

281
201

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 193

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XI II

JULIEN DE VÉZELAY

SERMONS

TOME II

(Sermons 17-27)

*TEXTE LATIN, TRADUCTION,
NOTES et INDEX*

par

Damien VORREUX, o. f. m.

LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1972

TEXTE ET TRADUCTION

SERMON XVII

(Sur la prière de la Cananéenne)

SERMO XVII

Egressus Iesus secessit in partes Tyri et Sidonis ^a.

Videndum unde et cur egressus sit Iesus. Egressus plane de Iudaea cuius infidelitas atque duritia nec caelestis
 5 eloquii uerba recipere nec signa eius et miracula uolebat attendere. Quinimmo bene gesta illius sinistra interpretatione deprauans et in malum maliuola mente detorquens : *In Beelzebub*, inquit, *eicit daemonia* ^b. Vnde et Dominus, eorum nequam et iniquam inuidiam arguens
 10 et confutans : *Si in Tyro*, inquit, *et Sidone facta essent signa quae feci in te, olim paenitentiam egissent in cinere et cilicio* ^c. Egressus igitur inde Iesus et quasi in faciem puluereos pedes excutiens, tetendit et secessit in partes Tyri et Sidonis, et hoc quidem corporaliter. Verum et
 15 spiritualiter : cum in corde alicuius ipse cum Patre Sanctoque Spiritu mansionem facturum aduenerit ^d, cum caelestis gloriae qualitatem dulciloquo sermone depinxerit, internos melle caeli cogitatus indulcans, si post haec superuenientem nequitiae spiritum cor illud
 20 admiserit et cogitatione fornicaria uoluptario se consensu foedauerit, migrat Iesus, cogitationes foedas auersatus et horrens. *Nulla enim communio Christi ad Belial* ^e. Sic in templo Ierosolimis, imminente urbis excidio, uirtutes angelicae quae locum illum eatenus habitabant, deicidas

4-5 nec — recipere om. P || 7 detorquens : et add. P || 8 eicit : eicere eum Y || 11-12 signa — cilicio om. P || 12 igitur om. Y || 15 spiritualiter : spiritaliter P || 16 Sanctoque Spiritu : et Sp. S. P || 17 gloriae : gratiae P || 19 illud : illius Y || 21 migrat : migravit Y || 22 enim om. Y || 24 locum illum : illud P || habitabant : habitauerant P

a. Matth. 15, 21 s. b. Lc 11, 18. c. Lc 10, 13. d. Cf. Jn 14, 23.
 e. II Cor. 6, 15.

« Jésus sortit et se retira dans la région de Tyr et de Sidon ^a. »

D'où Jésus est-il sorti, et pourquoi ? Il nous faut envisager cette question. C'est de Judée, assurément, qu'il est sorti, de cette Judée dont le manque de foi et la dureté de cœur étaient réfractaires tant au message de la Parole venue du ciel qu'à ses signes et à ses miracles. Pis encore : les Juifs dénaturaient ses meilleures actions par une interprétation perfide, les censuraient avec malveillance, et disaient : « C'est par Béalzéboul qu'il chasse les démons ^b. » Voilà pourquoi le Seigneur combat et condamne ces envieux injustes et méchants : « Si Tyr et Sidon avaient été témoins des prodiges que j'ai accomplis en toi, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre ^c. » Jésus sort donc de là, leur secoue pour ainsi dire au visage la poussière de ses pieds, et il se dirige, pour s'y retirer, dans la région de Tyr et de Sidon. Il le fait corporellement, mais aussi spirituellement : lorsque Jésus est venu dans le cœur d'un homme pour y faire sa demeure avec le Père et le Saint-Esprit ^d, lorsqu'il lui a par avance en d'affectueux entretiens dépeint la gloire du ciel, et lorsqu'il a, par ce miel céleste, donné une douce saveur à sa méditation intérieure, si ce cœur se laisse envahir par l'esprit du mal qui survient par là-dessus, s'il se souille en se laissant aller, par jouissance mauvaise, à des pensées impures, alors Jésus quitte cette demeure, rempli d'aversion et d'horreur pour les pensées immondes. « Car il n'y a aucun accord possible « entre le Christ et Bélial ^e ». Il en fut de même pour le temple de Jérusalem : la ruine de la ville était imminente ; les vertus angéliques qui jus-

25 Iudaeos ulterius non (38) ferentes, auditaе sunt, Iosepho teste, condicere : « Migremus hinc et inuisis sedibus excedamus ¹ ». Caue igitur, o auditor, ne de tuo corde intestinae cogitationis sorde Christum elimines, caue ne templum eius, pectus tuum, turpia uolutando, contamines : cedit templo, iam non templum sed prostibulum deputando, in quo fornicationis spiritus admissus suae turpitudinis gestus, motus et acta describit.

Secessit, inquit, in partes Tyri et Sidonis. Mirum ualde quod dicturus : *In uiam gentium ne abieritis* ¹, in hoc euangelio : *Non sum missus nisi ad oues quae perierunt domus Israel*, in partes Sidonias Tyriasque secedit. Sed qui uenerat saluare quod fecerat, quam ante mundialis huius fabricae conditionem elegerat, norat illis in partibus electam quamdam animam habitare : Cananaeam uide-
40 licet mulierem, cui de illis finibus egressurae et ad se uenturae, ne de itineris longitudine causaretur, occurrit. Et unde uideas mirabilem Iesum, mirabilem sacri pectoris pietatem : propter unam animam fatigatur, discurrit, occurrit; propter unam animam fatigatur
45 Iesus, et non eques sed pedes ambulat, et forte inter ambulandum sacro de corpore manat sudor. Quid tu facis, cuius fidei seruandas et pascendas commisit Iesus animas quas sanguinantibus plagis emit? Proicis unam? Propter unam animam fatigatur Iesus, unam quaerit,

25 Iosepho : Iudaeo *aad.* P || 27 intestinae : intestina P || 29 uolutando : uoluptando Y || contamines : profanes P || 30 cedit : cedit YP || 34 in hoc : et in hoc eodem YP || 36 Sidonias Tyriasque secedit : concedit Tiras Sidoniasque P || 37 quam : quod P || 38 conditionem : conditione Y || in illis P || 39 habitare : commanere P || 41 causaretur : uel grauaretur *add.* P || 42 Et : uide si habes unde *add.* P || 42 sacri : diuini P || 44 discurrit — fatigatur *om.* Y || occurrit P : *om.* TY || 45 eques : saltem *add.* P || 47 fidei : animas *add.* P || 48 animas *om.* P

1. Matth. 10, 5.

qu' alors avaient habité le temple ne purent supporter davantage les Juifs déicides, et on les entendit, au témoignage de Josèphe, se dire les unes aux autres : « Allons-nous en et regagnons nos trônes invisibles ¹ ! » Prends donc bien garde, toi qui m'écoutes, de ne pas mettre le Christ à la porte de ton cœur par des pensées impures ; prends garde de ne pas laisser infecter ton temple, ton cœur, par la rumination d'images honteuses : car le Christ quitte le temple — qu'il ne considère plus comme un temple mais comme un lieu infâme — où l'esprit de fornication, une fois introduit, met en scène les gestes, mouvements et actions de son péché honteux.

« Il se retira dans la région de Tyr et de Sidon. » Chose étrange vraiment : il dira plus tard : « N'allez point vers les païens ¹ ! » ; ici, dans cet évangile, il déclare : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » ; et le voilà qui se retire dans la région de Tyr et de Sidon ! Mais lui qui était venu pour sauver ce qu'il avait créé, il savait que dans cette région habitait une âme choisie, qu'il avait choisie avant même la création de toute la machine du monde : une femme cananéenne ; pour qu'elle n'ait pas à souffrir de la longueur du chemin, il va au-devant d'elle alors qu'elle se disposait à sortir de ce pays pour venir à lui. Vois combien Jésus est admirable, combien est admirable la bonté de son cœur sacré : pour une seule âme, il s'impose la fatigue, il entreprend une longue route, il va au-devant d'elle ; Jésus se fatigue pour une seule âme, il ne voyage pas à cheval, mais à pieds, et cette marche peut-être fait transpirer son corps sacré. Et toi, que fais-tu, toi à qui Jésus a confié, pour les protéger et pour les paître, les âmes qu'il a achetées par le sang de ses plaies ? Tu éconduis une âme ? Pour une seule âme, Jésus, lui, se fatigue ; pour une seule âme il se met en quête et part

1. JOSÈPHE *De Bello Iudaico*, VII, 12.

50 uni occurrit. Vide quanti aestimet quod tam caro emit. Si unam perdidideris, *quam dabis commutationem pro anima illa* ? Dico, dico animam pro anima, tuam pro illius.

Sed uenit Iesus in partes Tyri et Sidonis. Venit in
55 partes : mira res ! In partes uenit qui implet totum : *Caelum, inquit, et terram ego impleo*^h. Facturus certe mundi huius quam miramur amplissimam domum, non habuit quasi uacantem aream in qua futuri aedificii
60 partem ut uacaret pars altera cum se inde penitus absentasset. In se igitur mundum fecit, et ut ait qui usque ad tertium caelum raptus est : *In illo uiuimus, mouemur et sumus*^l. Quomodo ergo uenit in partes, nisi quia ille uniuersalis qui uniuersa fecit, implet et continet, ut
65 ueniret in partes particularis effectus est ? Particularis, inquam, assumendo hominis particularem essentiam. Venit igitur Iesus in partes Tyri et Sidonis.

Et ecce mulier Cananaea, de finibus illis egressa. Nisi esset egressa de finibus Sidoniis et Tyriis, nec Iesum
70 mulier uidisset, nec salutem filiae meruisset, nec postremo caeleste illud praeconium audisset : *O mulier, magna est fides tua ! Ceterum, quia de terra sua cum Abraham exiuit et de cognatione sua et de domo patris sui*^j, et sibi laetitiam et filiae sospitatem ab eo qui uerbo curat
75 emeruit. Nec imputatur uel exprobatum ei quod Cananaea fuerit, quod Tyrios uel Sidonios habitauerit fines, quia delet exitus reatum. Tibi quoque, si de peccatorum

52 illa anima P || 55 partes² : partem P || totum implet P || 59 nec YP : ne T || traxit : contraxit P || 60 penitus se inde P || 61 et YP : om. T || 67 igitur : itaque P || 67 Iesus : Christus YP || 68 de : a YP || 69 de : a Y || Tyriis et Sidonis P || 70 mulier om. P || 70 postremo om. P || 76 Sidonios : Syrios P || 77 quoque : ergo P

g. Matth. 16, 26. h. Jér. 23, 24. i. Act. 17, 28. j. Gen. 12, 1.

à sa rencontre. Vois quel prix possède à ses yeux ce qu'il a acheté si cher. « Si tu perds une âme, que donneras-tu en échange ? » Je vais te le dire : une âme pour une âme, la tienne en échange de celle-là !

Mais Jésus vient « dans la région (c'est-à-dire le canton limité) de Tyr et de Sidon ». Il vient dans un canton. Chose admirable : il se restreint à un canton, celui qui emplit tout ! « Je remplis le ciel et la terre^h » dit-il. Pour la création de cette immense demeure qu'est notre monde, et que nous admirons, cet excellent maçon ne disposait pas d'une sorte de plage vide sur laquelle il aurait à jeter les fondations du futur édifice ; et il n'eut pas à se replier en une partie de l'espace de manière à laisser libre une autre partie dont il aurait été totalement absent. Il a donc fait le monde à l'intérieur de lui-même, et, comme le dit celui qui fut ravi jusqu'au troisième ciel : « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être^l. » Comment donc est-il venu en un canton particulier, lui qui a créé l'univers, lui qui le remplit et le contient, lui l'universel, si ce n'est parce qu'il s'est rendu lui-même limité pour venir en un canton limité ? Il s'est rendu tel lorsqu'il assumait la nature humaine et s'est enclos dans ses limites. Voilà donc comment Jésus vint dans le canton restreint de Tyr et de Sidon.

« Et voilà qu'une Cananéenne sortit de ce pays. » Si cette femme n'était pas sortie du territoire de Tyr et de Sidon, elle n'aurait ni rencontré le Christ, ni mérité la guérison de sa fille, ni entendu finalement cet éloge venu du ciel : « O femme, ta foi est grande ! » Mais parce que, avec Abraham, « elle est sortie de son pays, de sa famille et de la maison de son père^j », elle obtint, de celui qui d'un mot sait guérir, la santé pour sa fille et la joie pour elle-même. On ne lui fait ni grief ni reproche de ce qu'elle est Cananéenne ou qu'elle habite le territoire de Tyr et de Sidon : son départ efface la culpabilité.

tuorum finibus exeas et exeundo finias malitiam tuam, non tibi iam quod fueris imputatur, quia et exitus ueniam et conuersio gratiam promeretur. Aeger est frater
 80 et anhela febre uersatur in lecto : qui hunc aegrum dixerit non mentitur ; si autem conualuerit et nullae febris torridae reliquiae superabunt, qui tunc aegrum dixerit mentietur. Sic, sic qui peccat, dum in peccati actu est
 85 et affectu, peccator nec falso nec immerito (38 v) nominatur. Si iam dereliquerit impius uiam suam et uir iniquus cogitationes suas et reuertatur ad Dominum^k, quis eum dicere audeat peccatorem, praesertim cum Gregorius dicat : *Iam iustus esse inchoat cum incipit accusare quod fecit*¹ ; cum dicat et Paulus : *Et haec quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis*¹. Audi et Dominum : *Nec memor ero, inquit, nominum eorum per labia mea*^m. Quorum nominum ? Fornicator, adulter, homicida, sodomita et cetera huiusmodi ignominiosa nomina sunt,
 95 quae diabolus adinuenit, sed horum nominum post paenitentiam memor Dominus non erit, quia iuxta prophetam seruos suos *uocabit nomine alio*ⁿ.

Sed qui sunt Sidonii fines et Tyrri, de quibus egressa mulier clamat ad Dominum ? Puta Sidonios et Tyrrios
 100 dici homines saeculares. Saeculares autem dico saeculare cor habentes, id est rebus saecularibus inhiantes, quacumque professione teneantur, cuiuscumque ordinis tenore et nomine censeantur. Non ideo saeculares dixe-

81 dixerit aegrum P || 85 falso fallo Y || 90 fecit : cum dicatur etiam ueraciter : Verte impios et non erunt. Quid non erunt ? Homines ? Non, sed peccatores. Dicit et Paulus *add.* P || quidem : praedicta scilicet *add.* P || 96 quia : qui et P || 97 alio nomine P

A toi non plus on ne reprochera pas ce que tu as été, à condition que tu sortes de la région de tes péchés et qu'en sortant tu mettes fin à ta malice : le départ te vaut le pardon, et la conversion ta grâce. Un frère est malade, sa respiration est difficile, la fièvre le retient au lit : on ne ment pas en disant qu'il est malade. Mais s'il va mieux, s'il ne ressent plus les ardeurs de la fièvre, on mentirait en disant qu'il est encore malade. Ainsi en est-il de celui qui commet le péché : tant qu'il reste attaché à son péché et le commet en fait, on peut à juste titre et en vérité l'appeler un pécheur. Mais « si ce méchant abandonne sa voie, si ce criminel abandonne ses pensées et revient au Seigneur^k », qui oserait encore l'appeler un pécheur, surtout compte tenu de ce que dit saint Grégoire : « On commence déjà à être juste quand on commence à confesser ce qu'on a fait¹ » ; et de ce que dit saint Paul : « Voilà ce que vous étiez, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés¹. » Écoute aussi le Seigneur : « Je ne me souviendrai plus de leurs noms, et je ne les prononcerai plus^m. » Quels noms ? Tous ces noms honteux qu'inventa le diable : fornicateur, adultère, homicide, sodomite et autres du même genre ; mais, pénitence faite, le Seigneur ne s'en souviendra plus, car, selon le prophète, « il imposera un nouveau nomⁿ » à ses serviteurs.

Mais quel est ce territoire de Tyr et de Sidon, d'où sort cette femme pour appeler le Seigneur à grands cris ? Dis-toi que les Tyriens et Sidoniens représentent les « séculiers ». Par séculiers j'entends ceux qui ont le cœur séculier, qui sont passionnément avides des biens du siècle, quel que soit l'état dont ils font profession, quel que soit l'ordre auquel ils appartiennent et dans lequel on les classe. Je ne les appelle pas séculiers parce qu'ils

1. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Ez.* I, 7, 24 (PL 76, 853). Même citation *Sermon* 23, f° 55v.

105 rim quod in saeculo sint (omnes enim sumus in saeculo),
 sed a saeculi deriuato uocabulo censentur qui saeculi
 amore flammantur. Habent autem isti Tyrii ac Sidonii
 fines suos, id est finales causas; ad quarum fines omnis
 eorum in omni actu spectat intentio. Aspice fabros fer-
 110 rarios uel lignarios, pellifices, sutores et quarumlibet
 rerum uenaliu institores, et seruiliu artium uniuersos
 opifices, seu etiam quos grammaticos uocant: ad hos fines
 summo labore, angore circuituque contendunt ut pecu-
 niarius cumuletur aceruus, unde et corporis necessitates
 suppleant et gulosae seu libidinosae uoluptati ad libitum
 115 nutumque deseruiant. Militantium quoque finis est
 popularis gloriola, et ad hunc finem liberalium artium
 praeceptores uigilanti opera studioque festinant.

*Quid petitur (ait Naso) sacris nisi tantum fama poetis?
 Hunc finem nostri summa laboris habet*¹.

120 Non secus in hac nostra professione quorundam animus
 inanescit, qui exterminant facies suas ut pareant homi-
 nibus ieiunantes^o, nimis caro, id est carne et sanguine
 suo uanam hanc gloriam coementes. Alii abbatibus et
 prioribus adulantur, eis ad oculum seruiantes et ad
 125 placitum, Gnathonis Terentiani more loquentes², ut
 ab eis oboedientiam aliquam indefessa obsequii sedu-
 litate conquirant. Ecce hii sunt Tyriorum et Sidoniorum
 fines quos haec mulier dereliquit ut ad illum ueniret qui

104-105 omnes — uocabulo : in eo enim omnes sumus, sed a saeculo
 deriuato nomine P || 104 in saeculo sumus Y || 107 quarum : quorum Y ||
 108 omni : eorum add. Y || 109 uel om. P || 115-116 popularis est Y || 116
 gloriola : gloria P || 119 finem om. P || 121 suas om. T || 122 caro : care P

o. Matth. 6, 16.

1. OVIDE, *Ars amat.*, III, 403-404 (au lieu de *hunc finem : hunc uotum*).
 2. Gnathon, type du parasite et du flatteur dans l'*Eunuque* de TERENCE;

sont dans le siècle — nous sommes tous dans le siècle —, mais on désigne d'un terme dérivé du mot siècle ceux qui brûlent d'amour pour ce siècle. Ces Tyriens et Sidoniens possèdent leurs « confins », c'est-à-dire leurs « causes finales »; vers ce but est orientée chacune de leurs intentions dans chacune de leurs actions. Regarde les artisans du fer ou du bois, les mégissiers, les cordonniers, les commerçants qui négocient toutes sortes de marchandises, tous les travailleurs manuels, et aussi ceux qu'on appelle grammairiens : tous, pour atteindre ce but, déploient une activité acharnée, fiévreuse, et se démènent afin d'accroître leur tas d'or, de pourvoir aux nécessités de leurs corps et de se livrer à leur guise aux plaisirs de la gourmandise et de la luxure. Les hommes de guerre, eux aussi, ambitionnent une vaine popularité, et tel est encore le but visé, avec une ardeur et une activité toujours en éveil, par ceux qui enseignent les arts libéraux.

« Que cherchent les poètes, ces chantres sacrés, sinon la gloire? dit Ovide; le dur travail que nous nous imposons n'a pas d'autre but¹. »

Même dans notre vie religieuse il n'en va pas autrement : certains sont attachés aux vanités, « ils exténuent leur visage pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent^o », achetant ainsi cette vaine gloire très cher, c'est-à-dire au prix de leur chair et de leur sang. D'autres font leur cour à l'abbé et au prier, leur obéissant servilement au doigt et à l'œil et faisant leurs quatre volontés, leur tiennent des discours flatteurs à la manière du Gnathon de TERENCE², afin d'obtenir pour eux-mêmes une mission spéciale, grâce à cette obséquiosité de tous les instants. Voilà les Tyriens et Sidoniens dont cette femme quitte le territoire pour aller vers celui qui est

sa profession de foi est aux vers 232-264. L'exemple de Gnathon est donné aussi comme typique par CICÉRON, *De Amicitia*, 26.

est Alpha et Omega, principium et finis ^p, id est omnis
130 actionis iustorum causa primaria et finalis.

Egressa igitur de finibus istis pessimis, Cananaea
clamauit ad Dominum : *Miserere mei, Domine, fili David ;
filia mea male a daemonio uexatur*. Vnde nouerat haec
mulier filium Dauid ? Vbi legerat Dauid de hoc filio
135 gloriantem et glorianter dicentem : *Ex utero ante luci-
ferum genui te^q ?* Crediderat famae quae Tyros Sido-
niosque fines attigerat, dum Dominus signis mirabilibus
et doctrina illa caelesti operatur salutem (39) in medio
terrae ^r.

140 *Miserere, inquit, mei*. Et non ait « filiae meae », sed
« mei » : cruciatus eius meus est ; patienti compatior,
miseriae miserescio ; uexat illam passio, et me compassio ;
illam miseria, me misericordia. Porro genus morbi non
commune, non consuetum, nec cui medicae artis cura
145 subueniat. *Miserere mei, fili Dauid* : stridet dentibus
misera, dementatur, insanit et male a daemonio uexa-
tur, sed potes uno uerbulo pellere uexatorem. Leue est
ualde quod postulo : uerbum unum, aut — ut multum ! —
duo. Si dicas : *Exi daemon, properanter abibit*. Nescio
150 quid des mihi si duo uerba neges. *Miserere ergo mei,
Domine, fili Dauid !* — Indue hunc affectum, quisquis
uni uel pluribus praees animabus, si eas materno affectu
parturis *donec formetur Christus in illis^s*. Assume igitur
hanc suspiriosam et lacrimosam precem, si quam earum
155 pessimum fornicationis daemonium uexat. Ora flebiliter

131 istis : illis Y || 132 clamauit : clamat Y || 136 Tyros : et add. T || 138
salutem operatur P || 140 Et om. Y || 150 mihi des YP || 153 igitur : tibi
YP || 155 daemonium fornicationis P

p. Apoc. 1, 8. q. Ps. 109, 3. r. Ps. 73, 12. s. Gal. 4, 19.

l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin ^p, c'est-à-
dire la cause première et la cause finale de toute action
des justes.

Sortie de ce pays corrompu, la Cananéenne crie donc
au Seigneur : « Pitié pour moi, Seigneur, fils de David ;
ma fille est tourmentée par le démon ! » Comment cette
femme connaissait-elle le fils de David ? Où avait-elle
lu que David se glorifiait de ce Fils en disant : « De mon
sein, avant l'aurore je t'ai engendré ^q ? » Elle avait cru
à la réputation du Seigneur qui était parvenue jusqu'au
pays de Tyr et de Sidon : « Le Seigneur ' opère le salut
sur la terre ^r ' par des miracles merveilleux et un enseigne-
ment venu du ciel. »

« Pitié pour moi » dit-elle. Elle ne dit pas : « Pour ma
fille », mais : « Pour moi. Ses tourments sont les miens ;
elle souffre, je souffre avec elle ; elle est malheureuse, je
suis malheureuse avec elle ; elle est torturée par une
vraie passion, et moi par compassion ; elle, par la peine
qui l'écrase, moi, par celle que je ressens. Mais c'est un
genre de maladie qui n'est pas commun ni habituel,
et les traitements de la science médicale n'y peuvent
rien. Pitié pour moi, fils de David : la malheureuse grince
des dents, elle perd la raison, elle délire, elle est cruelle-
ment tourmentée par le démon, mais d'un seul mot tu
peux chasser son bourreau. Ce n'est pas grand-chose
que je te demande : un seul mot, ou deux tout au plus.
Si tu dis : « Démon, sors ! » il s'en ira aussitôt. Je me
demande ce que tu pourrais bien me donner si tu me
refuses deux mots ! Aie donc pitié de moi, Seigneur,
fils de David ! » Prends modèle sur cet amour, toi qui
as la charge d'une âme ou de plusieurs, si tu veux les
enfanter avec une affection toute maternelle « jusqu'à
ce que le Christ soit formé en elles ^s ». Si le démon per-
uers de la fornication tourmente l'une d'elles, adopte,
toi aussi, ce genre de prière accompagnée de soupirs

pro illa, amplectere uestigia Iesu; ieiuna et afflige pro anima illa animam tuam, sciens indubitanter quia *hoc daemonium non eicitur nisi in oratione et ieiunio* ^t. Ieiunio itaque orationem adiutans atque commendans, toto affectu gemituque proclama : *Miserere mei, fili David; filia mea male a daemonio uexatur*. Anima quam mihi seruandam commisisti tentatur a daemonio; instat illi turpitudinis incentor spiritus, et timeo adolescentiae lubricanti; suggeritur et ingeritur renitenti maligna tentatio, et iam paene uictas manus porrigit miseranda daemonio. *Miserere mei, fili David, filia mea male a daemonio uexatur. Filia mea*. Non filius est, sed filia, habens in corpore masculino animam femineam, quem carnalis uoluptas effeminat, mollit, eneruat, et euiratum totum frangit in feminam. De talibus filiabus ait Salomon : *Filiae sunt tibi, ne ostendas ad eas hilarem uultum* ^u. Semper te timeant, uereantur, earumque leuitatem paterni uultus seueritas grauitasque coerceat. Talis erga subditos extitit qui dicebat : *Videbant me iuuenes et abscondebantur* ^v.

Sed a daemonio uexatur filia, et forte meridiano ^w. Nam est daemonium meridianum, quando calor uehementior et umbra contractior corporibus subdualibus ministrat incendium. In meridie sol in centro positus ortum et occasum pari spatio puncto mediante discriminat. Sic adolescentia uel iuuentus (quae una aetas est, Salomone dicente : *Laetare, iuuenis, in adolescentia tua* ^x) uitae humanae mediatrix est, duas antecedentes, id

156 ieiuna : etiam *add.* P || 157 anima *om.* P || 159 adiutans : adiuuans Y || 163-164 timeo — renitenti *om.* Y || 168 femineam : femininam YP || quem : quam P || 172 timeant : et *add.* Y || 179 positus : ponitur P || 180 spatio : et *add.* P || 183 tua : adolescentia *add.* Y

t. Matth. 17, 20. u. Sir. 7, 24. v. Job 29, 8. w. Cf. Ps. 90, 6. x. Eccl. 11, 9.

et de larmes. Prie pour elle en pleurant, suis les traces de Jésus, jeûne, et afflige, pour cette âme, ton âme à toi, sachant bien que « cette espèce de démon ne se chasse que par le jeûne et la prière ^t ». Le jeûne donnant à ta prière plus de force et de poids, crie donc en gémissant de tout ton cœur : « ‘ Pitié pour moi, fils de David : ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! ’ Une âme que tu as confiée à ma garde est tourmentée par le démon ; l’esprit instigateur d’impureté l’assiège, et je crains pour la fragilité de sa jeunesse ; celle-ci résiste encore, mais la tentation mauvaise s’insinue et l’investit : la malheureuse est sur le point de capituler et de se rendre au démon. ‘ Pitié pour moi, fils de David : ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! ’ » Ma fille. Ce n’est pas un garçon, mais une fille ; son corps masculin abrite une âme de femme, la volupté de la chair l’effémine, l’amollit, l’énerve, l’émascule et le rend faible comme une femme. A propos de ce genre de filles, Salomon prescrit : « ‘ As-tu des filles, ne leur montre pas un visage jovial ^u ! ’ que toujours elles aient pour toi un respect plein de crainte, et que leur légèreté soit contenue par la sévérité et la gravité du visage de leur père. » Voilà comment se comportait envers ses sujets celui qui disait : « A ma vue, les jeunes gens se cachaient ^v. »

Mais cette fille est tourmentée « par le démon », et peut-être « par le démon de midi ^w ». Le démon est celui de midi lorsque la chaleur à son maximum et l’ombre à son minimum provoquent le feu dans les corps exposés aux rayons du ciel. A midi le soleil est au zénith et, de ce point médian, partage en deux étendues égales l’orient et l’occident. Ainsi l’adolescence ou jeunesse — qui ne sont qu’un seul et même âge, puisque Salomon dit : « Réjouis-toi, jeune homme, en ton adolescence ^x. » — est la médiatrice de la vie humaine : elle est précédée de

est infantiam et pueritiam, duasque sequentes, senectam
 185 et senium, pari meditullio locata discriminans. In hac
 aetate media quasi quodam meridie sol qui per diem
 urit iuuenilia corpora feruentius torret, assat, inurit,
 et meridianus ille fornicationis spiritus iuuenilem carnem
 graui calefactat incendio. Congerit illi cogitationum
 190 turpium alimenta, et fornacem Babyloniam ^v naphtha,
 pice et malleolis succendit intromissa congerie. Vexatur
 igitur male a daemónio meridiano.

Sed si est meridianum, puta esse et matutinum et
 uespertinum. Matutinum pueros uexat, ut (39 ^v) illum
 195 quem septennem Ieronimus scribit alterum genuisse.
 Salomon quoque undecim annos natus generat Roboam ¹.
 Porro uespertinum in uespera, id est in fine uitae et
 aetate annosa, maledictos centum annorum pueros
 inquietat, qualem Silenum fuisse narrat Ouidius dicens :

200 *Te quoque inextinctae, Silene, libidinis urunt ;
 Nequilia est quae te non sinit esse senem ².*

Nouimus tales similes Sileno. Tales erant etiam pres-
 byteri et concupitores Susannae ² qui dum adulteri esse
 non possunt, facti sunt homicidae. Inueterati dierum
 205 malorum a daemónio uespertino pessimo uexabantur.
 Quales in iuuentute sua aestimas extitisse quos in se-
 necta, defecto iam corpore et cadauerinis prope membris,
 cum destituat iam peccandi fortasse facultas, uoluntas

187 feruentius om. Y || 189 incendio calefactat Y || IIII : igni P || 190
 naphtha : mixta P || 193 si est YP : est si T || 195 scribit : perhibetur P ||
 206 iuuentute : iuuenta Y || quos : nec add. T || 208 fortasse : forte Y

y. Cf. Dan. 3. z. Cf. Dan. 13.

1. Affirmation basée d'une part sur l'affirmation de saint JÉRÔME : Salo-
 mon devint roi à 12 ans (*In Is.* II, 3) ; d'autre part sur deux chiffres fournis

deux périodes, le bas-âge et l'enfance, et suivie de deux
 autres, la vieillesse et la sénilité ; placée au milieu, elle
 détermine un partage en deux parties égales. Cet âge
 médian est comme un midi : le soleil, qui brûle pendant
 le jour, embrase, dévore et grille avec plus de force les
 corps juvéniles, et l'esprit impur de midi embrase d'une
 vive flambée la chair des jeunes ; il alimente le brasier
 par des imaginations honteuses, et active cette fournaise
 babylonienne ^v en y entassant du naphtha, de la poix
 et des brandons. Elle est donc cruellement tourmentée
 par le démon de midi.

Mais, s'il y a un démon de midi, pense qu'il y en a
 un aussi pour le matin et un pour le soir. Le démon
 du matin tourmente les enfants, comme celui-là qui à
 sept ans, d'après Jérôme, devint père. Salomon, lui
 aussi, avait onze ans quand il engendra Roboam ¹. Quant
 au démon du soir, c'est au soir, c'est-à-dire à la fin,
 de la vie et dans un âge chargé d'années qu'il tourmente
 ces maudits enfants de cent ans, comme Silène dont
 parle Ovide :

« Les passions te font brûler, Silène, toi aussi, d'un
 désir insatiable ;
 la luxure t'empêche d'être un vieillard ². »

Nous en connaissons qui ressemblent à Silène. Ces
 anciens, par exemple, qui désiraient Suzanne et qui,
 ne pouvant devenir adultères, sont devenus homicides ².
 Vieillis dans le crime, ils étaient en proie à l'infâme
 démon du soir. Que pouvaient donc bien être dans leur
 jeunesse, à ton avis, ceux qui, dans leur vieillesse, avec
 un corps flétri et des membres de cadavre ou presque,
 sont encore travaillés par la volonté de pécher alors qu'ils
 en ont probablement perdu la faculté ? J'en connais

par la Bible : Salomon régna 40 ans (*III Rois* 11, 42) et Roboam avait 41 ans
 quand il lui succéda (*III Rois* 14, 21 ; *II Chr.* 12, 13).

2. OVIDE, *Fastes*, I, 413-414.

exstimulat? Noui tales quosdam turpes cum feminis
 210 coitus inceptasse, sed marcente iam carne prae senio,
 uoluptate coitus caruisse. Dicatur et istis : Nequitia
 est quae uos non sinit esse senes. Vexantur hi tales a
 daemonio uespertino, eo certe deformius quo nec ter-
 rentur foueae sepulcralis imminente uicinia.

215 Sequitur : *Qui non respondit ei uerbum.* Cur taces,
 Domine? Certe fidem eius noueras, quam dederas, et
 quod ad summam repulsam non esset eius passura
 petitio. Taces tamen, si bene te intelligo, nobis eius in
 oratione constantiam, in contemptu patientiam, in
 220 responso prudentiam, in fide confidentiam, cupiebas
 ostendere.

*Et accedentes discipuli rogabant eum dicentes : Dimitte
 eam quia clamat post nos.* Victi discipuli clamoris eius
 importunitate et taedio : *Dimitte eam,* inquiunt, *quia*
 225 *clamat post nos.* Post nos clamitans inquietat nos, nec
 caelestem conuiantis patitur magistri audire sermonem.
 Dimitte igitur eam quia clamat post nos. Dimittis eam
 si facis quod postulat. Sin alias, nec te nec nos clamosa
 mulier haec dimittet. Si te ad praestandam filiae salu-
 230 tem matris miserae pietas non inclinât, uel quod petit
 extorqueat importuna petitio! At ille : *Non sum missus,*
inquit, nisi ad oues quae perierunt domus Israel. Cana-
 naea haec gentilis, non Israelita est; ego autem tantum
 missus sum domestici huius populi oues perditas quaeri-
 235 tare, erraticas reuocare, disgregatas aggregare.

*At illa uenit et adorauit eum dicens : Domine, adiuu-
 me!* Praesumit fiduciam de rogatione discipulorum et

211 uoluptate : uoluntate P || 212 nos... senes : te... senem P || 215
 Sequitur om. P || 217 eius YP : om. T || 220 cupiebas : cupiens Y || 224 et
 YP : om. T || 225 nos¹ YP : om. T || 226 conuiantis : conuiuantis Y || ma-
 gistri patitur YP || 227 igitur : om. Y ergo P || 232 inquit om. Y || 233 est
 Israelita P || 234 sum om. Y || perditas om. T || 236 At : Sequitur at P || et
 adorauit eum : ad eum Y

quelques-uns qui ont tenté d'avoir avec des femmes de
 honteux rapports, mais leur chair, flétrie par la vieillesse,
 ne leur a pas permis le plaisir de l'union. Qu'on leur
 dise, à eux aussi : « C'est le vice qui ne permet pas que
 vous soyez des vieillards! » Ceux-là sont tourmentés
 par le démon du soir, et cela est d'autant plus affreux
 que l'imminence de la tombe qui les attend ne leur
 inspire aucune crainte.

Le texte poursuit : « Il ne lui répondit pas un mot. »
 Pourquoi ce silence, Seigneur? Tu connaissais pourtant
 sa foi : tu la lui avais donnée! Et tu savais que sa demande,
 finalement, n'essuierait pas un refus. Pourtant, tu gardes
 le silence. Si je te comprends bien, tu désirais dévoiler sa
 persévérance dans la prière, sa patience sous le mépris,
 sa prudence dans les réponses, et sa confiance dans la foi.

« Les disciples s'approchèrent de lui et lui demandèrent :
 ' Renvoie-la, car elle crie derrière nous ! ' » Les disciples
 n'en peuvent plus : ces cris les fatiguent et les incommodent,
 et ils disent : « ' Renvoie-la, car elle crie derrière
 nous. ' A crier ainsi derrière nous, elle nous agace et nous
 empêche d'écouter les divines paroles du Maître avec
 lequel nous faisons route. Renvoie-la donc, car elle crie
 derrière nous. Pour la faire partir, tu n'as qu'à lui accorder
 ce qu'elle demande. Autrement, ni toi ni nous ne serons
 débarrassés de cette criarde. Si tu ne te laisses pas fléchir
 par la bonté pour rendre la santé à la fille d'une malheu-
 reuse mère, qu'au moins son insistence importune t'ar-
 rache la faveur qu'elle te demande ! » Mais lui de répondre :
 « ' Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison
 d'Israël. ' Cette Cananéenne est une païenne, non une
 Israélite; or c'est pour les seules brebis de mon peuple
 que j'ai été envoyé : pour chercher celles qui étaient per-
 dues, ramener les vagabondes, rassembler les dispersées. »

« Mais elle s'approcha et l'adora en disant : « Seigneur,
 viens à mon aide ! ' » Elle reprend confiance en raison de

de mollitudine responsi dominici, sentiens se conuiantium
 precibus adiutari. Tu quoque fac similiter, et de sanc-
 240 torum adiutorio, si eos frequenti et quasi molesta inquie-
 taueris prece, praesume : orabunt pro te si oraueris eos.
 Discipuli nec orati a Cananaea orant pro ea. Illa igitur,
 accepta fiducia, uenit et adorauit eum : Domine, inquit,
 adiuua me ! Cur non ait : Filiam ? Quia tortura filiae
 245 matrem plus filia tormentabat.

Dominus autem : *Non est bonum, inquit, sumere panem
 filiorum et mittere canibus.* Grande conuicium : canem
 Cananaeam nominat ! Patientiam mulieris tentat nec
 superat. Quis (40) nostrum, accepta tam insigni contume-
 250 lia a quolibet fratre, non statim furiata mente, flammantibus
 oculis, ignita facie, redderet talionem, aut forte,
 nec ea contentus, in crines uel oculos aduncis manibus
 inuolaret¹ ? Qui tamen uere se esse canem, si se atten-
 deret, fateretur. Canis enim cum comederit aliquid quo
 255 pectus grauetur, ut reiciente stomacho urgeatur ad
 uomitum, solet quod euomit resorbere^a. Sic tu cum
 admiseris aliquid quod conscientiae tuae grauamen
 apportet, cum grauantem animum culpam per confes-
 sionem euomeris, repetis saepe et resorbes iterato uomitum
 260 peccati.

*Non est bonum, inquit, sumere panem filiorum et
 mittere canibus.* Et est sane panis seruorum alius, alius
 filiorum : edunt illi furfureum, et isti triticeum et candore

238 dominici responsi P || 238-239 conuiantium... adiutari : conuiantium...
 adiuuari Y || 239 sanctorum : Dei add. YP || 240 et YP : sed T || 248
 nominat : uocat P || 249-251 tam — ignita P : om. TY || 252 ea :
 ab ea Y || 255 ut : et YP || 256 uomitum : uomicam P || resorbere : absorbere
 Y || 257 grauamen : grauatum P || 263 et om. P

a. Cf. II Pierre 2, 22. Prov. 26, 11.

l'intervention des disciples et du ton modéré de la réponse
 du Seigneur ; elle sent qu'elle peut compter sur l'appui de
 ses compagnons de route. Fais de même, et assure-toi le
 secours des saints, quitte à les secouer par ta prière fré-
 quente et presque importune : si tu les pries, ils prieront
 pour toi. Les disciples ont bien prié pour la Cananéenne
 sans avoir été priés par elle ! Elle, donc, reprit confiance,
 « s'approcha et l'adora en disant : ' Seigneur, aide-moi ! »
 Pourquoi ne dit-elle pas : « Aide ma fille » ? Parce que ce
 qui torturait la fille torturait la mère davantage encore.

Mais le Seigneur lui dit : « Il n'est pas bien de prendre
 le pain des enfants pour le jeter aux chiens ! » Quelle
 insulte : il appelle la Cananéenne un chien ! Il met à
 l'épreuve la patience de cette femme, mais sans en venir
 à bout. Lequel d'entre nous, outragé de la sorte par un
 frère, n'entrerait aussitôt en fureur, le visage en feu, les
 yeux lançant des éclairs, et ne lui rendrait injure pour
 injure ? Peut-être même n'en resterait-il pas là et, toutes
 griffes dehors, essaierait-il de lui arracher les cheveux et
 les yeux¹ ! S'il se regardait pourtant lui-même, il convien-
 drait bien qu'il n'est vraiment qu'un chien. Un chien,
 incommodé par une nourriture qui lui pèse, dès qu'il s'est
 empressé de vomir ce que son estomac expulse, retourne
 d'ordinaire à ce qu'il a rejeté et l'ingurgite à nouveau^a.
 De même, toi aussi, après avoir commis une action qui
 pèse sur ta conscience, tu vomis en confession la faute
 trop lourde à ton âme, et souvent tu y reviens et tu
 absorbes à nouveau ce péché vomé.

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour
 le jeter aux chiens ». Il y a deux qualités de pain : une
 pour les esclaves, et une pour les enfants ; de son pour les
 premiers, de pur froment et possédant la blancheur de

1. L'expression *in oculos inuolare* (qui sera encore reprise par Julien au
 début du *Sermon 20*) semble être un souvenir de TÉRENCE, *Eun.* IV, 3, 643
 et V, 2, 859-860.

similaginis albicantem. Puta panem seruorum esse quo
 265 se Sodomita populus gulosus et uentricola saturabat, quo
 diues qui numquam ne una quidem die ieiunauit *epula-*
batur quotidie splendide ^b. An tu putas diuites ieiunare
 qui quotidie licet semel edentes saturantur ad uomitum
 et gaudentem modico naturam urgent plus capere quam
 270 capere possit stomachi renuentis angustia? Noli talibus
 inuidere : habeant sibi delicias iniucundas ; tu panem
 angelorum, id est filiorum, a Patre postula et manduca.
 Dic eis : *Ego cibum habeo manducare quem uos nescitis* ^c.

Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus.
 275 Rapuit sibi uerbum mulier et ait : *Etiā Domine* ; tam-
 quam diceret : Canis quidem sum, Domine, et ideo
 maxime postulo ut mihi canum more detur de micis
 caducis de mensa dominorum. Et saepe quidem etiam
 frustra panis ingentia percipiunt ne ad confusionem
 280 dominorum sint squalenti corpore macriores ; ego autem
 uel micam paruulam postulo de mensa et manu dapsilis
 Domini *qui dat escam omni carni* ^d. Reficis Iudaeos ut
 filios ; inde, quaeso, Cananaeae caniculae non denega
 micam.

285 At illi Iesus : *O mulier, magna est fides tua!* Modicae
 fidei Petrus dicitur ^e, magnae Cananaea. Et reuera
 magnae fidei est quae Verbum carnem factum ^f Dauid
 filium confitetur, diuinae potentiae non ignara, quam
 absenti filiae sanitatem nutu solo dare posse confidit. Tu
 290 quoque, si magnae fidei fueris, si uiuae, de qua iustus
 uiuit ^g, et non mortuae qua careat anima caritatis, non

266 ieiunauit : ieiunabat P || 267 An : uero *add.* P || 269 urgent : ur-
 geant P || 272 manduca : etiam Domine *add.* T || 278 dominorum : suorum
add. Y || 279 percipiunt ingentia Y || 280 dominorum : suorum *add.* Y || 281
 paruulam micam P || 283 non : 1 / natae 2 / naturae 3 / non *successive corr.* T
 nec Y ne P || 291 et om. P || non mortuae YP : mortuae non T

b. Le 16, 19. c. Jn 4, 32. d. Ps. 135, 25. e. Cf. Matth. 14, 31.
 f. Jn 1, 14. g. Cf. Rom. 1, 17.

la fleur de farine pour les seconds. Considère comme pain
 d'esclaves celui dont se remplissait le peuple de Sodome,
 goulé et qui avait fait un dieu de son ventre ; pain d'es-
 claves, celui dont « chaque jour se régalaient » ce riche ^b
 qui jamais, pas même une fois, n'a jeûné. Crois-tu qu'ils
 jeûnent, les riches qui, même quand ils ne font qu'un seul
 repas, se remplissent chaque jour jusqu'à vomir : ils
 obligent la nature — qui se contenterait de peu — à emma-
 gasiner bien plus que ne peut contenir un étroit estomac
 qui alors regimbe. De ceux-là ne sois pas jaloux : qu'ils
 gardent pour eux leurs délices sans joie ; toi, demande au
 Père et mange le pain des anges, c'est-à-dire des enfants.
 Dis-leur : « J'ai à manger un pain que vous ignorez ^c. »

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour
 le jeter aux chiens. » La femme s'empare du mot et dit :
 « Oui, Seigneur ! » Comme si elle disait : « Bien sûr, Sei-
 gneur, je suis un chien, et c'est justement pour cela que
 je demande qu'on me donne, comme aux chiens, des
 miettes qui tombent de la table des maîtres. Il arrive
 même souvent qu'ils reçoivent un gros quignon, de peur
 que, pour la honte de leurs maîtres, ils ne deviennent
 maigres et efflanqués. Moi je ne demande qu'une petite
 miette de la table et de la main du maître généreux qui
 « donne nourriture à toute chair ^d ». Tu régales les Juifs
 comme des fils ; c'est pourquoi, je t'en supplie, ne refuse
 pas une miette à ta petite chienne cananéenne ! »

Jésus lui dit : « O femme, ta foi est grande ! » Il reproche
 à Pierre son peu de foi ^e ; il admire cette femme pour la
 grandeur de la sienne. Elle a vraiment une grande foi,
 puisqu'elle proclame que le Verbe fait chair ^f est le fils
 de David, et puisque, sûre de la puissance divine, elle a
 confiance en son pouvoir de rendre la santé à sa fille
 absente, et cela d'un seul acte de volonté. Toi aussi, si ta
 foi est grande, si elle est cette foi vivante de laquelle vit
 le juste ^g, et non une foi morte à laquelle manque son

filiae tantum, id est animae tuae, salutem impetrabis omnimodam, sed et *montibus imperabis* excidium ^h.

295 *Fiat tibi sicut uis* : non tantum ut sanetur filia fiat tibi, sed sicut uolueris fiat, ut non micam accipiens, adhuc quasi graueris esurire, sed ut ad omnem plenitudinem satieris, fiat tibi sicut uis. Accipe cumulatius quam petebas, ut magna fides magno praemio muneretur.

300 *Et sanata est filia in illa hora*, quia cui dictum est : *Fiat tibi sicut uis*, uoluit et factum est. Tu, si tibi optio daretur, aliud fortasse peteres quam salutem ; haec, audito « *Fiat tibi sicut uis* », non alias detorquet cupidam uoluntatem, plus rebus omnibus de filiae salute sollicita.

305 Et o utinam nobis, Domine Iesu, super animae nostrae salute sollicitis et peccatorum ueniam lacrimosa prece petentibus, diceres uiritim singulis : (40 v) *Fiat tibi sicut uis!*

âme : la charité ; alors, non seulement tu obtiendras la guérison complète de ta fille, c'est-à-dire de ton âme, mais « tu auras pouvoir de déplacer les montagnes ^h ».

« Qu'il te soit fait comme tu veux ». Non pas seulement qu'il te soit fait que ta fille guérisse, mais qu'il te soit fait comme tu veux : il ne faut pas qu'après avoir reçu une miette tu souffres encore, pour ainsi dire, de la faim ; mais, pour que tu sois rassasiée et comblée, qu'il te soit fait comme tu veux. Reçois à profusion bien plus que tu ne demandais, pour que ta grande foi obtienne en retour grande récompense.

« Et sa fille fut guérie à l'heure même. » Puisqu'il est dit à cette femme : « Qu'il te soit fait comme tu veux ! », elle veut, et c'est fait. Toi, si la même option t'était donnée, peut-être demanderais-tu autre chose que la guérison ? Elle, après avoir entendu ce « Qu'il te soit fait comme tu veux ! », ne dirige pas vers un autre objet une volonté cupide : ce qu'elle désire avant tout, c'est la guérison de sa fille.

Puissions-nous désirer la guérison de nos âmes, demander avec larmes dans la prière le pardon de nos péchés, et puissions-nous t'entendre dire, Seigneur Jésus, à chacun d'entre nous : « Qu'il te soit fait comme tu veux ! »

293 *montibus* : *motibus* P || 294 *non* : *tamen add.* T || 296 *esurire* : *esuriae* YP || 303 *salute filiae* P || *sollicita* : *sollicitat* Y || 306 *Fiat* YP : *om.* T

h. Matth. 21, 21. I Cor. 13, 2.

SERMO XVIII

Tria difficilia sunt mihi, et quartum penitus ignoro : uiam aquilae in caelum, uiam colubri super petram, uiam nauis in medio mari, uiam uiri in adolescentia ^a.

5 Altitudinem sollemnitatis hodiernae, id est ascensionem beatae Mariae semper uirginis in caelum, Filio suo eam super angelorum choros exaltante, Salomon ante futuri praescius admiratur. Ipsa enim est aquila quae, auium id est animarum in caelum uolantium regina et domina,
10 ceteris altius euolauit. *Volauit, uolauit super pennas uentorum* ^b id est choros angelorum, et ut uerum fatear excepto Filio, supra caeligenas aetheris omnes ¹. Habent alas cherubim et alata sunt seraphim, sed (quod eorum pace dixerim) nostra ea hodie aquila transuolauit, quia
15 post Filium gloriosa resedit, nec se audent praeferre uel parificare uirgini cuius adorant carnem in Filio. Dicere enim glorianter potest de Filio aquila nostra : *Hoc os ex ossibus meis et caro de carne mea* ^c.

Verum, suspenso paululum sermone de aquila, libet
20 intueri stultitiam Iudaeorum qui, Scripturarum superficie contenti, dum ad litteram cuncta suscipiunt, allegoritare nihil uolunt ². Sapientissimum omnium Salomo-

2. Assumptio uirginis Mariae T *al. man. f. 41* In Assumptione V. M. Y : In die Assumptionis P || 3-4 uiam (*quater*) : uia (*quater*) P || 3 caelum : caelo Y || petram : terram *ms* || 5 id est : scilicet P || 7 exaltante *om.* P || futuri : saeculi *add.* Y || 8 est enim YPD || 10 uolauit ² : aio D || 11 id est : super *add.* Y || 12 supra : super P || 13 sunt alata P || 17 potest glorianter D || 19 paululum : paulum Y || 20 Iudaeorum stultitiam P || 21 suscipiunt : suspiciunt T *post. corr. in* suscipiunt || allegoritare : allegoritare D

a. Prov. 30, 18-19. b. Ps. 17, 11. c. Gen. 2, 23.

SERMON XVIII

(Pour l'Assomption)

« Il y a trois choses qui me dépassent, et une quatrième que j'ignore complètement : le cheminement de l'aigle vers le ciel, du serpent sur la pierre, du navire en pleine mer, et de l'homme dans sa jeunesse ^a. »

La grandeur de la solennité d'aujourd'hui — la montée au ciel de la bienheureuse Marie toujours vierge, que son fils fait siéger avec honneur au-dessus des chœurs des anges —, Salomon l'admire par avance, lui qui savait l'avenir. Marie, en effet, est cet aigle, roi et seigneur des oiseaux, c'est-à-dire des âmes, volant vers le ciel : elle a volé plus haut que tous les autres. « Elle a volé, elle a volé sur les ailes des vents ^b », c'est-à-dire des chœurs angéliques, plus haut que tous les habitants des cieux ¹, son fils excepté, à dire vrai. Les chérubins ont des ailes, de même les séraphins, mais — qu'ils ne m'en veuillent pas ! — notre aigle les a distancés aujourd'hui, puisqu'elle a pris place dans la gloire juste au-dessous de son fils, et ils n'osent se préférer ni même s'égaliser à la Vierge dont ils adorent la chair dans son Fils. Car notre aigle peut dire de son fils avec fierté : « Il est os de mes os et chair de ma chair ^c. »

Mais laissons l'aigle un moment pour considérer la sottise des Juifs qui se satisfont de l'enveloppe superficielle des Écritures, comprennent tout au sens littéral et refusent toute interprétation allégorique ². Ils prétendent que Salomon surpassa en sagesse tous les hommes, ceux

1. Hymne *O quam glorifica* (X^e siècle ?) de l'ancien office de l'Assomption.

2. Sur le refus, par les Juifs, du sens allégorique, cf. B. BLUMENKRANZ, « *La Disputatio Iudei cum Christiano*, de Gilbert Crispin, abbé de Westminster » (entre 1093 et 1097), qui fait état de la grande diffusion de ce livre en France ; dans *RMAL* 4 (1948) p. 237-252. Et cf. aussi H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, Paris 1961, II, 1, p. 139.

nem fuisse contestantur, utpote qui non ab homine neque per hominem instructus, sed ab illo qui docet hominem
 25 *scientiam*^d eruditus, contemporaneos praecessoresque suos sapientia praecellebat. Ecce de thesauro cordis sui praetaxatum capitulum deprompsit et scripsit, sicut et multa alia quae Ecclesia ueneranter suscipit, amanter amplectitur. Sed in hoc quid sapientiae, quid aedifica-
 30 tionis, quid denique utilitatis inuenitur?

Tria, inquit, *difficilia sunt mihi : uia aquilae in caelum, uia colubri super petram, uia nauis in medio mari*. Si haec ad litteram et uerbotenus accipiuntur, nonne in nonnullis gentium philosophorum libris sententiae
 35 grauiore et ad uitae et morum honestatem commodiores inueniuntur? Lege libros Tullii de Officiis, de Senectute, de Amicitia, de Natura Deorum, lege epistolas eius et libros Tusculanarum; lege Platonem, Senecam de Beneficiis, de Clementia, et epistolas eius : haec omnia certe
 40 si legeris, ut taceam eloquentiae leporem et cultum, inspecta sensuum profunditate, ridebis Salomonis sententiam praetaxatam :

— *Difficilis*, inquit, *est mihi uia aquilae in caelum*. Certe *difficilior longe cuiuslibet passeruli uia in caelo, uel potius uespertilionis quae, nullo pennarum plumarumue fulta remigio, corpus librat in aere. Cur ergo non potius huius quam aquilae uiam sibi difficilem dixit?*

— Et adiecit : *Viam colubri super petram*. Quid si super lignum ambulauerit? Eritne ideo uia eius *difficilior atque subtilior*? *Difficilis est ei uia colubri super petram? Ego certe cochleam magis admiror irrepentem,*

23 fuisse om. P || 25 praecessoresque : et praecessores P || 27 sicut et YP : et sicut T sicut etiam D || 32 mari : sed add. D || 35 morum : ad morum D || 36 Tullii libros P || 38 Tusculanarum : Tusculanorum T || lege om. P || 39 certe om. Y || 47 dixit : dixerit Y || 48 petram : terram YD || 50 subtilior : scibllior P || 50-51 petram super T || 51 admiror : parletibus add. P

de son temps et ceux qui l'ont précédé, puisqu'il n'a pas reçu ses connaissances d'un homme ni par l'intermédiaire d'un homme, mais fut formé par Celui « qui donne à l'homme sa science ^d ». Eh bien ! il a puisé dans le trésor de son cœur et a rédigé le verset cité plus haut, parmi beaucoup d'autres d'ailleurs que l'Église reçoit avec respect et médite avec amour. Que pouvons-nous y trouver de sagesse, d'édification et d'application pratique?

« Il y a trois choses qui me dépassent, dit-il : le cheminement de l'aigle vers le ciel, du serpent sur la pierre, du navire en pleine mer. » Si l'on prend ce texte au sens littéral, matériel, est-ce qu'on ne rencontre pas, dans tel ou tel livre des philosophes païens, des sentences plus sérieuses, davantage applicables à la conduite d'une vie honnête? Lis, de Cicéron, les Devoirs, la Vieillesse, l'Amitié, la Nature des dieux ; lis ses lettres et les Tusculanes ; lis Platon ; lis, de Sénèque, les Bienfaits, la Clémence, et sa correspondance : assurément, si tu lis tout cela — outre l'agrément et la magnificence du style —, à considérer la profondeur des idées, tu trouveras ridicule la phrase de Salomon que nous avons citée :

— « Le cheminement de l'aigle vers les cieus me dépasse, dit-il. » Il serait, certes, bien plus difficile de comprendre le cheminement vers le ciel de n'importe quel petit passereau, ou encore d'une chauve-souris qui, sans le soutien de plumes d'aucune sorte ni de coups d'ailes, tient son corps en équilibre dans les airs. Pourquoi donc ne les a-t-il pas pris, de préférence à l'aigle, comme exemples de difficulté pour lui?

— Il ajoute : « le cheminement du serpent sur la pierre. » Que dirait-il si le serpent cheminait sur la terre? Est-ce plus difficile et plus énigmatique lorsqu'il fait son chemin sur la pierre? Et ce cheminement le dépasse? Pour moi, je m'émerveille bien davantage de la marche

quam animantem, non uocalem, sanguine cassam, domi-
portam, Tullius (41) appellat¹ : domiportam quia domum
portat sibi concreatam atque congenitam suis semper
55 renibus inhaerentem, intra cuius tectorium se cum uolue-
rit colligit, corniculatum caput denuo cum libuerit
exertura.

— Difficilis porro ei est *uia nauis in medio mari*?
Quasi facilior esset si uelificaret uicina litoribus ubi
60 infames scopuli² delitescunt! Puto quod difficilior et
mirabilior longe sit insula quae, ut Varro scribit, in
lacu Cutiliensi enata, huc illucque uagabunda fluctibus
iactatur³. Delon quoque insulam Macrobius in libro
Conuiuiorum scribit celsam montibus, uastam campis,
65 migrasse per maria⁴. Miretur hoc potius Salomon, miretur
plus uia nauis in medio mari insulae montuosae et
maximae grauissimam molem circumferri pelago nec
mersari.

Nos autem, Iudaeis puerilem sensum litterae relin-
70 quentes, sapientissimi Salomonis, immo Sancti Spiritus
per oris eius fistulam personantis, uerba sublimius indage-
mus.

Et aquila quidem in Scripturis nunc in bona nunc in
mala significatione accipitur. Accipitur in bona ut ibi :
75 *Renouabitur ut aquilae iuuentus tua*^e. Quae est aquila
ad cuius similitudinem renouari et iuuenescere iuuentus
Ecclesiae perhibetur? Illa nimirum quae *reformabit cor-
pus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis*

55 tectorium : tentorium D || 58 est ei PD || 62 enata : enatat T corr. post.
al. man. || 65 hoc : haec P || 74 accipitur om. D || 75 est : haec add. P || 77
quae : qui TY

e. Ps. 102, 5.

1. CICÉRON, *De Diuinatione*, II, 64.

rampante de l'escargot, que Cicéron appelle un animal
muet, dépourvu de sang, et un porte-maison¹. Porte-
maison, car il emmène avec lui cette maison née et formée
avec lui, qui lui reste attachée sur le dos, à l'abri de
laquelle il se rétracte lorsqu'il le veut, pour en ressortir
sa tête à cornes quand il le jugera bon.

— Difficile encore pour lui « le cheminement du navire
en pleine mer ». Comme si cela était plus facile pour une
navigation longeant les côtes, là où sont tapis de redou-
tables écueils²! Je pense qu'elle est encore bien plus
difficile et bien plus étrange, cette île décrite par Varron :
elle surgit des eaux du lac de Cutilia et se promène de-ci
de-là au gré des flots³. L'île de Délos, elle aussi, couverte
de hautes montagnes et de vastes plaines, voyage sur la
mer, au témoignage de Macrobe dans son livre des Ban-
quets⁴. Voilà ce que Salomon aurait plutôt dû admirer :
plus que le cheminement d'un navire en pleine mer, qu'il
trouve donc étrange que la masse énorme d'une île mon-
tagneuse et très étendue voyage sur la mer sans couler.

Mais laissons aux Juifs le sens littéral, bon pour les
enfants, et cherchons beaucoup plus haut le sens des
paroles du très sage Salomon, ou plutôt du Saint-Esprit
qui lui emprunte ses lèvres pour jouer de son pipeau.

Aigle, dans les Écritures, est pris tantôt en bonne part,
tantôt en mauvaise. En bonne part, comme dans ce
verset : « Comme l'aigle, tu trouveras une nouvelle jeu-
nesse^e. » Quel est cet aigle auquel est comparée l'Église
dont on affirme que sa jeunesse sera renouvelée et rajeu-
nie? C'est celui qui « transformera notre corps de misère

2. HORACE, *Odes*, I, 3, 20.

3. Cutillensis Lacus, dans la Sabine, près de la ville de Cutilla, aujourd'hui
Contigliano (selon d'autres, Pozzo Ratignano). Cf. VARRON, *De Lingua
Latina*, 4, 10; PLINE, *Nat. Hist.* III, 12 : « Lacum in quo fluctuat insula,
Italiae umbilicum tradit Varro »; et SÉNÈQUE, *Quaest. Nat.* III, 25 : « Insu-
lam natantem ipse ad Cutillas uidi. »

4. MACROBE, *Saturnales*, I, 7.

80 *suae* ^f. Et haec certe aquila iam per resurrectionis gloriam renouata ueraciter uolauit in caelum et in dextera Patris gloriose locata consedit. Volant aquilae aliae longe inferius subter caelum. Huius ergo aquilae uolatum difficilem sibi Salomon profitetur, sciens proculdubio quia *ubi fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilae* ^g. Sed
85 haec propria uirtute exaltata in caelum uolauit, aliae uero quae eius corpori aggregantur, illuc nisi eas praeuolantis aquilae uirtus adiutet, subuolare non possunt. *Difficilis est uia aquilae in caelum, quia arcta et angusta est uia quae ducit ad uitam* ^h. Ecce haec est aquila quae
90 in bona significatione accipitur.

Sed est quae mala significet : illa profecto quae, ut ait propheta, *grandis et magnarum alarum longoque membrorum ductu uenit ad Libanum et tulit medullam cedri* ⁱ. Aquila haec magnarum alarum *aeria potestas* ^j
95 est quae, deiecta caelo, uolat in aere, quae etiam sui corporis granditate et longo ductu membrorum, id est hominum pessimorum quos ei malitiae par affectus incorporat, longe in terrarum orbe, aere non contenta, pretenditur. Haec uenit ad Libanum qui candidatio interpretatur, id est ad fideles quos *super niuem* caelestis gratia candidat et *dealbat* ^k. Et tollit medullam cedri : Cedrus imputribilis iustus est qui non *computrescit* sicut *iuuenta in stercore suo* ^l; sed habet cedrus medullam cuius mollitudo ac teneritudo peruia est succo quo radi-
105 citus ex humore telluris infunditur atque (41 v) humectatur; qui uidelicet succus per medullae fistulam sursumuersus attractus, primum quidem germinare arborem

79 resurrectionis gloriam : resurrectionem Y || 80 ueraciter om. Y || 80-81 Patris dextera YPD || 81 aliae aquilae P || 85 uolauit in caelum YPD || 87 adiutet : adiuuet PD || 88 est : ergo add. D || 88-89 uia est PD || 95 aere : aera D || etiam : et P est D || 99-100 Haec — interpretatur om. D || 99 qui : quae P || 101 gratia : gloria D || 102 computrescit : putrescit P

en le rendant semblable à son corps de gloire ^f ». Lui-même, renouvelé déjà vraiment par la gloire de sa résurrection, a pris son essor vers les cieus et siège dans la gloire à la droite du Père. Les autres aigles volent bien plus bas sous les cieus. Mais le vol de celui-ci étonne Salomon : il l'avoue lui-même ; il sait que « là où se trouve le corps, là se rassembleront les aigles ^g », mais tandis que celui-ci s'est envolé au ciel en s'élevant par ses propres forces, les autres aigles, qui se rassemblent autour de son corps, ne peuvent y voler après lui sans le secours de celui qui les y précède. « Le cheminement de l'aigle vers le ciel est difficile » parce que « le chemin qui conduit à la vie est étroit et resserré ^h. » Voilà pour l'aigle entendu en un sens favorable.

Mais il est aussi un aigle symbolisant le mal : c'est celui qui, au dire du prophète, « est immense, aux grandes ailes, à la large envergure, qui vint vers le Liban et arracha la moelle du cèdre ⁱ ». L'aigle aux grandes ailes, c'est cette « puissance de l'air ^j » qui, chassée du ciel, vole dans l'atmosphère ; qui, non contente de régner dans les airs, s'étend aussi très loin sur la surface de la terre grâce à son envergure immense, c'est-à-dire grâce aux hommes pervers qui forment son corps puisqu'ils sont possédés du même attachement au mal. Cet aigle vient vers le Liban — Liban veut dire blancheur —, c'est-à-dire vers les fidèles que la grâce du ciel « a rendus » plus purs et « plus blancs que neige ^k ». Et il arrache la moelle du cèdre. Le cèdre imputrescible, c'est le juste qui ne « pourrit » pas comme « les bêtes sur leur fumier ^l ». Mais le cèdre possède une moelle douce et tendre qui permet à la sève montant depuis les racines, de la terre humide, d'entretenir sa fraîcheur. Cette sève monte dans tous les petits vaisseaux de la moelle, elle fait grandir l'arbre, puis elle offre au

f. Phil. 3, 21. g. Matth. 24, 28. h. Matth. 7, 14. i. Ez. 17, 3. j. Cf. Éphés. 2, 2. k. Ps. 50, 9. l. Joël 1, 17.

facit, dehinc floribus, frondibus, fructibus, artificii formanti natura materiam praebet. Hoc in uitibus cum
 110 putantur manifestius apparet : nam cum succus, mediante medulla, sursum irrepserit, cum putati palmitis summitatem attigerit, quia ulterius nequit euadere lacrimatur. Talis in iustorum cordibus medulla pietatis uel com-
 115 punctionis est, per quam ex intimis animae radicibus humore gratiae, Spiritu Sancto formante, perfusus, sursumuersus ad oculos lacrimarum profluus humor attrahitur. Sed ueniens ad Libanum medullam cedri tollit aquila, siccatur lacrimas et cedrum Libani prorsus arefacit, ut amisso uitali succo, ne uel locum inutiliter occupet ^m,
 120 sustineat ferienda securim.

Accipitur igitur aquila tam bona quam mala significans, uerum illa cuius uiam difficilem Salomon protestatur uirgo est quae uirginitatis propositum prima instituit. Vnde illud est : *Adducentur regi uirgines post eam* ⁿ.
 125 Non ait : Ante eam ; ipsa est enim inuentrix et inceptrix ordinis et propositi huius, et omnium abbatissa uirginum monacharum. Glorietur Antonius aut pater Benedictus se monachis strauisse uiam uiuendique regulam tradidisse : haec uirginitatis ordinem sacriorem suis instituit
 130 monachus. Sed haec difficilis et ardua uisa est Salomoni, quippe homini mulieroso, cui sunt sexaginta reginae et octoginta concubinae ^o, adolescentularum numero non extante.

Sed uiam aquilae miratur in caelum. Quid mirum ?
 135 Mirantur et angeli, dicentes ad inuicem : *Quae est ista quae ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super*

108 artificii : artifice P || formanti : formante YPD || 109 materiam om. D || 111 cum putati : cum puta Y computati D || 115 Sancto Spiritu Y || 125 enim om. D || 128 uiuendique : uiuendi Y || 129 haec : uero add. YPD || 129 uirginitatis : uirginitas Y || 130 uisa est : est uisa Y uia est D || 131 mulieroso : nulli oroso Y || sexaginta sunt P || 134 in om. YD || 136 innixa : innixta Y

Créateur de quoi former naturellement les feuilles, les fleurs et les fruits. Ce phénomène est encore plus apparent sur la vigne à l'époque de la taille : lorsque la sève est montée à travers la moelle, lorsqu'elle a atteint l'extrémité du sarment taillé, ne pouvant aller plus loin, elle pleure. Il existe dans les cœurs des justes une moelle de piété et de componction : par les canaux de cette moelle, sous l'action du Saint-Esprit, les racines les plus intimes de l'âme arrosée par la grâce font monter jusqu'aux yeux une abondante sève de larmes. Mais l'aigle foud sur le Liban, arrache la moelle du cèdre, tarit les larmes et dessèche entièrement le cèdre du Liban, afin que ce dernier, privé de la sève de vie, soit voué à la hache pour ne pas occuper inutilement le terrain ^m.

On peut donc interpréter l'aigle de deux façons : en bonne ou en mauvaise part. Mais l'aigle dont Salomon affirme que son cheminement le dépasse, c'est la Vierge qui, la première, institua la virginité volontaire. Ce qui fait dire au psalmiste : « Après elle, des vierges seront amenées au roi ⁿ. » Il ne dit pas : « Avant elle », car c'est elle qui inaugure et inventa ce vœu et cet Ordre des vierges, c'est elle l'abbesse de toutes les moniales. Antoine et notre Père Benoît peuvent être fiers d'avoir tracé la route aux moines, et de leur avoir donné une règle de vie ; mais elle a institué pour ses moniales l'Ordre plus sacré de la virginité. Et voilà bien ce qui apparut pénible et difficile à Salomon, cet homme à femmes, qui avait soixante reines et quatre-vingts concubines ^o, et l'on ignore combien de jeunes filles.

Mais il admire le vol de l'aigle vers les cieux. Quoi d'étrange à cela ? Les anges aussi s'émerveillent et se disent l'un à l'autre : « Quelle est celle-ci qui monte du désert, rayonnante de bonheur, appuyée sur son bien-

dilectum suum p? Quae, inquit, est ista tam gloriosa, tam imperiosa, tam speciosa, cui caelestis senatus occurrit et portari dedignans manibus nostris, soli dilecto suo
 140 nostro regi incumbit innititur? *Laeva dilecti sub capite* suo, et *dextera amplexatur* eam q. *De deserto*. Quis desertum illud et exsilium miseri Adae crederet tam grati odoris rosam posse germinare? Vincit omnia paradisi nostri lilia praeter *florem campi et lilium conuallium* r.
 145 Quid est autem quod hic *de deserto* s et alibi *per desertum* t ascendere dicitur, nisi quia duo deserta sunt et duo genera desertorum? Terra haec cui maledixit Dominus u desertum est, quam boni deserunt desertores, facientes opera sui patris Abrahae v cui dictum est :
 150 *Exi de terra tua* w. De hoc deserto domina nostra hodie ascendit, sed per desertum in quo mali habitant desertores, aërem istum dico in quo habitant potestates aëriae et principes tenebrarum, per quem transitus est repatriantibus, posito corpore, animabus. Ibi Martini animae,
 155 sinum Abrahae petenti, aëria potestas occurrit et per regnum suum transitum negasset si esset in Martino reperta malitia l.

Per desertum igitur et de deserto domina nostra ascendit, filio suo in throno gloriae assessura. Salomon
 160 matri suae rogaturae pro Adonia uenienti ad se reuerenter assurgit et thronum Bethsabeae iuxta suum facit apponi x. Quid putas (42) fecerit ille qui iussit et digito suo scripsit in petra : *Honora patrem et matrem* y? Fecit quod

140 regi nostro P || 141 amplexatur : amplexabitur Y || 143 Vincit : uicit Y || 144 nostri : nostrae PD || 148 quam : quod P || 149 patris sui P || 150 tua : patris tui P || 158 nostra : hodie add. P

p. Cant. 8, 5. q. Cant. 2, 6. r. Cant. 2, 1. s. Cant. 8, 5.
 t. Cant. 3, 6. u. Cf. Gen. 3, 17. v. Jn 8, 39. w. Gen. 12, 1.
 x. Cf. III Rois 2, 19. y. Ex. 20, 12.

aimé p? ' Qui est cette femme si belle, si glorieuse et pleine d'autorité? Tout le sénat du ciel se porte à sa rencontre; nos mains ne sont pas dignes de la porter, elle ne s'occupe que de son fils, ne s'appuie que sur lui. ' La main gauche de son bien-aimé est sous sa tête; et de sa droite il la soutient q. ' Elle monte du désert. ' Qui aurait cru que ce désert, exil du malheureux Adam, pourrait donner une rose d'un parfum si agréable? Elle surpasse tous les lis de notre paradis, à l'exception de ' la fleur des champs et du lis des vallées r '. »

Mais pourquoi dit-on ici qu'elle vient « du désert s », et à un autre endroit qu'elle vient « à travers le désert t », si ce n'est parce qu'il y a deux déserts, deux sortes de déserts? C'est un désert que notre terre, maudite par le Seigneur u, et les bons déserteurs la désertent lorsqu'ils font les œuvres de leur père Abraham v, auquel fut donné l'ordre : « Sors de ta terre w l » De ce désert Notre-Dame monte aujourd'hui. Mais elle monte aussi à travers le désert habité par les mauvais déserteurs : je veux dire à travers cette atmosphère où règnent les puissances de l'air et les princes des ténèbres; c'est par là que doivent passer, après avoir abandonné leur corps, les âmes qui retournent dans la Patrie. C'est là que la puissance de l'air vint au-devant de l'âme de Martin en route vers le sein d'Abraham, et elle lui aurait interdit le passage à travers son royaume si le moindre péché avait été décelé en Martin l.

Notre-Dame monte donc du désert et à travers le désert pour aller siéger sur un trône de gloire auprès de son fils. Salomon, lorsque sa mère vint lui présenter sa requête en faveur d'Adonias, se leva respectueusement et fit placer un trône près du sien pour Bethsabée x. Qu'a donc fait, crois-tu, celui qui a prescrit et inscrit de son doigt dans la pierre : « Honore ton père et ta mère y? » Ce qu'il a

1. Sulpice Sévère, *Epist.* 3 (PL 20, 183); cf. *Sermon* 19, 1^o 43^v.

iussit, et laborum matris quae in sua nutritura genitrix
 165 et altrix officiosa exhibuit, retribuit hodie mercedem.
 Nec parua merces aut gloria est uidere in supernis regnan-
 tem filium cui data est omnis potestas in caelo et in terra ^z
 et curuatur omne genu caelestium, terrestrium et infer-
 170 norum ^a. Iacob, audiens in tota terra Egypti regnantem
 filium quem mortuum crediderat et inconsolabiliter
 luxerat : *Vadam, inquit, et uidebo eum antequam moriar* ^b.
Vidit et gauisus est ^c. Quanto ergo laetius post oppro-
 brium crucis et patibuli mortem regnantem filium Maria,
 domina mea, cernit quem mortuum luxit ! Migra, migra
 175 in caelum, o domina : nolumus te in terris diutius habi-
 tare ; ibi nobis amplius proderis si fuderis preces, ut
 aliquid glorianter dicam, pro tui unici fratribus adop-
 tiuis.

Sequitur secunda difficultas : *Via colubri supra petram.*
 180 *Petra autem erat Christus* ^d ; coluber uero ille tortuosus
 qui sinuosis irrepens spiris Euae consilium mortis insi-
 bilat. Et in Eua quidem colubri huius uestigia paruerunt ;
 paruerunt in coniuge ; nec de eorum posteritate quisquam
 prodiit qui non eius uestigiis notaretur. Venitur ad
 185 Christum ; tentatur in eremo, sed qui naturam nostram
 susceperat sine culpa, tentatus est sine culpa : nostrae
 enim naturae participium assumpserat, non culpae. Nec
 extrinsecus admota tentatio potuit intromitti, quam
 petrina soliditas renuebat. In nobis uero naturae cor-
 190 ruptae temerata mollities culpam cum tentatur admittit
 et signatur serpentinis impressa uestigiis. Ceterum,

165 retribuit : reddidit Y redibuit PD || 169 tota om. P || 172 ergo : rogo YPD || 174 luxit : luxerat D || 177 fratribus om. Y || 179 supra : super P || 183 paruerunt YPD : om. T || 186 tentatus — culpa add. T ad calcem, D in marg. || 189 uero : nostrae add. D || 191 impressa om. D

z. Matth. 28, 18. a. Is. 45, 24. b. Gen. 45, 27. c. Jn 8, 56.
 d. I Cor. 10, 4.

lui-même prescrit, il l'a fait, et il a aujourd'hui récom-
 pensé sa mère de tout ce qu'elle s'est imposé pour lui, de
 tout l'empressement avec lequel elle l'a mis au monde,
 élevé et nourri. Et ce n'est pas une mince récompense ou
 fierté pour elle que de voir régner dans les hauteurs son
 fils « à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre ^z »,
 et « devant qui fléchit tout genou, au ciel, sur la terre et
 aux enfers ^a ». Jacob, apprenant que son fils Joseph régnait
 sur toute l'Égypte, alors qu'il l'avait cru mort et l'avait
 pleuré sans pouvoir être consolé, s'écria : « J'irai et je le
 verrai avant de mourir ^b ! » « Il le vit et il en fut très heu-
 reux ^c. » Quelle joie plus grande encore pour ma Dame
 Marie, après la honte de la croix et la mort sur un gibet,
 de voir régner son fils dont elle avait pleuré la mort ! Pars,
 pars vers le ciel, ô Dame ! Nous ne voulons pas que tu
 demeures plus longtemps sur terre. Tu nous seras plus
 utile là-haut si tu pries pour ceux qui — je le dis fièrement
 — sont les frères adoptifs de ton fils unique.

Vient ensuite la deuxième difficulté : « le cheminement
 du serpent sur la pierre ». « La pierre, c'est le Christ ^d » ;
 quant au serpent tortueux qui rampe en déroulant ses
 anneaux, c'est celui qui siffle à l'oreille d'Ève le conseil
 de mort. En Ève demeurèrent visibles les traces de ce
 serpent ; visibles aussi chez son époux ; et parmi leur
 postérité, il n'est personne qui ne soit né sans être marqué
 de ces traces. Mais on en arrive au Christ : il est tenté
 au désert, mais lui qui avait reçu notre nature sans qu'il
 y ait eu faute, fut tenté sans qu'il y ait faute ; il parti-
 cipait à notre nature sans participer à notre faute. La
 tentation qui l'attaquait de l'extérieur ne put pénétrer
 en lui : il avait, pour résister, une solidité de pierre.
 Pour nous au contraire, en cas de tentation, la lâcheté,
 consécutive à la faute, de notre nature corrompue, se
 laisse aller à la faute et reste marquée par les traces
 du passage du serpent. Si pourtant, lorsque nous sommes

quando tentamur, si suggestis nullatenus delectamur, serpens quidem per nos transit sed uestigia non reliquit. Si David, uisa Bethsabée^e, statim oculos auertisset nec
 195 in uisa uanitate petulantem fixisset intuitum, serpens in eius animo non signasset foeda uestigia. Talem beatae Mariae animam, quae petram illam iustitiae genuit, extitisse et credimus et fatemur, quam uidelicet nullius tentantis foedauit impressio nec colubri uestigia notaue-
 200 runt, quippe qui anguinum caput, sicut primo serpenti dictum est, contriuit et fregit : *Ipsa, inquit, conteret caput tuum*¹. Contriuit sane serpentinum caput quae uniuersae tentationis initium de corde suo mox ut sentit eiecit. *Spiritus* namque Sanctus qui in illa *superuenerat* et illi
 205 *obumbrauerat*² sic beatam eius animam custodiuit ut nulla uel minima quidem peccati contagione sorderet. Miretur ergo Salomon uiam colubri super petram, uel hanc uel illam, id est uel genitam uel genitricem, miretur, inquam, quod in neutra petra colubri uestigia quae
 210 totum genus humanum inquinant ulla paruerunt.

Videtur quoque difficilis esse *uia nauis in medio maris*. Mare saeculum praesens est, quod undosum procellosumque potestatum mundialium dissensionibus tamquam uentorum concertantium flatibus agitur¹. Et nunc se
 215 unda tumefacta in cumulum erigit, nunc subsidit ; (42 v) nunc turbatur, nunc tranquillatur. Alternat siquidem prosperis et aduersis saecularis haec regio, et nec prosperitas perennat arridens, nec aduersitas perseuerat. In

192 delectamur : condelectamur P || 201 fregit : confregit P || 205 animam eius P || 210 ulla om. P || 211 maris : mari PD || 212 est saeculum praesens P || 214 Et nunc om. D || 215 in cumulum tumefacta P || nunc : non D

e. Cf. II Sam. 11. f. Gen. 3, 15. g. Lc 1, 35.

1. La mer, symbole du siècle avec ses tempêtes, ses tentations et ses scan-

tentés, nous ne prenons aucun plaisir mauvais à ces suggestions, le serpent peut bien passer sur nous, il ne laissera pas de traces. Si David, après avoir aperçu Bethsabée^e, avait aussitôt détourné les yeux au lieu d'attacher sur un spectacle de vanité des regards impudents, le serpent n'aurait pas laissé dans son âme ses honteuses traces. La bienheureuse Marie, qui engendra la Pierre de justice, avait une âme — nous le croyons et l'affirmons — qui ne garda jamais la marque d'une tentation et que jamais ne souillèrent les traces du serpent, puisqu'elle lui écrasa la tête, ainsi qu'il fut annoncé au premier serpent : « Elle t'écrasera la tête¹ ! » Elle lui écrasa la tête en écartant dès le début, aussitôt ressentie, toute tentation. « L'Esprit-Saint », qui « était venu » en elle et « l'avait couverte de son ombre² », protégea sa sainte âme de toute contamination, si minime soit-elle, de la souillure du péché. Que Salomon admire donc le cheminement du serpent sur la pierre : sur celle-ci ou sur celle-là, c'est-à-dire sur la mère ou sur le fils ; qu'il admire, dis-je, que ni sur l'une ni sur l'autre pierre n'apparaisse la plus petite des traces du serpent dont tout le genre humain est souillé.

Difficile encore lui paraît « le cheminement du navire au milieu de la mer ». La mer, c'est le siècle présent, aux flots tumultueux, agité par les querelles des puissances de ce monde, comme l'océan est agité par les souffles des vents contraires¹. Tantôt les flots se gonflent en vagues énormes, tantôt ils s'apaisent ; tantôt ils sont agités, tantôt ils restent calmes. La région que représente ce siècle connaît pareille alternance de prospérité et d'adversité : la prospérité ne prolonge pas ses sourires, et l'adversité ne persiste pas. C'est au sein de cet

dales, est encore un thème typiquement augustinien. Cf. H. RONDET, « Le Symbolisme de la mer chez saint Augustin », dans *Augustinus Magister*, II, (*Ét. Aug.*, Supplément), Paris 1954, p. 691-701.

huius maris medio uelificat nauis Ecclesiae cuius eo est
 220 uia difficilior quo maris tumescentis unda turbatior. Tun-
 duntur latera fluctibus, tabulata paene concussa dissi-
 liunt; turbati nautae nunc rudentibus, nunc malis, nunc
 carbasis intendentes, nauem defensant quo possunt studio
 naufragantem. Hinc illud est psalmistae : *Qui descendunt*
 225 *mare in nauibus, facientes operationem in aquis multis,*
ipsi uiderunt opera Domini et mirabilia eius in profundo.
Dixit et stetit, id est perseuerauit, spiritus procellae et
exaltati sunt fluctus eius. Ascendunt usque ad caelos et
descendunt usque ad abyssos; turbati sunt et moti sunt
 230 *sicut ebrius et omnis sapientia eorum deuorata est* ^h.

Quorum? Eorum nimirum qui descendentes mare
 saeculi huius in nauibus, id est ecclesiis quibus regendis
 praesunt, faciunt operationem in aquis multis, id est
 235 tribulationibus quas multiplicat et excitat quietis impa-
 tiens spiritus mundi. Faciunt in his aquis operationem
 rectores nauium eis qui, dato nauo, uehuntur, otiantibus
 et quietis, et nunc quidem undarum residentium lenitate
 et tranquillitati maris planitie serena laetantibus, nunc
 240 maritimarum urbium, quas legendo praetereunt, posi-
 tionem gratam situmque mirantibus. His spectaculo et
 delectationi sunt litoreae urbes, rupes et pacata maria,
 remigibus et rectoribus nauium interim sudantibus et
 facientibus operationem in aquis multis. Laborat clauum
 tenens, operantur et remiges, hi autem qui uehuntur
 245 dulci otio et spectaculo delectantur. Nonne tibi uidetur

226 profundo : et adiecit *add.* P || 227 spiritus procellae id est perseue-
 rauit Y || 232 in *om.* Y || 234 quas YPD : quos T || 238 tranquillitati : tran-
 quillati P || 242 remigibus : remigantibus D || sudantibus : suadentibus D

h. Ps. 106, 23-27.

océan que fait voile le navire de l'Église, et sa route
 est d'autant plus difficile que les flots de la mer en
 furie sont plus agités. Les flancs du bateau sont battus
 par les lames : sous leurs coups les planches de la coque
 sont presque désassemblées. Les marins, éperdus, s'affai-
 rent aux câbles, aux mâts, aux voiles, et s'efforcent
 avec toute l'énergie dont ils sont capables de sauver le
 bateau du naufrage. D'où le verset du psalmiste : « Ils
 étaient descendus sur la mer dans des navires, entre-
 prenant pour leur négoce de longues courses; ceux-là
 ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans les
 profondeurs. Il dit, et un vent de tempête s'installa »,
 c'est-à-dire souffla continuellement, « et les vagues se
 soulevaient. Ils montaient jusqu'aux cieus, ils des-
 cendaient dans les abîmes; ils tournoyaient, ils chance-
 laient comme des hommes ivres, et toute leur sagesse
 était anéantie ^h ».

De qui s'agit-il là? De ceux qui parcourent la mer
 de ce siècle sur des navires, c'est-à-dire sur les églises
 qu'ils commandent et gouvernent, et qui doivent faire
 leur travail en pleine tempête, c'est-à-dire à travers les
 tribulations que suscite et multiplie l'esprit du monde
 incapable de supporter le calme. Sur ces eaux agitées,
 les capitaines travaillent pour ceux qui ont acquitté
 leur passage et qui sont transportés sans fatigue et sans
 souci : tantôt ils jouissent de la douceur des eaux calmes
 de la tranquillité de la mer, immense étendue sereine ;
 tantôt, lorsqu'ils passent le long des rivages, ils admirent
 les villes du littoral tout proche, leur position et leur
 site agréables. Et tandis que ceux-là contemplant avec
 ravissement les villes côtières, les falaises et les criques
 paisibles, rameurs et timoniers s'épuisent et manœu-
 vrent en mer profonde. Le pilote se donne de la peine,
 les rameurs s'évertuent; quant aux passagers, ils jouis-
 sent de la douceur du repos et du spectacle. Est-ce

pari modo, abbate operose et sollicite cum operatoribus suis, prioribus et officialibus ceteris dico, in cura domestica et naus regimine occupato, claustrales otiantes et quietos dulci et iucunda contemplatione *delectari in* 250 *factura Domini*¹. Factura autem dico illa qua factus est homo, et homo humilis, mitis, mansuetus, accessibilis; factura illa qua seruum redemit Dominus moriendo, qua panem nostrum corpus suum quotidie faciendo 255 *sacrae communionis incorporans. Delectantur in sancto otio suo facturae huius contemplatione claustrales, dum contemptibiles qui sunt in Ecclesia*¹ *negotiis forensibus et mundialibus occupantur. Gustant illi quam dulcis est Dominus*^k, *isti quam amarum mare quo remigant. Insurgit aliquando spiritus procellae et stat perseuerans, Domino iubente, et quid nautae? Anima, inquit, eorum in malis tabescebat, turbati sunt et moti sunt sicut ebrius, debriatus absinthio, et omnis sapientia eorum deuorata est, absorpta est magnitudine et uehementia tentationis,* 265 *et amisso clauo consilii iam non arte naus regitur sed fortuna. Stupent nautae dum mare dehiscit, tonat aer et caelum tristi nubilo nubilatur. Miratur hoc loco Salomon uiam naus, sed non desperent nautae turbati: respirent paululum et inter nubila aetheris opacati suspiciant* (43) *maris stellam in caeli cardine fulgore aureo* 270

247 ceteris : officialibus P || 249 delectari : contemplatione P || 250 Domini : Dei P || qua : cum Deus esset *add.* P || 251 mitis : mitus P || 256 huius facturae P || contemplatione : contemplationem Y || 265 non iam Y || 269 opacati : opaci P || 270 stellam : iam *add.* P

i. Cf. Ps. 91, 5. j. I Cor. 6, 4. k. Cf. Ps. 33, 9.

que cela n'évoque pas pour toi l'image d'un abbé plein de zèle et de sollicitude, avec ses ouvriers, je veux dire les prieurs et autres officiers, s'occupant des affaires de la maison et de la marche du navire, tandis que les moines, paisibles et sans souci matériel, s'adonnent à une contemplation douce et joyeuse et « prennent plaisir à l'œuvre du Seigneur¹ »? Par œuvre du Seigneur j'entends celle par laquelle il se fit homme, homme doux, humble, affectueux, accessible; cette œuvre par laquelle le maître a, par sa mort, racheté l'esclave; par laquelle, chaque jour, faisant de son corps notre pain, il nourrit l'Église de son corps, s'incorpore à elle et se l'incorpore par la participation de la sainte communion. Les moines, dans leur saint recueillement exempt de soucis terrestres, trouvent leur joie à contempler cette œuvre, tandis que « ceux qui occupent dans l'Église un rang inférieur¹ » s'occupent des affaires civiles et terrestres. Les premiers « goûtent combien le Seigneur » est doux^k, les seconds combien est amer l'océan sur lequel ils rament. Parfois un souffle de tempête, sur ordre du Seigneur, s'élève et s'installe pour durer. Que font alors les matelots? « Leur âme, dit le psaume, reste sans force au milieu des difficultés, ils tournoient, ils chancellent comme fait un homme ivre », égaré par l'absinthe, « et toute leur sagesse est anéantie »; elle est comme aspirée par l'ampleur et la violence de la tentation; ils abandonnent le gouvernail : la raison; et le navire désormais n'est plus dirigé par la science du pilote mais par le hasard. Les marins restent figés de stupeur devant la mer qui s'entrouvre, le tonnerre qui retentit, et le ciel qui se couvre d'affreux nuages. Salomon a bien sujet alors d'admirer la marche du navire, mais que les marins troublés ne désespèrent pas : qu'ils reprennent un instant leur souffle, et qu'ils lèvent les yeux pour voir briller au pôle, avec l'éclat de l'or, l'étoile de la mer au milieu de l'amoncellement de nuages noirs.

radiantem! Haec est stella gratiae quae solem peperit, nubes dissicit, mare tranquillat, aerem serenat et in portum salutis nauem euehit naufragantem. Haec difficilem Salomoni uiam nauis in medio maris dirigit nau-
 275 tasque turbatos eo amplius hilarat quo desperatius naufragabant.

Verum quartum quod penitus ignorat Salomon *uia uiri est in adolescentia sua*. Haec enim dum non consilio regitur sed lubricante uestigio circumfertur qua euadat
 280 penitus ignoratur. Gustat uoluptatis carnae prima libamina et uiscata glutine uoluptatis, haereatne an euolet nescitur. Incerta igitur et lubrica adolescentiae uia est, quae cum ad Pythagoricae litterae biuium uenerit¹, optione data, qua uelit incedere nemo qui nouerit.
 285 Inuitat inconstantem animum hinc uoluptatis delibatae blanda mollities, hinc uirtutis frigidiae sed honestae grauitas ueneranda. Viam istam nos cum Salomone penitus ignorantes et omittentes, ad aquilae nostrae uolatum in caelum reuocato sermone concinamus in iubilo :
 290 Assumpta est Maria in caelum, gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum filium eius qui uiuit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen.

272 dissicit : desistit D || 274 nauis om. P || 281 glutine : glutino Y || 284 optione data qua : optime data quae Y || 286-287 honestae grauitas : honestas grauitasque Y || 289 reuocato : renouato T || 291 filium eius om. P || 292 per — amen om. PD

C'est l'étoile de la grâce : elle a donné le jour au Soleil, elle dissipe les nuages, calme la mer, apaise les éléments et conduit au port du salut l'esquif prêt à sombrer. En plein océan, elle prend en mains la marche du navire, si difficile pour Salomon, et rend aux marins décontenancés une joie d'autant plus intense que plus grand avait été leur désespoir à la perspective du naufrage.

Il y a une quatrième chose que Salomon ignore : « le cheminement de l'homme dans sa jeunesse ». Celle-ci, en effet, ne se laisse pas gouverner par la raison, mais elle vagabonde çà et là, d'un pas mal assuré, et elle est complètement indécise sur le chemin à prendre. Elle goûte aux prémices des plaisirs de la chair, et elle ignore si elle doit rester engluée au pipeau du plaisir, ou s'envoler. Le cheminement de la jeunesse est donc incertain et aléatoire ; lorsqu'elle arrive à la croisée des chemins de la lettre de Pythagore¹, à l'heure du choix, personne ne peut présumer de la route qu'elle décidera de suivre. Son âme instable est sollicitée d'un côté par les caressantes douceurs des plaisirs dont elle a fait les premières expériences, et de l'autre par la noble gravité de la vertu austère mais généreuse. Puisque ce cheminement, comme Salomon, nous l'ignorons, n'en parlons pas ; revenons à l'envol de notre aigle vers les cieux, et chantons pleins de joie : « Marie est montée aux cieux, les anges se réjouissent et chantent les louanges du Seigneur, son fils, qui vit et règne pour les siècles. Amen ! »

1. Cf. *Sermons* 13 (30^v), 14 (32^r) et 19 (43^v).

SERMO XIX

Tria sunt quae bene gradiuntur, et quartum quod incedit feliciter : leo fortissimus bestiarum ad nullius pauebit occursum, gallus succinctus lumbos, et aries nec est rex qui resistat ei ».

Suspensio interim et quarto dilato, quod non bene sed feliciter Salomon ambulare testatur, discutiamus tria illa quae bene gradiuntur.

Et primo quidem miror ualde cur haec tria specialiter bene ingredi praedicantur, cum animalia alia multa sint quae, ut taceam de leone, certe et gallo et ariete multo perniciosius et melius gradiuntur. Porro gallum succinctum numquam uidimus qui et expeditius sine cinctione quam lumbos succinctus nisi fallor incederet. Aries quoque tardigradum animal est, quippe qui uillosi uelleris pondere praegrauatus, eo mouetur pigrius quo fuerit uellus uillosius. Miror hic ergo Iudaeos qui ad litteram cuncta intelligunt quid in his uerbis utilitatis, quid consequentiae, quid rationis inueniant¹. Ceterum, relicta illis littera quae occidit, quid Spiritus spiritalia scrutantibus innuat uideamus, et relicto *super corda eorum uelamine*^b litterae, pulchram aenigmati huius intelligentiae speciem uideamus.

Via igitur qua praetaxata animalia gradiuntur, uita praesens est, quam nascendo intramus, moriendo exi-

⁵ ei : et qui stultus apparebit cum eleuatus fuerit in sublime *add.* T || 6 dilato quarto Y || 9 cur Y : contra T || 10 sint om. Y || 16 praegrauatus : praegrauatur et Y || 20 spiritalia Y : talla T || 24 qua : quam Y

SERMON XIX

(Sur la marche des fidèles, des prédicateurs et des prélats)

« Il y en a trois qui marchent bien, et un quatrième qui fait une route heureuse : le lion, le plus vaillant des animaux, qui ne craint la rencontre d'aucun adversaire ; le coq, qui a les reins ceints ; le bélier, auquel nul roi ne résiste^a. »

Le quatrième de l'énumération, celui dont Salomon affirme qu'il marche non pas bien mais heureusement, nous l'écartons pour le moment et le remettons à plus tard ; expliquons les trois premiers, ceux qui marchent bien.

Et tout d'abord, je suis très étonné d'apprendre que ces trois-là en particulier marchent bien, alors que beaucoup d'autres animaux, pour ne pas parler du lion, ont à coup sûr un pas bien plus rapide et bien plus ferme que le coq et le bélier. En outre, nous n'avons jamais vu un coq aux reins ceints et, si je ne m'abuse, il marcherait bien plus à l'aise sans ceinture ! Quant au bélier, c'est un animal au pas lent : alourdi par le poids de sa toison longue et fournie, il se déplace d'autant plus paresseusement que plus épaisse est sa toison. Et là, je me demande avec étonnement ce que les Juifs, qui comprennent tout au sens littéral, peuvent bien, dans ce verset, trouver d'utile, de logique et de raisonnable¹. Mais laissons-leur « la lettre qui tue », voyons plutôt ce que l'Esprit suggère à ceux qui scrutent le sens spirituel et, laissant « le voile de la lettre aveugler leurs cœurs^b », contemplant la beauté de la signification de cette énigme.

La route au long de laquelle marchent les animaux cités, c'est la vie présente : nous y entrons par la nais-

a. Prov. 30, 29-32. b. II Cor. 3, 6 ; 15.

1. Sur le littéralisme des Juifs, voir déjà *Sermon 18*, p. 377, n. 2.

mus¹. Moriendo exhibat qui dicebat : *Ingridior uiam uniuersae carnis* ^c; et eo certe exhibat laetius quo eam inoffenso pede uiator optimus ambularet. Per hanc uiam bene et ille ambulauerat et bene exhibat qui prope
30 exitum decantabat : *Bonum certamen certauit, cursum consummaui; reposita est mihi corona iustitiae* ^d; *cupio dissolui et esse cum Christo* ^e.

Haec est uia; ambulate in ea ^f neque ad dexteram neque ad sinistram, subintelligis diuertentes, sed mediam, sed
35 regiam, sed quae hinc inde ceteras findit, secat, discriminat, ambulantes. Dextrorsum (43 v) diuertis si ad uanam mundi fallentis gloriolam et carnis tuae letiferas uoluptates declinas quibus, ut sensere etiam philosophi, nil magis noxium, nil magis uirtuti contrarium reperitur.
40 Vergis sinistrorsum si in aduersis positus, fracta constantia malo aliquo exitu quaeris euadere. Et uerbi gratia dixerim : Infirmaris et inuiso lecto cubitas et uersaris aeger; curris ad carmina, et anicularum praestigias ne-
niasque plus tibi prodesse credis ad ualitudinem reparandam quam sancti Euangelii uerba caelestia ². Et
45 certe Christianum te esse putabam et in baptismo abrenuntiasset Satanae, et nunc eius opem, refuga et transgressor, inquiris. — Surrepta tibi furto est substantiola tua quam Dominus uel contemni mandat uel
50 abici, ut taceam quod propter eam malo tuo furem excommunicatione persequeris, consulis mathematicum

²⁹ et ille bene Y || ³¹ consummaui : *ndem seruauit add.* Y || mihi Y : *om.*
T || ³⁵ secat : *siccet* Y

c. Cf. Jos. 23, 14. d. II Tim. 4, 7. e. Phil. 1, 23. f. Jér. 6, 16.

1. Même formule : *Sermons* 6 (17^v), 20 (46^v) et 24 (60^v).

2. Sur la fortune des procédés magiques, voir le *Glossaire* de DU CANGE

sance, nous en sortons par la mort¹. Il en sortait par la mort, celui qui disait : « Je vais prendre le chemin de toute chair ^c »; et il était d'autant plus joyeux, au moment d'en sortir, qu'il l'avait arpenté, heureux voyageur! sans trébucher. Celui-là aussi avait heureusement parcouru la route, et il la quittait bien, qui, au moment d'en sortir, chantait : « J'ai combattu le bon combat, j'ai accompli ma course; la couronne de justice m'est préparée ^d »; « j'ai hâte de m'en aller pour être avec le Christ ^e ».

Telle est « la route : marchez-y ^f », non pas à droite ni à gauche — entendez : sans dévier —, mais prenez la voie du milieu, la voie royale, celle qui coupe, traverse et sépare les autres routes. Tu dévies à droite si tu t'égares à la poursuite de la vaine gloire de ce monde trompeur, ou encore à la poursuite des mortels plaisirs de la chair : même les philosophes ont exprimé leur conviction qu'il n'y avait rien de plus nuisible, rien de plus contraire à la vertu. Tu dévies à gauche si, plongé dans l'adversité, tu perds courage et tu cherches un expédient criminel pour y échapper. — Tu es malade, par exemple, tu dois rester couché, et tu traînes ta vie de malade sur ce lit qui te devient odieux; tu recours à des formules magiques, et tu crois que des incantations et des tours de vieilles femmes sont plus efficaces pour te guérir que les paroles du saint Évangile descendu du ciel². Je croyais que tu étais chrétien, qu'au baptême tu avais renoncé à Satan, et voilà qu'aujourd'hui, parjure et déserteur, tu lui demandes son appui! — Ou bien encore on t'a volé un objet de minime valeur, un de ceux dont le Seigneur ordonne de faire fi ou de savoir se détacher : outre qu'à cause de cet objet, et pour ton plus grand dommage, tu poursuis ton voleur de malédictions, tu vas consulter

aux mots : *Amolimentum, Caraula, Breuia, Characteres, Seruatorium, Encolpium, Phylacterium, Ligatura, etc.*

qui in unguis aut spatæ¹ diabolica uisione uirginem, puerum, praestigiis magicis, per uicos, oppida, urbes, rura, facit furem prosequendo circuire. Suntne, obsecro te, haec opera christiani? Nonne grauius peccas quam qui dies² obseruant et annos³, quibus dicit Apostolus: Frustra in uobis laboraui^h? — Amplius: habes pecora, et pestilens ea morbus exterminat; non ad aquae benedictae fideliter curris opem, quae omnem propellit noxam si spiritus pestilens, si aura corrumpens spirauerit³, sed carminari ea diabolico carmine facis, plus credens infideliter sacrilega carmina ualitura quam sacerdotum preces et uerba sollemnia. Nescis, miser male gradiens, quod Apollinis haec inuenta feruntur, cuius dum male-

dicis adinventionibus salutem quaeritas, Apollinem colas non Christum? Domini est salus¹, et non Apollinis. Non gradieris ut leo, gallus et aries, qui nec in dextram nec in sinistram deflectentes, uia regia¹ gradiuntur⁴. Sed quis est leo? Iustus nimirum qui quasi leo confidens absque terrore est, immo ipse terrori est leoni qui circuit quaerens quem deuoret^k. Ad nullius bestiae pauebit occursum, quia certus de fortitudine sua, nullius mundanae potestatis minas uel impetus reformidat. Fortissimus

54 prosequendo : persequendo Y || 55 peccas : putas hos peccare Y || 58 ea Y : om. T (rasura) || 65 colas : credis Y

g. Cf. Gal. 4, 10-11. h. Gal. 4, 11. i. Ps. 3, 9. j. Nomb. 20, 22. k. I Pierre 5, 8.

1. Cf. DU CANGE, s. u. *Unguis* : « Cum comminationes quae fiunt per inspectionem unguis aut gladii... penitus sint reprobatae. » — PLINE ne parle des ongles que sous la forme suivante : mêlés à de la cire et appliqués sur la porte d'autrui, ils guérissent de la fièvre : *Nat. Hist.* XXVIII, 7, 23.

2. S'agit-il d'observation de la date de naissance (les *mathematici* sont aussi appelés *genethliaci* « propter dierum natalium considerationes » : saint AUGUSTIN, *De Doctrina Christiana*, 2, 21), ou s'agit-il de la croyance aux jours fastes et néfastes (les jours « égyptiaques » qu'on évitait, même dans les monastères, de choisir pour divers actes comme la saignée) ? Sur l'obser-

un devin, et celui-ci, par ses procédés magiques, après une diabolique observation de rognures d'ongles ou d'une épée¹, envoie à la poursuite du voleur une jeune fille ou un enfant à travers bourgs et villages, villes et campagnes. Dis-moi, je te prie : est-ce là se conduire en chrétien ? Ne commets-tu pas un péché plus grave que ceux qui observent les jours² et les années³ ? A leur sujet l'Apôtre dit : « C'est en vain que j'ai travaillé parmi vous^h. » — Autre exemple : tu possèdes un troupeau, et la peste le ravage. Tu ne recours pas, comme un vrai fidèle, à la vertu de l'eau bénite qui écarte tout dommage lorsque souffle un vent de peste ou un air corrompu³ ; mais tu fais réciter sur tes bêtes des formules magiques inventées par le diable. Infidèle ! tu crois que ces incantations sacrilèges ont plus de pouvoir que les prières ou les textes sacrés récités par les prêtres. Tu ignores, malheureux, — et, ce faisant, tu ne marches pas correctement — que ce sont là des inventions d'Apollon, à ce que l'on dit, et que si tu demandes la santé à ces maudites inventions, tu vénères Apollon et non le Christ ? « C'est au Seigneur qu'appartient la santé¹ », non à Apollon. Tu ne marches pas comme le lion, le coq et le bélier qui, ne déviant ni à droite ni à gauche¹, suivent la voie royale⁴.

Mais qui est le lion ? C'est le juste : il en possède l'assurance et, comme lui, ignore la crainte ; bien plus : il inspire la terreur au lion qui « rôde, cherchant qui dévorer^k ». Il ne craint la rencontre d'aucune autre bête, car il est sûr de sa force et n'a peur ni des menaces ni des assauts d'aucune puissance de ce monde. Car il est

uation de ces jours, voir CÉSAIRE, *Sermon* 54 (CC 103, 235) ; PSEUDO-AUGUSTIN, *Sermon* 278, et nombreux calendriers de bréviaires manuscrits.

3. Rituel, *Aqua benedicta*, 2^e oraison sur l'eau ; et cf. *III Rois*, 8, 37. Au Sacramentaire gélasien : *PL* 74, 1226.

4. Cf. J. LECLERQ, « La Voie royale », dans *Suppl. Vie Spt.*, 15 nov. 1948, p. 338-352.

quippe est bestiarum ad quas Paulus pugnat Ephesi¹
 75 nec eas ueretur de quibus Deo dicitur : *Ne tradas bestiis
 animas confitentes tibi* m. Hae bestiae aerem incolunt
 et caelo detrusae animarum morte pascuntur. Has
 bestias Apuleius Afer in libro de Deo Socratis describens
 ait : *Daemonia sunt animalia corpore aëria, tempore*
 80 *aeterna, animo passiva*¹. Has bestias iustus ut leo confi-
 dens et bene ac secure gradiens, nec uiuens nec moriens
 reueretur. Audi Martinum : *Quid hic astas, inquit,
 cruenta bestia? Nihil in me funeste reperies*². Audi et
 alium in Vitis Patrum : *Si caelum, ait, terrae cohaereat*
 85 *Theodorus non formidat*³. Antonii spiritus raptus in
 excelsum ferebatur ad Superos, et ecce occurrentes ei
 sicut et Martino aëriae bestiae Antonii spiritum mora-
 bantur. Obiciunt peccata quae antequam monacharetur
 egerat, sed cum quod obiectarent aliud non haberent,
 90 Antonius nil reueritus bestias aeris ut leo fidentissimus
 liber euasit. Riserunt angeli portitores eius calumniam
 quam (44) de illius saeculari adhuc conuersatione pars
 aduersa texuerat, nihil in monachatu Antonii quod obi-
 cerent peruidentes⁴. Qui, si ex quo monachus factus
 95 est aliquid egisset perperam, merito ut sancti trans-
 gressor ordinis culparetur et irrisio praedaeque fieret
 bestiarum. Dicitur igitur uere et recte quia *leo fortissimus
 bestiarum ad nullius pauebit occursum*; dicitur uere quia
 bene graditur leo iste nec ad dexteram nec ad laeuam

82 hic om. Y || 84 Vitis : uitas ms || 86 excelsum Y : excessum T || 93
 monachatu : monachatum Y || 99 laeuam : sinistram Y

1. Cf. I Cor. 15, 32. m. Ps. 73, 19.

1. APULÉE, *De Deo Socratis*, XIII (édit. P. Thomas, 1908 ; rééd. 1921).
 Cité par saint AUGUSTIN, *De Ciuitate Dei* IX, 8. Cf. *Sermon* 24, f° 61^r.

2. SULPICE SÉVÈRE, *Epist.* 3 (PL 20, 183). Cf. *Sermon* 18, f° 41^v.

3. *Vitae Patrum*, V ; *Verba Sentorum*, VII, 6 (PL 73, 893).

beaucoup plus fort que toutes les bêtes que Paul combat
 à Éphèse¹, et il ne redoute aucunement celles dont il
 est dit à Dieu : « Ne livre pas aux bêtes ceux qui ont
 confiance en toi m. » Ces bêtes rôdent dans les airs, et
 depuis qu'elles ont été chassées du ciel elles se nourris-
 sent de la mort des âmes. Elles sont décrites par Apulée
 dans son livre « Du dieu de Socrate » : « Les démons
 sont des êtres animés ; leur corps est aérien, leur durée
 éternelle, leur âme sujette aux passions¹. » Ces bêtes,
 le juste ne les craint ni durant sa vie ni au moment de
 la mort : comme un lion il est sûr de lui, il marche bien
 et avec assurance. Écoute ce que dit Martin : « Que
 fais-tu là, bête cruelle ? Tu ne trouveras rien de mau-
 vais en moi² ! » Écoute cet autre, dans les Vies des
 Pères : « Le ciel rencontrerait-il la terre, Théodore ne res-
 sent aucune crainte³ ! » L'esprit d'Antoine, mené aux
 cieus, était porté vers les régions d'en-haut, et voici
 que, comme pour Martin, les bêtes de l'air l'arrêtent.
 Elles lui reprochent les péchés qu'il avait commis avant
 de se faire moine, mais comme elles n'avaient aucun
 autre grief à lui opposer, Antoine, sans nulle peur, comme
 un lion très assuré, s'en délivra et leur faussa compagnie.
 Les anges qui le portaient ne firent que rire des accu-
 sations portées par leurs adversaires contre la vie d'An-
 toine dans le monde, voyant bien qu'on ne pouvait
 rien lui reprocher au cours de sa vie érémitique⁴. Mais
 s'il avait commis quelque faute depuis qu'il s'était fait
 moine, c'est à juste titre qu'il aurait été condamné comme
 transgresseur des lois de son saint Ordre, et il serait
 devenu pour ces bêtes une proie et un objet de dérision.
 Il est donc juste et vrai de dire que « le lion, le plus
 vaillant des animaux, ne craint la rencontre d'aucun
 adversaire » ; il est vrai de dire que ce lion-là marche
 bien, sans dévier à droite ni à gauche, sans que son âme

4. *Vitae Patrum*, I ; *Vita Antonii*, 37 (PL 73, 155).

100 *erronea mente deflectit. Ambulat confidenter, in secundis rebus humilis, inoffensus aduersis.*

Sed quis est gallus? Nimirum praedicatorum uerbi Dei, qui in hac caeca nocte uitae praesentis magnis clamoribus excitant alte sopitos diemque iudicii eiusque
 105 *auroram affore iamiamque praeconant. Et exquisite uitam praesentem noctem dixerim, in qua nos inuicem non uidemus¹ dum obiecto pariete corporis, ad interiorum hominem peruidendum penetrare non possumus. Latet intra parietem mihi que conspicuus non apparet.*
 110 *Clamat igitur gallus noster in nocte, et quia dedit Dominus gallo intelligentiam², uigilias noctis uigil praeco discriminat. Ceterum gallo moris est, antequam clamet, semet alis percutere et alarum cymbalo ante sonum facere quam uoce² : prius se quam ceteros expergeficit, et quae potest brachia mouet ante quam linguam.*
 115 *Quid sibi uult hoc? Quid innuit nobis, nisi quod sicut Iesus coepit facere et docere³, non praepostere docere et facere, sic et tu, si gallus Dei es, si bene gradieris, anticipa uocem opere et nihil audeas eorum loqui quae per te non efficit Christus⁴. Fac, et clama; te prius excita quam ceteros, tibi prius persuade quam ceteris; moue brachia, discute torporem, pelle soporem, et sic clama. Quid clamabo? Omnis caro foenum et uere foenum est populus, et homo sicut foenum, cuius gloria sicut flos⁴ foeni, ad
 120 *quod desecandum, quia tempus putationis aduenit⁵, Ioannes in Apocalypsi falcem fenariam caelitus missam cernuus contemplatur⁶.**

104 excitant : excitat Y || 105 praeconant : praeconat Y || 117 praepostere : praepostotere Y || 117-118 facere et docere Y

n. Job 38, 36. o. Act. 1, 1. p. Rom. 15, 18. q. Is. 40, 6-7.
 r. Cant. 2, 12. s. Cf. Apoc. 14.

1. Même développement : *Sermon 1, f° 6r.*

2. Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Regula Pastoralis*, III, 40 (PL 77, 124).

commette un écart. Il marche avec assurance, humble dans la prospérité, invulnérable dans l'adversité.

Mais qui est le coq? Il représente les prédicateurs de la Parole de Dieu : au creux de cette nuit qu'est notre vie présente, ils réveillent par de grands cris ceux qui sont profondément endormis, et ils annoncent l'approche imminente du jour du jugement et son aurore. Il est judicieux d'appeler nuit cette vie présente, pendant laquelle nous ne nous voyons pas les uns les autres¹, puisque la paroi du corps fait écran et nous empêche de pénétrer jusqu'à l'homme intérieur. L'homme intérieur reste caché derrière la paroi du corps et demeure invisible. Notre coq chante donc au creux de la nuit, et puisque « le Seigneur a donné au coq l'intelligence² », ce héraut toujours en éveil annonce successivement les veilles de la nuit. En outre, habituellement, avant de chanter, le coq bat des ailes et fait entendre, avant sa voix, la cymbale de ses ailes² : il se réveille lui-même avant de réveiller les autres, il remue les bras avant de remuer la langue. Qu'est-ce que cela veut dire? Que nous donne-t-il à entendre par là, sinon ceci : de même que « Jésus a commencé par agir, puis a enseigné³ » — et non l'inverse : enseigné puis agi —, de même toi, si tu es le coq de Dieu, si tu marches correctement, agis avant de parler, et « n'aie jamais l'audace de parler de choses que le Christ n'aurait pas accomplies par toi⁴ ». Agis, et puis chante; secoue-toi pour te réveiller avant de secouer les autres; convaincs-toi toi-même avant de convaincre les autres; remue les bras, secoue ta torpeur, chasse le sommeil et, ainsi préparé, « crie ! — Que crierai-je ? — Que toute chair est comme l'herbe, et l'homme comme le foin, et toute sa grâce comme la fleur des champs⁴ »; et que pour le couper, « car le temps de la fenaison approche⁵ », la faucille est déjà envoyée du ciel, ainsi que dans son Apocalypse Jean, prosterné, a pu le contempler⁶.

Et certe *feno quod producit in montibus Dominus* ^t
 armenta et pecudes pabulantur, feno autem carnis
 130 nostrae uermes pascuntur indigenae et serpens aeque
 indigena quae, ut ait Naso circa finem libri *Metamor-*
phoseon, de spina mortui hominis generatur ¹ dum
ingressa putredine in ossibus, uermes subter scaturiunt ^u.

Traditur res digna relatu, patris mei facta temporibus,
 135 quod Simon Viromandensis ², cum Radulphi patris sui
 corpus ad alium uellet transportare locum et extumulatum
 alibi tumulare, cum remoto operculo uentum esset ad
 corpus, stupefactis fossoribus, propius accedens, uidit
 in ore patris ranam terrestrem quam Seruius ³ et sermo
 140 uulgaris ⁴ fruticum uocat, capite et anterioribus pedibus

140 fruticum : frueticum Y

t. Ps. 146, 8. u. Hab. 3, 16. II Macc. 9, 9.

1. OVIDE, *Métam.* XV, 2 (sera encore cité *Sermon* 21, 49^v) :

« Sunt qui, quum clauso putrefacta est spina sepulcro,

Mutari credant humanas angue medullas. »

Ces vers sont cités par SERVIUS, *In Aen.* V, 95 (cf. *infra*, note 3) et par ISIDORE DE SÉVILLE *Etyim.* XII, 4, 48 (édit. Lindsay), qui tous deux font remonter l'affirmation à Pythagore. PLINÉ la donne comme courante (*Nat. Hist.* X, 86). Et HERRADE DE LANDSBERG en est encore un témoin contemporain : « Medulla eius in serpentes, cerebrum dicitur uerti in bufones », *Hortus deliciarum*.

2. Simon de Crépy, fils du comte Raoul de Vermandois. Indication de lieu qui permet d'affirmer que Julien est né « peut-être au nord de la Seine » : P. GLORIEUX, dans *Catholicisme*, art. : « Julien de Vézelay ». L'exhumation de Raoul eut lieu en 1077. Cette date est fournie par son fils lui-même : *Cartulaire de Crépy*, PL 156, 1079-1080. GUIBERT DE NOGENT († 1124) raconte la scène sans mentionner le serpent (*De Vita sua*, I, 10 ; PL 156, 852-853 ; éd. G. Bourgin, 1907, p. 28-29). La *Vie* anonyme de Simon fait allusion à un serpent peut-être symbolique (PL 156, 1212). THIBAUD DE MARLY écrit entre 1182 et 1185 un poème didactique dont le témoignage concorde avec celui de Julien (voir plus bas, note 4). Raoul III de Vermandois avait répudié sa deuxième femme en 1062 sous un faux prétexte d'adultère, et épousé Anne de Russie, veuve du roi Henri I^{er}. Excommunié, il mourut en 1072 et fut inhumé dans l'église du prieuré qui avoisinait le château de Montdidier (la pierre de cette première sépulture est placée, depuis 1832, dans le bas-côté gauche de l'église Saint-Pierre). Simon de Crépy, son fils, demanda au pape comment secourir l'âme de son père. Il en reçut l'avis d'exhumer le corps du comte enseveli dans un domaine

« L'herbe que le Seigneur fait pousser sur les montagnes ^t » sert de nourriture au bétail ; mais ce foin qu'est notre chair servira de nourriture aux vers qui naissent de notre corps et au serpent qui y naît aussi, puisque, au dire d'Ovide à la fin des *Métamorphoses*, la moelle épinière de l'homme donne naissance à un serpent ¹, « la pourriture entre dans les os, et les vers y pullulent ^u ».

On raconte un fait qui s'est passé du temps de mon père, et qui mérite d'être cité. Simon de Vermandois ² voulait faire exhumer le corps de Raoul, son père, pour lui donner une autre sépulture. On ôte le couvercle, on arrive au cadavre. Simon s'approche et, à la stupéfaction des fossoyeurs, il aperçoit dans la bouche de son père une de ces grenouilles des prés que Servius ³ et le langage courant ⁴ nomment « froit » (ou crapaud) : elle avait enfoncé

usurpé. La scène décida de la conversion de Simon, qui refusa même la main de la fille de Guillaume le Conquérant et se retira au monastère de Saint-Claude, dans le Jura. Quant à Raoul, son corps fut transféré dans l'église abbatiale de Saint-Arnoul de Crépy, où fut érigé un magnifique mausolée en cuivre doré. Cf. J. CORBLET, *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, Paris-Amiens 1873, t. III, p. 491-501 ; M. VILLEMMAIN, *Histoire de Grégoire VII*, Paris 1873, t. II, p. 267 s. Simon de Crépy, chevalier-pénitent, a fait l'objet de deux poèmes : cf. H.-K. STONE, *Les vers de Thibaud de Marly, poème du XII^e s.*, Paris 1932, et E. WALBERG, *Deux anciens poèmes inédits sur saint Simon de Crépy*, Lund 1909.

3. SERVIUS, à propos de *Georg.* I, 184, édit. Thilo-Hagen, Leipzig, 1887, t. III, p. 174. — Il est intéressant de noter que le seul manuscrit de Servius qui rapporte ce mot, le *Reginensis 1495*, a été écrit à Vézelay au XII^e s. (cf. *Id.*, *ibid.* p. vi et vii).

4. En langage vulgaire : *froit*, *frot*. Entre autres exemples fournis par GODEFROY, *Dict. de l'anc. langue française*, Paris 1884, relevons celui-ci qui a trait à l'anecdote :

Ce que je vous vueil dire et ce qu'avez oi,
 Sachez que ce n'est pas d'Auchlez et de Landri,
 Ains vos vueil amentoivre de Simon de Crespi
 Qui le conte Raoul son père defouil
 Et trouva en sa bouche un froit plus que demi
 Qui li mengoit la langue...

(L'Estoire li Romans de Monseigneur Thiebault de Mailli, ap. FAUCHET, *De l'Orig. de la lang. et poes. franç.*, liv. II, VIII, éd. 1581).

in hiatu gulae demissis, linguam extincti comitis comedentem. Data erat lingua, Deo iudicante, in cibum frutico, quae tot superba dixerat et tot peregrini piperis sapes et uina pigmentata gustauerat. Exclamat ilico Simon
 145 comes : Miserum me, pater mi, quam mala buccella haec! quam pessimum salsamentum! Vbi nunc, pater diuitiae tuae? ubi nunc (44 v) honores? Dirum sortitur finem miserorum uita mortalium. Mundi gloriola, quam nihil es! Vale, pompa saeculi; uale, fugax gloria! Si
 150 illusisti patri, non illudes filio. Sepulto itaque et translato ubi uoluit patris corpore, relicto illo nobili comitatu, pauper et nudus fugit a saeculo, et post multa religionis exercitia Romae obiit et in porticu sancti Petri meruit sepulturam.

155 Clamet igitur gallus noster : *Omnis caro fenum v* epulumque uermium atque fruticorum, id est ranarum terrestrium, qua plaga credo Egyptus percussa est cum in furnos, thalamos, lectos regis et populi w, grege facto, fruticorum horrida turba surreperet. Terreat hinc
 160 gallus noster eos qui *laetantur nunc cum malefecerint et exultant in rebus pessimis, quorum uenter est Deus x*, quorum est tota laetitia comedere carnes et bibere uinum, et delectatio pudendorum, dicentium : *Comedamus et bibamus, cras enim moriemur v*, iuxta illud Epicuri :
 165 *Post mortem nihil est, et mors ipsa nihil est* 1, quia, ut aiunt,

*aut nihil est sensus animis a morte relictum,
 aut mors ipsa nihil 2.*

142 frutico : fructico Y || 145 me om. Y || 149 Vale 1 : nunc add. Y || 153 obiit : abiit Y || 161 Deus uenter est Y

v. Is. 40, 6. w. Cf. Ex. 8, 3. x. Phil. 3, 19. y. Prov. 2, 14. Is. 22, 13.

1. Cf. SÉNÈQUE, *Troïennes*, 398 : « Post mortem nihil est ipsaque mors nihil. »

2. LUCAIN, *Pharsale*, III, 39. Même citation *Sermon* 20, f° 48v.

dans la bouche ouverte sa tête et ses pattes de devant, et elle dévorait la langue du comte défunt. Dieu en ayant ainsi décidé, le crapaud recevait pour nourriture une langue qui avait proféré tant de paroles d'orgueil et s'était délectée aux saveurs des condiments exotiques et des vins au miel et aux épices. Le comte Simon s'écrie : « Malheur à moi, mon père! Quel horrible aliment et quelle sauce plus horrible encore! Où sont donc maintenant tes richesses? Où sont tes honneurs? Quelle fin cruelle pour la vie des misérables mortels! Vaine gloire du monde, tu n'es que néant. Adieu, vanité du monde; adieu, gloire passagère! Tu as pu tromper le père, tu ne tromperas pas le fils. » Après avoir transféré et enseveli son père où il le désirait, il abandonna son noble comté et, pauvre et nu, délaissa le monde. Il pratiqua toutes sortes de vertus monastiques, mourut à Rome, et mérita d'être enseveli sous le portique de Saint-Pierre.

Que notre coq crie donc : « ' Toute chair n'est que foin v ' et futur aliment pour les vers et les crapauds ou grenouilles des prés! » Ce sont elles, je crois, qui constituèrent l'une des plaies dont l'Égypte fut frappée lorsque d'innombrables et horribles crapauds, par compagnies entières, s'introduisirent dans les fours, dans les chambres et dans les lits du peuple et du roi w. Que notre coq épouvante donc ceux qui maintenant « sont heureux de faire le mal, qui éprouvent du plaisir aux pires actions, qui font de leur ventre un dieu x », dont la joie consiste uniquement à manger de la viande et à boire du vin, ou à se livrer à des plaisirs honteux, et qui disent : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons v! » Ils se conforment au principe d'Épicure : « Après la mort il n'y a plus rien, et la mort elle-même n'est rien 1 » ; car

« ou bien il ne reste aux âmes après la mort aucune sensation,
 ou bien la mort elle-même n'est rien 2 ».

170 Credunt magis tales Epicuro, faeci philosophorum,
 quam Christo qui animam dicit mortuo corpori superesse.
 Discredunt Socrati qui, delato sibi peremptorio in
 cicuta ueneno : « Libens, ait, moriar ; hoc solum moriens
 aegre fero, quod putare uos uideo mali mihi aliquid
 175 facere, quod infertis mortem uoluntarie morituro¹. »
 Cumque percunctarentur ab eo cur uoluntarie moreretur,
 causam aperuit : « De duobus, inquit, alterum erit :
 aut totus moriar, aut dimidius ; si totus ut bestiae,
 finem mihi laborum omnium mors apportat ; si uero dimi-
 180 dius, ut corpori mortuo anima superuiuat, quod ego et
 omnes sane sapientes credimus, si est apud Deum recte
 factorum et cultae iustitiae merces reposita, gloriosus
 animam suam locus excipiet. » In hac sententia Cyrus
 quoque rex erat qui, teste Tullio², cum moriens lecto
 decumberet et assiderent ei amici qui ad uisendum eum
 185 conuenerant : « Non morior, inquit, o amici, sed a uobis
 ad hos amicos meos quos aequae ut uos dilexi quique me
 in aeternam uitam praecessere transmigro. » Cato quoque,
 ille uir seuerus et rigidus, cum, fugiens Caesarem, peri-
 mere se decreuisset, pernoctauit in lectione libri quem
 190 de aeternitate animae Plato conscripserat certificatusque
 de immortalitate animae, prima luce, gladium sibi fixit
 in iugulo³. Clamet haec omnia gallus noster Epicureis
 nostris, et si Domino non credunt, credant uel ethnicis !
 Clamet, inquam, haec gallus noster, et se ut bene
 195 gradiatur accingat. Accingat se ad operandum, ut non
 sit clamosus in uoce et piger in opere. *Laborat piger si*

169 tales magis Y || 170 corpori : corporis Y || 178 dimidius : moriar *add.*
 Y || 188 uir *om.* Y

1. CICÉRON, *Tusculanes*, I, 41. Cf. *Sermon* 16, p. 338, n. 1.

2. CICÉRON, *De Senectute*, 22.

Ils croient Épicure, la lie des philosophes, plutôt que le
 Christ qui affirme que l'âme survit au corps. Ils refusent
 de croire Socrate qui déclara, lorsqu'on lui apporta la
 ciguë mortelle : « Je meurs de bon gré ; une seule chose me
 chagrine en mourant : je vois que vous pensez m'infliger
 une peine, alors que vous procurez la mort à quelqu'un
 qui va mourir volontiers¹. » On lui demanda pourquoi il
 mourait volontiers, et il leur expliqua : « De deux choses
 l'une : ou bien je meurs tout entier, ou bien une partie de
 moi-même seulement ; si je meurs tout entier, comme les
 bêtes, la mort me procurera la fin de toutes mes peines ;
 si une partie seulement meurt — c'est-à-dire si mon âme
 survit au corps, ce que je crois avec tous ceux qui pensent
 sainement —, s'il y a auprès de Dieu une récompense pré-
 parée pour les actes vertueux et pour la pratique de la
 justice, cette âme sera reçue dans une demeure de gloire. »
 Le roi Cyrus était aussi de cet avis : près de mourir, cou-
 ché et entouré d'amis qui étaient venus le visiter, il leur
 dit, à ce que rapporte Cicéron² : « Je ne meurs pas, mes
 amis ; je ne fais que passer de votre compagnie à celle de
 mes autres amis que j'ai aimés comme vous et qui m'ont
 précédé dans la vie éternelle. » Le rude et austère Caton,
 fuyant César, avait résolu de se tuer : il passa la nuit à
 lire le livre écrit par Platon sur l'éternité de l'âme ; à
 l'aube, assuré de son immortalité, il se trancha la gorge³.
 Que notre coq crie donc tout cela à nos épicuriens, et que
 ces derniers, s'ils ne croient pas le Seigneur, croient au
 moins les païens !

Que notre coq crie donc et, pour bien marcher, qu'il
 se ceigne. Qu'il se ceigne pour travailler, afin de ne pas se
 contenter de donner de la voix tout en restant paresseux
 dans le domaine de l'action. « Un paresseux croit qu'il

3. D'après LACTANCE, *Inst. Div.* III, 18 (et cf. SÉNÈQUE, *Ad Lucil.* 24,
 6 ; PLUTARQUE, *Vies parallèles*, *Caton le J.* 68-70).

ad os duxerit manum^z, quod non ille faciebat qui, quod loquebatur prius agens, nihil audebat eorum loqui quae per se non faceret Christus^a. Accingat se gallus, sit zona pellicia circa lumbos eius^b, ut eorum mortificet incentiua. Non sit dominici praecepti surdus auditor¹, illius dumtaxat quo dicitur : *Sint lumbi uestri praecincti* c. Timeat illud : *Lumbi mei impleti sunt (45) illusionibus* d. Imitetur fortem illam mulierem quae accinxit fortitudine lumbos suos^e et accedat et ascendat ad populum accinctum nostrum^f ne, quod absit, dicatur ei : *Qui alios doces, teipsum non doces ; qui praedicas non moechandum, moecharis* g ; qui castitatem ceteris imperas, fornicaris. Messis, ait Dominus, multa est sed operarii pauci^h. Tamquam diceret : Verbarii, ut sic dicam, multi sunt, sed operarii pauci ; multi qui loquantur, pauci qui operentur. Operarii pauci : opera pauci habent, uerba quamplurimi ; galli sunt ad clamandum, sed non sunt succincti ad operandum ; praedicant uerbotenus castitatem cuius non seruant in opere ueritatem. *Solutus est, pro pudor, balteus regum, ducuntur sacerdotes inglorii* i. Vere, uere his diebus operarii pauci. Vocalis est gallus : uocem habet, opus non habet.

Sed quis est aries qui bene graditur, et aries tantae fortitudinis ut ei nullus rex possit resistere ? Si hoc de leone diceretur, ueri forte simile uideretur, sed quod tanta ualentia datur arieti nunc ualde mirum est, quod animal infirmissimum nouimus, in solis cornibus habens

202 praecincti : et lucernae ardentes in manibus uestris *add.* Y || 217 uere³ om. Y || 219 aries¹ Y : om. T || graditur : et aries qui bene graditur *add.* T || || et aries om. Y || 220 rex : regum Y || 222 nunc ualde mirum est om. Y || est : quod tanta ualentia datur arieti *add.* T (*bis*)

z. Prov. 19, 24. a. Rom. 15, 18. b. Matth. 3, 4. Mc 1, 6. c. Luc 12, 35. d. Ps. 37, 8. e. Prov. 31, 17. f. Hab. 3, 16. g. Rom. 2, 21-22. h. Matth. 9, 37. i. Job 12, 18-19.

travaille lorsqu'il porte la main à la bouche^z. » Ce n'était pas le cas de celui qui, faisant d'abord ce qu'il disait ensuite, « n'osait parler de choses que le Christ n'avait d'abord accomplies par lui^a ». Que le coq se ceigne, qu'il porte « une ceinture de cuir autour des reins^b » pour en mortifier les instincts sensuels. Qu'il ne reste pas sourd au précepte du Seigneur¹ : « Que vos reins soient ceints^c ! » Qu'il redoute d'en arriver à cet état : « Mes reins sont remplis d'illusions^d. » Qu'il imite la « femme forte qui ceignit de force ses reins^e ». Qu'il s'avance et « monte vers notre peuple qui a les reins ceints^f ». Que l'on ne puisse pas — ce qu'à Dieu ne plaie ! — dire de lui : « 'Toi qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ; toi qui prêches de ne pas commettre l'adultère, tu commets l'adultère^g' ; toi qui prescribes aux autres la chasteté, tu commets l'impureté. » « La moisson est grande, dit le Seigneur, les ouvriers peu nombreux^h. » Comme s'il disait : Il y a beaucoup de « paroliers » — si je peux me permettre ce terme —, peu d'ouvriers ; il y en a beaucoup qui pérorent, peu qui travaillent. Peu d'ouvriers : peu nombreux ceux qui s'adonnent à l'action, très nombreux ceux qui s'adonnent aux discours ; ce sont des coqs pour chanter, mais ils n'ont pas bouclé leur ceinture pour travailler ; ils sont éloquentes pour prêcher la chasteté, mais n'en appliquent pas réellement les principes dans leur conduite. « La ceinture des rois », ô honte ! « est déliée, les prêtres s'avancent dans une tenue honteuseⁱ. » Vraiment, oui vraiment, il y a aujourd'hui peu d'ouvriers ! Le coq est bruyant, il a de la voix, mais il n'agit pas.

Mais qui est le bélier qui marche bien, bélier d'une telle force qu'aucun roi ne peut lui résister ? Si on disait cela du lion, cela paraîtrait peut-être vraisemblable ; mais qu'on attribue au bélier pareille vaillance, cela est bien étrange : nous savons que c'est un animal faible qui ne

1. Cf. Sermon 16, f° 36r.

fiduciam. Quomodo ergo non est rex qui resistat ei, qui
 225 ne lupo quidem audet occurrere? Sed quoniam dux
 gregis est aries et salax uir ouium, signatur ariete ordo
 praelatorum qui dominici dux gregis est et semine
 uerbo ^l, nam *seminiuerbius* ^k est, ne sterilescent, Christi
 foetat ouiculas ^l. Est in uia quae ducit ad pingua pas-
 230 patriae caelestis ordo iste praeambulus, et sequaci gregi
 qua et quo sequi debeat, uerbo et exemplo praegrediens
 iter ostendit, et aspicientes decorticas in canalibus
 uirgas, uario foecundat et implet ^l. Virgas has accipe
 235 Vitas Patrum, corde rectas, morum censura rigidas,
 exemplis et uirtutibus uariatas, quas dum pastor qui salax
 aries est, sitientibus *aquam sapientiae* ^m ouibus anteponit,
 facit ut concipiant pariantque uaria et maculosa, id
 est iustitiae opera multicoloria. Debet ergo nosse quae
 et ubi sint pingua atque salubria pasua, ubi prata
 240 uirentia et in quibus *montibus producat Dominus fenum* ⁿ
 unde oues Domini pabulentur, incrassentur et uiuant.
 Pascatur ipse quoque cum ouibus aries et in pratis
 florigeris Scripturarum, ubi semper uirens herba luxuriat,
 delectetur. Non *uentilet cornibus* ^o pecus infirmum quia
 245 *iudicabit Dominus*, ut ait propheta, *inter pecus pingue et*
macilentum ^p. Sint salaces arietes ², ascendantur et
 oues ut *afferantur Domino filii arietum* ^q, non spurii,
 non carnales, sed sancti, sed spirituales, quorum genera-
 tione, teste Apostolo, *mulier foetosa saluatur* ^r. *Ministrent*

227-228 semine uerbo nam om. T || 235 qui : et add. Y

j. Cf. Lc 8, 12. k. Act. 17, 18. l. Cf. Gen. 30, 37 s. m. Sir.
 15, 3. n. Ps. 146, 8. o. Dan. 8, 4. p. Éz. 34, 20. q. Ps. 28, 1.
 r. I Tim. 2, 15.

1. Julien rejoint ici l'interprétation de saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*
 XXX, 3 (PL 76, 528) pour qui « leo, gallus, aries = Christus, apostoli,
 praelati ».

peut se fier qu'à ses cornes. Comment donc « aucun roi
 ne pourrait-il lui résister », à lui qui n'ose même pas affron-
 ter le loup ? Mais le bélier est le guide du troupeau et le
 puissant mâle des brebis : il représente donc ici l'ordre
 des prélats qui est le guide du troupeau du Seigneur et qui,
 pour leur éviter la stérilité, féconde les brebis du Christ
 par la semence de la parole ^l, car il est « semeur de
 parole ^k ». Cet ordre des prélats ^l marche en tête sur la
 route qui conduit aux gras pâturages de la patrie du ciel,
 et précédant ainsi le troupeau qui le suit, il lui indique le
 chemin par la parole et par l'exemple, il lui montre par
 où et jusqu'où il doit aller. Il féconde et rend pleines les
 brebis qui regardent, à l'abreuvoir, les baguettes écor-
 cées ^l. Entends par baguettes les vies des Pères : elles sont
 droites comme l'était leur cœur, rigides comme l'austérité
 de leur conduite, de couleurs variées comme leurs exemples
 et leurs vertus ; le pasteur, puissant bélier, les place devant
 les brebis qui ont soif de « l'eau de la sagesse ^m » et fait en
 sorte qu'elles conçoivent et mettent bas des portées
 rayées et tachetées, c'est-à-dire des œuvres multicolores
 de justice. Il doit donc savoir quels sont et où se trouvent
 les pâturages gras et sains, où se trouvent les prairies ver-
 doyantes, et sur quelles « montagnes le Seigneur fait pousser
 l'herbe ⁿ » qui fournira aux brebis la nourriture, la vie
 et l'embonpoint. Que le bélier broute lui aussi avec les
 brebis, et qu'il puise ses délices dans les prairies fleuries
 des Écritures où l'herbe toujours verte pousse dru. Qu'il
 ne « donne pas de coups de cornes ^o » aux brebis malades,
 car « c'est le Seigneur », dit le prophète, « qui jugera entre
 la brebis grasse et la brebis maigre ^p ». Que les béliers
 soient ardents ² et que les brebis soient couvertes, « pour
 apporter au Seigneur des fils de bélier ^q » non pas dégé-
 nérés et charnels, mais saints et spirituels : de ces enfants
 qui, au dire de l'Apôtre, « vaudront le salut à leur mère »

2. OVIDE, *Fastes*, IV, 771.

250 *Domino arietes Nabaioth, id est prophetiae, offerantur*
 et offerantur *super placabili altari eius* ^s et offeratur aries
 pro Isaac ^t. Quod fit quotiens sacerdos offert ad altare
sacrificium contribulati spiritus ^u, factus ipse sacrificex
 et sacrificium, oblator et hostia. Qui, si suum quoque
 255 corpus per abstinentiam affligat et maceret, audiet a
 Domino : *Nunc cognoui quod timeas Deum et non peper-*
cisti corpori tuo propter me ^v. *Afferte, inquit, Domino*
filios arietum ^w. Filii sunt arietum quos praedicando
 generant, baptizando uiuificant, doctrina catechizando,
 260 quibus dicebat Apostolus : *In Christo Iesu per Euangelium*
ego uos genui ^x. Tales afferte Domino filios arietum.

Sed, o mores, o tempora ¹ plangenda, lugenda ! Arietes
 quidam nostri filios generant (45 ^v) qui Domino non offe-
 runt, immo ab altari ad dedecus genitorum longius
 265 arcentur, ne sanctae propositionis panes attingant :
 spurii enim sunt et paternae incontinentiae certissimi
 testes. Peragra uillanas ecclesias, oppidananas et urbanas,
 uix inuenies sacerdotem qui uel domi non habeat uel
 foris alicubi concubinam et filios de fornicatione susceptos,
 270 quos de Ecclesiae stipe alunt et uxorant, et filias tradunt
 nuptum. Fiunt haec *in oculis solis* ^y, et Phinees dormit
 qui male coeuntes pugione transuerberet ^z. Palam suos
 adulterinos filios impudentissime confitentur nec Dei
 275 *facta est eis* ^a, nolunt crubescere, sed *peccata sua sicut*

263 offerunt : offeruntur Y || 268 uel : aut Y || 273 impudentissime om. Y

s. Is. 60, 7. l. Cf. Gen. 22, 13. u. Ps. 50, 19. v. Gen. 22, 12.
 w. Ps. 28, 1. x. I Cor. 4, 15. y. II Sam. 12, 11. z. Cf. Nomb.
 25, 7. a. Jér. 3, 3.

féconde ^r. « Que les béliers de Nabaioth », c'est-à-dire de
 la prophétie, « soient au service du Seigneur, qu'ils soient
 offerts » et qu'ils offrent « sur son autel, pour l'apaiser ^s »,
 et qu'un bélier soit offert en lieu et place d'Isaac ^t. C'est
 ce qui se passe chaque fois que le prêtre offre à l'autel « le
 sacrifice de son cœur contrit ^u » : il devient lui-même
 sacrificateur et sacrifice, offrant et hostie. S'il mate et
 maltraite son propre corps par l'abstinence, il s'entendra
 dire par le Seigneur : « Je sais maintenant que tu crains
 Dieu et que pour moi tu n'as pas épargné ^v ton corps. »
 « Apportez au Seigneur, dit le psaume, les fils des béliers ^w. »
 Ces fils sont ceux que les béliers engendrent par la prédi-
 cation, auxquels ils donnent la vie par le baptême, et
 qu'ils éduquent par leur enseignement. C'est à eux que
 l'Apôtre disait : « Je vous ai engendrés au Christ Jésus
 par l'Évangile ^x ! » Amenez donc au Seigneur de ces fils
 de béliers !

Mais, ô mœurs, ô temps ¹ de pleurs et temps de larmes !
 Certains de nos béliers engendrent des fils qui n'offrent
 rien au Seigneur, des fils qu'on devrait, au contraire, pour
 la honte de leurs pères, éloigner des autels pour les empê-
 cher de toucher aux pains sacrés de proposition : ce sont
 des fils dégénérés, des témoins irrécusables de l'inconti-
 nence paternelle. Visite les églises des villages, des bourgs
 et des villes : c'est à peine si tu rencontreras un prêtre qui
 n'entretienne pas, chez lui ou ailleurs, une concubine et
 des enfants nés de sa liaison, et les revenus de l'église sont
 employés à nourrir et marier ses garçons et à doter ses
 filles. Cela se passe « à la vue du soleil ^y », et Phinéas dort
 au lieu de venir transpercer de son épée ceux qui se livrent
 à ces unions honteuses ^z. Ils ont l'impudence de recon-
 naître publiquement leurs enfants adultérins, sans crain-
 dre les regards de Dieu ni des hommes. « Ils se sont fait un
 front de courtisane ^a », ont évacué toute honte et, « comme

1. Cicéron, *Catil.* I, 1 ; *De Signis*, 25, 56.

Sodoma praedicant nec abscondunt ^b, et est sicut *populus sic sacerdos* ^c uxorius. *Taedet itaque animam meam uitae meae* ^d, miseret me sanctae matris Ecclesiae, quod eam ordo ille sublimior qui eam debuit honestare dedecorat.

280 Corruptuntur exemplis subditi, et grassante pestilentia, totum fere gregem ualetudo morbificat. Sed de his hactenus.

Fortis est aries qui bene graditur, *nec est rex qui resistat ei. Fremuerunt gentes, astiterunt reges* ^e cum

285 Domini aries orbem cornibus uentilaret, praedicando conuerteret, et saeuientibus aduersum se regibus, legibus, ducibus, crucibus trucibusque et excogitatis poenis inuictissimus aries Christi dominio mundum strauit. Parua loquor. Petri piscatoris capellanus, qui ipsius

290 seruit altario, reges et principes sub pedibus habet, eiusque sandalia humiliter osculantur. Hodieque, si qua se aduersus arietem mundialis potestas erexerit, arietinis cornibus uentilata succumbit. Suppetunt exempla de proximo, sed reprimam me ne uidear uel adulari arietem uel laedere potestatem ¹. Dicatur ergo, dicatur uere et merito : *nec est rex qui resistat ei* !

Sic bene tria haec animalia Domini Dei : leo, gallus et aries, gradiuntur et inoffenso gradu per desertum saeculi huius terram repromissionis petendo repatriant !

287 excogitatis : cogitatis Y || 288 dominio : domino Y || 290 habet sub pedibus Y || 292 aduersus se Y || 296 rex Y : om. T || 297 haec tria Y

b. Is. 3, 9. c. Is. 24, 2. Os. 4, 9. d. Job 10, 1. e. Ps. 2, 1-2.

Sodome, proclament leurs péchés au lieu de les cacher ^b » : « comme le peuple, le prêtre ^c » tombe au pouvoir des femmes. C'est pourquoi « mon âme est lasse de cette vie ^d », j'ai pitié de ma sainte mère l'Église, parce que l'ordre qui en elle est le plus digne et qui devrait faire sa gloire est celui qui la déshonore. Ces exemples corrompent les fidèles : c'est une peste qui se propage, et la maladie frappe presque tout le troupeau. Mais en voilà assez sur ce sujet.

Le bélier qui marche bien est fort, « et aucun roi ne lui résiste. Les nations se sont agitées et les rois se sont soulevés ^e » lorsque le bélier du Seigneur a secoué le monde à coups de cornes pour le convertir par sa prédication. Tout se liguait contre lui : les rois, les lois, les chefs, les croix et les tourments cruels et raffinés ; malgré cela, l'invincible bélier a ramené le monde sous l'autorité du Christ. Cela est peu encore : le vicaire de Pierre le pêcheur, celui qui assure le service auprès de son autel, a placé sous ses pieds les rois et les princes qui lui baissent humblement les sandales. Aujourd'hui, si l'une ou l'autre puissance du monde se soulève contre le bélier, elle succombe sous ses coups de cornes. J'ai à ma disposition des exemples tout proches, mais je préfère me retenir de les publier pour ne pas avoir l'air ou de flatter le bélier ou d'égratigner le pouvoir ¹. Mais que l'on dise, car cela est juste et vrai : « Aucun roi ne lui résiste ! »

Et voilà comment marchent ces trois animaux du Seigneur Dieu : le lion, le coq et le bélier ; comment, sans trébucher, ils traversent le désert de ce siècle pour regagner leur patrie, la Terre Promise.

1. Allusion aux luttes politico-religieuses du pape contre l'empereur, apparemment apaisées en 1153 par le traité de Constance entre Frédéric I Barberousse et Eugène II ? Ou bien la mention des tourments subis par le pape serait-elle une allusion à l'emprisonnement d'Innocent II par Roger II de Sicile en 1139 ?

SERMON XX

(Sur le règne de l'Antéchrist)

SERMO XX

Quartum, inquit, incedit feliciter ^a.

Vidit iste omnis consummationis finem ^b, porrexit oculos in mundi nouissima, quando, iuxta Danielelem, *homo ille peccati, filius perditionis* ^c *faciet et prosperabitur* ^d. *Incedet feliciter, sed non bene. Arridebit ei malo suo mundana felicitas, et potentum saeculi fultus auxilio, in necem fidelium tota crudelitate grassabitur. Sedebit enim, iuxta psalmistam, cum diuitibus in occultis, et* ^e *insidiabitur quasi leo in spelunca sua* ^e.

Festinant, fratres, adesse tempora, et nos uere sumus in quos fines saeculorum deueniunt ^f: *perit fides et iuxta Nasonem terram Astraea reliquit* ^g, *et ueniens proxime Filius hominis uix inueniet fidem super terram* ^h. *Omnes quae sua sunt quaerunt, non quae Iesu Christi* ⁱ. *Venit, uenit egestas quae praecedit faciem antichristi; egestas, inquam, non annonae sed fidei, non frugum sed uirtutum. Felicem me credam si ante me Dominus de hac misella uita rapuerit quam uideam faciem antichristi et audiam cornu bestiae loquens ingentia* ¹¹.

Transierunt iam illi mille anni quibus in Apocalypsi Ioannes religatum in puteo abyssi serpentem narrat antiquum: Vidi, inquit, angelum descendentem de caelo

6 *ei om.* Y || 7 *fultus: fulta* Y || 8 *crudelitate: crudelitante* T || 12 *saeculorum: saeculi* Y || 18 *credam: credens* Y || 21 *iam om.* Y

a. Prov. 30, 29. b. Ps. 118, 96. c. II Thess. 2, 3. d. Dan. 8, 12.
e. Ps. 10, 8-9. f. I Cor. 10, 11. g. Lc 18, 8., h. Phil. 2, 21.
i. Dan. 7, 8.

« Le quatrième fait une route heureuse ^a. »

Celui qui parle ici « a contemplé la fin du monde à son déclin ^b »; il a promené ses regards sur les derniers instants de l'univers, à l'heure où, selon Daniel, « l'homme de péché, le fils de perdition ^c », « entreprendra et réussira ^d ». Celui-là marchera heureusement, mais on ne peut dire qu'il marchera bien. Tout le bonheur du monde lui sourira, pour son malheur; avec l'aide et l'appui des puissants de ce siècle il déchaînera toute sa cruauté contre les fidèles pour les mettre à mort. « Il s'installera en embuscade avec les riches », aux dires du psalmiste : « il se tiendra aux aguets comme le lion en sa caverne ^e ».

Mes frères, ces temps approchent et bientôt seront là. Nous sommes vraiment la génération « sur laquelle arrivera la fin des siècles ^f ». La foi est morte et, comme dit Ovide, Astrée a quitté la terre ^g; « à peine si le Fils de l'Homme, dont la venue est toute proche, trouvera la foi sur terre ^h ». « Tous recherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ ⁱ. » Elle vient, oui elle vient, la disette qui précède l'Antéchrist; disette non de blé, mais de foi; non de produits du sol, mais de vertus. Je m'estimerais heureux si le Seigneur m'arrachait à cette misérable vie avant que je ne voie la face de l'Antéchrist et que je n'entende « la corne » de la bête « proférant ses énormités ¹ ».

Il est déjà révolu, ce millénaire au cours duquel l'antique serpent devait rester enchaîné au fond du puits de l'abîme, selon ce que raconte Jean dans l'Apocalypse :

1. OVIDE, *Métam.* I, 150. C'est la description de l'Age de fer; elle commence aussi par : « Fugere... fides. »

habentem clauem abyssi et catenam magnam (46) in manu
 25 sua, et apprehendit draconem, serpentem antiquum qui est
 diabolus et Satanas, et ligauit eum per annos mille et misit
 eum in abyssum et clausit et signauit super illum. Et
 postquam consummati fuerint mille anni, soluetur Satan
 de carcere suo et exhibit et seducet gentes^l. Quid igitur
 30 restat? Transierunt anni mille ex quo hanc uisionem
 Ioannes theologus aspexit et scripsit: soluitur igitur
 Satan de carcere et prope iam est ut perditum illum
 hominem uas nequitiae suae induat et assumat, non ut
 Dei Filius ad saluandum, sed ut nequam spiritus ad
 35 perdendum. Filius Dei et hominis *plenus* fuit *gratiae*
et ueritatis^k, haec hominis et daemonis male mixta
 persona plena erit nequitiae et falsitatis. Christus sese
 humiliavit^l, hic se exaltabit adeo ut in templo Dei
 sedeat, ostendens se tamquam sit Deus. Eleuatur, inquit,
 40 et *extollitur supra omne quod dicitur aut quod colitur*
Deus^m; miser in caelo se Deo parificare uoluit, *similis*,
 inquiens, *ero Altissimo*ⁿ, quod quia ibi non potuit,
 diuinum sibi tribunal et templum Dei uendicat in terra,
 nec iam se aequat Deo, sed supra omne quod Deus dicitur
 45 eleuatur et est *rex supra omnes filios superbiae*^o, illi
 omnino contrarius qui ait: *Discite a me quia mitis sum*
et humilis corde^p.

Dictum de Maria est: *Quod in ea natum est de Spiritu*
Sancto est^q; dicatur de matre huius: *Quod in ea natum*
 50 *est de spiritu malo est*. Dictum Mariae est: *Benedictus*
fructus uentris tui^r; dicatur matri huius: *Maledictus*
fructus uentris tui. *Maria plena gratia*^s; haec plena ira.

27 illum: eum Y || 28 fuerint: sunt Y || 33 induat: inducat Y

« Je vis descendre du ciel un ange qui tenait dans sa main la clef de l'abîme et une grande chaîne; il s'empara du dragon, de l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans, et il le jeta dans l'abîme qu'il ferma à clef et scella sur lui. Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison et il en sortira pour séduire les nations^l. » Qu'est-ce qui nous attend donc? Mille ans sont passés depuis que Jean le Théologien a vu et rédigé cette vision: Satan est donc sorti libre de sa prison, et le temps est proche où il revêtira et assumera la nature humaine corrompue, réceptacle de sa malice, non pas pour la sauver, comme le Fils de Dieu, mais pour la perdre, comme un esprit mauvais qu'il est. Le Fils de Dieu et de l'Homme fut « plein de grâce et de vérité^k »; ce personnage affreusement mâtiné d'homme et de démon sera plein de méchanceté et de fausseté. Le Christ s'est humilié^l; lui s'arrogera tous les droits, jusqu'à siéger dans le temple de Dieu et à se présenter comme s'il était Dieu: il s'élève et « se soulève contre tout ce qui est appelé Dieu et honoré comme tel^m ». Ce misérable a voulu dans le ciel s'égalier à Dieu, disant: « Je serai semblable au Très-Hautⁿ »; n'ayant pu le faire au ciel, il revendique pour lui sur terre le tribunal et le temple de Dieu; il ne s'égale plus à Dieu, mais il s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu. Il est « le roi de tous les fils de l'orgueil^o », et en tout il est contraire à celui qui dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur^p. »

De Marie on a dit: « Ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint^q »; de la mère de celui-ci on dira: « Ce qui est né en elle vient de l'esprit du mal. » De Marie: « Le fruit de tes entrailles est béni^r »; de la mère de celui-ci: « Le fruit de tes entrailles est maudit. » « Marie est pleine de grâce^s »; celle-ci, pleine de colère. Le fils de Marie « a

j. Apoc. 20, 1-2, 7. k. Jn 1, 14. l. Phil. 2, 8. m. II Thess. 2, 4.

n. Is. 14, 14. o. Job 41, 25. p. Matth. 11, 29. q. Matth. 1, 20.
 r. Lc 1, 42. s. Lc 1, 28.

55 Mariae filius tulit peccata mundi ^t; hic impleuit peccatis mundum. Venit ille saluare ^u; hic perdere. Ille hominem fecit; hic perdidit, ab initio homicida ^v. Merito ergo in tot tantisque Christo contrarius, antichristi nomen accepit. Assunt, assunt iam tempora illa periculosa quae praedixit Apostolus : sunt homines seipsos amantes ^w, abundant uentricolae, et quoniam abundat iniquitas, 60 multorum caritas refrigescit ^x.

Spumat equus in cursu, superbia ceruicatus ^y, et iam sui paene cursus metas attingit cuius iuxta prophetiam Iacob mordax coluber unguis apprehendit : Fiat Dan coluber in uia, cerastes in semita, mordens unguis equi 65 ut cadat ascensor eius retro ^z. Equus est mundus, mundialium hominum superbia tumidus, rerum labentium cursu pernix et feruidus, cuius haec extrema tempora unguis sunt. Fiet ergo proxime Dan coluber in uia, cerastes in semita, quem antichristum intelligimus qui, ut multi 70 autumant, de tribu Dan nasciturus est ¹. Cui opinioni illud quoque congruit quod in terrae partitione tribus Dan ad aquilonem sibi est distributionis sortita funiculum, et ab aquilone pandetur omne malum super uniuersos habitatores terrae ^a, illo faciente qui ait ^b : Ponam 75 sedem meam ad aquilonem ². Quam in partem succensa illa olla Ieremiae habere faciem perhibetur ^c. Sed et Ezechiel cum cerneret uisiones Dei uidit uentum turbinis uenientem ab aquilone ^d. Sed utinam surgat aquilo et spiret auster !

62 prophetiam : prophetam Y || 63 Fiat : inquit add. Y || 73 omne om. Y || 76 olla illa Y

t. Jn 1, 29. u. Matth. 18, 11. v. Jn 8, 44. w. II Tlm. 3, 2.
x. Matth. 24, 12. y. Sir. 16, 11. z. Gen. 49, 17. a. Jér. 1, 14.
b. Cf. Is. 14, 13. c. Jér. 1, 13. d. Ez. 1, 4.

1. D'après saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.* XXXI, 24 (PL 76, 596) dont sont tirées aussi les citations scripturales qui suivent, et l'étymologie de *cerastes* proposée plus bas par Julien.

enlevé les péchés du monde ^t » ; celui-ci inonde le monde de péchés. L'un « est venu sauver le monde ^u » ; l'autre, le perdre. L'un a créé l'homme ; l'autre le détruit, car il est « homicide dès le commencement ^v ». Opposé au Christ sur tant de points, et des plus graves, il porte donc bien le nom d'Anti-Christ. Ils sont arrivés, ils sont déjà là, ces temps dangereux annoncés par l'Apôtre : « ' Les hommes sont égoïstes ^w ', nombreux sont ceux qui se sont fait un dieu de leur ventre, et comme le péché se répand, ' la charité de beaucoup se refroidit ^x ' . »

C'est un cheval au galop, orgueilleux et « entêté ^y », qui a l'écume à la bouche ; il est bientôt arrivé à la fin de sa course. C'est ce cheval que, selon la prophétie de Jacob, la vipère agressive mord aux talons : « Que Dan soit un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, qui mord les talons du cheval pour que le cavalier tombe à la renverse ^z. » Ce cheval, c'est le monde, enflé de tout l'orgueil des hommes qui suivent ses lois ; il est bouillant et rapide comme le cours de l'histoire qui s'écoule au galop, et ces derniers temps que nous vivons sont comme ses talons. Bientôt donc, Dan sera le serpent sur le chemin, la vipère sur le sentier : entendons par là l'Antéchrist qui doit naître de la tribu de Dan, selon une opinion très répandue ¹. Cette opinion a d'ailleurs pour elle que, lors de la distribution des terres, la tribu de Dan a tiré au sort un territoire situé au Nord : or, c'est « du Nord que vient tout mal sur les habitants de la terre ^a », et cela ² par l'opération de celui qui a dit : « Je m'installerai au Septentrion ^b. » C'est vers le Nord qu'est tournée la marmite qui bout, dans la vision de Jérémie ^c. Quant à Ézéchiél, lorsqu'il contempla les visions de Dieu, il vit « un vent de tempête qui venait du Nord ^d ». Mais qu'il se lève, cet aquilon, et que se déchaîne l'ouragan !

2. Même interprétation dans saint AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 88, 12.*

80 Quia ergo Dan ad aquilonem castrametatus est, et
a Dan ut ait propheta *auditus est fremitus equorum eius*^e,
 uidetur congruum quod per Dan signetur antichristus
 futurus coluber (46^v) in uia, cerastes in semita, et equi
 praetaxati morsurus unguilas ut deiciat ascensorem. Tu
 85 si non uis cadere, noli ascendere. In uia fit Dan coluber
 quam nascendo intrant homines, exeunt moriendo¹,
 qui multos blanda persuasione alliciens et quasi ad
 eorum corda leniter irrepens, Deum se illis signis et pro-
 digiis mentietur. Armabitur etiam saecularium cornibus
 90 potestatum, nam *sedebit in insidiis cum diuitibus in*
occultis^f ut fiat cerastes in semita; nam *ceros* graece
 cornu dicitur latine, unde et rhinocerus appellatur.
 Fertur hic serpens in locis habitans arenosis ubi herba
 rara est corpus obruere et tegere sabulo, et cornua quae,
 95 instar herbae, uiridia sunt foris exerere ut pabulum
 quaeritantes sibi bestiae, herbam putantes, cornua mor-
 dicus apprehendant quas, prosiliens de latebra, compre-
 hendit, occidit et deuorat. Non secus antichristus malitiae
 suae corpus occultans, praedictis cornibus occidit gra-
 100 dientes per semitam illam, nimirum quae *arcta uia*^g dici-
 tur, iustos ducens ad patriam. Quos quia eloquentia
 qua abundat et uerborum uersutia uel signorum ficta
 potentia, a fide et amore Christi non separat, potestatiuis
 cornibus apprehendit et necat.

80 ad aquilonem : ab aquilone Y || 87 qui : quia Y || 89 etiam : inter *add.* Y ||
 92 latine Y : om. T || 100 dicitur om. Y

e. Jér. 8, 16. f. Ps. 10, 8. g. Matth. 7, 14.

Puisque Dan a établi son camp au Nord, et puisque, selon le prophète, « on entend venir de Dan le hennissement de ses chevaux^e », il semble logique que Dan signifie l'Antéchrist, celui qui deviendra serpent sur le chemin, vipère sur le sentier, essayant de mordre aux talons le cheval dont nous venons de parler, afin de renverser son cavalier. Toi, si tu ne veux pas tomber, ne monte pas en selle : Dan se fait serpent sur la route que les hommes prennent en naissant et qu'ils quittent au moment de la mort¹ ; il en abuse plus d'un par ses raisonnements captieux, il s'insinue doucement jusque dans leur cœur et se fait passer pour Dieu grâce à ses prodiges et à ses miracles. Il ira jusqu'à employer comme armes les cornes du pouvoir séculier, car « il choisira la compagnie des riches pour se tenir en embuscade^f », afin de se faire céraste (ou vipère) sur le sentier — le mot grec *ceros* signifie corne ; de là vient aussi le mot rhinocéros —. Ce serpent habite, dit-on, les endroits sablonneux où l'herbe est rare : il se cache dans le sable et s'en recouvre ; quant à ses cornes, vertes comme l'herbe, il les laisse émerger du sable pour que les animaux en quête de fourrage, croyant voir de l'herbe, happent les cornes avec leurs dents ; il surgit alors, s'empare d'eux, les tue et les dévore. L'Antéchrist n'agit pas autrement : il cache son corps, qui est sa méchanceté, puis, au moyen de ces cornes dont nous avons parlé tout à l'heure, il tue ceux qui marchent sur ce sentier, à savoir sur « la route étroite^g » qui mène les justes jusqu'à la Patrie. Ceux d'entre eux qu'il n'arrive pas à détacher de la foi et de l'amour du Christ à force d'éloquence — car il est beau paroleur ! —, à force de rouerie et de tours merveilleux démontrant son prétendu pouvoir, il s'empare d'eux et les met à mort au moyen de ses cornes, celles du pouvoir.

1. Même formule *Sermons* 4 (17^r), 19 (43^r) et 24 (60^r).

105 Aiunt antichristum diuitum fauores sibi conciliare
 muneribus et thesauros occultos terra obrutos quos
 fortunas uocant suis prodere et dare militibus. Nusquam
 humana cupiditas eo ignorante aliquid occultauit, sed
 110 quod illa obruit, ille huic tempori reseruauit. Et, o Deus,
 quanti nunc sunt egeni milites, aere oppressi alieno¹,
 quos si his donatiuis homo ille perditus muneraret,
 sequaces haberet et socios, et iuratos in sua castra
 tirones! Hac armata et militari manu stipatus impius
 115 eum Messiam ratus excipiet, et in christianos occasionem
 saeuendi nactus, tota crudelitate bacchabitur. Putabit
 Christum uas illud diabolicum perditionis filium in quo
 malignus spiritus habitat, qui licet dignitatem perdidit,
 naturae tamen suae potentiam non amisit. Qua nimirum
 120 potentia cum tentandi beatum Iob licentiam accepisset,
 caelo ignem elicuit et tactas oues puerosque consumpsit^h.
 Hac potentia portenta plurima per magos in Egypto
 confinxit, et adhuc magicam docens homines per homines
 125 *lucis angelum transfiguratur*ⁱ cum sit tenebrarum potestas,
 non luminis.

Qui licet per naturam habeat hanc potentiam, non
 habet tamen potestas efficaciam nisi id Potestas praepo-
 tens et summa permiserit : in porcos intrare uoluit nec

105 fauores : fauorem Y || 107 fortunas : fortunam Y || Nusquam : enim
 add. Y || 112 iuratos : multos Y || 118 habitat : habitabat Y || dignitatem :
 diuinitatem Y || 119 suae om. Y

h. Cf. Job 1, 16. i. II Cor. 11, 14.

On assure que l'Antéchrist se concilie l'appui des riches
 par des présents ; qu'il fait découvrir par ses suppôts,
 et qu'il leur abandonne des trésors cachés, enfouis en
 terre, qu'on appelle des « magots ». Aucun avare n'a
 jamais rien caché nulle part sans qu'il le sache ; mais
 ce que la cupidité a enfoui, lui l'a gardé en réserve pour
 les temps que nous vivons. Combien de chevaliers écrasés
 de dettes¹ avons-nous maintenant, mon Dieu ! que cet
 homme maudit pourrait recruter et s'associer par ces
 largesses et ces distributions, et les enrôler dans son camp
 sous la foi du serment pour leur enseigner sa guerre !
 Le monstre, à la tête d'une pareille troupe exercée et
 armée, sèmera le carnage dans les rangs des fidèles. Le
 peuple juif alors l'accueillera, persuadé qu'il est le Messie :
 il saisira cette occasion de se déchaîner contre les chrétiens
 et donnera libre cours à toute sa cruauté ; il croira trouver
 le Christ en ce suppôt du diable, ce fils de perdition en
 qui habite l'esprit mauvais, car ce dernier, déchu de sa
 dignité, n'en a pas perdu pour autant la puissance
 attachée à sa nature. Grâce à cette puissance, par exemple,
 il a fait jaillir le feu du ciel, après avoir obtenu la permis-
 sion de tenter le bienheureux Job, et a détruit par la
 foudre ses serviteurs et ses troupeaux^h. Par cette puis-
 sance, il a fait exécuter de nombreux prodiges en Égypte
 par les mages, et actuellement encore il enseigne la magie
 aux hommes et fait réaliser par des hommes des mer-
 veilles qui provoquent la stupéfaction. Par cette puis-
 sance, il va jusqu'à « se transformer en ange de lu-
 mièreⁱ », alors qu'il est une puissance des ténèbres,
 non de la lumière.

Il tient cette puissance de sa nature, mais son pouvoir
 n'a d'efficacité qu'avec la permission de la Puissance
 suprême, qui est plus forte que lui : il voulait entrer
 dans les porcs, mais ne put le faire qu'avec la permis-

1. Cf. CICÉRON, *Catil.* II, 4.

130 ualuit nisi Domino permittente^j. Tantum ergo potest
quantum eum posse potentia diuina permittit. Huius
permissione tentauit Iob, data sibi in facultatibus et
artubus sancti uiri praeoptata potestate, sed quem
Dominus uallauerat et impleuerat nequit nequam spiritus
135 debellare. Hac permissione sanctum quoque Dauid
tentauit et obruit, *sed fecit ei Dominus de tentatione (47)*
prouentum^k, eum deinceps per hoc in humilitate custo-
diens, faciensque militem suum post fugam reuersum eo
fortius quo fugerat turpius dimicantem. Et unde sanctus
140 ille cecidit, inde nos cautiore efficit, et ad spem ueniae
reos desperatos reparat, qui apud magnam Dei miseri-
cordiam de tantis criminibus, adulterio dico, proditione
et homicidio, fidelissimi et bene meriti militis tam facilem
ueniam inuenit. Diabolus igitur in electorum tentatione
145 eorum utilitate laxatus sic est sicut ursus ligatus ad
stipitem, qui non ultra progredi potest quam se catenae
longitudo porrexerit. Domino ergo tenente catenam,
nequit in nos *singularis ferus*^l hic irruere nisi quantum
nobis Dominus uiderit expedire¹.

150 Soluetur hic ferus in fine mundi, et per illum perditionis
filium in Dei sanctos efferatus, iuxta Danielis prophe-
tiam, *interficiet robustos et populum sanctorum iuxta*
uoluntatem suam et dirigitur dolus in manu eius^m. Tunc,
ut ait Veritas, *erit tribulatio magna, qualis non fuit ab*
155 *origine mundi usque modo neque fiet. Et nisi breuiati*

139 fugerat : fuerat Y || 140 efficit : effect Y || 143 facilem : facile Y ||
144 tentatione : non sine *add.* Y || 145-146 ad stipitem ligatus Y || 148 hic
ferus Y || 151 Danielis prophetiam : Danielelem Y

j. Cf. Matth. 8, 31. k. I Cor. 10, 13. l. Ps. 79, 14. m. Dan. 8,
24-25.

1. Dans l'Iconographie médiévale, le démon est souvent représenté par

sion du Seigneur J. Il n'a donc de pouvoir qu'autant que
la puissance de Dieu le lui accorde. C'est avec cette
permission qu'il tenta Job, quand il eut obtenu le pouvoir
tant désiré de s'attaquer aux biens et à la chair même
du saint homme. Mais celui que Dieu habite et qui a
Dieu pour rempart ne peut être vaincu par l'esprit
mauvais. C'est aussi avec la permission de Dieu qu'il
tenta saint David et le terrassa. Mais « le Seigneur fournit
à David, avec la tentation, le moyen d'en tirer profit^k » :
il le conserva ainsi, par la suite, dans l'humilité, et il
fit de lui un soldat qui, de retour après sa fuite, combattit
avec d'autant plus de bravoure qu'il avait fui plus
honteusement. Quant à nous, il nous rend plus vigilants
si nous tirons la leçon de la chute de ce grand saint ;
mais aussi il redonne l'espoir du pardon aux coupables
qui désespèrent, puisqu'après des crimes si énormes :
adultère, trahison et homicide, David trouva dans la
grande bonté de Dieu le pardon facilement accordé à
un vaillant et fidèle soldat. Le diable, donc, lorsqu'il
tente les élus, n'est lâché que pour leur avantage, et
toujours à la manière d'un ours attaché à son pieu,
qui ne peut aller plus loin que ne lui permet la longueur
de sa chaîne. Si le Seigneur tient la chaîne, cette « bête
féroce^l » ne peut nous attaquer que dans la mesure où
le Seigneur le juge profitable pour nous¹.

Cette bête cruelle sera détachée à la fin du monde et
attaquera furieusement les saints de Dieu par l'intermé-
diaire de l'Antéchrist, ce fils de perdition ; selon la
prophétie de Daniel, « il fera mourir à sa guise les fidèles
solides et le peuple des saints, et la ruse sera un instru-
ment habile entre ses mains^m ». « Alors, déclare Celui qui
est la vérité, il y aura une grande tribulation, telle qu'il
n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusque

un ours, un ours attaché mais capable de donner des cauchemars aux
novices de Cluny : cf. É. MALE, *XII^e s.*, p. 367.

fuissent dies illi, non fieret salua omnis caro. Surgent tunc pseudochristi et pseudoprophetae et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem mittantur, si fieri potest, etiam electi ⁿ. Erit tunc uidere miseria. Martyr Christi
 160 tormenta grauissima patietur, et nullum sicut temporibus Decii et Neronis poterit exhibere miraculum, uidebitque carnifices et tortores suos inter cruciandum coruscare miraculis. Quid tunc, quaeso, cogitare miles ille Christi poterit cum praedicatores erroris mira uidebit facere,
 165 et se pro Christo patientem ne signum quidem minimum impetrare? Cuius non tunc fides adducetur in dubium cum miracula non faciet Christus, et faciet antichristus? Eapropter mittentur in errorem, si fieri potest, etiam electi.

170 Sed absit ut deserat electos suos usquequaque Dominus, quorum multi aut in tentatione licet nutantes non corruent, aut post casum mortuo antichristo cum *reliquitis Israelis* ^o quae saluae fient, ad paenitentiam conuertentur. Sed in breuitate dierum suorum, id est *trium et semis*
 175 *annorum* ^p quoad impius ille regnauerit, multos seducet simulata per miracula sanctitate; quos uero seducere nequuerit, saeculari perimet potestate. Hinc Daniel : *Deiecit, ait, de fortitudine et de stellis et conculcauit eas, et usque ad principem fortitudinis magnificatus est et ab*
 180 *eo abstulit iuge sacrificium, et deiecit locum sanctificationis eius. Robur autem datum est ei contra iuge sacrificium propter peccata, et prosternetur ueritas in terra, et faciet et prosperabitur* ^q :

163 Ille om. Y || 171 corruent : corruant Y

ⁿ. Matth. 24, 21-24. ^o. Mich. 2, 12. ^p. Apoc. 11, 11. ^q. Dan. 8, 10-12.

maintenant, et qu'il n'y en aura plus. Et si ces jours n'avaient été abrégés, nul vivant ne serait sauvé. Il s'élèvera alors de faux christes et de faux prophètes, et ils feront de grands miracles et des prodiges, jusqu'à induire en erreur, s'il se pouvait, même les élus ⁿ. » Quel spectacle de misère, alors ! Le martyr du Christ endurera des tourments insupportables sans pouvoir faire lui-même aucun miracle comme en faisaient les martyrs aux temps de Dèce et de Néron, mais tout en voyant, du milieu de ses supplices, les miracles fleurir au gré de ses tortionnaires et de ses bourreaux. Que pourra donc penser, je te le demande, ce soldat du Christ, en voyant les prédicateurs de l'erreur opérer des merveilles, alors que lui-même, souffrant pour le Christ, n'obtient pas le plus petit miracle ? Qui ne sentira sa foi ébranlée quand le Christ n'opérera plus de miracle et que l'Antéchrist en fera ? Voilà pourquoi, si cela était possible, les élus eux-mêmes seront induits en erreur.

Mais il ne sera pas dit que le Seigneur abandonne ses élus pour toujours, car beaucoup d'entre eux ou bien tiendront bon dans l'épreuve, quoique déconcertés, ou bien, l'Antéchrist une fois mort, se convertiront à la pénitence après avoir succombé, et rejoindront « les restes d'Israël ^o » qui seront sauvés. Mais durant la brève période qui verra régner cet impie, c'est-à-dire « trois ans et demi ^p », il en séduira beaucoup en simulant la sainteté grâce à ses prodiges ; ceux qu'il n'aura pu séduire, il les fera périr par le bras des puissances civiles. Daniel le déclare : « Il fit tomber à terre une partie des vaillants et des étoiles, et les foula aux pieds ; il s'éleva jusqu'à la hauteur du prince des vaillants et lui enleva son sacrifice perpétuel, et il renversa son sanctuaire. Puissance lui fut donnée, à cause des péchés, contre le culte perpétuel, et la vérité fut abattue et jetée à terre. Il a entrepris et il a réussi ^q. »

Deiciet de fortitudine multos qui sibi fortes uide-
 185 buntur, sicut Petrus qui ait : *Paratus sum tecum in car-
 cerem et in mortem ire*^r. Quae fortitudo, id est corpus
 tormentis exponere, lassare tortorem, hamatis, unguis
 ignibusque non cedere, non est nostrae possibilitatis sed
 diuinae largitatis.

190 Deiciet de stellis (47^v) : illis nimirum qualibus
 dicitur : *In medio nationis prauae atque peruersae inter
 quos lucetis sicut luminaria in mundo*^s.

Vsque ad principem fortitudinis magnificabitur *po-
 nendo in caelum os suum*^t et contumelias in Christum
 195 Dominum iaculando, quod et temporibus christianis
 Firmianus fecisse narrat Apollinem : adhuc enim peten-
 tibus dabat oracula, sed pro hac culpa prorsus deinceps,
 ut opinor, obmutuit ; consulenti enim se de Christo
 cuius tunc gloria mundo admirante crescebat, Apollo
 200 respondit : « Christus ex parte homo fuit et portentifica
 opera fecit, sed magicam docuit¹ ». Melius Porphyrio
 philosopho respondisse in idolo daemonem memorat
 Augustinus in libro de Concordia Euangelistarum, qui
 laudandum Christum asseruit². Magnificabitur igitur
 205 antichristus contra principem fortitudinis.

Et auferet ab eo iuge sacrificium quod nunc in
 Ecclesia celebratur, et locum sanctificationis euertet,
 ut non Christo sed antichristo diuini deferantur honores,

184 Deiciet : deiecit Y

r. Lc 22, 33. s. Phil. 2, 15. t. Ps. 72, 9.

1. LACTANCE, *Inst. Diu.* IV, 13. L'adjectif *portentificus* n'a été utilisé qu'une seule fois dans l'Antiquité païenne (OVIDE, *Métam.* XIV, 55) ; dans la littérature chrétienne, deux fois seulement : LACTANCE, *Inst. Diu.* II, 14, et IV, 13-15 (ce dernier texte est le passage cité par notre *Sermon* 20). On peut donc voir dans l'emploi de cette *rarissima uox* (PL 6, 329, note) une preuve supplémentaire de l'influence de Lactance sur Julien de Vézelay, et, secondairement, un indice de plus du passage de Julien à la bibliothèque de Fleury (cf. Introduction, p. 10).

Il fera tomber à terre une grande partie des vaillants, de ceux qui se croiront forts, comme Pierre qui assurait : « Je suis prêt à t'accompagner en prison et à la mort^r. » Or il ne dépend pas de nos propres capacités, mais de la grâce de Dieu, de posséder cette force qui consiste à s'exposer à la torture, à lasser le bourreau, sans céder aux crochets, aux ongles de fer ni aux brûlures.

Il fera tomber à terre une partie des étoiles, de ces étoiles dont il est dit : « Au milieu d'un peuple pervers et corrompu, vous brillerez comme des luminaires dans le monde^s. »

Il s'élèvera jusqu'à la hauteur du prince des vaillants, car « il dirigera même contre le ciel ses discours^t » et lancera des injures contre le Christ Seigneur. Et cela, Apollon l'a fait, même depuis l'ère chrétienne, Lactance nous le rapporte : Apollon rendait encore des oracles, mais il devint ensuite définitivement muet ; ce fut, je crois, à cause de cette faute : quelqu'un vint le consulter au sujet du Christ dont la gloire alors ne faisait que croître, pour l'étonnement du monde. Apollon répondit : « Le Christ, pour une partie de sa personne, fut un homme, et il a accompli des œuvres prodigieuses, mais il a enseigné la magie¹. » Saint Augustin, dans son livre de la Concorde des Évangiles, rapporte que le démon, par l'intermédiaire d'une idole, fit une meilleure réponse au philosophe Porphyre, puisqu'il affirma qu'il fallait rendre un culte au Christ². L'Antéchrist s'élèvera donc contre le prince des vaillants.

Et il lui enlèvera le sacrifice perpétuel célébré maintenant dans l'Église, et il renversera son sanctuaire, afin que désormais les honneurs divins soient rendus non

2. SAINT AUGUSTIN, *De Consensu Eu.* I, 15. Et cf. *De Civitate Dei*, XIX, 23, trad. Perret, Paris 1946, t. II, p. 533, qui signale : « Un ouvrage de jeunesse de PORPHYRE, *Philosophie des Oracles*, cite des oracles relatifs au Christ. »

210 quibus praecipue diabolus delectatur, adeo ut qui magi-
cam hodieque uolunt discere non sine sacrificio daemone
colloquantur. Sic Hermes, qui et Mercurius, in Egypto
sacerdos idolorum, auum suum magicam memorat didi-
cisse et statuas animasse, in quibus nequam spiritus
215 animarum fungentes officio, ludificantia darent responsa
quaerentibus¹.

Auferetur iuge sacrificium, quia qui ciliciis induan-
tur paenitendo forte non erunt, quod genus sacrificii iuge
idcirco dixerim quia diebus ac noctibus iugiter paeni-
tentis artibus adhaerescit. Sed uix nunc qui *caprarum*
220 *pilos offerat* u inuenitur. *Sacrificium contribulatispiritus* v
uel altaris iuge non est quia non semper offertur, sed
cilicii hostia iugiter immolatur. Dauid rex humilis et
uere paenitens inter palatinas curas non oblitus animae
suae, cilicio uestitur et sacco, non contentus sacrificio
225 contribulati spiritus quod paene iugiter offerebat. Sancta
Judith, mascula mulier uiris fortior, rogatura pro populo,
hirto cilicio tegit artus, commendans Deo preces suas
asperitate uestitus w. Sed et sacerdotes in necessitate
230 ciliciis asperantes x. Culpatur diues ille gulosus byssinis
indutus et purpura v; laudatur in Ioanne camelinae
pellis asperitas et in mollium suggillatione uestium dici-

226 Judith : uidua add. Y || fortior : et add. Y

u. Ex. 35, 6. v. Ps. 50, 19. w. Cf. Judith 9, 1. x. Cf. Judith 4, 9.
y. Le 16, 19.

1. Saint AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, VIII, 23.

au Christ mais à l'Antéchrist. Ces honneurs font les délices du diable, au point qu'aujourd'hui encore ceux qui veulent être initiés à la magie ne peuvent communiquer avec le démon s'ils ne lui offrent pas un sacrifice. Ainsi Hermès, encore appelé Mercure, prêtre des idoles en Égypte, rapporte que son aïeul apprit la magie et réussit à animer des statues : c'étaient des esprits mauvais qui servaient d'âme aux statues et qui donnaient aux consultants des réponses qui n'étaient que mystification¹.

Le sacrifice perpétuel lui sera enlevé, car il n'y aura peut-être plus personne pour porter, par pénitence, un cilice. J'appelle ce genre de sacrifice un sacrifice perpétuel, parce que de jour et de nuit, perpétuellement, il garde un contact intime avec la chair du pénitent. Mais c'est à peine si l'on trouve encore aujourd'hui quelqu'un qui « offre du poil de chèvre u ! » « Le sacrifice » offert à l'autel, ou encore celui qui consiste à avoir « le cœur contrit v », ne sont pas des sacrifices perpétuels, puisqu'on ne les offre pas continuellement, tandis que le port du cilice est une immolation ininterrompue. L'humble roi David, vrai pénitent, ne négligeait pas son âme au milieu de ses soucis de gouvernement : outre le sacrifice d'un cœur contrit, qu'il offrait presque continuellement, il portait aussi le cilice et le sac. Sainte Judith, cette femme virile plus courageuse que les hommes, recouvrit sa chair d'un cilice rugueux avant d'aller intercéder pour son peuple, donnant ainsi plus de prix aux prières qu'elle adressait à Dieu par la souffrance que lui causait ce vêtement w. Dans cette situation critique, les prêtres eux aussi adoptèrent le cilice, soit pour en couvrir l'autel, soit pour en mortifier leur chair lorsqu'ils offraient les holocaustes x. Au riche gourmand il est fait grief de s'habiller de pourpre et de lin v ! Jean-Baptiste, en revanche, est loué pour s'être vêtu d'une rude peau de chameau ; quant aux vêtements trop délicats, ils sont ainsi blâmés : « Ceux qui portent des

tur : *Qui mollibus uestiuntur in domibus regum sunt* ^z.
 Assueri palatium nemo sacco uestitus ingreditur ^a;
 235 Christi curiae et nobilibus decurionibus eius uestis congruit cilicina, et horroni illis est linea mollitudo. Ipse quoque Dominus cilicii et lectisternii cinerosi asperitatem inter paenitentiae fructus praefendo commendans ait :
 240 *si in Tyro et Sidone fecisset miracula quae fecerat in Iudaea, gentiles illi iam in cinere et cilicio paenitentiam facitassent* ^b. Taceo quod tabernaculum foederis cilicii operitur ^c ad quae conficienda in mysterio paenitentiae caprarum (48) pilos deuotus populus offerebat ^d. Apud Martini discipulos uestis mollior erat in crimine ¹. His uero
 245 temporibus, in quibus sunt homines seipsos amantes ^e, uestis haec sancta et antiquis sanctis gratissima, adeo in desuetudinem uenit ut, quia non est qui uestiat, uix sit qui faciat. Circui nudinas peregrinas et proximas, pannos rubros, uirides, croceos, polymitosque multos
 250 inuenies; cilicinae uero texturae uix pannus aliquis inuenitur. Cessat igitur iuge hoc sacrificium, iam paene imminet et erumpit impius antichristus cui propter peccata contra iuge sacrificium robur datur.

Prostrata est ueritas in terra dum sibi *in corde et*
 255 *corde homines colloquuntur* ^f.

Faciet itaque antichristus et prosperabitur, uix in diebus suis aliquo resistente, et, sicut in primo capitulo diximus, *incedet feliciter*.

Fiet tunc quod in Iob legitur : *Stupebunt nouissimi et*

240 illi Y : illos T || 245 quibus : quo Y (et sic etiam T postea cor.) || 251 hoc om. Y.

z. Matth. 11, 8. a. Esther 4, 2. b. Matth. 11, 21. c. Cf. Ex. 26, 7.
 d. Cf. Ex. 35, 23. e. II Tim. 3, 2. f. Ps. 11, 3.

vêtements efféminés habitent les palais des rois ^z. » Dans le palais d'Assuérus n'était admis aucun homme grossièrement vêtu ^a; mais à la cour du Christ et parmi ses nobles barons, c'est le cilice qui est de mise, tandis que le moelleux du lin leur est en horreur. Le Seigneur lui-même recommande en premier lieu, parmi les exercices de pénitence, l'austérité qui consiste à porter le cilice et à mêler de cendre les aliments; il dit : « Si j'avais accompli en Tyr et Sidon les mêmes miracles qu'en Judée, ces païens auraient déjà fait pénitence sous le cilice et avec la cendre ^b. » Je passe sous silence le fait que le tabernacle de l'Alliance était abrité sous des cilices ^c et que, pour fabriquer ces derniers, en signe de pénitence, le peuple apporta des poils de chèvres ^d. Chez les disciples de Martin, le port de vêtements doux était considéré comme un crime ¹. Mais de nos jours, où « les hommes se chérissent eux-mêmes ^e », ce vêtement sacré si apprécié des saints d'autrefois est tellement tombé en désuétude que plus personne, ou presque, n'en fabrique, puisque plus personne n'en porte. Parcours tous les marchés, à l'étranger ou chez nous, tu trouveras beaucoup de draps rouges, verts, jaunes ou bariolés ! mais c'est à peine si l'on trouve un tissu en poil de chèvre. Le sacrifice perpétuel a donc pris fin. Il est donc proche et prêt à bondir, l'Antéchrist impie auquel, à cause des péchés, puissance est donnée contre le sacrifice perpétuel.

Et la vérité est terrassée, puisque les hommes, « dans leurs conversations, ont un cœur double ^f ».

L'Antéchrist entreprendra et réussira, puisque personne ne lui résistera quand il viendra et, comme nous l'avons dit en commençant, « il fera une route heureuse ».

Arrivera alors ce qu'on peut lire dans Job : « Les hommes des derniers temps seront stupéfaits, et l'horreur

1. Sulpice Sévère, *Vita Martini*, 10,8 (SC 133, p. 276).

260 *primos inuadet horror* g. Stupebunt nouissimi, qui illis temporibus fideles Christi, antichristi miracula et eloquentiam admirantes; inuadet horror primos, Enoch uidelicet et Eliam, quos primis et antiquis temporibus natos, sibi Dominus reseruauit aduersus antichristum pro fidei
 265 ueritate constantissime pugnatuos. Praeuidit Dominus antichristi temporibus uix aliquem fore qui eius possit eloquentiae contraire et uersuta eius argumenta refellere, ideoque duos istos sanctos fidelissimos ueritatis suae conscios et testes reseruauit sibi, et tunc de loco illo
 270 felicitatis ubi interim degunt educet et producet in medium, ut aduersarii decidant et arguant falsitatem. Ad eorum aduentum, sancta in tribulatione illa sua gaudebit et respirabit Ecclesia, et eorum consolata sermonibus, in fide robustius stabit. Tandem antichristi
 275 gladio soluent debitum carnis. Quo tempore plures fient martyres quam fidei nascentis initio.

Et quidem antichristus doctissimus omnium erit, habitante in eo et per os eius sibilante serpente illo qui *prudētissimus omnium bestiarum* h dicitur, cuius filii (nam pater
 280 iniquorum est) *prudētiōres sunt filiis lucis* i. Tales sibi ad falsitatem suam praedicandam discipulos asciscet i, prudentes uidelicet, astutos atque uersipelles j, non sua tantum fisis astutia sed et discipulorum uersutia communitus, in hoc quoque Christo contrarius quod ille
 285 quidem simplices et idiotas et illitteratos homines ad suae praedicationem ueritatis elegit; hic autem prudentes

271 decidant : dedicant TY

g. Job 18, 20. h. Gen. 3, 1. i. Lc 16, 8. j. Prov. 14, 25.

1. L'adjectif *uersipellis* dont Julien va les gratifier est très fort; c'est un

saisira les anciens g. » Les hommes des derniers temps, ceux qui alors resteront fidèles au Christ, seront stupéfaits devant les miracles et l'éloquence de l'Antéchrist. L'horreur saisira les anciens, c'est-à-dire Énoch et Élie nés à une époque ancienne et reculée, que le Seigneur s'est réservés pour qu'ils combattent l'Antéchrist avec grande bravoure afin de défendre la vérité de la foi. Le Seigneur sait d'avance qu'aux jours de l'Antéchrist presque personne ne pourra résister à son éloquence ni réfuter les arguments de ce fourbe; c'est pourquoi il s'est réservé ces deux saints comme dépositaires et témoins fidèles de sa vérité; il les fera sortir alors du séjour bienheureux où ils se cachent en attendant, et il les produira en public pour repousser et terrasser la déloyauté de l'adversaire. Leur apparition rendra sérénité et joie à la sainte Église dans son épreuve : leurs discours la consoleront et elle sera plus ferme dans la foi. Finalement l'épée de l'Antéchrist mettra un terme à leur vie. Les martyrs, en ces jours-là, seront plus nombreux que lors des débuts de la foi.

L'Antéchrist sera le plus savant de tous les hommes, puisque habitera en lui et sifflera par ses lèvres le serpent qui est « le plus malin de tous les animaux h », lui dont les fils — car il est le père des pécheurs — sont « plus intelligents que les fils de lumière i ». Ces disciples j c'est-à-dire les prudents, les rusés et les fourbes j, il les mobilisera pour prêcher sa doctrine de fausseté, car il ne lui suffit pas de déployer sa rouerie, il veut encore la renforcer par la ruse de ses disciples. En cela encore il est le contraire du Christ qui choisit, pour prêcher sa doctrine de vérité, des hommes simples, sans lettres et sans culture, tandis que l'Antéchrist s'adjoint, pour propager les dogmes de son

hapax dans la Vulgate, et c'est l'« épithète de nature » de Protée et du loup-garou : PLINE, *Nat. Hist.* VIII, 22, 34; PÉTRONE, *Satyricon*, 62, fin.

saeculi, sophistas et rhetores ad erroris sui dogmata concinnanda consciscet.

Qui non solum tunc uel nunc iam *mysterium operatur*
 290 *iniquitatis*^k, sed ab antiquo quoque per philosophos
 semina praeseminavit erroris. Nam, ut alios taceam,
 quorum mihi longum esset errata retexere, quid aliud
 Plato in *Timeo* suo nisi *mysterium iniquitatis errorisque*
 confinxit, qui in republica sua mulieres, publicas et
 295 omnes omnibus uoluit ferarum consuetudine prostitu-
 tas¹? Quam sectam Nicolaitae postea componentes,
 tentauerunt errore hoc uenerio nascentis Ecclesiae fer-
 mentare principia. Quid Carneadem referam Academiae
 principem, cuius fuit sententia et scientia nihil scire et
 300 de omnibus dubitare? Epicurus, philosophorum (48^v)
 faex, homo uoluptuarius, Dei prouidentiam in globo
 lunae limitat et definit, inferiora omnia fortuito casu
 agi, non consilio diuino, contendens. Et ne iustitiae
 incultae et neglectae poenas pendere homines post
 305 mortem formidarent : *Mors*, inquit, *nihil est, et post*
mortem nihil est. Vnde et illud Lucanus assumpsit :

Aut nihil est sensus animis a morte relictum,
*aut mors ipsa nihil*².

Ecce quales hominum pestes sibi eliget antichristus ut
 310 Ecclesiae simplicem fidem rideat et subsannet.

Quod et Porphyrius fecit, ex christiano uilis apostata
 factus, licet ei laudandum Christum responderit daemon

309 hominum Y : homi T

k. II *Thess.* 2, 7.

1. Cité d'après LACTANCE, *Inst. Diu.* III, 21-22 (ou, moins probablement, d'après APULÉE, *De Platone*, II). Pour Carneade, cf. aussi LACTANCE, *ibid.* V, 15. Pour les Nicolaites, cf. *Apoc.* 2, 6-15, et saint AUGUSTIN, *De Haeresibus* V, (PL 42, 26).

erreur, des prudents selon le monde, des sophistes et des rhéteurs.

« Le mystère d'iniquité qui s'opère^k » n'est pas réservé aux derniers temps, ni même à l'époque actuelle : c'est depuis l'Antiquité que, par les philosophes, il a commencé à semer les graines de l'erreur. En effet, pour ne rien dire des autres dont il serait trop long de retracer ici les aberrations, qu'est-ce que Platon a imaginé dans son *Timée*, sinon un mystère d'iniquité et d'erreur, puisqu'il voulait que, dans son état modèle, les femmes soient communes à tous les hommes et se prostituent à tous, à la manière des bêtes¹. Par la suite, les Nicolaites ont fondé une secte sur ce principe et ont essayé de pourrir les débuts de l'Église naissante en y introduisant cette erreur licencieuse. Rappellerai-je Carneade, le prince de l'Académie, qui avait pour principe et pour science de ne rien savoir et de douter de tout? Le voluptueux Épicure, la lie des philosophes, limite et restreint au globe de la lune la providence de Dieu et soutient que tous les événements d'ici-bas arrivent par hasard et non par décision de Dieu. Et pour éviter que les hommes redoutent d'avoir à payer après leur mort leurs mépris ou leurs négligences à l'égard de la justice, il prétend : « La mort n'est rien, et après la mort il n'y a rien. » Et Lucain de commenter :

« Ou bien il ne reste aux âmes après la mort aucune sensation,

ou bien la mort elle-même n'est rien². »

Voilà quels fléaux l'Antéchrist se choisira pour bafouer et ridiculiser la foi simple de l'Église.

C'est aussi ce qu'a fait Porphyre : de chrétien, il est devenu un vil apostat, malgré l'ordre de vénérer le Christ, ordre reçu du démon qu'il avait consulté par l'intermédiaire d'une idole. Ce démon exprimait là une affirmation

2. Exemples déjà exploités *Sermon* 19, f° 44^v.

consultus in idolo, melius et uerius locutus Apolline qui, cum post ascensionem Domini in Parnasso daret oracula, consultus super Christi nomine, cuius tunc gloria, mundo mirante et stupente, florebat : « Christus, ait, ex parte homo fuit et portentifica opera fecit, sed magicam docuit¹. » Pro hac fallacia quam nouissime posuit Apollo, deinceps, credo, prorsus obmutuit, nec ludificantia dedit responsa petentibus.

Vidit longe ante antichristum quales superius dixi discipulos eligentem et in mundum mittentem propheta qui ait : *Vae terrae cymbalo alarum quae est trans flumina Ethiopiae, quae mittit in mari legatos et in uasis papyri super aquas*¹. Terra cui « Vae » Dei Spiritus imprecatur antichristus est. Dictum est peccatori : *Terra es, et in terram ibis*^m. Sed haec terra trans flumina Ethiopiae est, per quam nigra peccatis reproba gens signatur, quia uidelicet antichristus omnes mundi huius peccatores nequitiae immanitate transgreditur, *nec mutabit Ethiops pellem suam*ⁿ. Et alarum cymbalo sonum quo gaudeat facit haec terra, mittens in mari legatos quorum sonus exeat *in omnem terram et in fines orbis terrae uerba eorum*^o. Annon memoria² fere nostra legatus eius Turonensis Berengarius extitit, qui Eucharistiam negauit Domini corpus esse, baptismumque paruulorum nil ualere, et in coniugio saluari posse neminem dogmatizans ? Et quoniam in papyro chartae scribuntur, uasa papyri

¹ 314 Domini : adhuc *add.* Y || 319 prorsus *om.* Y || 326 est : enim *add.* Y || 327 terram Y : terra T || 337 neminem : se *add.* Y

l. Is. 18, 1. m. Gen. 3, 19. n. Jér. 13, 23. o. Ps. 18, 5.

1. Redite, presque textuelle ; cf. plus haut p. 436-437.

meilleure et plus vraie que celle d'Apollon dans les oracles qu'il donnait sur le Parnasse après l'Ascension du Seigneur : consulté sur le nom du Christ dont la gloire ne faisait alors que croître, pour la stupeur et l'admiration du monde, il répondit : « Le Christ, pour une partie de sa personne, fut un homme et il a accompli des œuvres prodigieuses, mais il a enseigné la magie¹. » C'est, je crois, en raison de ce dernier mensonge qu'Apollon, par la suite, devint définitivement muet et ne rendit plus à ses consultants des réponses qui n'étaient que mystification.

L'Antéchrist choisissant des disciples du genre que j'ai décrit plus haut et les envoyant dans le monde : de cela, la vision fut donnée au prophète bien longtemps d'avance, puisqu'il dit : « Malheur à la terre où résonne la cymbale des ailes, la terre qui est au-delà des fleuves d'Éthiopie, qui envoie sur la mer des messagers, dans des nacelles de papyrus sur les eaux¹. » La terre ainsi maudite par l'Esprit de Dieu, c'est l'Antéchrist. On dit au pécheur : « Tu es terre, et tu iras en terre^m. » — Mais cette terre s'étend au-delà des fleuves d'Éthiopie : elle représente la nation réprouvée, qui a la noirceur du péché ; l'Antéchrist, par l'énormité de ses fautes, va au-delà de tous les pécheurs de ce monde, « et l'Éthiopien ne changera pas la couleur de sa peauⁿ ». — Pour la joie de l'Antéchrist, cette terre fait résonner la cymbale de ses ailes, envoyant sur la mer des messagers dont la voix s'étendra « sur toute la terre et dont les paroles atteindront les limites de l'univers^o ». N'est-ce pas un de ces messagers, ce Bérenger de Tours — c'est presque un événement contemporain² ! — qui affirmait que l'Eucharistie n'est pas le Corps du Seigneur, que le baptême des enfants n'a aucune valeur et que nul ne peut être sauvé dans l'état de mariage ? Et puisqu'on écrit les livres sur papyrus, n'est-on pas fondé

2. Bérenger : vers 1000-1088.

merito nominantur qui litterali scientia praediti sunt.

340 Vasa ergo papyri mittit maledicta haec terra super aquas quae populos signant, quia litteratos et litteratura sua elatos homines legatione sua per populos fungi praecipiet.

Quid faciet tunc Ecclesia tua, Domine Iesu Christe? Quid facient pauperes tui? Mirabuntur argumentosam

345 eloquentiam rhetorum, miracula pseudoprophetarum, terrebuntur gladiis mundialium potestatum. Sed *exsurge, Domine, non confortetur homo* ^p, breuientur, obsecro, dies eius ne pereat omnis caro; non laetetur diu felicitate qua *incedere feliciter* prophetatur. *Perdat stultum prosperitas*

350 *sua* ^q et quia in Ecclesia tua nulla se aduersum eum pro fide tua potestas erigit quae in illum zelo tuo uindices manus mittat, *interfice illum spiritu oris tui* ^r. Conuertantur ad te reliquiae Israelis, uel post mortem antichristi, sua cognita falsitate, et mortuo nec resurgente falso

355 Messia, ueri Messiae sancto baptisate (49) ut saluae fiant renascentur. Et quoniam *non uis*, Domine, *mortem peccatoris* ^s, detur spatium paenitentiae lapsis ¹ et qui praedicante illo perditionis filio subuersi sunt, eo mortuo resipiscant. Amen.

à désigner sous le nom de nacelles de papyrus ceux qui ont acquis la science des lettres? Cette terre maudite lance donc des nacelles de papyrus sur les eaux qui symbolisent les peuples, car elle envoie en mission parmi les peuples des lettrés et des hommes fiers de leur culture.

Que pourra donc faire alors ton Église, Seigneur Jésus-Christ? Que feront tes pauvres? Ils seront sollicités par l'éloquence captieuse des rhéteurs et par les miracles des pseudo-prophètes, et ils seront terrifiés par les menaces de mort des puissances de ce monde. Mais « lève-toi, Seigneur, que l'homme ne triomphe pas ^p! » Que les jours de l'Antéchrist soient abrégés, je t'en supplie, pour éviter que toute chair périsse! Qu'il ne jouisse pas longtemps du bonheur qui lui est annoncé par le prophète disant : « Il fera une route heureuse. » « Que sa réussite perde l'insensé ^q », et puisqu'il n'y a dans ton Église aucune puissance qui s'élève contre lui en faveur de la foi, aucune puissance qui porte sur lui des mains vengeresses par zèle pour ta cause, « fais-le périr toi-même par le souffle de ta bouche ^r! » Que se convertisse à toi, fût-ce après la mort de l'Antéchrist, le reste d'Israël qui aura enfin reconnu son erreur; quand il verra que le faux Messie est mort et ne ressuscite pas, que ce reste d'Israël renaisse, pour être sauvé, par le saint baptême du vrai Messie. Et puisque « tu ne veux pas la mort du pécheur ^s », Seigneur, donne à ceux qui sont tombés le temps de faire pénitence ¹; et que ceux qui se laissèrent entraîner par la prédication de ce fils de perdition reviennent, après sa mort, à la sagesse de la foi. Amen!

342 fungi per populos Y || 357 detur Y : datur T

p. Ps. 9, 20. q. Prov. 1, 32. r. II Thess. 2, 8. s. Éz. 33, 11.

1. Liturgie du Mercredi des Cendres; répons *Emendemus*.

SERMON XXI

(Sur le jugement dernier)

SERMO XXI

*Iudicii signum : tellus sudore madescit ;
E caelo rex adueniet per saecula futurus
Scilicet in carne praesens ut iudicet orbem¹.*

5 Tria sunt quae me terrent, in quorum recordatione
totus interius tremefio : mors, gehenna et futuri iudicii
metus. Mors, horis omnibus, me prandente, ridente,
ludente et de mundi huius uanitate fugitiua tractante
aut etiam soporato, pede inoffenso et inaudito semper
10 accelerat. Festinat me *dum adhuc ordior succidere*^a et
speranti uitam tenebras letales intentat. Semper et per
momenta singula morior, et instar ardentis candelae
ad defectum semper fauillasque festino. Paulatim illa
fauillatur atque consumitur et diatim uita mea, ut uere
15 dicam, moriendo curtatur. De illa inter arendum quan-
tum superest uideri potest ; de uita autem mea dieculae
quantae supersint prorsus ignoro. Est in me *spiritus
uadens et non rediens*^b : uadens ad mortem nec rediens
ad uitam ; uadens ad diem crastinum nec rediens ad
20 hesternum. Et, quod flendum est, *nescit iste spiritus
unde uenerit aut quo uadat*^c. Duo sui extrema prorsus
ignorat : originem loquor et finem. Nescit utrum ex
traduce et propagine primae animae uenerit, sicut ex
primae carnis genimine caro mea ; nescit post mortem
25 ubi et cum quibus habeat mansionem.

Terreor igitur morte uicina quae me ab hac luce

2 madescit : madescet Y || 9 inaudito : audito Y || 26 uicina morte Y

a. Is. 38, 12. b. Ps. 77, 39. c. Jn 3, 8.

1. Début des vers acrostiches de la Sibylle, rapportés par saint AUGUSTIN, *De Cluitate Dei*, XVIII, 23 ; cités aussi et commentés par LACTANCE, *Inst. Diu.*, VII, 20. — Cf. *Sermon* 4, 1^o 13^v.

« Signe précurseur du Jugement : la terre sera trempée de sueur ;
du ciel viendra celui qui doit régner éternellement,
et c'est dans sa chair qu'il sera présent pour juger l'univers¹. »

Trois choses me terrifient ; à leur seule évocation tout mon être intérieur tremble de peur : la mort, l'enfer et le jugement à venir. Heure par heure, la mort approche sans cesse, de son pas régulier et silencieux, que je sois occupé à manger, à rire, à jouer, à traiter des vanités fugitives de ce monde, et même à dormir. Elle a hâte de « couper le fil de ma vie alors que celle-ci est en train de se dérouler^a ». J'espère vivre, et elle me prépare une mortelle nuit. Continuellement, à chaque instant je meurs : comme un cierge qui brûle, j'en serai bientôt à l'extinction et aux derniers pétilllements. Le cierge se réduit peu à peu et se consume ; ainsi, jour après jour, ma vie meurt, pour employer le terme propre, et s'abrège. Pour le cierge en cours de combustion, on peut toujours évaluer ce qu'il en reste ; mais le nombre des brèves journées qui me restent à vivre, je l'ignore totalement. Il y a en moi « un esprit qui va et qui ne revient pas^b » : il va à la mort et ne revient pas vers la vie ; il va vers demain et ne revient pas vers hier. Et « il ignore » lui-même, cela est désolant, « d'où il vient et où il va^c ». Il ignore complètement ses deux termes extrêmes : son origine et sa fin. Il ne sait s'il provient, par transmission et par descendance, de la première âme, à la façon dont ma chair provient, par génération, de la première chair ; il ne sait ni où ni avec qui il aura sa demeure après la mort.

Je suis donc effrayé par la mort qui approche, qui me

communi et iucunda in nescio quam spirituum fidelium regionem eductum corpore traducet, iubente illo terribili Domino qui aufert spiritum principum^d. In illa die
 30 *peribunt omnes cogitationes meae*^e quas de huius mundi uanitate, cuius figura praeterit^f, multiplices habui. Tunc qui in hunc mundum nil intuli, nihil inde portabo. Deinceps res humanae sine me tractabuntur, et quae mihi aedificaueram, heres forte tenebit ingratus¹. O
 35 uanitas, uanitas, quam uana tunc apparebis et nihil quae nunc aliquid esse et substantiua putaris cum relinquam res humanas, mortalis mortalibus, mortuus morituris! « Vale » in illa die dicam mundo, tamquam uiator hospiti, uersiculos epitaphii Senecae memorando :

40 *Gloria, diuitiae, sumpti pro munere honores,
 Ite, alias posthac sollicitate animas.
 Me Deus a uobis procul auocat, illicet actis
 Rebus terrenis, hospita terra, Vale*²!

Vale! terra hospita in qua diu superuacue laboraui, in
 45 qua domum luteam habitaui quamque, licet luteam, inuitus exeo. Hanc mihi domunculam non fabricaui, non emi, non conduxim, sed inquilini more quamdiu Dominus eius uoluit mansitaui; cum uoluerit, cum libuerit, dicet : Migra! Tunc, collecta omni suppellectili mea, uacuefacta
 50 domo et casura, ad exitum meum pauper spiritus emigrabo.

Nihil meum remanebit (49 v) in illa; uita, sensus et me-

42 illicet : illicet Y

d. Ps. 75, 13. e. Ps. 145, 4. f. I Cor. 7, 31.

1. Cf. SÉNÈQUE, *De Beneficiis*, VI, 3.

2. Épitaphe de Sénèque « par lui-même », avec quelques légères variantes. On la trouve reproduite dans un manuscrit du XII^e s. : *Reims 431 (E. 336)*, f^o 168v; H. WALTER, *Initia*, 3960. Elle est attribuée à HILDEBERT du MANS

fera passer, après m'avoir tiré de mon corps, de cette lumière commune à tous et agréable, dans je ne sais quelle région réservée aux esprits fidèles, et cela sur l'ordre du terrible maître « qui sépare l'esprit du corps des princes eux-mêmes^d ». « En ce jour seront réduites à néant toutes les idées^e » si nombreuses que j'ai élaborées sur ce vain monde « dont la figure passe^f ». Je n'ai rien apporté en venant au monde, j'en partirai sans rien emporter. Après moi, l'histoire des hommes se déroulera sans moi, et ce que j'avais construit pour moi tombera peut-être aux mains d'un héritier sans nulle reconnaissance¹. O vanité, vanité, comme tu m'apparaîtras vaine alors! Je te crois quelque chose, je te crois une substance, et tu m'apparaîtras comme un néant lorsque, mortel et mort, je laisserai mes biens terrestres à d'autres mortels qui eux aussi mourront bientôt. Ce jour-là je dirai adieu au monde, comme un voyageur à son hôte, et je me rappellerai l'épitaphe de Sénèque :

« Adieu, gloire, richesses, honneurs reçus comme salaire !
 allez en solliciter d'autres désormais.

C'en est fait, j'ai accompli ma tâche ici-bas.

Terre qui m'as accueilli, adieu² ! »

Adieu, terre accueillante sur laquelle je me suis longtemps fatigué pour des futilités, sur laquelle j'ai habité une maison de boue, dont je sors à contre-cœur bien qu'elle ne soit que boue. Cette maison, je ne l'ai pas construite, ni achetée, ni louée, mais j'y étais seulement de passage pour le temps qui plairait au Seigneur : lorsque le Seigneur le voudra, lorsque cela lui plaira, il dira : « Sors d'ici ! » Alors, ayant rassemblé tout mon attirail, je quitterai, pauvre esprit, pour ma sortie définitive, une maison vidée et bientôt réduite en poussière.

Dans cette maison, rien de moi ne restera : ma vie, mes

par BEAUGENDRE, *Ven. Hildeberti... opera*, Paris 1708, col. 1369, PL 171, 1446.

moria mecum pariter commigrabunt; inuitus tamen, ut
 praefatus sum, nec nisi pulsus exibo. Irrumpet mors pal-
 55 lida tuguriolum meum, et quasi ad ianuam usque per-
 trahet renitentem. Resistet spiritus meus uirtute qua
 poterit, sed illo fortior praeualebit. Agonia non immerito
 pugna haec et luctamen appellatur, mortis dico et spiritus,
 illa extrudente, isto resistente. Papae! quid faciam?
 60 Assistunt foris daemones, et mors intus cogit ad exitum:
 foris ire non audeo, intus stare non ualeo. Vere, uere hic
 est mortis articulus quo arctata anima frigido corpus
 sudore perfundit, dum foris non audet exire, laruas
 intuens, et intus latitare uult nec ualet. Rumpitur igitur
 65 naturale illud uinculum quo corpori spiritus alligatur.

Relinquuntur omnia mundana cum mundo. Deseritur
 in illa tristi die saeculi pompa, deseruntur honores,
 diuitiae, fundi, lata et amoena praedia, crustis marmo-
 reis et pictis laquearibus domus ornatae. Quid referam
 70 uarias et grisias uestes, et multicoloria mutatoria, pocu-
 laque argentea, et hinnibiles equos quibus superbe glo-
 rians diues maior sibi se uehebatur? Pauca sunt haec
 et parua. Coniunx gratissima oculis relinquitur, relin-
 quuntur et liberi, corpus quoque proprium quod de
 75 captione pecunia multa redimeret posthabetur. Arbitror,
 immo non dubito, multos esse qui, si dimidiam rerum
 suarum, uiolento quolibet auferente, perderent, insani-
 rent: quanto ergo dolore putas insaniunt diuites moriendo,
 quando momento uno omnia simul amittunt? Sarda-
 80 napallus, rex Babylonis, omni muliere corruptior, sepul-

sens, ma mémoire émigreront avec moi. Et pourtant,
 ainsi que je l'ai dit, c'est à contre-cœur et seulement si
 l'on m'en chasse que je partirai. La pâle mort fera irrup-
 tion dans mon réduit et me traînera malgré ma résistance
 jusqu'à la porte. Car mon esprit résistera tant qu'il
 pourra, mais elle est la plus forte et elle l'emportera. On
 nomme justement agonie cette lutte et ce combat entre la
 mort et l'esprit, la première voulant expulser l'autre, et
 celui-ci refusant. Hélas, que faire? Les démons sont là
 dehors qui m'attendent; à l'intérieur la mort me force à
 partir: je n'ose m'aventurer dehors; à l'intérieur je ne
 puis rester. C'est là vraiment le goulet de la mort où
 l'âme est serrée à étouffer, le corps est baigné de sueur
 froide; elle n'ose sortir car elle voit s'agiter les fantômes;
 elle veut, mais ne peut pas, rester blottie à l'intérieur. Le
 lien naturel qui unit le corps et l'esprit est donc brisé.

En même temps que le monde, on quitte tout ce qui est
 du monde. La gloire du monde est quittée en ce triste
 jour: adieu les honneurs, les richesses, les propriétés, les
 prairies vastes et charmantes, les pavements de marbre
 et les plafonds peints des maisons luxueuses! Et que
 dire des moires et des fourrures de vair, des manteaux
 multicolores, des coupes d'argent et des fiers chevaux
 hennissants sur lesquels paradait orgueilleusement le
 riche qui s'en faisait accroire! Mais tout cela est encore
 bien peu de chose: il faut quitter une épouse si douce
 à regarder, quitter ses enfants, et laisser derrière soi son
 propre corps qu'on rachèterait volontiers à prix d'or pour
 le libérer de cette saisie. Je suppose, et même cela ne fait
 aucun doute pour moi, qu'il y en a beaucoup qui devien-
 draient fous s'ils perdaient seulement la moitié de leurs
 biens qui leur serait arrachée par violence: quelle douleur,
 crois-tu, fera perdre la raison au riche qui meurt, lors-
 qu'en un instant il perd tout en même temps? Sardana-
 pale, roi de Babylone, plus corrompu que n'importe

cro suo fecit inscribi : « Omnia bona mea perdidit, praeter ea quae in libidinibus expendi¹. » Quid aliud, ait Aristoteles, tumulo bouis inscriberes ? Sic sua omnia diuites morientes amittunt. Amittunt insuper, quod grauius
85 longe est, ipsum quoque Deum.

Et nec sic nec hic miseriarum finis est : trudentur ad inferos cruciandi. Non de omnibus dico : *nouit Dominus quos elegit* 8, nouit inter diuitias pauperes spiritu. O mors, quam amara est recordatio tua ! Diuidis indiuiduum
90 hominem, et iucundam societatem carnis et animae luctifico interuentu seiungis et separas. Caro humi obruitur, indigenis et alienigenis uermibus epulum triste futura, cum *ingrediatur putredo in ossibus* depastura medullas
et *subter coeperit scaturire* 9. Naso, si bene recolo, in
95 paenultimo libro *Metamorphoseon* narrat de spina mortui hominis serpentem generari² ; quem ferunt qui talia legerunt in Caroli Martelli tumulo repertum cum filius eius Pipinus eum extumularet ut alibi sepeliret. Xerxes, rex Babylonis, ut Valerius Rufus memorat, conditionem
100 miseratus humanam, fleuit se genitum natumque mortalem³. Merito ergo *formido mortis cecidit super me et tremor*¹, morte uicina, praesertim cum nesciam si *dic-turus est mihi Spiritus ut requiescam a laboribus meis*¹.

Nam, ut illos omittam quos gehenna comburit, qui ob
105 aeternum incendium merito ab Ethna Ethnici nominan-

86 Et : sed Y || 89 indiuiduum Y : in diuidium T || 90 luctifico : luctificato Y || 102 tremor — uicina : uicinat Y || 103 Spiritus : meus add. Y || 105 merito Y : meritum T

g. Jn 13, 18. h. Hab. 3, 16. i. Ps. 54, 6. j. Apoc. 14, 13.

1. Cf. *Sermon* 3, f° 11^v.
2. Cf. *Sermon* 19, f° 44^v.

quelle femme, fit graver sur sa tombe : « J'ai perdu tous mes biens, sauf ceux que j'ai dépensés en plaisirs¹. » Et Aristote de commenter : « Que pourrait-on inscrire d'autre sur la tombe d'un bœuf ? » Ainsi les riches, à leur mort, perdent tous leurs biens, et de plus, ce qui est bien plus grave, ils perdent aussi Dieu lui-même.

Mais là ne s'arrêtent pas encore les misères : ils sont plongés dans les enfers pour y être tourmentés. Je ne dis pas cela pour tous, car « Dieu connaît ceux qu'il a choisis 8 » : il sait reconnaître ceux qui, au sein des richesses, gardent une âme de pauvre. O mort, quelle amertume provoque ta seule évocation ! Tu divises l'unité de l'homme, et tu intervies de manière douloureuse pour trancher et séparer la chair et l'âme qui vivaient ensemble si agréablement. La chair est recouverte de terre, elle va devenir le triste repas des vers, des vers qui naissent d'elle et de ceux qui viennent d'ailleurs, puisque « la vermine va s'installer dans les os » pour dévorer la moelle, « se mettre à grouiller au-dessous de moi^h ». En son avant-dernier livre des *Métamorphoses*, Ovide, si j'ai bonne mémoire, parle d'un serpent engendré par la moelle épinière d'un mort². Certains, qui ont consulté les chroniques, racontent qu'un serpent de ce genre fut trouvé dans le tombeau de Charles Martel lorsque son fils Pépin le fit exhumer pour l'enterrer ailleurs. Xerxès, pourtant roi de Babylone, ressentait douloureusement sa condition d'homme, aux dires de Valérius Rufus, et il pleura sur lui-même parce qu'engendré mortel et né mortel³. Il est donc bien normal qu'aux approches de la mort « fondent sur moi la peur et la terreur de la mort¹ », surtout que j'ignore si « l'Esprit me dira de me reposer de mes peines^j »,

En effet, pour ne rien dire de ceux que la géhenne brûle, qui sont appelés « ethniques », du mot Ethna, à cause de ce

3. VALÈRE-MAXIME, IX, 1 et 13. Voir aussi CICÉRON, *Tusculanes*, V, 7, et saint JÉRÔME, *Epist.* 60, 18, ad *Heliodorum* (CSEL 54, p. 573).

tur¹, quibus nulla requies est, ut hos, (50) inquam, omittam, sunt certe nonnulli qui post mortem corporis laborant grauius atque diutius. Noluere dum uiuerent *paenitentiae facere dignos fructus* ^k; quia tamen in obitu
 110 et exitu uere fuere paenitentes atque confitentes, ad arbitrium sacerdotis illius cui *Pater omne iudicium dedit* ^l, in igne purgatorio quam hic agere neglexerunt satisfactionem paenitentiae factitabunt. Ibi dum ardent *ligna, fenum et stipula, fundamento fidei superaedificata* adu-
 115 runtur qui purgantur, *salui tamen erunt quasi per ignem* ^m, quia de igne purgatorio ad aeternum ignem minime pertransibunt : neque enim *iudicat Dominus bis in idipsum* ⁿ. Talibus subueniri posse prece et sacrificio, et Iudas Machabaeus in Iudaismo credidit et Ecclesia
 120 confitetur, cuius sacrificium apud Deum tanto est acceptius et efficacius ueteri sacrificio quanto antecellit corpus umbrae ueritas figurae ^o. Laborant qui sunt ibi quia hic laborare neglexerunt, et suae paenitentiae poenas luent *donec eis dicat Spiritus ut requiescant a laboribus*
 125 *suis* ^p.

O quam facilius citiusque in hac uita purgari potuissent, si agendis paenitentiae dignis fructibus insudassent ! An tu putas paenitentiae facere dignos fructus hominem sodomitam, adulterum, fornicarium, mollem et ceteras
 130 huiusmodi pestes, licet sese a sordibus praetaxatis contineant, si se ingurgitant uino, si cum diuite purpurato et mollibus uestiuntur et epulantur quotidie splendide ^q ?

109 paenitentiae facere dignos fructus quia : dign. f. paen. fr. qui Y || 114 et om. Y || 117 pertransibunt : transibunt Y || iudicat : iudicabit Y || 126 citiusque : quisque Y || 127 dignis om. Y || 131 si — purpurato : sicut diues purpuratus Y

k. Lc 3, 8. l. Jn 5, 22. m. I Cor. 3, 12-13, 15. n. Cf. Job 33, 14. o. Cf. II Macc. 12, 43-46. p. Apoc. 14, 13. q. Cf. Lc 16, 19.

feu éternel¹, et pour lesquels il n'y a désormais nul repos, outre ceux-là donc il en est d'autres certainement qui connaissent, après la mort de leur corps, des travaux très pénibles et très longs. Tant qu'ils vivaient, ils ont refusé « de faire de dignes fruits de pénitence ^k » ; au moment de la mort, pourtant, ils se sont confessés et ils ont éprouvé des sentiments de pénitence : c'est pourquoi, sur décision du Prêtre « auquel le Père a remis tout jugement ^l », ils pourront accomplir, dans le feu qui purifie, la satisfaction pénitentielle qu'ils ont négligé de faire ici-bas. Ce feu, qui consume « le bois, le foin et la paille accumulés sur le fondement de la foi », brûle ceux qu'il purifie ; « ceux-ci pourtant seront sauvés comme à travers le feu ^m », car ils ne passeront assurément pas du feu qui purifie au feu éternel : « Le Seigneur ne juge pas deux fois la même cause ⁿ ». On peut leur venir en aide par la prière et par le sacrifice : ainsi l'a cru déjà dans le Judaïsme Juda Macchabée ; ainsi le déclare l'Église dont le Sacrifice possède aux yeux de Dieu une valeur et une efficacité d'autant supérieures à celui de l'Ancien Testament, que le corps vaut plus que son ombre ^o et la vérité plus que sa préfiguration. Ils peinent, ceux qui séjournent là-bas, parce qu'ici-bas ils ont négligé de peiner, et ils paient le prix de la pénitence « jusqu'à ce que l'Esprit leur dise de se reposer de leurs peines ^p ».

Combien plus facilement et plus rapidement ils auraient pu, en cette vie, se purifier, s'ils s'étaient employés à faire de dignes fruits de pénitence ! Font-ils de dignes fruits de pénitence, à ton avis, le sodomite, l'adultère, le fornicateur, l'infâme et autres pestes du même genre, ou même ceux qui s'abstiennent de tous ces vices mais se gorgent de vin et imitent le riche qui vivait dans la pourpre, et se font servir chaque jour de somptueux repas ^q ? Il

1. Étymologie déjà proposée Sermon 9, f° 24v.

Imitandus est sanctus Daud qui regiam purpuream
 cilicio mutat, aqua abstinet concupita^r, ieiunat usque
 135 ad infirmitatem genuum, *immutata carne propter oleum*^s
 quod in usum sibi reprobato adipe pinguium uere paeni-
 tens peccator assumpsit. *Lauat per singulas noctes, dum*
recogitat peccata sua in amaritudine animae, lacrimis
lectum suum^t et, cinis futurus in breui, *cinerem tamquam*
 140 *panem manducat*^u; quem et Germanus Autissiodorensis
 ante omnes epulas praelibauit, pro piperis puluere cine-
 rosa salsamenta praegustans¹. Daud bibens *lacrimis*
 poculum miscet^v et caducae ab oculis lacrimae in cyphum
 manant. Tales decent epulae paenitentes, talis potus, si
 145 nolunt poenas et flammis purgatorias sustinere. Iudicent
 et sentiant alii ut uolunt, ego certe nullum adhuc paeni-
 tentem noui quem non illis aestimem purgationibus in-
 digere. Mecum felicissime actum credam qui meas et
 offensas et negligentias noui, si usque ad diem iudicii
 150 ita me purgatorium illud conflatorium omni scoria per-
 mundabit, ut audeam iudici purgatus occurrere. Haec
 attentens et recogitans, tria quae praefatus sum refor-
 mido, mortem, gehennam et iudicem; timeo, ut dicitur,
 filio patris mei.

155 Gehenna ignis est inextinguibilis qui nec extingui nec
 extinguere atque consumere ardentis suos ualet. Ardent
 inextinguibiliter qui sunt ibi, licet pilus barbae *nec capil-
 lus de capite perit*^w aut minoratur. Adhaeret semper
 ignis materiae nec consumit. Sic salamandra, paru-
 160 reptile, illaeso corpore (50^v) prunas perambulat; sic
 asbestus lapis semel accensus ardet semper nec ardendo
 minuitur²; sic Ethna mons ab origine forte mundi ardere

136 paenitens om. Y || 144 potus : talesque add. Y (rasura T) || 145
 purgatorias flammis Y || 155 est om. Y || 156 ualet Y : om. T || 158 perit :
 perit Y

r. II Sam. 23, 15-17. s. Ps. 108, 24. t. Ps. 6, 7. Is. 38, 15. u. Ps.
 101, 10. v. Ps. 101, 10. w. Lc 21, 18.

1. CONSTANCE DE LYON, *Vita S. Germani*, 1, 3 (SC 112, p. 126).

faut imiter saint David qui remplace par un cilice sa
 pourpre royale, s'abstient de boire même l'eau qu'il avait
 pourtant désirée^r, jeûne au point d'avoir les genoux qui
 flageolent, et présente « un teint altéré à cause de l'huile
 substituée aux viandes grasses que, pécheur pénitent^s »,
 il s'interdit. « Chaque nuit il arrose de larmes sa couche^t »
 en évoquant dans l'amertume de son âme ses péchés
 passés; puisqu'il sera cendre bientôt, « il mange de la
 cendre au lieu de pain^u » : c'est ce que Germain d'Auxerre
 s'imposait aussi avant chaque repas, utilisant de la cendre
 en guise de poivre moulu¹. Lorsqu'il boit, David « mêle
 ses larmes à la boisson^v » : elles coulent de ses yeux et
 tombent dans la coupe. Voilà les repas, voilà les boissons
 qui conviennent à des pénitents s'ils ne veulent pas subir
 les peines et les flammes purificatrices. Que les autres
 pensent et jugent comme ils l'entendent; pour moi je n'ai
 rencontré encore aucun pénitent qui n'ait besoin, à mon
 avis, de purification. Je connais mes péchés et mes négli-
 gences : j'estimerai avoir agi très opportunément si ce
 creuset purifiant me débarrasse de toute ma scorie avant
 le jour du jugement, pour que j'ose me présenter sans
 tache devant le juge. La mort, la géhenne, le juge : plus
 je réfléchis et songe à ces trois réalités que j'ai décrites,
 plus je suis terrifié; comme on dit familièrement, je crains
 pour le fils de mon père !

La géhenne est un feu inextinguible qui ne peut ni
 s'éteindre, ni anéantir et consumer ceux qu'il brûle.
 Ceux qui s'y trouvent plongés brûlent sans cesse, bien
 que pas un poil de leur barbe « ni un cheveu de leur tête
 ne soit anéanti^w » ni raccourci. Le feu adhère à son ali-
 ment sans discontinuer et sans le consumer. Ainsi la
 salamandre, petit reptile, marche sur des charbons ardents
 sans dommage pour son corps; ainsi l'amiante, une fois
 prise, brûle sans arrêt sans que le feu la fasse diminuer²;

2. Cf. *Sermons* 4 (13^v) et 10 (25^v).

non cessat et nescit ardens materia detrimentum. Pro
 dolor ! si articulus quilibet meus, utputa digitus auricularis,
 165 ardet, quantum clamarem, dolerem, exilirem ! Quid igitur facient miseri ubi cum digito tota
 manus, brachium, humerus, et totum denique corpus
 sempiterno conflabit incendio ? Porro ignis ille igne
 nostro uehementior est ardentiorque natura, nam noster
 170 aqua extinguitur, ille inextinguibilis praedicatur ; noster
 adhaeret praeiacenti et subiectae materiae, utputa ligno
 uel lapidi, quo fit ut sit apud nos non ignis sed ignita ;
 gehenninus uero ignis pura flamma est merumque incendium.
Pones, inquit, eos ut clibanum ignis x. Clibanus
 175 quando succensus est et ad coquendos panes focalis
 area permundata, in ore clibani carbonibus omnibus
 aggeratis, intra eius concauitatem uiuum merumque
 regnat incendium : sic inferni cauea aestuabit incendio
 iuxta illud Iob : *Deurabit eum ignis qui non succenditur* y.
 180 Legisse me recolo in quodam libello, sed auctoris nomen
 excidit, quod elementarius ignis gehenna est, de quo et
 fulmina dicuntur, nulli adhaerentia subiectae materiae,
 quae cum caelitus iaculantur, tanta est eorum uehementia
 ut nulla eis possit obstare materia. Luctabuntur ergo
 185 inextinguibilis ignis et incremabile corpus, et inclusa
 ergastulo igniti corporis anima instar Phalaridis aereo
 tauro, ardentem sentiet corporis machinam nec ualebit
 exire. Discredunt ista quorumdam saecularium corda,

168 igne : igni T || 174 ut Y : in T || 177 aggeratis : aggregatis Y || 182
 fulmina : flumina esse Y

x. Ps. 20, 10. y. Job 20, 26.

ainsi l'Etna ne cesse de brûler depuis peut-être l'origine
 du monde sans déperdition de la matière ignée. O dou-
 leur ! si n'importe quel petit morceau de moi-même, mon
 auriculaire par exemple, était la proie des flammes,
 comme je crierais, je souffrirais, je ferais des bonds !
 Comment donc réagiront les malheureux lorsque non seu-
 lement un doigt, mais leur main, leur bras, leur épaule,
 leur corps entier brûlera dans l'incendie éternel ? En outre,
 ce feu est, par sa nature, bien plus incandescent et ardent
 que les nôtres : les nôtres sont maîtrisés par l'eau, mais
 celui-là a pour caractéristique d'être inextinguible ; les
 nôtres font corps avec les matériaux qu'on leur prépare
 ou qu'on leur fournit, le bois ou la pierre par exemple,
 si bien qu'il n'existe pas chez nous de feu, mais seulement
 des matières en feu, tandis que le feu de la géhenne n'est
 que flamme et que brasier. « Tu les rendras comme un
 four ardent », dit le psaume x. Quand le four a été allumé
 et qu'on a ensuite nettoyé son aire pour cuire le pain,
 toutes les braises rassemblées en tas à la gueule du four,
 c'est un vif et pur incendie qui règne sous sa voûte ;
 la fosse de l'enfer connaît pareil embrasement, selon ce
 verset de Job : « Un feu que l'on n'a pas allumé le dévorera y. »
 Je me souviens d'avoir lu dans un livre — mais
 j'ai oublié le nom de l'auteur — que la géhenne est un feu à
 l'état d'élément pur, dont sont faits aussi les éclairs, dit-
 on, qui n'ont aucune base matérielle ni support, et dont la
 violence est telle, lorsqu'ils tombent du ciel, qu'aucune
 matière ne peut leur résister. Seront donc aux prises : un
 feu qui ne peut s'éteindre et un corps qui ne peut brûler ;
 l'âme enfermée dans la prison d'un corps qui ne peut brûler
 ressentira, comme si elle se trouvait dans le taureau de
 bronze de Phalaris, les brûlures de la machine qu'est le
 corps, mais sans pouvoir s'en échapper. Il y en a qui
 refusent d'ajouter foi à cela parce qu'ils ont le cœur
 attaché aux valeurs du monde ; ils ne croiront à l'existence

nec credent esse infernum donec incidant in os eius, de
 190 quo propheta : *Infernus*, ait, *aperuit os suum absque ullo*
termino et descendit fortes gloriosique ad eum^z. Quid
 alii faciant, nil mea refert : ego super anima mea solli-
 citus, mortem timeo et gehennam.

Timeo uermes immortales¹ et insomnes, timeo uincola
 195 et quadrantis exactionem^a. Quadrans terra est, quadri-
 partiti mundi pars ultima : quatuor enim elementis
 constare dicitur² et *caelum caeli Domino, terram autem*
dedit filiis hominum^b. Quadrans iste, id est terra, a
 reprobis exigitur, id est terrena opera, qualia fecit cui
 200 dictum est : *Terra es et in terram ibis*^c. De omnibus his
 peccatis quae in terrae quadrante fecit qui *in uia noluit*
aduersario concordare^d poenas pendet meritas, nec exhibit
 carcerem donec uniuersas pependerit. Haec sunt, ut
 omittam *tenebras stridoremque dentium*^e et sitim ardentis
 205 diuitis, quae me dies noctesque territant, angunt, solli-
 citant.

Ad summam, iudicis districti aduentum reuereor, *ante*
cuius tribunal astare me necesse est, *ut referam propria*
corporis prout gessi^f in praesentia et audientia omnium
 210 angelorum omniumque iustorum. Tunc manifesta erunt
 omnibus iustis abscondita cordis mei, et quae nunc uni
 presbytero erubesco reterege omnibus palam fient ; tunc

194 insomnes : et *add.* Y || 198 hominum Y : om. T || Id est terra om. Y ||
 200 his : igitur Y

z. Is. 5, 14. a. Cf. Matth. 5, 26. b. Ps. 113, 16. c. Gen. 3, 19.
 d. Matth. 5, 25. e. Matth. 8, 12. f. II Cor. 5, 10.

1. *Vermes immortales* : allusion à Is. 3, 24 : *uermis eorum non morietur*,
 expression reprise trois fois par Mc 9, 43 ; 45 ; 47. On la trouve
 d'abord dans le PSEUDO-AUGUSTIN, *De triplici habitaculo*, 2 ; elle
 fut adoptée ensuite par des auteurs aussi différents que : saint BERNARD,
Sermo de Diu., 42, 6 ; BERNARD LE CLUNISIEN, *Instructio Sacerdotis*, III,

de l'enfer que lorsqu'ils y seront tombés. De cette gueule
 d'enfer le prophète dit : « L'enfer a ouvert une gueule
 immense où seront engloutis les esprits forts et les orgueil-
 leux^z. » Mais je ne m'occupe pas de ce que font les autres :
 je pense à ma propre âme, je redoute la mort et la géhenne.

Je crains les vers éternels¹ et qui ne s'endorment jamais.
 Je crains d'être enchaîné et d'avoir à rembourser jusqu'au
 dernier quadrans^a. Le quadrans, c'est la terre, qui est la
 dernière des quatre parties en lesquelles l'univers est
 divisé. Quatre éléments, en effet, constituent, dit-on,
 l'univers². Et « le ciel est au Seigneur du ciel ; quant à la
 terre, il l'a donnée aux fils des hommes^b ». Ce quadrans,
 c'est-à-dire la terre, est exigé des réprouvés ; celui à
 qui l'on a dit : « Tu es terre et tu iras en terre^c » doit
 rendre compte de ses actions terrestres. Tous les péchés
 commis sur ce quadrans qu'est la terre par celui qui
 « a refusé de se réconcilier avec son adversaire tandis
 qu'il était encore en chemin^d », il devra en subir la peine,
 et ne sortira de prison qu'après avoir intégralement
 payé. Voilà, pour ne rien dire « des ténèbres, des grince-
 ments de dents^e » et de la soif qui brûle le riche, voilà
 ce qui, jour et nuit, me tourmente, m'angoisse, me terrifie.

Pour tout dire, je crains l'avènement du juge sévère
 « devant le tribunal duquel » il faudra que je me présente
 « pour rendre compte de ce que j'aurai accompli étant
 dans mon corps^f » ; et cela, tous les anges et tous les justes
 y assisteront et l'entendront. Alors seront manifestés
 à tous les justes les secrets de mon cœur ; ce que je rougis
 actuellement de dévoiler à un seul prêtre sera publique-
 ment révélé ; ceux qui actuellement m'estiment et me

14 (PL 184, 792) ; PS.-ANSELME, *Prière à l'ange gardien* (A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du m. a.*, Paris 1932, p. 548) ; ALCUIN, *De Psalmorum usu*, I, 6 (PL 101 477) ; GEOFFROY D'AUXERRE, *Declamations*, 50 (PL 184, 469). Pour HONORIUS AUGUST., *Elucidarium*, voir AHMA, 1961, p. 31, n. 62.

2. Cf. *Sermon* 24, f° 61r.

qui me modo uenerantur et colunt, uidentes animae meae turpitudinem, erubescunt, immo me erubescere facient (51)

215 et eorum sanctas facies plus cunctis qui aderunt reuerbor.

Praeuident illud iudicium Sibylla uates et horruit quando ait : Iudicii signum, tellus sudore madescit. Sudabit tunc terra arsura in proximo, et quasi iram iudicis imminuentis sentiens et poenas mortalium quos aluit quorumque mater dicitur, lacrimabit. Nam sudare illius lacrimare est : Graue, inquit, iugum super filios Adam a die exitus de uentre matris eorum in sepulturam < in > matrem omnium ^g. Ossa < matris >, magni patris iussu ¹, uates post terga Deucalion iccit, et de lapidibus homines fecit ². Inde quoque laici dicuntur, id est lapidei, nam Laos graece Lapis dicitur latine ³. Laicorum corda lapidescunt duritia, sed aufert Deus cor lapideum, et lapideum mutat in carneum ^h. Madefiet igitur tunc mater terra sudore, instar hominis morientis qui frigidum sudat

220
225
230

imminente et angente mortis articulo. Terrebuntur hoc signo mortales miseri, relicti sedes patriae terrae genitricis et partim sursum partim deorsum, id est in caelo uel inferno mansiones perpetuas sortituri.

Erit, teste Sibylla, hoc iudicii signum; erunt et signa
235 in sole et luna et stellis, et in terris pressura gentium prae confusione sonitus maris et fluctuum, arescentibus homi-

217 madescit : madescet Y || 221-228 Graue — carneum om. Y || 222 in² om. T || 223 matris om. T || 228 igitur om. Y || 234 et om. Y || 235 et luna om. T

g. Sir. 40, 1. h. Cf. Éz. 11, 19.

1. Son père était Prométhée. En fait, c'est l'oracle de Gaïa, à Delphes, qui ordonna de jeter des pierres. Prométhée n'a fait que conseiller à Deucalion et Pyrrha de se soustraire au déluge en utilisant une barque.

2. L'oracle avait ordonné à Deucalion de prendre et de jeter « les os de sa mère ». L'allusion à ce fait est amenée par le *matrem omnium* de la citation biblique qui précède. Il faut donc, semble-t-il, restituer dans le texte le mot *matris*, tombé par homographie initiale.

3. Jean BALBI de Gênes, dans son *Dictionnaire universel des arts libéraux*

vénerent verront alors la honte de mon âme et rougiront, ou plutôt ils me feront rougir, et je serai plus confus sous leurs saints regards que devant tous les autres là présents.

Prophétesse, la Sibylle a prévu ce jugement et en a frémi d'horreur, lorsqu'elle dit : « Signe précurseur du jugement, la terre sera trempée de sueur. » Destinée à brûler bientôt, la terre alors transpirera comme si elle sentait venir la colère du juge dont l'avènement est proche, et elle pleurera sur les peines qui attendent les hommes qu'elle a nourris et dont elle est appelée la mère. Car cette sueur dont parle la Sibylle, ce sont ses larmes. « Un joug pesant a été imposé aux fils d'Adam depuis le jour où ils sortent du sein de leur mère jusqu'au jour de leur sépulture dans le sein de leur mère commune ^g. » Dans une action prophétique, Deucalion, sur l'ordre du géant son père ¹, lança derrière son dos « les os de sa mère », et de ces pierres il fit des hommes ². D'où maintenant le terme de « laïcs », c'est-à-dire « lapidei », de pierre, car le mot grec « laos » se traduit en latin « lapis », pierre ³. L'insensibilité égoïste des laïcs rend leurs cœurs durs comme pierre, mais Dieu enlève le cœur de pierre pour le remplacer par un cœur de chair ^h. Donc notre mère la terre sera trempée de sueur, comme un mourant couvert de sueur froide à l'approche angoissante de l'instant de la mort. Les malheureux mortels seront terrifiés à la vue de ce signe et à la perspective de quitter la demeure de leur mère la terre, leur patrie, et de se voir affecter une demeure éternelle, qui en haut, qui en bas, c'est-à-dire au ciel ou en enfer.

Tel sera donc, au témoignage de la Sibylle, le signe précurseur du jugement. Mais il y aura aussi « des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations inquiètes du fracas de la mer et des

(le Catholicon) interprète encore, en 1286, le mot *laicus* : « A Laos, lapis. Inde laicus, i.e. lapideus, quia durus est... »

*nibus prae timore et expectatione quae superuenient uniuerso orbi*¹. Erit tunc uidere terrificum², sol cuius nunc iucundamur lumine, et luna noctiluca noctis caecitatem sua
 240 claritate collustrans, et stellae caelitus iucundum uibrantes iubar, in aduentu iudicis mutabunt lucem tenebris, sui proximi ministerii terminum sortitura in quo ne irremunerata pro officio quasi causentur, maiori ea Dominus claritate donabit. Fiet in terris pressura gentium prae
 245 confusione sonitus maris et fluctuum. Terrebuntur illius temporis homines uisu, terrebuntur auditu : rugiet mare, fluctus forte et flumina forte conclamabunt, et gentes proximae ab eorum uicinia elongando fugientes rugitum maris et fluctuum formidabunt. Hac de causa fiet mirabilis et intolerabilis pressura gentium, constipantibus et
 250 comprimantibus se, hinc inde confugientibus populis et relinquentibus prae timore loca mari fluctibusque uicina. Arescent igitur homines prae timore tot signorum, sudantis nimirum terrae, solis lunae, siderum, sonitusque
 255 maris et fluctuum et expectatione malorum quae superuenient uniuerso orbi. Superuenient, id est desuper uenient, cum recidet e caelo ignisque et sulphuris amnis. Rident me qui ista nec intendunt nec metuunt, et sicut de amicis Lot legitur, uideor illis quasi ludens et delirus
 260 loqui³; sed haec modis omnibus euenient, et tunc dicent : Haec sunt quae aliquando habuimus in derisum^k. Sic

247 forte ² om. Y || 258 intendunt : credunt Y || 259 Loth sic Y, sed postea corr. in Ioh

i. Lc 21, 25-26. j. Gen. 19, 14. k. Sag. 5, 3.

1. Si l'on veut un témoignage contemporain de Julien sur le sentiment religieux populaire à l'égard du Jugement, on peut lire le pittoresque dis-

flots, les hommes séchant de frayeur et d'angoisse dans l'attente de ce qui doit frapper l'univers¹ ». Le spectacle sera terrifiant¹ : le soleil, dont la lumière nous procure tant d'agrément, la lune, flambeau dans l'obscurité, qui répand sa clarté sur les ténèbres des nuits, et les étoiles qui brillent au ciel d'un scintillement joyeux : à l'arrivée du juge, tous changeront leur lumière en ténèbres, mais se verront attribuer un nouvel emploi dans lequel, pour éviter qu'ils se plaignent d'être mal récompensés de leurs services, le Seigneur leur confèrera un éclat supérieur au précédent. Sur terre régnera l'angoisse chez les nations inquiètes du fracas de la mer et des flots. Terreur pour les hommes de ce temps-là à cause de ce qu'ils verront, terreur à cause de ce qu'ils entendront : la mer rugira, les rivières et les flots retentiront, et les nations habitant leur voisinage prendront la fuite pour s'en éloigner, terrifiées par le mugissement de la mer et des flots. C'est cela qui provoquera chez les nations cette étrange et intolérable angoisse ; tous les peuples se rassembleront et s'entasseront, car tous fuiront et abandonneront, dans leur frayeur, les régions proches de la mer et des eaux. Les hommes sécheront donc de frayeur devant ces signes : sueur de la terre, signes dans le soleil, la lune et les étoiles, fracas de la mer et des flots ; d'angoisse dans l'attente des fléaux qui doivent frapper l'univers. Ces fléaux doivent survenir, c'est-à-dire venir d'en haut, lorsque du ciel tomberont la foudre et un fleuve de soufre. Ceux qui n'accordent à cela aucune attention et n'en ressentent nulle crainte se moquent de moi ; comme il est écrit des amis de Loth, je leur donne l'impression de « divaguer comme un farceur¹ » ou comme un fou. Mais de toute façon l'événement s'accomplira, et ils avoueront alors : « Voilà ce que jadis nous avons tourné en dérision^k ! »

cours de Nabuchodonosor sur les quinze signes du Jugement, dans le *Mystère d'Adam*, 945-1305, édit. P. Aebischer, Paris-Genève 1964, p. 93-104.

sanctus Noe ludebatur a sui temporis hominibus quando, facta inaestimabili congerie lignorum, cum fabris pluribus instaret operi diceretque se arcam imminenti praeparare diluio, in qua saluaret perituri mundi paucas reliquias.

Sed ut reuertar ad ea quae coeperam, arescent homines signis praefatis stupefacti, et eorum corpora macies tenuabit, quibus prandere et bibere tot fiet prodigiis iniucundum. Arescent *loca humentia* in quibus dormit *Beemoth*¹, id est membra genitalia¹, nemine (51 v) inter tot miracula rem ueneriam cogitante. Quam uellem nunc arescent homines prae timore et expectatione quae superuenient uniuerso orbi! In multorum enim locis humentibus pausat *Beemoth*, eorumque femora humor foetidus putidusque dedecorat; sordent *loca humentia* nec tot terroribus arefiunt.

Post signa quae dixi, post sudorem terrae, *ignis ante iudicem praecedet* et iam in igne reuelabitur *et inflammabit in circuitu inimicos eius*^m. Mirari soleo hoc librisque gentiliū contineri, et arsurum in fine mundum praesago spiritu ethnicos prophetasse : Naso, in fabula Phaetonis², cum malus auriga mundum curru torreret igneo, Iouem fabulatur suo tonuisse caelo et ignis ultimi meminisse; esse ait in fatis, reminiscitur affore tempus quo mare, quo tellus correptaque regia caeli³ ardeat. Ecclesia quoque sancta credit Dominum *uenturum iudicare uiuos*

269 fiet Y : om. T || 271 inter : in Y || 273 arescent : arescerent Y || 274 orbi uniuerso Y || 280 librisque : libris quoque Y || 281 praesago om. Y || 284 tonuisse : timuisse Y || 285 in fatis : infantis Y

1. Job 40, 16. m. Ps. 96, 3.

1. Même interprétation de Béhémot dans MAURICE DE SULLY (Ps. HILDEBERT), (*Sermon* 76, PL 171, 710).

2. OVIDE, *Métam.* II, 30 s.

Ainsi les contemporains de saint Noé le raillaient lorsqu'il accumulait des quantités innombrables de planches, se mettait à l'œuvre avec une armée de charpentiers, et déclarait qu'il préparait en vue du déluge imminent une arche dans laquelle il sauverait le petit reste d'un monde destiné à périr.

Mais revenons à ce que j'étais en train de commenter : les hommes sécheront de frayeur à la vue des signes énumérés plus haut. Ils maigriront, car le spectacle de tant de prodiges leur ôtera toute envie de manger et de boire. Sécheront aussi « ces lieux humides » où « dort Béhémot¹ », c'est-à-dire les organes génitaux¹, car personne, au milieu de tant d'événements extraordinaires, ne pensera aux jeux amoureux. Comme je voudrais que, dès maintenant, les hommes sèchent de frayeur à la perspective de ce qui doit frapper l'univers ! Beaucoup ont en effet dans leurs lieux humides un Béhémot qui sommeille et qui souille leurs cuisses d'une humeur honteuse et fétide ; ces lieux humides sont souillés sans que tant de frayeurs puissent les dessécher.

Après ces signes que j'ai mentionnés, après la sueur de la terre, viendra « le feu qui précède » le juge, qui l'annonce, « et qui consumera à l'entour ses ennemis^m ». Je constate souvent, pour mon émerveillement, que cette affirmation est contenue même dans les livres des païens qui annoncent d'avance, par inspiration prophétique, que le monde finira dans le feu. Ovide, dans l'histoire de Phaéton², raconte que ce cocher maladroit a, dans sa course enflammée, embrasé l'univers, que Jupiter a envoyé du ciel son tonnerre et qu'il a ainsi évoqué l'embrasement final : « Ainsi en a décidé le destin, affirme-t-il ; un temps viendra où la mer, la terre et les palais des cieux³ seront saisis et consumés par le feu. » La sainte Église croit, elle aussi, que le Seigneur « viendra juger par

3. OVIDE, *Métam.* II, 298.

et mortuos et saeculum per ignem ^a. Dicitur igitur pulchre :
Dies illa, dies iudicii ^o, in qua *portabit iudicium qui-*
 290 *cumque est ille* ^p qui mandata Dei legesque contempsit.
 Adulteri, fures, omnesque malefici, non candentis ferri
 sed candentis incendii iudicium portabunt cum ardente
 mundo recidet e caelo ignisque et sulphuris amnis instar
 295 sulphure ^q. Non ibi capiti caputium, non cucullum quo
 a sulphurea illa et flammuoma pluuia caput, non nudo
 corpori reliquo amiculum quo se tueantur licebit impo-
 nere, sed sicut ait propheta *facies combustae uultus*
eorum ^r. Vstulabit miseros flamma nec consumet, iuxta
 300 illud Iob : *Luet quae fecit omnia, nec tamen consumetur* ^s.

Porro, iuxta Sibyllinum uersum, tartareum chaos
 monstrabit terra dehiscens et ingenti illa fissura terrae
 aperiet infernus os suum absque ullo termino. Quid
 putas tunc animi, quid horroris habebunt qui dicturi
 305 sunt *montibus* : *Cadite super nos, et collibus* : *Operite*
nos ^t? Videbunt desuper aduentantis in maiestate sua
 districti iudicis terrificum uultum, nam *uultus Domini*
super facientes mala ^u; uidebitur deorsum tartarei oris
 rictum et hiatum.

310 Aderit tunc chorus ille sanctorum sessurus super sedes
ut faciant in eis iudicium conscriptum, quae gloria erit
omnibus sanctis eius ^v. Tunc, ut ait Daniel, aperientur
 libri ^w et aperietur liber qui est uitae, in quo unius-
 cuiusque uita descripta est, in quo uelox articulus scri-
 315 bentis angeli boni bona mali mala opera denotauit.
 Narrat Beda ¹ quondam Angli regis militem aegrotasse

288 igitur : enlm Y || 310 ille chorus Y || 312 sanctis Y : om. T.

n. II Tim. 4, 1. o. Soph. 1, 15. p. Gal. 5, 10. q. Cf. Gen. 19, 24.
 r. Is. 13, 8. s. Job 20, 18. t. Le 23, 30. u. Ps. 33, 17. v. Ps.
 149, 9. w. Dan. 7, 10.

le feu les vivants, les morts et le monde ^a ». Il est donc
 juste de dire : « ‘ Jour du jugement que ce jour-là ^o ’, où
 ‘ portera son jugement quiconque ^p ’ a méprisé les com-
 mandements et les lois de Dieu ! » Adultères, voleurs et
 tous malfaiteurs porteront leur jugement non pas marqué
 au fer rouge, mais sanctionné par l’incendie, lorsque le
 monde sera un brasier et que du ciel descendront les
 éclairs et un fleuve de soufre, telle Sodome que le Sei-
 gneur anéantit sous une pluie de feu et de soufre ^q.
 Inutile alors de se mettre sur la tête un capuchon ou une
 cape pour s’abriter de cette pluie brûlante et soufrée,
 inutile de s’envelopper d’un manteau pour se protéger :
 « leurs visages seront des faces carbonisées », comme dit
 le prophète ^r. Les flammes attaqueront ces malheureux
 sans les consumer, selon ce mot de Job : « Il sera puni pour
 tout ce qu’il a fait, mais sans être consumé ^s. »

En outre, d’après les vers sibyllins, la terre s’entr-
 ouvrant laissera voir le chaos du Tartare, et par cette
 énorme fissure l’enfer ouvrira sa gueule sans fond. Quels
 sentiments, crois-tu, quelle horreur envahiront ceux qui
 diront « aux montagnes : ‘ Tombez sur nous ! ’ et aux
 collines : ‘ Couvrez-nous ! ’ ^t » ? Ils verront apparaître
 au-dessus d’eux le terrifiant visage du juge sévère venant
 dans sa majesté, car « le visage du Seigneur est au-dessus
 de ceux qui font le mal ^u » ; et au-dessous d’eux ils verront
 le rictus béant de la gueule du Tartare.

Le chœur des saints sera présent alors : ils siégeront
 sur leurs trônes « pour exécuter contre les hommes le
 jugement rendu ; c’est là l’honneur réservé à tous ses
 saints ^v ». Alors on ouvrira les livres, affirme Daniel ^w : on
 ouvrira le livre de la vie, dans lequel est retracée la vie
 de chacun, où le doigt agile de l’ange qui écrit a consigné
 les bonnes actions des bons, les mauvaises actions des
 méchants. Il était une fois, raconte Bède ¹, un chevalier

1. BÈDE LE VÉN., *Hist. Eccles.*, V, 13 (PL 95, 252-253).

et ad aegrum uisendum regem isse; eumque rex blande
 commonuit ut peccata sua priusquam morbus ingraues-
 320 ceret confiteretur. Neglexit homo regis monita, nihil de
 uicina morte reueritus. Recessit rex inauditus, et aegri
 morbus inualuit. Adest angelus bonus solus soli, librum
 pulcherrimum sed paruulum prae manibus praeferens in
 quo conscripta erant opera eius cuncta bona, sed spa-
 325 tiosae lineae ab inuicem ualde distabant, marginibus non
 paruis sua uacuitate patentibus. Expandit eum angelus
 coram aegro, et pauca bona quae gesserat ibi se scrip-
 sisse perhibuit. Sed materiae paruitas similem libelli et
 scripturae meruit quantitatem. Clauso libello, discessit
 330 angelus, et malignus spiritus subintrauit : attulit et
 expandit coram aegro librum mirae magnitudinis, plenis
 summotenus minutissima scriptura (52) marginibus, in
 quo quicquid uerbo actuque peccauerat pessimus ille
 scriptor conscripserat. Terruit hominem enormitate libri
 et quantitate peccaminum, adeo ut de saluatione sua
 335 penitus desperaret et nollet ulterius mala quae fecerat
 confiteri. Quid ergo nos miseri acturi sumus, cum tales
 libri aperti fuerint et confusibilis uitae nostrae lectio
 recensita ?

Sunt et alii libri quorum nos, ut monachis monachus
 340 loquar, breuis lectiuncula magnifice territabit, chartulas
 illas dico quas abbas, cum nos monacharet, desuper
 altare tulit, in nostrae uel salutis uel damnationis testi-
 monium reseruandas¹. Conscripsimus ibi tria quaedam
 quae, teste Deo, iurauimus obseruare : oboedientiam
 345 regularem, morum conuersionem et in loco finetenus
 stabilitatem.

322 praeferens : ferens Y || 323 bona cuncta Y || 342 salutis : saluti I ||
 344 Deo teste Y

1. I : Julien ici suppose connu le rite de la profession tel qu'il est fixé dans
 la Règle de saint BENOÎT, ch. 58. Il utilise aussi plusieurs réminiscences de

du roi d'Angleterre. Il tomba malade, le roi s'en vint le
 visiter et l'incita gentiment à confesser ses péchés avant
 que la maladie s'aggrave. L'homme négligea les avis du
 roi, sans craindre sa mort prochaine. Le roi s'en alla sans
 avoir été écouté, et l'état du malade empira. Alors qu'il
 était seul, un bon ange lui apparut, seul aussi, avec dans
 les mains un livre, très beau mais bien petit, portant
 inscrites toutes ses bonnes actions ; les lignes étaient très
 espacées, les marges étaient vierges et très larges. L'ange
 ouvrit le livre devant le malade et lui montra qu'il n'avait
 eu que bien peu de bonnes actions à y consigner. L'in-
 suffisance de la matière ne méritait guère un plus grand
 format ni une écriture plus serrée. L'ange ferma son livre
 et s'en fut. S'introduisit alors un esprit mauvais. Il
 apportait, et il ouvrit tout grand devant le malade, un
 livre énorme aux marges entièrement couvertes d'une fine
 écriture, où ce scribe maudit avait inscrit tous les péchés
 que l'homme avait commis en parole et en action. Ce
 dernier fut effrayé par les dimensions du livre et par le
 nombre de ses fautes, au point de désespérer complète-
 ment de son salut et de refuser à l'avenir de confesser ses
 péchés. Et nous, malheureux, que ferons-nous lorsqu'on
 ouvrira de tels livres sous nos yeux et qu'à leur lecture
 notre vie sera passée en revue, pour notre confusion ?

Il y a d'autres livres dont la lecture, brève pourtant,
 nous emplira d'une peur inexprimable. Je suis moine et
 je m'adresse à des moines : je veux parler de ces chartes
 que l'abbé, au jour de notre profession, a prises sur l'autel
 et qui sont mises en réserve pour notre salut ou pour notre
 damnation¹. Nous y avons inscrit trois promesses que,
 devant Dieu, nous avons juré d'observer : l'obéissance
 régulière, la conversion des mœurs, et la stabilité jusqu'à
 la mort.

la Vie de saint Benoît (GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, PL 66, 126-204,
 éd. Moricca, 1924).

Oboedientiam qui uoluntarie conseruauit nec ei suam licet bonam forte et utilem praetulit uoluntatem, in hac parte iudici securus astat. Bonam uoluntatem eapropter notauerim ut recolas oboedientiam uictimis praeualere x. Victima optima est Eucharistiae oblatio, sed cum illud uis agere, si tibi aliud iubeatur, pone uoluntatem tuam et magistri pare imperio, nam non placeret hostia quam inoboedientia rea periurii consecraret. Tantum si malum iubeat non est audiendus 1, sed sicut asella Balaam y praecepto Domini obsistente se id implere non posse nec ultra procedere discipulus eloquatur. Tundat licet ferula sessor malus et calcaribus urgeat anteire, fiat asella retrograda nec praecepto Domini praeceptum hominis anteponat.

Conuersionem morum ibi et scripsimus et promissimus, sed sunt, ut ait Dauid, *quibus non est commutatio* z nec eos mutat in melius dextera Excelsi a. Assumunt noui hominis habitum et retentant mores ueteris, Deo per tonsuram et habitum mentientes 2. Polluunt sacras uestes et incestant in terra et loco sanctorum iniqua gerentes, ideoque, teste propheta, *Dei gloriam non uidebunt* b. Videas alios, more Iudae, de re publica domus Dei furtiuos oculos facientes 3 et pecuniam

348 utilem Y l : utilitatem T || 351 Eucharistiae : Eucharistia Y || 364 mores : more l || 369 facientes : farcientes Y

x. I Sam. 15, 22. y. Cf. Nombr. 22. z. Ps. 54, 20. a. Ps. 76, 11. b. Is. 26, 10.

1. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.* XXXV, 14 : « Sciendum numquam per oboedientiam malum fieri. »

2. SAINT BENOÎT, *Règle*, ch. 1.

Celui qui aura volontairement pratiqué l'obéissance, sans lui préférer sa propre volonté, même lorsqu'elle était peut-être bonne et utile, celui-là se présentera tranquille, au moins sur ce point, devant le juge. J'exclus la volonté propre, même lorsqu'elle est bonne, pour que tu te rappelles que l'obéissance vaut mieux que toutes les offrandes x. La meilleure des offrandes, c'est l'Eucharistie ; eh bien ! si, au moment où tu veux l'accomplir, tu reçois l'ordre de faire autre chose, abandonne ta volonté et obéis à l'ordre du maître, car ton offrande ne serait pas agréable si ta désobéissance l'entachait d'un parjure. C'est uniquement si l'on commandait de faire le mal que tu devrais refuser d'obéir 1. Si l'ordre est contraire au commandement du Seigneur, que le disciple, comme l'ânesse de Balaam y, déclare qu'il ne peut obéir ni prendre ce chemin. Même si son mauvais cavalier la roue de coups de bâton et l'éperonne pour la faire avancer, que l'ânesse aille à reculons et ne préfère pas l'ordre d'un homme à l'ordre du Seigneur.

Nous avons écrit sur notre charte et nous avons promis la conversion des mœurs. Mais il y en a qui, comme dit David, « n'opèrent pas ce retournement qu'est la conversion z » ; « la droite du Très-Haut ne les amende pas a ». Ils endossent l'habit de l'homme nouveau mais conservent les habitudes du vieil homme : leur tonsure et leur habit sont un mensonge envers Dieu 2. Ils souillent et déshonorent leur saint habit en commettant le mal sur le territoire et dans la maison des saints, et c'est pourquoi, selon l'affirmation du prophète, « ils ne verront pas la gloire de Dieu b ». On en voit d'autres qui ressemblent à Judas : en dérobant ce qui appartient en commun à la maison du Seigneur, ils se font des magots cachés 3,

3. Cf. GÉOFFROY D'AUXERRE, *Declamationes*, 14, *De Loculis Iudae*, (PL 184, 446).

370 quantam nec in saeculo possederant quaeritantes, dum iuxta Pauli uocem, *pietatem questum deputant* ^c nec saluari sed ditari sub religionis umbra et nomine concupiscunt. *Vino optimo in quo est luxuria* ^d debriantur, carnibus nec aegroti nec debiles abutuntur, et edulium

375 quod pater Benedictus ob reparationem omnino debilibus et aegrotis indulxit ¹, ubi nulla est necessitas usurpat uoluptas. Sordent enim pulmenta monastica, et cum Ieronimus monacho pisciculos paucos indulgeat ², eis nec capitati sufficiunt. Ad carnes curritur, ut inter monachum laicumque non uictus sit sed habitus sola discretio.

380 Rogo te, pater Benedicte, cum in illa die cum ceteris senioribus iudici assideris, portabisne, ut uulgariter loquar, guarentiam talibus et habebis eos excusatos? Puto quod, sicut ait Dominus Iudaeis : *Accusabit uos*

385 *apud Patrem Moyses in quo sperastis* ^e, sic carnales istos monachos Benedictus in quo sperant grauitur accusabit. Tales de conuersione morum promissa nec exhibita professionis cartula condemnabit.

Promisimus sub iuramento stabilitatem in loco, sed

390 scandalizati forte uel abbatis uel confratrum malis moribus, professionis uinculum rumpimus et ad alia monasteria quasi sub meliorandi specie demigramus. Assumimus illud de regula in argumentum et tegumentum (52 v) mobilitatis nostrae quod ubique uni regi

377 enim : eis X || 384 quod om. Y || 390 scandalizati : scandalizamur I

c. I Tim. 6, 5. d. Ephés. 5, 18. e. Jn 5, 45.

1. Règle, ch. 39.

2. I : saint JÉRÔME, *Epist.* 58, 6 ; *ad Paulinum*, (CSEL 54, p. 535, 9-10).

ils accumulent une fortune qu'ils n'avaient même pas lorsqu'ils étaient encore dans le monde ; selon le mot de Paul, « ils considèrent la piété comme une affaire avantageuse ^e », et tout ce qu'ils désirent, c'est utiliser le nom et l'apparence du religieux non pour se sauver mais pour s'enrichir. Ils s'enivrent « des meilleurs vins, source de luxure ^d » ; ils se gorgent de viande alors qu'ils ne sont ni malades ni anémiés ; pour leur seul plaisir ils s'arrogent sans nul besoin les régimes supplémentaires que notre Père Benoît permet uniquement pour la guérison des malades et des anémiés ¹. L'ordinaire du monastère n'est pas assez bon pour eux, et alors que Jérôme n'accorde au moine que quelques petits poissons ², eux trouvent encore insuffisants les gros poissons apportés à titre de tribut. Ils se ruent sur les viandes, au point qu'on ne peut plus distinguer un laïc d'un moine grâce à leurs menus, mais seulement grâce à leur habit. Je t'en prie, Père Benoît, dis-moi : en ce jour où tu siégeras avec les autres vieillards près du juge, apporteras-tu à ces moines-là une « garantie » — pour utiliser un mot du langage courant — et les excuseras-tu ? De même que le Seigneur a dit aux Juifs : « Moïse, en qui vous mettez votre espoir, c'est lui qui vous accusera devant le Père ^e », de même, à mon sens, Benoît, en qui ces moines charnels mettent leur espoir, les chargera de graves accusations ; et ils seront condamnés par leur charte de profession, pour avoir promis et n'avoir pas réalisé leur conversion des mœurs.

Nous avons promis par serment la stabilité. Mais, scandalisés peut-être par les habitudes blâmables de l'abbé ou de nos confrères, nous brisons les liens que nous nous étions imposés par la profession, et nous partons pour d'autres monastères, sous le motif coloré de mener une vie meilleure. Pour justifier ou couvrir nos allées et venues, nous tirons à nous cet axiome de la Règle : « En n'importe quel lieu, c'est le même Roi que l'on sert, le

395 seruitur, uni Domino militatur¹. Ceterum rex iste cui
uni seruitur, ubique periurium detestatur et odit. Iuraue-
ras certe, Deo teste et sanctis omnibus, te in loco stabilem
fore, et sacramenti uinculum nodo insolubili colligaras,
damnandus ab eo quem irrides si secus egeris. O uide
400 quam diligenter ligaturam professionis legislator noster
innodat.

Iubet tuam te professionem, si litteras nosti, manu
propria scribere et ore proprio profiteri; quod si litteras
forte non nosti, rogabis aliquem litteratum ut scribat
405 tibi, et sic tibi adscribatur quod rogatione scripserit
alius, ut iam tua sit, non illius. Tu tamen aliquod manu
propria in breuiculo signum facies et super altare char-
tulam offeres, quam tollens abbas diligentissime reser-
uabit, testis ante iudicem futurus custoditae professionis
410 aut incustoditae accusator si secus egeris. Nouerat dia-
bolus chirographum istud nulla posse ratione dissolui,
qui Theophilum se illi dedentem professionis uinculis
alligauit² et scripturam deditionis *fortis armatus in*
*pace possedit donec eam fortior illo*³, Dominae nostrae
415 manus eripuit et peccatori paenitenti restituit, nec legetur
coram filio iudice libellus Theophili quem mater iudicis
oblitterauit dum reddidit.

Vide ergo nunc si cautionem hanc tuam tanta dili-

407 chartulam Y I : chartula T || 412 dedentem : cedentem I || 414 Dominae Y I : domino T || 418 tuam hanc Y

f. Lc 11, 21.

1. Règle, ch. 61.

2. Sur les témoins de la *Paenitentia Theophili*, voir *Bibliogr. Hag. Lat.* Bruxelles 1900-1901, n. 8121-8126. — Cf. aussi FARAL-BASTIN, *Rulebeuf*, Paris 1959, t. II, p. 167 s. et É. MALE, *XIII^e s.*, p. 262. L'épisode avait reçu la consécration de la liturgie; on chantait à l'Office de la Vierge :

même Seigneur pour lequel on combat¹. » Mais ce même Roi que l'on sert partout exècre et déteste partout aussi le parjure. Tu avais promis par serment, devant Dieu et tous ses saints, de garder la stabilité, et tu avais solidement fixé ce lien du serment par un nœud définitif, acceptant d'être, en cas de rupture, condamné par celui dont tu te moques. Vois quel soin notre législateur met à nouer ce lien de la profession.

Il te prescrit de prononcer toi-même ta formule de profession, et de l'écrire de ta propre main si tu sais écrire; si par hasard tu ne sais pas écrire, tu dois demander à un lettré de l'écrire pour toi : de la sorte, tu prends à ton compte ce que sur ta demande un autre a écrit; c'est ta profession et non la sienne. Quant à toi, tu traces un signe quelconque de ta propre main sur le document, et tu offres sur l'autel cette charte que prendra l'abbé pour la conserver soigneusement, car devant le juge ou bien il témoignera que tu as observé ta profession, ou bien, si tu t'en es écarté, il t'accusera de ne pas l'avoir observée. Aucun artifice ne peut anéantir ce chirographe. Le diable le savait bien : il enchaîna, par un lien de profession, Théophile qui s'était donné à lui², et cette charte de soumission il en garda la paisible possession « jusqu'au jour où, comme l'homme fort et armé, il rencontra plus fort que lui³ »; la main de Notre-Dame la lui arracha et la restitua au pécheur pénitent, et l'on ne lira pas devant le juge, qui est le fils, le contrat de Théophile que la mère du juge a effacé en le lui rendant.

Vois donc maintenant si tu peux, sans risque d'être

« Tu ciuitas regis iusticiae,
Tu mater es misericordiae;
De lacu faecis et miseriae
Theophilum reformans gratiae. »

(U. CHEVALIER, *Poésie liturgique traditionnelle de l'Église catholique en Occident*, Tournai 1894, p. 134). — Voir aussi PSEUDO-ANSELME (ANSELME DE BURY ?), *Oratio* 61 (PL 158, 967).

gentia conscriptam, oblatam, reseruatum, sine tua potes
420 damnatione dissoluere.

Et cur, inquis, legislator noster dicit ut peregrinus
frater aduentans non solum si rogauerit suscipiatur si
utilis fuerit, uerum etiam rogetur ut stet ¹? — Et cur,
dic mihi, quaeso te, iubet ut idem susceptus frater
425 stabilitatem suam professione firmet, si eam cum uoluerit
ualuerit infirmare, et sicut ei liberum et inculpabile fuit
aduentare, sic ei liberum sit et inculpabile, cum uoluerit,
abire? An non est damnandus ab eo quem irridet? An
uane quasi ioco non serio se professionis uinculis illi-
430 gavit? Si talia non sunt haec uincula ut tenere ualeant
monachum, si non est catena Christi ², frustra eam plenus
spiritu omnium iustorum ³ pater Benedictus innexuit.
Quaeris ergo cur et peregrinum iubeat suscipi, et ne
denuo possit euadere regularibus uinculis alligari, prae-
435 sertim cum ubique uni regi et Domino posse dixerit
militari. Audi quid mihi super hac repugnantia et legis
sub qua militamus controuersia uideatur :

Legerat pater Benedictus regulas sanctorum patrum
Basili, Pachomii, Augustini, aliasque nonnullas quas
440 nos quoque uidimus et nusquam in eis ligamen tale quo
unicuique ecclesiae sui perpetuo filii tenerentur inuenit;
uidit et pessimum sui temporis ab antiquo inolitum
morem, fratres uidelicet pro arbitrio ubique discurrere
et ad libitum more apum nunc intrare monasteria nunc
445 exire ⁴. Cum haec, inquam, animaduerteret et in uia
morum grauitur eos errare cerneret, sicut in ceteris ita

427 cum uoluerit om. T || 428 An — irridet om. Y || 429 illigauit : alligauit
Y || 431 est : haec add. Y

1. Règle, ch. 61.

2. I : GRÉG. LE GRAND, *Dial.*, III, 16.

3. I : GRÉG. LE GRAND, *Dial.*, II.

4. Règle, ch. 1.

condamné, te dégager de ta promesse si scrupuleusement
écrite, offerte et conservée.

Pourquoi donc, m'objecteras-tu, notre législateur envi-
sage-t-il le cas d'un frère en voyage arrivant au monastère,
et ordonne-t-il non seulement de l'accueillir s'il le demande
et s'il est utile, mais encore d'insister pour qu'il reste ¹?
— Et pourquoi, dis-moi, je t'en prie, ordonne-t-il que ce
même frère qu'on accueille promette la stabilité par une
profession s'il lui était loisible de rétracter celle-ci à sa
guise? Libre et non coupable lorsqu'il arrive, serait-il
de même libre et non coupable quand il part de sa propre
initiative? Ne sera-t-il pas condamné par celui dont il
se moque? Serait-ce en vain, comme par jeu, et sans
gravité, qu'il s'est enchaîné par les liens de la profession?
Si ces liens ne sont pas capables de retenir le moine, s'ils
ne sont pas la chaîne du Christ ², c'est en vain que notre
Père Benoît, rempli de l'esprit de tous les justes ³, les a
façonnés. Tu demandes donc pourquoi il prescrit aussi
de recevoir le frère en voyage et de lui imposer les liens
prévus par la Règle afin qu'il ne puisse à nouveau s'échap-
per, alors que, de son propre aveu, on peut combattre
partout sous les ordres d'un même et unique Seigneur
et Roi. Voici mon avis sur cette contradiction et cette
difficulté concernant un point de la loi qui règle notre
vie de soldats :

Notre Père Benoît avait lu les règles des saints Pères
Basile, Pacôme, Augustin, et quelques autres que nous
connaissions aussi : dans aucune il n'a trouvé mention
d'un lien perpétuel rattachant à chaque église ses propres
fils. En revanche, il avait constaté de son temps une
habitude détestable implantée depuis longtemps : les
frères voyageaient partout comme bon leur semblait ; à
leur guise, comme des abeilles, tantôt ils quittaient le
monastère et tantôt le réintégraient ⁴. S'étant donc avisé
de cette situation et considérant que c'était là une grave

et in hoc quoque succurrendum fore existimauit falsae opinionum eorum. Texuit igitur catenam non ferream sed Christi, cuius ansulas tanta diligentia et uigilantia concatenauit ut sine rumpentis pernicie rumpi nequeat uel dissolui. Quia ergo ante eius tempus haec professio non fiebat, placuit Spiritui Sancto, qui per os eius loquebatur et recte uiuendi regulam componebat, unicuique abbati et ecclesiae suos filios stabilire ut, sicut Apostolico praecepto serui dominis subditi esse iubentur, damnandi si se ab illis, licet dyscolis, alienauerint, sic fratres qui (53) propter Christum *formam serui induunt* ^g et tenacius illigantur, suis sint abbatibus *non solum bonis et modestis sed etiam dyscolis seruietes* ^h.

460 Lot in Sodomis iuste uixit; peccauit in monte ¹. Si tibi monasterii tui fratres exemplificant male, tu illis exemplifica bene. Certe tu qui fugam meditaris, aut bonus es aut malus es : si bonus es, necessarius es aliis ; si malus es, necessarii sunt tibi alii. Vidi saepe in dissolutis monasteriis optimos fratres, et pessimos in bene ordinatis ¹. Noli ergo locum mutare sed mores, et tanto regi tuo gloriosius militabis quanto erit commilitonum tuorum uita corruptior, nec corrumpere tamen poterit bene morati animi tui sanctum propositum. Lucerna 470 eris in obscuro loco et ad bene uiuendum, si non uerbo, exemplo certe et ceteros informabis, enormes innormabis. Annon potuit Maria Magdalene et deuotae comites eius ungeri die sabbati corpus Iesu ? Sed in Iesu contra

469 morati : morali l || propositum : tuum *add.* Y

g. Phil. 2, 7. h. I Pierre 2, 18. i. Cf. Gen. 19, 30 s.

1. Sur cette possible réminiscence augustinienne, voir notre Introduction, p. 11, n. 1.

déviations de la droite ligne morale, il jugea qu'il fallait, sur ce point comme sur les autres, redresser cette erreur. Il imagine donc une chaîne, non pas de fer, mais la chaîne du Christ, dont il agença les anneaux avec tant de soigneuse précaution que seule la mauvaise volonté du réfractaire peut la briser ou s'en débarrasser. Avant lui, on n'émettait pas ce vœu ; mais il a plu à l'Esprit-Saint qui parlait par sa bouche et par lui composait cette règle de vie sainte, de rattacher à chaque abbé et à chaque église leurs propres fils : de même que, selon le précepte de l'Apôtre, les esclaves doivent obéir à leurs maîtres et sont condamnés s'ils se soustraient à leur autorité, même si les maîtres sont durs, de même voulait-il « qu'après avoir revêtu pour le Christ la forme d'esclaves ^g », et après s'être solidement enchaînés, les frères se soumettent à leurs abbés, « non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont durs ^h ».

En pleine Sodome, Loth menait une vie sainte ; sur la montagne il commit le péché ¹. Toi, si les frères de ton monastère te donnent un mauvais exemple, donne-leur le bon exemple. Toi qui projettes de fuir, ou bien tu es bon, ou bien tu es mauvais : si tu es bon, tu es nécessaire aux autres ; si tu es mauvais, c'est toi qui as besoin des autres. J'ai souvent vu d'excellents frères dans des monastères relâchés, et des frères corrompus dans des monastères bien ordonnés ¹. Ne change donc pas de domicile, mais de comportement. Ton combat pour ton Roi sera d'autant plus glorieux que la vie de tes compagnons d'armes sera plus corrompue sans arriver à entamer pourtant la résolution de sainteté de ton âme bien disciplinée. Tu seras une lampe dans l'obscurité, tu porteras les autres au bien par l'exemple sinon par la parole, et tu ramèneras dans le droit chemin les égarés. Marie-Madeleine et ses pieuses compagnes n'auraient-elles pas pu oindre le corps de Jésus le jour du sabbat ? Mais, tout en s'occupant de

Iesum facerent si sabbatum uiolarent! Noluerunt, ut
 475 bene facerent, facere male et opus iustitiae peccati sorde
 polluere. Tu ergo uis uel ad eremum uel ad ordinatius
 monasterium, periurio mediante, transire? Putas bonum
 et acceptum regi tuo erit quod periurus facies, in cuius
 480 antea tiro nouus sacramentum iurasti sed primam fidem
 irritam fecisti?

Dic, rogo, mihi, si de ecclesia tua calicem uel pallam
 aut aliquid ecclesiasticae suppellectilis utile et pretiosum
 surripuisses et mihi attulisses, super hoc consilium quaeri-
 tans, quid tibi consultius responderem quam ut rem
 485 furtiuam suo redderes loco? Abstulisti ecclesiae tuae
 rem pernecessariam et perutilem: teipsum! et saluari
 posse te putas (ut de periurio interim taceam cuius iam
 reus es) nisi ecclesiae tuae quod inde furatus es, teipsum
 dico, restituas?

Verum ut ad me redeam et illo redeam unde discessi,
 terret me iudicii metus, terret libri mei lectio et lectionis
 recordatio, terrent uultus et facies tot sanctorum in
 quorum oculis aperietur et legetur, ut de professionis
 chartula taceam, turpissimae uitae meae praegrans
 495 liber. O genus meum, genus humanum, quid filii miselli
 Adae, quid in illa terribili die acturi, quid dicturi sumus?
 Do consilium miseris miser: conclamemus

*Memento, salutis auctor,
 Quod nostri quondam corporis
 Ex illibata uirgine
 500 Nascendo formam sumpseris¹.*

479 sacramentum Y: sacramenta T || 481 calicem om. l || 491 lectio et
 om. T

Jésus, elles seraient allées contre la volonté de Jésus si
 elles avaient violé le sabbat! Elles ne voulurent pas, sous
 prétexte de bien faire, faire le mal, ni souiller par un
 péché leur sainte démarche. Et toi, tu veux, au prix d'un
 parjure, te réfugier dans un ermitage ou un monastère
 mieux réglé? Crois-tu que ton action de parjure plaira
 et conviendra à ton Roi? Jeune novice, tu t'es enrôlé
 autrefois par serment sous sa bannière, et tu violes la
 foi que tu as engagée.

Dis-moi, je te prie: si tu avais dérobé à ton église un
 calice, une pale ou quelque autre objet utile et précieux
 du mobilier, et si tu me le rapportais en me demandant
 conseil, quelle meilleure réponse pourrais-je donner que
 celle-ci: « Va remettre ton larcin où tu l'as pris! » Eh
 bien! tu as dérobé à ton église un objet autrement néces-
 saire et utile: toi-même! Penses-tu pouvoir te sauver
 — sans parler du fait que tu es déjà coupable de par-
 jure — si tu ne restitues pas à ton église ce que tu lui as
 volé: toi-même?

Mais je reviens à ma propre personne, et je reviens là
 d'où j'étais parti: je suis effrayé à la pensée du jugement;
 je suis effrayé à la perspective de la lecture du livre de
 vie; je suis effrayé d'avance par le visage et le regard
 de tant de saints devant lesquels on ouvrira et on lira,
 outre ma charte de profession, l'énorme livre de ma
 honteuse vie. O mes frères, ô genre humain, malheureux
 fils d'Adam, que faire et que dire en ce terrible jour?
 Misérable moi-même, je donne ce conseil à d'autres misé-
 rables: crions tous ensemble:

« Souviens-toi, auteur de notre salut, que jadis, en nais-
 sant de la Vierge immaculée, tu as pris la forme de
 notre corps¹! »

1. Noël, à Vêpres; Hymne: *Christe Redemptor gentium*. Cf. *Sermon 10*,
 f° 25v.

SERMON XXII ¹

(Le débat de Miséricorde, Vérité, Justice et Paix)

SERMO XXII ¹

Misericordia et Veritas obuauerunt sibi; Iustitia et Pax osculatae sunt ^a.

- Peccauerunt regi Pharaoni duo serui eius : pistor et pincerna ^b. Quorum alterum, ut timorem seruis incuteret et iustitiae suae rigidam districtamque censuram cunctis ostenderet, suspendio interemit, et paut in cruce coruos; alterum, ne immisericors et inclemens putaretur, data uenia, pristino reddidit miseratus officio.
- 10 Sic, sic Domino Deo nostro serui peccauerunt : homo et diabolus. Quorum alterum, iram suam uolens ostendere, Dominus tradidit ignibus gehenninis sine fine torquendum; alterum, *diuitias suae bonitatis* ^c ostentans, reddit primae gratiae eumque a peccato et poena peccati mirabiliter liberat. Mirabiliter inquam. Verum, ut huius liberationis mirabilis modus plenius et iucundius innotescat, colloquium quatuor caelestium Dominarum, Misericordiae dico et Veritatis, Iustitiae et Pacis, tractare et in medium propalare fert animus ².
- 15 Et primo quidem combinatae sunt ut Misericordia Veritati, Iustitia Paci, illa obuiet, haec osculum ferat; Misericordia igitur et Veritas obuauerunt sibi, et quasi ex condicto Pax et Iustitia conuenerunt. Si uero locum

a. Ps. 84, 11. b. Cf. Gen. 40, 1. c. Rom. 2, 4.

1. Sur les « Procès de Paradis », voir : J. RIVIÈRE, *Le Dogme de la Rédemption au début du m. é.*, Paris 1934, p. 309-362; le *Dict. de Spiritualité*, article « Entretiens spirituels », col. 766; Dom J. LECLERCQ, « Un nouveau témoin du Confit des Filles de Dieu », dans *Rev. Bén.*, 58 (1948), p. 110-124; A. LANGFORS, *Le Thème des Quatre Filles de Dieu*, dans *Not. Extr. des ms de la B. N.*, t. 42, Paris 1933, p. 139 s. — Sur l'évolution ultérieure du genre : G. COHEN, *Théâtre en France au m. é.*, Paris 1928, tome I, p. 46. Le *Pseudo-Bonaventure* ouvrira aussi les *Méditations sur la Vie du Christ* par un Procès de Paradis.

« Miséricorde et Vérité se sont rencontrées; Justice et Paix se sont embrassées ^a. »

Deux serviteurs du roi Pharaon : le panetier et l'échanson, l'avaient offensé ^b. Pour frapper de crainte ses serviteurs, pour prouver à tous la dure et sévère rigueur de sa justice, Pharaon fit périr le premier en le suspendant au gibet, et le malheureux sur sa croix devint la pâture des corbeaux. Mais pour éviter qu'on l'accusât de manquer de cœur et de pitié, il pardonna au second et le rétablit dans son ancienne fonction.

De la même manière, les serviteurs du Seigneur notre Dieu : l'homme et le diable, ont péché contre lui. Dans le dessein de manifester sa colère, le Seigneur a livré le second aux feux de la géhenne, pour qu'il y soit tourmenté sans fin. Et pour montrer « les richesses de sa bonté ^c », il a rétabli le premier dans sa grâce primitive et l'a, d'une manière merveilleuse, délivré du péché et de la peine du péché. Je dis bien : d'une manière merveilleuse. Mais, pour mettre davantage en lumière la merveille de cette libération et rendre l'exposé plus agréable, je veux évoquer ² et retracer sous vos yeux les entretiens des quatre Dames du ciel : Miséricorde et Vérité, Justice et Paix.

Et d'abord, elles vont se grouper deux à deux : Miséricorde vient au-devant de Vérité, Justice vient vers Paix pour l'embrasser. Miséricorde et Vérité se rencontrèrent donc, Justice et Paix s'accordèrent et signèrent pour ainsi dire un pacte. Où se déroula ce colloque ? demande-

2. *Fert animus* : avons-nous ici une simple réminiscence liturgique (*Gliscens fert animus*, De plusieurs martyrs, hymne) ou bien l'emploi d'une formule de style épique pour introduire le récit d'un débat d'où dépend le destin éternel de l'humanité (ΟΥΙΟΝ, *Métam.* I, 1) ?

colloquii huius requiris, uideri mihi uideor eas in corde
 25 Summi Patris habere (53 v) conflictum et super causa
 perdati hominis aduersis frontibus disceptare, dum duae
 earum student homini, duae uero reliquae partes eius
 impugnant. Verum de conflictu Pax arbitra palmam
 reportat, quae ceteras dissidentes suo mirabili arbitratu
 30 conciliat. Sed iam colloquii uel potius sacrae huius litis
 uerba tractemus.

Misericordia igitur beniuola nostra prima omnium
 in Patris corde sic loquitur : *Vsquequo, Domine, irasceris*
in finem, accendetur uelut ignis zelus tuus ^d? Itane peren-
 35 nabit ira tua nec te mouebit hominis perdati tam pro-
 ducta miseria? Vbi, quaeso, sunt *uiscera misericordiae*
tuae ^e? Numquid *obliuisceris misereri aut continebis in*
ira tua misericordias tuas ^f? Certe de te ueraciter dicitur :
cum iratus fueris, misericordiae recordaberis ^g. Videns,
 40 Domine, *uide afflictionem populi tui* ^h qui est in Egypto,
 et gemitum eius, pie Pater, ausculta. Satis iam superque
 inoboedientiae suae poenas dederit miser homuncio.
 Receptit pro omnibus peccatis suis non dico duplicia sed
 centuplicia. Nam, ut de morte taceam quae poena poe-
 45 narum est, ita morbificasti corpus eius ut *a planta*
pedis usque ad uerticem non sit in eo sanitas ⁱ. Quis mor-
 borum eius uel nomina nouit? Heu, quot poenas una
 culpa promeruit! Audi, Pater, miserum de lacrimarum
 alta ualle clamantem : *Heu mihi quia incolatus meus pro-*
 50 *longatus est; habitauit cum habitantibus Cedar; multum*
incola fuit anima mea ^j. Infelix ego homo, *quis me libe-*
rabit de corpore mortis huius ^k? *Tempus est iam, Domine,*

24 requiris huius colloquii Y || 34 accendetur Y : ascendetur T || 39 Videns :
 ergo add. Y || 41 iam : est add. T

d. Ps. 78, 5. e. Lc 1, 78. f. Ps. 76, 10. g. Hab. 3, 2. h. Ex.
 3, 7. i. Is. 1, 6. j. Ps. 119, 5. k. Rom. 7, 24.

ras-tu peut-être. Il me semble que c'est dans le cœur du
 Père souverain qu'elles tinrent leur procès et s'affron-
 tèrent en un débat sur la cause de l'homme perdu : deux
 d'entre elles plaidaient pour l'homme, les deux autres
 l'attaquaient. La palme du combat fut remportée par
 Paix qui en fut l'arbitre : sa merveilleuse intervention
 mit d'accord les autres qui soutenaient des thèses incom-
 patibles. Mais il nous faut maintenant rapporter les dia-
 logues de cette rencontre, ou plutôt de ce saint procès.

Donc, Miséricorde, bienveillante à notre égard, fut la
 première de toutes à prendre la parole en ces termes dans
 le cœur du Père : « Combien de temps encore, Seigneur,
 seras-tu irrité? Est-ce pour toujours? Ta colère brûlera-
 t-elle comme un feu ^d? Sera-t-elle éternelle? Ne te laisse-
 ras-tu pas toucher par la misère prolongée de l'homme
 perdu? Où est, je te prie, ' ton cœur miséricordieux ^e?
 Est-ce que ' tu oublies d'avoir pitié, ou bien dans ta colère
 maîtrises-tu ta bonté ^f? Pourtant on dit de toi avec
 juste raison : ' Quand tu seras irrité, tu te souviendras
 de ta miséricorde ^g. ' Regarde, Seigneur, et ' vois l'afflic-
 tion de ton peuple ^h ' qui est en Égypte; Père aimant,
 entends-le gémir! Pauvre petit homme, il a suffisamment
 payé jusqu'ici, et même surabondamment, sa désobéis-
 sance! En punition de ses péchés, il a subi je ne dis pas
 le double, mais le centuple. En effet, sans parler de la mort,
 qui est le châtement des châtements, tu as mis son corps
 tellement à mal que ' de la plante des pieds jusqu'au
 sommet du crâne il n'y a plus en lui rien de sain ⁱ. Qui
 connaît ne serait-ce que le nom de toutes ses maladies?
 Hélas! que de peines pour une seule faute! Entends, Père,
 ce malheureux qui crie du fond de sa vallée de larmes :
 ' Hélas pour moi, mon séjour ici se prolonge! J'habite
 avec les citoyens de Cédar; l'exil est trop dur pour mon
 âme ^j ' ; malheureux que je suis, ' qui me délivrera de ce
 corps de mort ^k? ' ' Il est temps maintenant, Seigneur,

*miserendi eius*¹. Tuas satis es ultus iniurias. Nec tacebo quod extenuat culpam eius aliena suggestio, quam ei
55 culpam scelerosus ille et primarius homicida suggestit. Ideo miser, alio suggerente corruptus, clamat : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam et salutare tuum da nobis*^m. Non seductori, sed nobis. Noscat ergo, sancte Pater, mundus quod hactenus ignoravit : *diuitem te in*
60 *misericordia esse*ⁿ. Ostende illi misericordiam tuam qua attingis a fine usque ad finem fortiter, disponens cuncta suaviter^o, fabricatus omnia in mensura, pondere, numero^p, quae animaduertit, licet miser, homuncio, *per ea quae facta sunt intellecta conspiciens*^q. Ostendisti itaque illi
65 sapientiam tuam, ostendisti potentiam, sed quando, quaeso te, ostendes misericordiam tuam ? Tempus est, Domine, tempus est miserendi eius ! — Et haec quidem Misericordia.

Contra uero, Veritas : Non est, inquit, hominis miserendum, *quia cum in honore esset non intellexit*, pro quo districta exigente iustitia, *comparatus est iumentis insipientibus et similibus factus est illis*^r. Porro diuina iam lata lege cautum est : *Non miserearis pauperis in iudicio*^s ; et illud quod a me per quem uolui dictum est : *Eos qui de*
75 *rebus dubiis consultant, ab odio, ira, amicitia et misericordia uacuos esse decet*¹. Non relinquitur igitur iudici, si haec uera sunt, locus miserendi : misericordia, inquit, uacuos esse decet. Denique apud illum *apud quem non est transmutatio*^t et apud quem *non est* « est
80 *et non*^u », sed « est » in illo est, semel data sententia

57-58 et — da nobis om. Y add. T in marg. || 62 mensura : in add. T || 64 illi om. Y || 65 ostendisti : illi add. Y || 72 est om. Y || 76 decet : misericordia, inquit, uacuos esse decet add. Y || 77-78 misericordia — decet om. Y || 79 et om. Y

l. Ps. 101, 14. m. Ps. 84, 8. n. Éphés. 2, 4. o. Sag. 8, 1.
p. Sag. 11, 21. q. Rom. 1, 20. r. Ps. 48, 21. s. Ex. 23, 3.
t. Jac. 1, 17. u. II Cor. 1, 18-19.

d'avoir pitié de lui¹. Tu as suffisamment vengé ton offense. J'ajouterai que sa culpabilité était diminuée du fait de la pression d'autrui : c'est le premier des homicides, ce scélérat, qui lui a suggéré sa faute. C'est pourquoi le malheureux, corrompu par un autre qui l'influença, te crie : 'Montre-nous, Seigneur, ta bonté, et donne-nous ton salut^m !' Non pas à notre séducteur, mais à nous ! Que le monde apprenne donc, Père saint, ce qu'il a jusqu'ici ignoré : 'que tu es riche en miséricordeⁿ'. Montre-lui ta bonté 'qui règne souverainement d'un bout du monde à l'autre en organisant toutes choses avec douceur^o' puisque tu as tout créé 'avec mesure, poids et nombre^p' ; cette bonté que reconnaît le pauvre homme, bien que misérable, lorsqu'il contemple et 'qu'il comprend ce que tu as créé^q'. Tu lui as montré ta sagesse, tu lui as montré ta puissance : quand donc, je t'en prie, lui montreras-tu ta miséricorde ? Il est temps, Seigneur, il est grand temps d'avoir pitié de lui ! » — Ainsi parla Miséricorde.

Mais Vérité protesta : « L'homme ne mérite pas de pitié : 'au temps de sa splendeur, il n'a pas utilisé son intelligence', et c'est en toute rigueur de justice 'qu'il est maintenant ravalé au rang des bêtes sans intelligence et qu'il est devenu semblable à elles^r'. D'ailleurs une loi portée par Dieu prévoit : 'Dans un jugement, tu n'auras pas pitié du pauvre^s.' Et j'ai moi-même établi ce principe, énoncé par un auteur que j'ai voulu inspirer : 'Tous ceux qui ont à délibérer sur un cas douteux doivent être exempts de haine, de colère, d'amitié et de pitié¹.' Si cela est vrai, aucune faculté de s'apitoyer n'est laissée à un juge : il doit être, dit le texte, exempt de pitié. Enfin, au tribunal de Celui 'en qui n'existe pas le changement^t', en qui 'n'existe pas le Oui-et-Non^u' mais uniquement le Oui, la sentence, une fois prononcée, ne peut plus être

1. SALLUSTE, *Catilina*, LI, 1.

mutari non poterit, praesertim cum, ut praetaxatum est, non est pauperis in iudicio miserendum et cor a misericordia uacuum debeat habere omnis qui iudicat. Vt ergo datae sententiae rigor et censura perennet, qua dictum
 85 est : *In quacumque die comederis uetitum, morte morieris* v, et legis ueritas illibata seruetur : *comedat in sudore sui uultus panem suum* w qui noluit in sancto otio comedere panem angelorum. Ad summam, debet sententiae illius dictae per Spiritum Sanctum ueritas custodiri : *Perdes*
 90 *omnes qui loquuntur mendacium* x. Perendus igitur omnis homo, quia *mendax omnis homo* y, in hoc illi similis qui in ueritate non (54) stetit et *ab initio mendax fuit* z, nisi forte aliquis ex illo prodeat genere qui ueritatem sic loquatur ut *dolus in ore eius non inueniatur* a et iustitiam sic conseruet ut peccatum non nouerit. Peccator enim peccatores, et mendax mendaces nulla poterit ratione saluare. Sed quando uel quomodo de mendaci et culpabili illo genere homo poterit uerax et iustus emergere ? — Sic Misericordiae praelocutae Veritas obuiat et obsistit et hominis liberationem moratur et impedit.
 100

Acclamat uocibus Veritatis tertia Dominarum, Iustitia, partibus eius fauens, et homini iudicat non parcendum : Si iustitiae, inquiens, aequitas custoditur, qui noluit iustitiam seruare dum potuit, non carebit poena
 105 quam meruit. In tali enim statu erat eo tempore quo peccauit, ut ex arbitrii liberrima tunc facultate posset non peccare et non mori. Nondum caro corruptiua mole

81 cum ut Y : ut cum T || 86 seruetur : seruatur Y || 86-87 uultus sui Y || 100 impedit : impendit Y, postea corr. (in marg.) in suspendit. || 105 enim om. Y || eo om. Y

v. Gen. 2, 17. w. Gen. 3, 18. x. Ps. 5, 7. y. Ps. 115, 11.
 z. Jn 8, 44. a. I Pierre 2, 22.

changée, surtout compte tenu, comme nous l'avons déjà dit, qu'un juge n'a pas à se laisser émouvoir par le pauvre et qu'il doit être exempt de pitié. La sentence a été portée ; elle doit continuer de s'appliquer dans sa rigueur et sa sévérité selon ce qui fut promis : ' Le jour où vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez de mort ! ' Pour cela, et pour garder intacte la vérité de la loi, que ' l'homme mange son pain à la sueur de son front ' w, lui qui, dans l'état de saint repos, refusa de manger le pain des anges. Enfin il faut aussi sauvegarder la vérité de la sentence énoncée par le Saint-Esprit : ' Tu perdras tous ceux qui profèrent le mensonge x. ' Puisque ' tout homme est menteur y ', puisque tout homme ressemble en cela à celui qui ne s'est point tenu ferme dans la vérité et qui ' fut menteur dès le commencement z ', tout homme doit donc être perdu, à moins que par hasard cette race donne un jour naissance à un individu n'exprimant que le langage de la vérité, au point ' qu'on ne puisse découvrir nulle ruse sur ses lèvres a ', et menant une vie tellement sainte qu'il soit exempt de péché. Car un pécheur n'arrivera jamais à sauver des pécheurs, ni un menteur d'autres menteurs. Mais quand et comment un homme juste et véridique pourrait-il sortir d'une race menteuse et pécheresse ? — Ainsi parla Vérité en réponse et en opposition au discours de Miséricorde : elle repoussa et empêcha la libération de l'homme.

Justice, la troisième de ces Dames, abonda avec enthousiasme dans le sens de Vérité, appuya sa thèse, et prononça que l'homme ne devait pas être amnistié : « Pour observer l'équité, dit-elle, celui qui n'a pas pratiqué la justice alors qu'il le pouvait ne doit pas échapper à la peine qu'il a méritée. Le jour de son péché, en effet, il était dans une condition de conscience et de totale liberté telle, qu'il avait la possibilité de ne pas pécher et donc de ne pas mourir. La chair ne faisait pas encore pression sur le libre

sua premebat arbitrium aut spiritui beniuolo resistebat, nec fames edulii desiderium generauit : cui non erat edere
 110 necessitas sed facultas, praesertim cum in deliciis paradisi pomorum omnigenum copia circumsaepus, cibo non eguit quem Deus uetuit. Porro seductus Adam non est, nec serpenti credidit, sed dum morem gerit uxori uir
 115 mutilauit arbitrii et morti iustissime addictus est, quia non peccare et non mori ualuit nec uoluit. Adde quod misericordia iustitiae contraria semper est, nec recte iudicet omnis quem miseret, adeo ut misericordia sine iustitia non sit misericordia sed fatuitas !

120 Ad haec Misericordia : Nec iustitia, inquit, sine misericordia iustitia est, sed crudelitas ! et optime dictum est ut *superexaltet misericordia iudicio*^b. Sed et uulgo dicitur solere iudices mitius iudicare quam leges.

Ad haec Iustitia : Si homo, cui patrocinaris, mox ut
 125 peccauit a Deo uocatus et quasi ad paenitentiam prouocatus, uel paenitens emendaret offensam uel ibi saltem sisteret nec adderet peccata peccato, ferenda utcumque tua esset oratio. Nunc autem, ad quantum Creatoris sui contemptum ceruicatus¹ ille deuenerit, uideatur.
 130 Cognouerat *inuisibilia Dei per ea quae facta sunt, rationis ductu*^c, quam Deus nec peccanti abstulit, et cum cognouisset Deum non sicut Deum glorificauit aut gratias egit, sed euanuit in cogitationibus suis et *obscuratum*

110 paradisi : in *add.* T || 114 mauult Y : mahulit T || 117 iustitiae : iustitiae *add.* T

b. Jac. 2, 13. c. Rom. 1, 20.

1. L'adjectif *ceruicatus*, hapax dans la Vulgate (*Sir.* 16, 11) a déjà été employé, mais dans un autre contexte, *Sermon* 20, f° 46^r, et il le sera encore *Sermon* 25, f° 65^r. Utilisation courante pour désigner le cheval, symbole de l'orgueil : cf. *Distinctiones monasticae*, II, *De Equo*, éd. Pitra, *Spicil. Solesm.*, III, p. 8.

arbitre, de toute sa pesanteur malfaisante ; elle ne faisait pas encore obstacle à l'esprit orienté vers le bien. La faim n'entraînait pas encore le désir de manger ; l'homme possédait la faculté de manger, sans toutefois en ressentir le besoin, et comme, au sein des délices du Paradis, il vivait dans une abondance de fruits de toute espèce, il n'avait nul besoin de celui que Dieu avait interdit. D'ailleurs Adam n'a pas été séduit, ce n'est pas au serpent qu'il a fait confiance : cet homme faible devant la femme s'est plié à la volonté d'Ève et préféra obéir à son épouse qu'à Dieu. C'est pourquoi son libre arbitre reste mutilé, et il a été très justement condamné à mourir, car il aurait pu, mais il n'a pas voulu, éviter le péché et la mort. Ajoute à cela que miséricorde s'oppose toujours à justice, et que celui qui fait miséricorde est incapable de juger droitement : miséricorde sans justice, ce n'est plus de la pitié, mais de la folie ! »

« Et justice sans miséricorde — interrompt alors Miséricorde — ce n'est plus de la justice, mais de la cruauté. On a dit excellemment : ' La miséricorde surpasse le jugement ^b '. Et l'on entend dire couramment que les juges sont moins rigides dans leurs sentences que les lois. »

Justice répond : « On pourrait prendre en considération ta plaidoirie si l'homme dont tu te fais l'avocate, l'homme que Dieu appela aussitôt après le péché comme pour l'inciter ainsi au repentir, avait racheté sa faute par la pénitence, ou du moins n'avait pas persisté dans le mal et accumulé péché sur péché. Mais il faut voir, au contraire, jusqu'où est allé cet obstiné¹ dans le mépris de son Créateur : ' par l'intermédiaire des créatures ' il connaissait ' Dieu et ses attributs invisibles ^c ' ; il n'avait qu'à suivre pour cela sa raison, que Dieu ne lui ôta point, même après le péché. Et cependant, en dépit de cette connaissance de Dieu, il ne le glorifia ni ne le remercia de la manière qui convient pour un Dieu ; il préféra se dissoudre

135 *insipiens cor illius* ^d, et paene *dicens in corde suo* : Non est Deus ^e, immutauit *gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis uolucrumque et serpentium* ^f. Vnde et Dominus conquerendo super hoc : Audi, inquit, caelum, et auribus percipe, terra : filios enutriui et exaltaui, illi autem spreuerunt me. Cognouit 140 *bos possessorem suum, et asinus praesepe domini sui, populus autem meus non intellexit* ^g, boue asinoque brutior atque stolidior. Adorauit idola, uituli caput et uaccas Bethauen ^h, et fabricans sibi deos in contemptum Creatoris, colit creaturas. In contemptum Dei uiui, 145 mortuis struunt aras atque thurificans. Aspice uniuersum mundum : quaeso, ubi non filii Adam fornicantur a Domino ? Quae urbs, quod oppidum, quae uillula fanis caret et idolis ? Quando, dic mihi, idolatria cultior fuit ? Dicit Misericordia : *Tempus est miserendi* ⁱ ? Ego contra : 150 Non, sed potius succendendi !

Sic causam miseri hominis, hinc Veritas, hinc Iustitia, iunctis manibus labefactant, nec salutis eius spes aliqua superesset, nisi *Pax Dei quae omnem sensum superat* ^j litigantibus interesset.

155 Pax igitur, amplexata et osculo molli osculata Iustitiam, in haec uerba prorupit : Audiens uerba controuersiae uestrae, interim silui, cogitans apud me si quo forte modo possem hanc (54 v) dirimere litem et hanc tranquillare atque concordare discordiam. Mei officii est pacificare 160 quae dissident in caelo et in terra. Per me Pater et Filius et Spiritus Sanctus seruant *unitatem spiritus in uinculo pacis* ^k et licet sit in personis proprietates, est tamen in

137 serpentium Y : serpentinum T || hoc : haec Y || 138 terra Y : terram T || 142 atque : ac Y || 144 Creatoris colit : Saluatoris coluit Y || creaturas : creatura T || 146-147 quaeso — oppidum om. Y || 149 est : esse Y || 151 miser Y : miserendi T

d. Ephés. 4, 18. e. Ps. 13, 1. f. Rom. 1, 23. g. Is. 1, 2-3.
h. Os. 10, 5. i. Ps. 101, 14. j. Phil. 4, 7. k. Ephés. 4, 3.

dans ses propres imaginations, 'son cœur devint insensé et aveugle ^d'. Il en vint presque 'à dire en son cœur : Il n'y a pas de Dieu ^e ! et il transforma la gloire du Dieu incorruptible à la ressemblance d'une représentation de l'homme corruptible ^f', des oiseaux et des serpents. C'est pourquoi Dieu se plaignit : « Cieux, écoutez ! et toi, terre, prête l'oreille ! J'ai nourri des enfants et je les ai élevés, mais eux m'ont tourné le dos. Le bœuf connaît son maître, et l'âne la crèche de son patron, mais mon peuple n'a rien compris ^g' : il est plus borné et plus épais qu'un bœuf et qu'un âne. Il a adoré des idoles : la tête d'un veau ou les 'vaches de Bethaven ^h' ; il s'est fabriqué des dieux et, au mépris du Créateur, il adore des créatures ; au mépris du Dieu vivant il élève des autels à des morts et les encense ! » Passe en revue le monde entier ; dis-moi : y a-t-il un point où les fils d'Adam ne soient pas infidèles au Seigneur ? Y a-t-il une ville, un bourg ou le moindre hameau qui n'ait ses temples et ses idoles ? A quelle époque, dis, l'idolâtrie fut-elle plus répandue ? Miséricorde affirme que 'c'est le moment d'avoir pitié ⁱ'. Non ! Je prétends, au contraire, que c'est le moment d'y mettre le feu ! »

Ainsi donc Justice et Vérité, la main dans la main, portaient de rudes coups à la cause de l'homme, ce malheureux auquel nul espoir de salut ne serait resté si « la Paix de Dieu, qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir ^j » ne s'était interposée entre les parties en conflit.

Paix attira donc Justice dans ses bras et l'embrassa tendrement, puis elle dit : « J'ai écouté vos argumentations contradictoires, et je me suis tue pendant tout ce temps. Je réfléchissais à la manière de trancher ce procès, d'apaiser la querelle et d'accorder les divergences. Ma fonction est de pacifier les conflits au ciel et sur la terre. C'est par moi que Père, Fils et Esprit-Saint conseruent 'l'unité de l'esprit dans le lien de la paix ^k', et bien que chacun soit une personne propre, leur substance est pour-

substantia unitas atque identitas¹. Vt ergo comperi,
 bono animo Misericordia causatur pro homine nec uos
 165 inimico animo repugnatis uelut sic perose hominem ut
 numquam eum saluificari uelit si emergat aliquo modo
 salutis eius occasio qua nec Veritas laedatur nec Ius-
 titia demeretur. Bonum igitur esset, nec uobis, o Iustitia
 et Veritas, arbitror displicere, ut Misericordia quod rogitat
 170 impetret dummodo partes uestrae nullam patiantur
 iniuriam. Nec enim sic audienda Misericordia est ut nobis
 scandalum generetur. Bonum itaque est, ut dixi, quate-
 nus uobis inoffensis repulsam Misericordia non reportet,
 si modus qualem dixi salutis humanae ualeat inueniri.
 175 Et primo quidem *per unum hominem peccatum in
 mundum intrauit et per peccatum mors* et ita in omnes
 homines peccatum et peccati poena pertransiit in quo
 omnes peccauerunt¹. Erat in lumbis eius causaliter et
 materialiter omne genus humanum² et traduxit in omnes,
 180 sicut carnis originem, sic peccati mortisque propaginem.
 Per unum itaque *peccatores constituti sunt multi*^m et
 unius mortui praemortui. Praemortui plane quibus a
 genitore mortuo datum prius est mori quam uiuere;
 peccare quam iustitiam uel nosse uel colere. Peccato
 185 ergo exigente et merente, homo a suo Creatore desertus
 iuri diaboli mancipatur, nec ab eius potest iuste tyrannide
 liberari nisi ab eo quem uicerat superetur. Oportet ergo
 ut qui uicit hominem uincatur ab homine uictorque
 restituat quod uictus amisit. Nec se laesam merito

165 repugnatis : repugnantis Y || 166 eum : eam T || emergat : emergerit Y
 || 171 sic Y : si T || 172 est Y : om. T || 179 humanum genus : Y || 180
 sicut : et add. Y

1. Rom. 5, 12. m. Rom. 5, 19.

1. Missel : Préface de la Trinité.

tant unique et identique¹. Si donc j'ai bien compris, d'une
 part Miséricorde, bien disposée en faveur de l'homme,
 plaide pour lui, et vous, d'autre part, vous ne lui êtes pas
 hostiles au point de vous opposer odieusement à son salut
 si l'on trouve un moyen de le sauver sans que Vérité soit
 blessée ou Justice déshonorée. Il serait donc bon — et ce
 disant je ne pense pas vous vexer, Justice et Vérité — que
 Miséricorde obtienne ce qu'elle sollicite, à condition que
 vous n'en subissiez aucun dommage. Car il ne faudrait
 pas que le fait de céder à Miséricorde donne lieu à scandale
 pour nous. Il est donc bon que, sans dommage pour vous,
 comme je l'ai dit, Miséricorde n'essuie pas une rebuffade
 si l'on peut trouver pour l'humanité un moyen de salut
 remplissant ces conditions.

« Tout d'abord, 'c'est par un seul homme que le péché
 est entré dans le monde, et par le péché la mort'. Ainsi
 passèrent chez tous les hommes et le péché et la peine du
 péché : en lui tous ont péché¹ ; dans ses reins se trouvait
 tout le genre humain, comme dans sa cause et matérielle-
 ment², et à tous il a transmis la succession du péché et
 de la mort en même temps que la procréation de la chair.
 A cause d'un seul homme donc 'beaucoup ont été consti-
 tués pécheurs^m' et morts d'avance à cause de la mort
 d'un seul : ils sont morts d'avance assurément ceux qui,
 avant même de vivre, doivent déjà à leur ancêtre mort
 leur condition de mortels ; ceux qui sont déjà dans le
 péché ayant même de connaître ou de pratiquer la justice.
 C'est la loi et la conséquence du péché : l'homme aban-
 donné par son Créateur tombe sous la domination du
 diable et ne peut en toute justice se libérer de cette tyran-
 nie si ce dernier n'est pas vaincu par celui-là même dont
 il avait triomphé. Il faut donc que le vainqueur de
 l'homme soit vaincu par un homme et qu'il restitue ce
 qu'il avait emporté lors de sa victoire. Justice ne pourra

2. Cf. *Sermons* 5 (14^v), 13 (30^v) et 15 (33^r).

190 Iustitia dicet si, sicut per unum hominem in mundum
peccatum et mors introiuit, sic per unum qui peccatum
non faciat et sic uerax sit ut non inueniatur dolus in
ore eius, Iustitia et Veritas reuocentur et iusti hominis
merito iniusti deliquium sopiatur. Verum ut ueritas
195 illius sententiae conseruetur : Cum peccaueris morieris,
moriatur corporaliter omnis homo donec, *expleto saluan-
dorum numero* ⁿ, per oboedientiam iusti hominis quod
inoboedientia iniusti perdidit reformetur. Erit hoc modo
Veritas et Iustitia penitus inoffensa et Misericordiae
200 satisfiet.

Fiat ergo de homine homo uerax et iustus, non uirili
coitu sed uirginali conceptu et, ut quod cogito totum
proferam nec uos morer attentos, *fiat Verbum caro* ^o, et
imago Patris Filius suam quaerat ac reformet imaginem.
205 Fiat homo Deus ne homo reus pereat, fiat homo nouus
ueteris hominis reparator, fiat nouo creandi ordine de
uirgine sine semine. Concipiat uirgo de Spiritu Sancto,
aperiatur terra et germinet Salvatore ^p, incorrupta dum
concepit, illibata dum parturit. *Circumdet* ^q *sacra illa*
210 *mulier uirum* ^q, a uiro uirgo non uirago dicenda ¹, « a »
littera mediante sublata, quae dicere possit ad filium
glorianter : *Hoc os de ossibus meis, haec caro de carne*
mea ^r. Verum, ne mirabilis uirgo illa de qua habent uirgi-
nitas et maternitas praedicari, huius nostri ignara consilii,
215 cum se grauidam senserit causamque nescierit ad la-
queum conuolet et homicidas sibi manus inferat, mitta-

204 ac reformet om. Y || 211-212 glorianter ad filium Y

n. Apoc. 6, 11. o. Cf. Jn 1, 14. p. Is. 45, 8. q. Jér. 31, 32.
r. Gen. 2, 23.

1. Cf. Sermon 11, f° 26^v.

pas se dire blessée : de même que par un seul homme le
péché et la mort sont entrés dans le monde, de même,
par un seul homme exempt de péché et véridique au point
qu'on ne puisse trouver de mensonge sur ses lèvres,
Justice et Vérité seront ramenées dans le monde, et le
mérite d'un seul juste éteindra la culpabilité d'un injuste.
Mais il faut continuer d'appliquer la sentence : « Si
tu pêches, tu mourras ! » Tout homme devra donc mou-
rir corporellement jusqu'à ce que, ' une fois atteint
le nombre des élus ⁿ', l'obéissance d'un juste ait rendu
ce qu'avait perdu la désobéissance d'un injuste. De cette
manière Justice et Vérité ne ressentiront nulle offense,
et Miséricorde recevra satisfaction.

« Donc, que de la race des hommes surgisse un homme
juste et vrai ; qu'il soit le fruit non d'une union charnelle
mais d'une conception virginal ; et pour vous livrer inté-
gralement ma pensée sans vous tenir plus longtemps en
haleine, que ' le Verbe se fasse chair ^o' ; que le Fils, image
du Père, revête et réforme sa propre image. Que Dieu se
fasse homme pour que l'homme coupable ne périsse pas ;
que cet homme nouveau guérisse le vieil homme. Que
cela se réalise selon les lois d'un ordre nouveau de création :
qu'une vierge conçoive du Saint-Esprit, ' que la terre
s'ouvre et donne naissance au Sauveur ^p' sans rien perdre
de son intégrité et pureté ni à la conception ni à la nais-
sance. Que cette ' femme ' sainte ' porte en elle un
homme ^q' — de la racine « vir », homme, elle sera appelée
non pas « virago », femme, mais « virgo », vierge ¹, après
suppression de la lettre « a » qui se trouve à l'intérieur du
mot — et qu'elle puisse dire à son fils avec fierté : ' Celui-ci
est os de mes os et chair de ma chair ^r. ' De cette vierge
admirable on pourra proclamer à la fois la virginité et la
maternité ; mais, ignorant notre décision, elle risquerait,
en s'apercevant qu'elle est enceinte et n'en sachant pas
la cause, de recourir à la pendoison et de se tuer ; qu'on

tur angelus Gabriel ad illam, qui eam nostri huius consilii faciat consciam.

220 Placet (55) Misericordiac, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et pacatur controuersia dissidentium Dominarum.

lui envoie donc l'ange Gabriel pour l'informer de ce que nous aurons décidé ! »

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

SERMO XXIII

Nunc iudicium est mundi, nunc princeps huius mundi eicietur foras ^a.

Putabamus in fine mundi futurum iudicium, quando
5 Filius hominis, cui Pater omne iudicium dedit ^b, uenturus est, tremante et ardente mundo, iudicare uiuos et mortuos ^c; sed nunc, ut ait Veritas, iudicium est mundi. Et quoniam de illo satis constat extremo generalique
10 de suis cogitationibus, uerbis et actibus rationem, uideamus quod est iudicium quod nunc ait Veritas actitari.

Exponat igitur nobis Apostolus quod ait Dominus. Si nosmetipsos iudicaremus, inquit, non utique indicaremur ^d. Ecce iudicium quod nunc est! Nouerat et hoc
15 iudicium quod nunc fit, qui ait : *Cogitationes iustorum iudicia* ^e. Quae autem sunt ista iustorum iudicia? Num intus corde se iustificans, latitante iudicio, aliosque condemnans, praesertim cum Paulus dicat : *Tu, quid iudicas alienum seruum* ^f? Absit hoc a iustis ut ita
20 iudicent et de occultis alieni cordis superbam stultamque sententiam ferant! Fecit hoc pharisaeus ^g se apud se iudicans iustum, et maior sibi se; publicanum iustiozem se sui comparatione condemnat.

Alter quoque pharisaeus, etsi iam non carne, mente
25 certe leprosus, apud quem Dominus hospitabatur sed

13 inquit iudicaremus Y || 16 iudicia ¹ Y : iustitia T || 17 intus : in add Y || 24 pharisaeus : publicanus T

a. Jn 12, 31. b. Jn 5, 22. c. Jn 12, 31. d. I Cor. 11, 31-32.
e. Prov. 12, 5. f. Rom. 14, 4. g. Lc 18, 10 s.

SERMON XXIII

(Sur le jugement du monde)

« C'est maintenant le jugement du monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ^a. »

Nous pensions que le jugement aurait lieu à la fin du monde, le jour où le Fils de l'Homme, « auquel le Père a remis tout jugement ^b », viendra juger les vivants et les morts ^c dans un monde en proie à la terreur et aux flammes. Mais c'est maintenant, affirme la Vérité, qu'a lieu le jugement du monde. Puisque nous sommes suffisamment renseignés sur le jugement général et dernier au cours duquel toute chair viendra devant le juge rendre compte de ses pensées, de ses paroles et de ses actes, voyons plutôt ce qu'est ce jugement dont la Vérité nous dit qu'il se déroule dès maintenant.

Demandons à l'Apôtre l'explication de ces paroles du Seigneur : « Si nous nous jugeons nous-mêmes, dit-il, nous ne serions certainement pas jugés ^d. » Voilà le genre de jugement qui se déroule dès maintenant! Il connaissait aussi ce jugement actuellement en cours, celui qui disait : « Les pensées des justes sont des jugements ^e. » Quels sont ces jugements portés par les justes? Serait-ce qu'au cours d'un jugement secret dans l'intime de leur cœur ils se justifient eux-mêmes et condamnent les autres, alors que Paul dit : « Pourquoi juges-tu le serviteur d'autrui ^f? » Jamais de la vie les justes ne jugeront ainsi ni ne porteront une sentence aussi orgueilleuse et sottise sur ce qui est caché dans le cœur d'autrui! Le pharisien, lui, l'a fait ^g : il se considérait comme juste et s'en faisait accroire, et il condamnait le publicain qui était pourtant plus juste que lui.

Il y avait aussi un autre pharisien, atteint de lèpre sinon dans sa chair du moins dans son âme; il avait reçu le

foris non intus : *Hic si esset, inquit, propheta, sciret utique quae et qualis est mulier quae tangit eum, quia peccatrix est*^h. Mentiris, Simon, et apud te peruerse iudicas! Non est peccatrix haec mulier, sed fuit. Si
 30 « fuit » diceres, uerum diceres. Si aegra fuisset haec mulier et de infirmitate plene perfecteque conualuisset, si diceres « aegra est », mentireris; si autem diceres « fuit », nemo te mendacii posset arguere¹. Sic est et in causa sanctae huius peccatricis : dum quaestum corpore fecit illudque
 35 fornicaria uenale prostituit, peccatrix uere fuit; sed nunc lacrimas eius uidens sparsosque crines in officio pietatis, dicis : Peccatrix est, et non potius : *Haec mutatio dexterarum Excelsi*¹?

Sic apud se superciliosi iniqui iudicant, et se in se
 40 magnificantes, alios floccipendunt, *facti*, ut ait Apostolus, *iudices cogitationum iniquarum*¹. Non sic autem, non sic iusti iudicant, quorum cogitationes sunt, Salomone teste, iudicia. Iudicant itaque iusti, sed seipsos, non alios.
 45 Ascendunt introrsus tribunal mentis et se ante se ponentes, ream intus animam examine districto diiudicant iuxta illud : *Delictum meum coram me est semper*^k. Delictum meum, non iustitia mea; si quid boni facio, libet illud obliuisci; si quid mali, illud retractans saepe diiudico. Sic iusti *recogitant omnes annos suos in amaritudi-*
 50 *tudine*¹ ne qua praeteritae uitae culpa uel lateat uel iniudicata praetereat.

36 sparsosque Y : parsosque T

h. Le 7, 39. i. Ps. 76, 11. j. Jac. 2, 4. k. Ps. 50, 5. l. Is. 38, 15.

1. Cf. déjà *Sermon* 17, f° 38^r.

Seigneur chez lui, mais physiquement, non pas intérieurement, et il disait : « Si cet homme était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, que c'est une pécheresse^h ! » Tu mens, Simon ! et le jugement que tu portes est calomnieux. Pécheresse, cette femme ne l'est pas : elle l'a été. Si tu disais : « Elle a été pécheresse », tu dirais vrai. Suppose que cette femme ait été malade et qu'elle ait retrouvé ensuite une pleine et parfaite santé; si tu disais : « Elle est malade », tu mentirais; si tu disais, en revanche : « Elle a été malade », personne ne pourrait t'accuser de mensonge¹. Il en va de même dans le cas de cette sainte pécheresse : elle fut vraiment pécheresse au temps où elle trafiqua de son corps et le prostitua pour de l'argent; mais tu vois maintenant ses larmes et l'emploi pieux de ses cheveux dénoués, et tu dis : « C'est une pécheresse ! » au lieu de dire plutôt : « Voilà une conversion due à la droite du Très-Haut ! ! »

Ainsi jugent les hommes méchants et présomptueux : ils font grand cas de leur propre personne dans leur propre estime, et considèrent les autres comme sans valeur; « ils deviennent », selon le mot de l'Apôtre, « des juges aux pensées iniques^j ». Mais les justes se comportent tout autrement, eux dont les pensées sont des jugements, au témoignage de Salomon. Ils jugent, certes, mais c'est eux-mêmes qu'ils jugent, et non les autres. Ils gravissent les degrés du tribunal de leur conscience, ils se présentent devant eux-mêmes et soumettent intérieurement l'accusée, qui est leur âme, à une enquête méticuleuse. C'est ce que dit le verset : « Mon péché est sans cesse devant moi^k. » Mon péché, pas mes vertus. Si j'ai fait une bonne action, je préfère l'oublier; une mauvaise, je la repasse souvent en mémoire pour la juger. Ainsi les justes « se remémorent toutes leurs années dans l'amertume de leur conscience^l », de peur que reste cachée ou non jugée quelque faute de leur vie passée.

Sunt in omni iudicio quatuor personae : iudicis, actoris, rei et testis, quae in hoc quoque cordiali iudicio assolent interesse¹. Adest iudex districtus cognitor, seuera et uera ratio, cuius errare nescit arbitrium. Adest reus, ipsa
 55 uera ratio, cuius errare nescit arbitrium. Adest reus, ipsa anima examinanda iudicis rationis arbitrio. Adest accusator uel potius actor, ut legali utar uocabulo, accusatrix cogitatio, iuxta illud Pauli : *Cogitationum accusantium aut etiam defendentium* ^m. Agit enim aduersus animam, eam
 60 constanter accusans eique amarissime peccata neglectae et praeuaricatae legis impropersans. Et ut *in ore duorum testium stet uerbum hoc* ⁿ, producuntur ad testimonium duo ueridici et legitimi testes : memoria et conscientia. Testantur et inconcussa ueritate confir-
 65 mant peccasse turpiter, grauiter, insolenter animam peccatricem et foedissimos actus eius in oculos uerecundantis et dolentis impingunt. Ratio igitur, quoniam de (55 v) obiectis constat et rea se nulla tergiuersatione purgare praeualet uel obiecta refellere, iudicat animam
 70 mundo huic mori debere, desideria carnis ulterius minime facere, immo ipsam ieiunando, lugendo, dolendo, quae se occiderit occidere. Iubet deinde eam esse hospitalem, misericordem, in epulis parcam, in eleemosinis largam, et ad omnium proximorum necessitatem, exemplo euangelici
 75 Samaritae, munificam ^o.

Sic iudicat ratio, sic fit nunc iudicium mundi, sic sunt cogitationes iustorum iudicia, sic se iudicant ne iudi-

56 accusator : causator Y || 57 actor : auctor Y || 63-64 memoria et conscientia : *add. T in marg. om. Y* || 68 tergiuersatione : transgressione Y || 73 parcam : et *add. Y*

m. Rom. 2, 15. n. Matth. 18, 16. o. Cf. Lc 10, 35.

1. L'allégorie du tribunal sera réutilisée *Sermon 24*.

Dans tout jugement interviennent quatre personnages : le juge, le procureur, l'accusé et le témoin¹. Dans le jugement qui se déroule au cœur de la conscience, ils sont d'ordinaire également présents. Il y a le juge, enquêteur intraitable : c'est la raison droite et sévère dont les décisions ne connaissent pas l'erreur. Il y a l'accusé, l'âme, qui doit se soumettre à l'enquête et au verdict de la raison. Il y a l'accusateur, ou plutôt le procureur, pour employer le langage du prétoire : « c'est la pensée accusatrice », cette pensée dont Paul dit qu'elle peut « accuser ou défendre ^m ». Elle requiert en effet contre l'âme, l'accusant sans relâche et lui reprochant avec beaucoup d'âpreté les péchés commis par négligence ou par violation de la loi. Enfin, « pour que tout se passe sur la foi de deux témoins ⁿ », on en produit deux qui sont légitimes et véridiques : la mémoire et la conscience. Ils déposent, et leur témoignage est d'une vérité à toute épreuve, que l'âme a péché gravement, honteusement et souvent, et ils retracent devant ses yeux ses tristes méfaits pour qu'elle en conçoive de la honte et du remords. La raison prononce donc le jugement : attendu que les faits sont reconnus, que l'âme ne peut fournir aucune excuse pour se disculper ni récuser les faits, elle doit mourir au monde, s'abstenir désormais de toute soumission aux désirs de la chair, bien plus : elle doit mortifier par le jeûne, le repentir et les larmes cette chair qui autrement serait cause de la mort de l'âme. La raison ordonne en outre que l'âme pratiquera l'hospitalité, la miséricorde, la sobriété dans les aliments, la largesse dans les aumônes, et, à l'exemple du Samaritain dont parle l'Évangile, une générosité sans bornes pour toutes les nécessités du prochain ^o.

C'est ainsi que juge la raison, ainsi qu'a lieu dès maintenant le jugement du monde, ainsi que les pensées des justes sont des jugements, ainsi que les justes se jugent eux-mêmes pour n'être pas jugés. En effet, « le juste com-

centur. *Iustus enim in principio accusator est sui* ^p, et peccator, teste Gregorio, *iam iustus esse inchoat cum incipit accusare quod fecit* ¹.

Sic se publicanus iudicauerat, conscium pectus tundens et : *Deus, inquires, esto propitius mihi peccatori* ^q. Sic se et Paulus iudicauerat cum dicebat : *Christus Iesus uenit in hunc mundum peccatores saluos facere, quorum primus ego sum* ^r. Et propheta, dum eius *adhaeret anima paupimento* ^s, dum *conglutinatus est in terra uenter eius* ^t facto interius iudicio rationis : *Tibi, inquit, Domine, soli peccaui et delictum meum non post me sed coram me est semper* ^u. Eapropter *infirmantur eius genua a ieiunio* ^v, teguntur ⁸⁰ hirto membra cilicio, fiunt ei *lacrimae panes die ac nocte* ^w, dum *lauat per singulos noctes lacrimis lectum* ^x miscetque rex abstemius *poculum cum fetu* ^y. Sic illum districta iudex ratio condemnarat, sic in reum seueram sententiam tulerat, ut nec aquam hiberet quam ante ⁹⁵ cupierat ^z. O quam uere *melior est iniquitas uiri quam benefaciens mulier* ^a ! In iudicio rationis impii non resurgunt, in quo Maria Magdalene resurrexit, melius suscitata quam Lazarus. Multos hoc iudicium tonsorauit, monachauit, clericauit, relegauit in solitudines heremitas, dum ¹⁰⁰ iudicium Dei, se praeiudicando, declinant.

Facto itaque ut praescriptum est intestino iudicio rationis, non contenta ratio iudex arbitrio suo, mittit

82 propitius esto Y || 92 abstemius : abstemis Y

p. Prov. 18, 17. q. Le 18, 13. r. I Tim. 1, 15. s. Ps. 118, 25.
t. Ps. 43, 25. u. Ps. 50, 6. 5. v. Ps. 108, 24. w. Ps. 41, 4.
x. Ps. 6, 7. y. Ps. 101, 10. z. II Sam. 23, 15-17. a. Sir. 42, 14.

mence par s'accuser lui-même ^p » ; quant au pécheur, « il commence à être juste », dit saint Grégoire, « quand il commence à confesser ce qu'il a fait ¹ ».

Ainsi se jugeait lui-même le publicain : conscient de son état, il se frappait la poitrine et disait : « Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur ^q ! » Ainsi se jugeait lui-même Paul lorsqu'il disait : « Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier ^r. » Ainsi encore le prophète : « il prosterne son âme jusqu'à terre ^s », « son ventre est collé à la poussière ^t » et il proclame, après le jugement rendu par la raison dans son for intérieur : « Seigneur, contre toi seul j'ai péché et ma faute est toujours, non pas derrière moi, mais devant moi ^u. » C'est pourquoi « il jeûne au point que ses genoux flageolent ^v », il couvre son corps d'un cilice rugueux, ses « larmes » lui servent de « nourriture jour et nuit ^w », « chaque nuit il baigne de larmes sa couche ^x », et ce roi qui s'abstient de vin « mêle des pleurs à l'eau qu'il boit ^y ». Tels étaient les termes de sa condamnation par la raison, juge sévère ; telle était la dure sentence portée contre ce coupable : il ne pouvait même pas boire de cette eau qu'il avait auparavant tant désirée ^z. Il est bien vrai que « l'iniquité d'un homme vaut mieux que la bonté d'une femme ^a ». A ce tribunal de la raison, les impies ne retrouveront pas la vie, comme l'y retrouva Marie-Madeleine qui bénéficia là d'une résurrection préférable à celle de Lazare. A de nombreux pécheurs ce jugement inflige aussi la tonsure, l'état monastique ou clérical, la relégation dans la solitude en ermitage : là ils se jugent eux-mêmes par avance et ils évitent ainsi le jugement de Dieu.

Après clôture du jugement de la raison, rendu comme prescrit au for intérieur, la raison qui est juge estime qu'il ne suffit pas qu'elle ait prononcé son verdict : elle envoie

1. Même citation *Sermon 17, f° 38^v : saint GRÉGOIRE LE GRAND, In Ez. I, 7, 24 (PL 76, 853).*

reum suum foris etiam ad sacerdotem dicitque illi :
Ostende te sacerdoti ^b ! Iudicata interior peccatrix anima
 105 exterior quoque iudicanda ad sacerdotem mittitur ut sit
 paenitentiae primitius fructus confessio et confusio qua,
 dum peccata confitetur, confunditur. Missa sacerdoti,
 reteggit seriem peccatorum, satisfactura Deo ad ipsius
 110 arbitrium. Retegitur conscientiae turpe et triste olens
 cancerium, referuntur cum uerecundia quae facta sunt
 cum lasciuia, et pudet dicere quod non puduit perpetrare.
 Tenetur sub iudice reus et confitens, et indices paeni-
 tentiae fundit lacrimas cum rubore. Rediuuius Lazarus
 uocante Domino uenit foras, extumulatur et, manu
 115 sacerdotis solutus, audit : *Ecce sanus factus es, iam noli
 peccare ne deterius tibi aliquid contingat* ^c.

Verum, ne et de hoc iudicio quod nunc fit indemnis
 exeat, addicitur pro culpae qualitate et quantitate sup-
 plicio, poenam uoluntariam luiturus, liber in extremo
 120 iudicio Christo et XII iudicibus astaturus si deinceps
 caste et sobrie uixerit, si interno iudicio rationis et
 externo sacerdotis cum debita reuerentia parere uoluerit.
 Iam iudicatus est examine uicarii illius iudicis *cui Pater
 omne iudicium dedit* ^d, nec retractabitur coram illo quod
 125 coram suo uicario fuerit definitum. Audi Dominum per
 prophetam dicentem : *Nec memor ero nominum eorum
 per labia mea* ^e. Quae sunt autem nomina peccatorum
 quae se dicit Dominus per sua labia minime memorare ?
 Nimirum fornicator, adulter, sodomita, immundus, homi-

103 dicitque Y : diciturque T || illi : uade add. Y || 114 extumulatur : ex-
 tumulatus Y || 127 autem om. Y

b. Lc 5, 14. c. Jn 5, 14. d. Jn 5, 22. e. Ps. 15, 4.

son accusé à un tribunal extérieur, au prêtre, et lui dit :
 « Montre-toi au prêtre ^b ! » L'âme pécheresse a été jugée
 intérieurement, mais il faut qu'elle le soit encore extérieu-
 rement, et on l'envoie à un prêtre pour que le premier
 fruit de sa pénitence soit la confession et aussi la honte
 dont elle est envahie en se confessant. Au prêtre elle
 découvre la série de ses péchés, disposée à en donner
 satisfaction à Dieu de la manière dont le prêtre décidera.
 Elle lui découvre le chancre honteux et nauséabond de sa
 conscience, elle lui raconte en rougissant ce qu'elle a
 commis en donnant libre cours à son dévergondage, et
 elle ressent de la honte à avouer ce qu'elle n'a pas eu honte
 de perpétrer. Elle se soumet à son juge, en accusé qui
 avoue ; elle rougit et pleure, et ce sont là les indices de
 son repentir. C'est un nouveau Lazare, rappelé à la vie,
 qui sort du tombeau à l'appel du Seigneur, qui est délié
 par la main du prêtre, et qui s'entend dire : « Te voilà
 guéri, ne pêche plus désormais pour éviter qu'il t'arrive
 quelque chose de pire ^c. »

Mais il ne doit pas sortir quitte intégralement de ce
 jugement qui se déroule dès maintenant : selon la gravité
 et la quantité de ses fautes, il est condamné au supplice,
 il doit acquitter une peine volontaire ; ainsi, au Jugement
 dernier, il pourra se présenter libre devant le Christ et
 les douze juges, s'il a mené après sa peine une vie chaste
 et réglée, s'il a accepté de se soumettre avec le respect
 qui leur est dû au jugement intérieur de la raison et au
 jugement extérieur du prêtre. Son affaire est classée après
 avoir été instruite par le vicaire de Celui « auquel le Père
 a remis tout jugement ^d », et l'on ne cassera pas devant
 ce dernier les sentences rendues par devant son vicaire.
 Entends le Seigneur qui dit par son prophète : « Mes lèvres
 ne rappelleront pas leurs noms ^e. » Quels sont les noms de
 pécheurs dont le Seigneur affirme que ses lèvres ne les
 rappelleront pas ? Ce sont : fornicateur, adultère, sodo-

130 cida (56) et cetera in hunc modum perditionis uocabula,
 quae diabolus fornicantibus a Christo christianis imponit.
 Horum in extremo examine nullam Dominus per labia
 sua faciet mentionem, si ad arbitrium sacerdotis horum
 135 actionem.

Verum, quoniam sunt nonnulli quos a confessione
 nimia uerecundia moratur et prohibet, dum pudet eos
 confiteri quod non puduit operari et dum in praesentia-
 rum uultum hominis erubescunt, externo iudicio peccata
 140 sua iudicanda reseruant, nosse debent quod sine huius
 medicinalis confessionis remedio saluari non poterunt, si
 tamen suppetat copia confitendi. Putant sibi ad salutem
 posse sufficere si mala opera reliquerint, et priuata confes-
 sione ea Deo quem nil latet amaro animo, dolenti com-
 145 punctoque retexere. Assumunt sibi illud ad uerecundiae
 suae patrocinium uel potius tegumentum quod ait pro-
 pheta : *Bonum est confiteri Domino* ^f. Quod exponens
 Ieronimus inquit : Domino, ait, non hominibus ; illi
 confitere qui potest sanare ^l.

150 Sed absit ut Ieronimus mirabilis doctor contra salu-
 tariam Ecclesiae regulam senserit, quam beatus sanxit
 Iacobus : *Confitemini*, inquit, *alterutrum peccata uestra*
et orate pro inuicem ut saluemini ^g. Nam quod ait :
 Domino confitere, non hominibus, illud profecto indicat
 155 quod illa confessio quae fit sacerdoti, Deo fiat, non homini,
 qui soluendi potestate non dedit hominibus : *Soluite*, inquit,
eum uos et sinite abire ^h. Feci quod meum est, suscitaui

141 remedio : erubescencia Y || 144-145 dolenti... retexere : dolerit... rete-
 xerit Y || 146 tegumentum : tegimentum Y || 150 doctor : Ecclesiae add.
 Y || salutariam : saluberriman Y || 156-157 eum inquit Y

f. Ps. 91, 2. g. Jac. 5, 15. h. Jn 11, 44.

1. SAINT JÉRÔME, *Tract. de Psalm. Ps. 91, CC 78, 134* (cf. *PL* 26, 1101).

mite, impur, homicide, et autres noms maudits du même
 genre, que le diable impose aux chrétiens infidèles au
 Christ. Les lèvres du Seigneur, au Jugement dernier,
 n'en feront aucune mention si, conformément au juge-
 ment du prêtre, le coupable a dépouillé ce que signifient
 ces noms et a expié les actions qu'ils expriment.

Il en est un certain nombre, cependant, qu'une honte
 excessive pousse à retarder leur confession ou qu'elle en
 tient écartés : ils n'osent avouer ce qu'ils ont osé accom-
 plir. Ils rougissent d'affronter maintenant le visage d'un
 homme, ils réservent des péchés qui doivent être soumis
 pourtant à un jugement extérieur. Mais ils devraient bien
 savoir que cette confession médicinale — à condition toute-
 fois qu'ils aient la possibilité de se confesser — est pour eux
 le seul moyen d'être sauvés. Ils croient que pour être
 sauvés il leur suffira de cesser leurs mauvaises actions et
 de les avouer, avec amertume, regret et componction,
 dans une confession en tête-à-tête avec le Dieu auquel
 rien n'échappe. Pour justifier leur honte, ou plutôt pour
 la couvrir, ils détournent à leur profit ce mot du prophète :
 « Il est bon d'avouer au Seigneur ^f. » Saint Jérôme, com-
 mentant ce verset, dit : « Au Seigneur, non pas aux
 hommes ; avoue à celui qui peut te guérir ^l. »

Mais à Dieu ne plaise que l'admirable docteur saint
 Jérôme ait une doctrine contraire à la règle salutaire de
 l'Église, sanctionnée en ces termes par saint Jacques :
 « Confessez-vous l'un à l'autre vos péchés et priez les uns
 pour les autres afin d'être sauvés ^g. » En effet, en disant :
 « Avoue au Seigneur, non aux hommes », il entend cer-
 tainement souligner que l'aveu fait au prêtre est fait non
 pas à un homme mais à Dieu qui a donné aux hommes
 le pouvoir de délier : « 'Déliez-le, dit-il, et laissez-le
 aller ^h. ' J'ai exécuté ce qui me concernait : j'ai ressuscité

Sur cette question, très discutée à l'époque : P. ANCIAUX, *La Théologie
 du sacrement de Pénitence au XII^e s.*, Louvain-Gembloux 1949.

mortuum, extumulauī Lazarum, prodiit rediuuius sed ligatus. Nam funiculis peccatorum suorum unusquisque uinculatur, tantoque arctius quanto ea crebrius iterauit. *Soluite ergo, inquit, eum uos et sinite abire. Et quid ei proderit redux uita si ligatis manibus pedibusque abire non poterit? Soluite itaque, quia uestri interest officii uincula soluere peccatorum quos a morte animae spiritu compunctionis excitante uiuifico. Poteram per me totum facere, sed uolo uos rei huius habere consortes. Qui igitur in hac parte contempserit quod uestrum est, habebit inutiliter quod meum est.*

Si igitur nil ibi ageret sacerdotis officium, nec diceret Dominus : *Soluite eum uos* nec totiens ad sacerdotes mitteret quos curabat, praesertim cum dixerit : *Quodcumque solueritis super terram erit solutum et in caelis*¹. Praetereo inter confitendum saluberrima monita sacerdotum, et quod nonnulla peccata quae leuia forte putantur, quam sint metuenda et deflenda monstrantur. In huius rei figura in ueteri Testamento sacerdotibus leprarum notitia et iudicium reseruatur¹.

Absit igitur a paenitente, si uere paenitens est, confusio adducens peccatum ; assit uero illa quae adducit gloriam ; nam est, ut ait Scriptura, *confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam*^k ; haec assit, absit uero illa, id est assit in confessione confusio gloriam adductura, absit autem a confessione confusio adducens peccatum, celatura commissum. *Non me absorbeat, inquit, profundum neque super me urgeat puteus os suum*¹. Peccator cum

un mort, j'ai sorti Lazare du tombeau, le voilà qui s'avance, vivant mais ligoté. Tout homme est ligoté par les liens de ses fautes, et d'autant plus étroitement qu'il a péché plus fréquemment. ' Déliez-le ' donc, ' vous, maintenant, et laissez-le aller '. A quoi bon avoir recouvré la vie si ses pieds et ses mains enchaînés l'empêchent de partir ? Déliez-le donc : c'est votre office de détacher les pécheurs que moi j'ai ressuscités et arrachés à la mort de l'âme en réveillant en eux l'esprit de componction. J'aurais pu tout faire par moi tout seul, mais je veux vous avoir pour auxiliaires en cette besogne. Qui aura rejeté en ce point votre office aura donc été inutilement bénéficiaire du mien ! »

Si le ministère du prêtre n'avait là rien d'indispensable, le Seigneur ne dirait pas : « Déliez-le vous-mêmes » ; il n'aurait pas si fréquemment adressé aux prêtres ceux qu'il guérissait, surtout après avoir dit : « Tout ce que vous aurez délié sur terre sera délié aussi dans les cieux¹. » Je passe sous silence les salutaires avis reçus du prêtre à l'occasion de la confession, et le fait qu'il peut montrer à quel point sont à redouter et à pleurer certains péchés que l'on croyait peut-être légers ; cela est préfiguré dans l'Ancien Testament : le diagnostic et la reconnaissance de la lèpre étaient réservés aux prêtres¹.

Que le pénitent donc, s'il est vraiment pénitent, bannisse de son cœur la confusion qui est source de péché, mais qu'il admette celle qui est source de gloire. Car il y a, selon l'Écriture, « une confusion source de péché, et une confusion source de gloire^k ». Qu'il se laisse envahir par celle-ci, mais qu'il chasse celle-là, c'est-à-dire : que se manifeste dans l'aveu la confusion qui procure la gloire, mais qu'en soit bannie celle qui, poussant à cacher une faute, en ajouterait une autre. « Que l'abîme ne m'engloutisse pas », dit le psalmiste, « et que le puits ne referme pas sur moi sa bouche¹. » Le pécheur parvenu au fond

160 quanto ea : quantoque Y || 165 totum per me Y || 169 nec Y : ne T

i. Matth. 16, 19. j. Cf. Lévi. 13, 14. h. Sir. 4, 25. l. Ps. 68, 16.

uenerit in profundum malorum contemnit et in puteum desperationis demersus, dum putei os desuper urgetur et clauditur, ne per confessionem exeat ore clauso exitus denegatur. Non ergo confusio a confessione os urgeat, 190 sed recolat scriptum : *Veniens usque ad Babylonem, ibi liberaberis* ^m. Quia enim Babylon confusio interpretatur¹, cum ad confusionem confessionis ueneris, ibi proculdubio liberaberis. Liberaberis ab illa confusione quam tibi peccata tua in die iudicii coram Christo iudice 195 et tot sanctis eius facerent si inconfessus (56 v) morereris.

Recole scriptum : *Qui absconderit scelera sua non dirigitur ; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea misericordiam consequetur* ⁿ. Iob ipse in oculis aduersarii Domini uoce laudatus glorianter dicit : *Si celauit quasi* 200 *homo peccatum meum* ^o. Quod in illo tantae excellentiae uiro mirabile fuit, sua uidelicet nescientibus peccata retegere, cum posset si uellet omnibus occultare. Sunt enim nonnulli in honoris culmine positi uel sanctitatis opinione laudati, qui confessionem suam eo amplius 205 tegunt atque dissimulant quo maiores uel meliores ceteris aestimantur ; uiliscere metuunt si quales sunt, tales exterius innotescant.

Huius iudicii quod nunc est et in conspectu sacerdotis iudicis uentilatur, utilitatem nouerat qui dicebat : *Dixi :* 210 *Confitebor aduersum me iniustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* ^p. Vbi notandum quia ait, non : *Confessus sum et tu remisisti ; sed : Dixi : Confitebor et tu remisisti*, innuens nobis nosque certificans

191 Babylon om. Y || 193 liberaberis (bis) : liberaris (bis) Y || 212 non alt Y

m. Mich. 4, 10. n. Prov. 28, 13. o. Job 31, 33. p. Ps. 31, 5.

1. Cette interprétation de Babylone = Confusion a déjà été utilisée

de l'abîme du mal n'en a cure, mais plongé dans le puits du désespoir, lorsque la bouche du puits se rétrécira et se fermera au-dessus de sa tête, toute échappée lui sera interdite : cette bouche close du puits signifie l'impossibilité d'en réchapper par l'aveu en confession. Que la honte de l'aveu ne lui bâillonne donc pas la bouche ; qu'il se rappelle ce texte : « Viens jusqu'à Babylone, là tu seras délivré ^m ! » Babylone veut dire confusion¹. Donc si tu vas jusqu'à la confusion de l'aveu, tu seras certainement délivré. Tu seras délivré de la confusion que tu ressentirais à cause de tes péchés lors du Jugement devant le Christ juge et devant tant de saints si tu mourais sans confession.

Rappelle-toi : « Celui qui cache ses fautes n'atteindra pas le but ; mais celui qui les avoue et cesse de les commettre obtiendra miséricorde ⁿ. » Job lui-même, félicité par le Seigneur en présence de l'adversaire, dit fièrement : « Je n'ai pas, comme les autres hommes, déguisé mes péchés ^o. » Chez un homme d'une si grande sainteté cela est admirable : découvrir ses fautes à ceux qui les ignoraient, alors qu'il aurait pu les cacher à tous s'il avait voulu. Il y en a qui, placés au faite des honneurs ou renommés pour leur sainteté, enveloppent et embrouillent d'autant plus leurs aveux qu'ils passent pour plus grands ou meilleurs aux yeux des autres ; ils craignent qu'on les méprise si l'on apprend extérieurement ce qu'ils valent en réalité.

Quels sont les effets de ce jugement qui a lieu dès maintenant et que l'on mène en présence d'un prêtre qui en est le juge ? Il les connaissait bien, celui qui disait : « J'ai dit : Je confesserai mes fautes au Seigneur ; et toi tu as pardonné l'impiété de mon péché ^p. » Il est à remarquer qu'il ne dit pas : « J'ai confessé et tu as pardonné », mais bien : « J'ai dit : Je confesserai ; et toi tu as pardonné. » Il nous suggère par là et nous rend certains que nos fautes

Sermon 14. On la retrouve aussi, appliquée comme ici à la confession, dans P. ABÉLARD, *Sermo in Ramis Palmarum*, édit. V. Cousin, t. I, p. 416-417.

quod ex eo nostra nobis sunt commissa dimissa, quo in
 215 corde nos ea confessuros ueridica sanctione proponimus.
 Et si ante confessionem pro sola eius deliberatione nostra
 nobis iniquitas qualiscumque et quantacumque dimittitur
 ab illo qui *multus est ad ignoscendum* ^q et *praestabilis*
 220 *super malitiam* ^r, quid sperare debet humilitas et ueritas
 confitentis? Speret omnimodam ueniam si ad arbitrium
 iudicis dignos paenitentiae fecerit fructus. Magni est
 apud Deum meriti humilitas confessionis et uoluntarius
 rubor ipse confusionis, quem qui sibi fecerit, *hunc Filius*
hominis non erubescet ^s, id est erubescere non faciet cum
 225 uenerit in maiestate sua, nec audiet: *Haec fecisti et*
tacui ^t. Oboediatur igitur ecclesiasticae regulae quoniam
melior est oboedientia quam uictimae ^u et *ne transgrediaris*
terminos quos fixerunt patres nostri ^v, apostoli uidelicet
 et apostolici uiri. Quoniam igitur haec ita se habent,
 230 dicat Veritas, dicat: *Nunc iudicium est mundi* ^w.

Est item et aliud nunc iudicium mundi, capitulum
 scilicet monachorum aut etiam clericorum, eorum dum-
 taxat qui, quoniam regulariter uiuunt, canonici nomi-
 nantur. Nam ceteros, quos saeculares appellant, nec
 235 clericos quidem dixerim, quippe *ubi nullus ordo est* ^x,
 et mentiri Deo per tonsuram noscuntur ¹. Quorum si
 uestes consideres, phaleratos si equos, ut omittam cetera,
 milites potius quam clericos dicas. His omissis, ad capi-
 240 tulum fratrum < et clericorum > regularium reuertamur,
 ubi crux ideo pingitur ut locus esse iudicii demonstratur.

214 nobis sunt nostra Y || 235 quidem om. Y || 237 consideres — equos :
 si phaleratos equos conspicias Y || 240 locus om. Y

q. Is. 55, 7. r. Joël 2, 13. s. Lc 9, 26. t. Ps. 49, 21. u. I Sam.
 15, 22. v. Prov. 22, 28. w. Jn 12, 31. x. Job 10, 22.

sont pardonnées dès le moment où dans notre cœur nous
 avons pris la résolution loyale et ferme de les confesser.
 Avant même la confession, le seul fait d'avoir pris cette
 décision vaut à notre iniquité, si grande et si grave soit-
 elle, d'être effacée par Celui qui « est riche en pardons ^q »
 et « qui se laisse fléchir par les pécheurs ^r »; si cela est,
 que ne doit donc pas espérer l'humilité et la loyauté de
 celui qui se confesse de fait? Qu'il espère le pardon
 complet s'il fait de dignes fruits de pénitence conformé-
 ment à la sentence du juge. L'humilité de l'aveu a beau-
 coup de prix aux yeux de Dieu, ainsi que la rougeur de la
 confusion que l'on s'inflige; celui qui agit ainsi, « le Fils
 de l'Homme ne rougira pas de lui ^s » lorsqu'il viendra
 dans sa majesté, c'est-à-dire ne les fera pas rougir; celui-là
 ne s'entendra point dire: « Tu as fait tout cela et moi je
 me suis tu ^t. » Il faut donc obéir à la règle établie par
 l'Église, car « l'obéissance vaut mieux que les sacrifices ^u »,
 et « ne pas franchir les limites fixées par nos pères ^v », à
 savoir les apôtres et les successeurs des apôtres. Puisque
 notre condition est telle que nous l'avons décrite jusqu'ici,
 que Celui qui est vérité dise et proclame: « C'est main-
 240 tenant qu'a lieu le jugement du monde ^w! »

Mais il existe un autre jugement du monde actuellement
 en cours: c'est le chapitre des moines, et aussi des clercs,
 de ceux du moins qu'on appelle chanoines parce qu'ils
 vivent selon une règle; les autres, qu'on appelle clercs
 séculiers, moi je ne les appellerais même pas des clercs,
 puisqu'« il n'y a là aucun ordre ^x » et que leur tonsure
 est un mensonge notoire à Dieu ¹. A considérer leur
 tenue, leurs chevaux luxueusement équipés, on croi-
 rait plutôt des chevaliers que des clercs. Mais ne nous
 occupons pas d'eux et revenons au chapitre des frères et
 des clercs réguliers. Dans la salle du chapitre on a peint
 un crucifix pour bien montrer que là se tient un jugement.

1. S. BENOIT, Règle, ch. 1.

*Hoc quippe signum crucis erit in caelo cum Dominus ad iudicandum uenerit*¹. Culpa igitur quae coram cruce hac emendabitur coram illa minime retractabitur, si tamen qui in hoc iudicio iudicandus assistit, culpam suam
245 minime defendit. *Culpa*, inquit Gregorius, *cum defenditur geminatur*².

Sedet in hoc iudex abbas qui uices Christi in monasterio agere uidetur³. Clamatur reus et coram fratrum uenerando senatu negligentiae suae caritatiue arguitur.
250 *Corripit enim iustus in misericordia* v, sciens quia si ei tacendo parceret, alienae culpae se participem faceret, et quae erat antea unius, per hanc quasi conniuentiam fit duorum, ut dicere iam possit reus : peccatum nostrum, id est meum et tuum, meum quidem agendo, tuum
255 autem (57) silenter consentiendo. Sic igitur agamus, sic clamemus, ut culpa non nostra sit sed illius, immo nec illius si clamatus et redargutus emendauerit quod admisit. Porro probatur non diligere quem non uult clamando corrigere. Nonne dicis Deo in psalmo : *Et ab alienis parce seruo tuo* z? Quid tua tibi iustitia proderit, quem peccata
260 aliena condemnant? Iustus itaque in hoc iudicii loco in misericordia clamet et peccati alieni participium deuitet. Verum, ne quem sanare cupit exulceret, clamorem uel correptionem suam sic temperet, leniat atque modificet,
265 ut reus se non ex inuidia aut rancore aliquo, sed ex misericordia, sed ex caritate sentiat accusari. Sic Nathan propheta Dauid regem quasi palpat aegrum, parabola

258 clamando : non *add.* Y || 260 tibi tua Y || 267 regem Dauid Y

y. Ps. 140, 5. z. Ps. 18, 14.

1. Verset et répons des Vêpres du 3 mai, Invention de la Sainte Croix. *Math.* 24, 30.

2. Déjà cité *Sermon* 13, f° 31^r.

Car « ce signe de la croix apparaîtra dans le ciel lorsque le Seigneur viendra pour juger¹ ». Une faute corrigée devant la première de ces deux croix ne sera pas remise en question devant la seconde, si toutefois celui qui vient au chapitre pour y être jugé ne se défend pas d'avoir péché. « On multiplie par deux, dit saint Grégoire, une faute que l'on récuse². »

Le juge qui préside, c'est l'abbé qui dans le monastère représente le Christ³. Le coupable est accusé, et devant le vénérable sénat de frères sa négligence lui est charitablement reprochée. « Le juste », en effet, « reprend son frère avec bonté v », sachant que, s'il se taisait afin de l'épargner, il participerait à la faute d'autrui ; ce qui n'était auparavant que la faute d'un seul deviendrait leur faute à tous deux en raison de cette complicité, et l'accusé pourrait dire : « notre » péché, le mien et le tien, le mien par mon action, le tien par ton silence qui vaut consentement. Comportons-nous donc et accusons de manière que la faute ne soit pas imputée à nous deux, mais à lui. Mieux : qu'elle ne lui soit même plus imputée à lui, s'il la reconnaît et s'en corrige après avoir été repris et accusé. Si on ne veut pas corriger un frère en l'accusant, on prouve qu'on ne l'aime pas. Ne dis-tu pas à Dieu dans un psaume : « Épargne à ton serviteur les fautes d'autrui z » ? A quoi te sert ta justice personnelle si les fautes d'autrui te condamnent ? Que le juste exprime donc avec bonté ses accusations en ce lieu du jugement, pour ne pas devenir complice du péché d'autrui. Mais pour ne pas blesser celui qu'il désire guérir, qu'il accuse et reprenne avec calme, douceur et modération, de manière que le coupable sente bien qu'on ne l'accuse pas par jalousie ni pour assouvir quelque vengeance, mais par bonté et parce qu'on l'aime. Ainsi procéda le prophète Nathan : au roi David, comme à un malade qu'on apaise en le caressant, il proposa

3. S. BENOIT, *Règle*, ch. 2.

praecostensa, et sic leni et caritatiua correptione ex ore
 270 paenitentis elicuit : Peccau^a. *Confessus est et non
 negauit*^b. Sic nunc facit caritatiua clamatio confitentem
 quem inuectiua et aspera faceret diffitentem.

Ceterum, quocumque animo, quacumque inuectione
 clamator accuset, confiteatur culpam qui clamatur humi-
 liter, certus et indubitans quia hoc peccatum, ut uulgo
 275 dicitur, non portabit in terram quod coram cruce et
 iudice humili et ueraci confessione purgabit. Portabit
 autem peccatum in terram et aeterno iudici reseruabitur
 iudicandum si id diffitetur et negat, uel contumaciter
 defendere non ueretur. Sunt enim qui culpam suam
 280 penitus paene manifestam sic contegunt, sic defendunt,
 ut quem reum manifeste credideras, inuolucro uerbosae
 et spinosae defensionis amittas. Sic herinacius, mox ut se
 uisum senserit, articulos suos et se totum in sphaeram
 colligit, et ne apprehendatur aculeis pungentibus inhor-
 285 rescit. Humilis autem frater nec culpam contegit herinacii
 more, nec accusatorem suum intortis uerborum pungit
 aculeis. Dicit in corde suo, exiens ecclesiam capitulum
 subiturus : *Ecce ego in flagella paratus sum*^c; corpus
 meum dabo percutientibus etiam si me sine causa ceci-
 290 derint, *quinq̄ies quadragenas*, ne una quidem minus^d,
 promptus accipere. Gloriatur Paulus quod *ter uirgis
 caesus sit*^e, gloriabor et ego quod pro peccatis meis
 saepissime et patientissime caesus sum. Laudatur a

270-271 confitentem... diffitentem : confidentem... diffidentem l || 278 diffi-
 tetur : diffidetur l || 280 paene penitus Y || 282 mox om. Y || 285 Humilis :
 utilis T || 287 ecclesiam exiens Y

a. Cf. II Sam. 12, 12. b. Jn 1, 20. c. Ps. 37, 18. d. II Cor.
 11, 24. e. II Cor. 11, 25.

d'abord une parabole, et par cette réprimande pleine de
 douceur et d'amour il finit par obtenir de la bouche du
 pénitent cet aveu : « J'ai péché * l » David « avoua et ne
 nia point^b ». C'est ainsi qu'une accusation faite par
 amour conduit un frère à l'aveu, alors que, méchante et
 hargneuse, elle le pousserait à la révolte.

De toute manière, quelles que soient les dispositions
 qui animent celui qui accuse, quelles que soient même les
 invectives qu'il emploie, l'accusé n'a qu'à confesser hum-
 blement sa faute, sûr et certain que, selon l'expression
 courante, il n'emportera pas en terre ce dont il se sera
 débarrassé devant la croix et devant son juge par un aveu
 humble et sincère. Mais il l'emportera en terre, ce péché,
 et il sera réservé pour être jugé plus tard par le Juge
 éternel, s'il le conteste et s'il le nie, ou s'il ne craint pas
 de s'obstiner dans ses dénégations. Il y en a, en effet, dont
 la faute est presque évidente, mais qui la déguisent et la
 justifient avec tant d'adresse qu'après cette défense
 hérissée d'arguments et enveloppée d'un flot de paroles,
 ils sortent blanchis, alors qu'on les aurait crus manifeste-
 ment coupables. Ainsi fait le hérisson : dès qu'il s'aper-
 çoit qu'on l'a vu, il recroqueville ses pattes, il se roule tout
 entier en boule et il hérissé ses piquants acérés pour
 empêcher qu'on se saisisse de lui. Un frère qui est humble
 ne cache pas sa faute à la manière du hérisson, ni ne blesse
 son accusateur en lui lançant des flèches au fil de son
 discours. Non : déjà au sortir de l'église et se préparant
 à descendre en salle capitulaire, il dit dans son cœur :
 « ' Je suis disposé à recevoir les coups de fouet^c ' ; j'aban-
 donnerai mon corps à ceux qui me battront, même s'ils
 me frappent sans motif ; je suis prêt à recevoir ' cinq fois
 les quarante coups de fouet, le dernier y compris^d '. Paul
 se félicite ' d'avoir été trois fois battu de verges^e ', je me
 féliciterai, moi aussi, d'avoir été très souvent et avec
 beaucoup de patience battu à cause de mes péchés. Le

Domino publicanus ^f quia pectus tutudit : quid si uirgibus
 295 nudum corpus cecidisset ? Tanto ero ante districtum
 iudicem a peccatis purgator quanto hic durius afflicto.
Nemo, inquit Paulus, *uestrum patiatur sicut fur aut*
homicida ^g, qui cum digna factis recipientes tormen-
 tantur, stridunt dentibus, clamant et eiulant ; tu autem
 300 sic patere flagella ut nulla uox penitus audiatur, sed,
 aemulator Domini, *sicut agnus coram tondente se obmu-*
tesce ^h ; quin potius gaude quia dignus habitus es in
 conspectu sancti huius concilii purgatoria flagella suf-
 ferre ⁱ.

305 Ecce nunc quoque in capitulo iudicium est mundi, ita
 ut in quodam honorum fratrum conuentu, sicut ueraciter
 accepi, Christus abbati uisus sit assidere, et quicquid
 abbas fratri clamato iusserit, uerbis propriis iterare, ut
 uerbi gratia, cum dicebat abbas fratri : « Surge ; vade
 310 sessum ; dic Pater Noster uel Miserere mei Deus », hoc
 idem Dominus assidens imperabat.

Est et aliud iudicium mundi quod nunc est, quando
 potestas quae non sine causa gladium portat (57 ^v) reum
 in facinore deprehensum uel exoculat ¹ uel decapitat
 315 uel membris aliis immutilat, uel fracto iugulo facit interire
 suspensio ; quod tamen non sine pietate et dolore cordis
 debet qui praesidet imperare. Recolat egregium illud
 Neronis dictum, quod Seneca in libro de Clementia ad
 Neronem miris laudibus effert : qui, cum a praefecto

301 obmutescere : obmutescet Y || 307 abbati : abbas Y || 315 immutilat :
 mutilat Y

f. Cf. Lc 18, 13. g. Il s'agit en fait de I Pierre 4, 15. h. Is. 53, 7.
 i. Cf. Act. 5, 41.

1. En 1150, un moine de Vézelay surprend dans les bois de Chamoux,
 dépendant de l'abbaye, un habitant qui le frappe et qui, en représailles,
 aura les yeux crevés... (HUGUES DE PORTIERS, *Chronique de Vézelay*, PL 194).

publicain est loué par le Seigneur ^f pour s'être frappé la
 poitrine : que serait-ce s'il avait battu de verges son corps
 dévêtu ? Je serai d'autant mieux lavé de mes péchés
 devant le juge sévère, que j'aurai été ici plus durement
 frappé. » Que parmi vous, dit Paul, ' personne ne souffre
 à la manière des voleurs et des homicides ^g ' : lorsqu'ils
 subissent des tortures qui ne sont que le juste salaire de
 leurs actes, ils grincent des dents, crient, hurlent ; pour
 toi, supporte les coups sans laisser échapper un cri ; imite
 plutôt le Seigneur : reste muet ' comme l'agneau devant
 celui qui le tond ^h '. Mieux encore : réjouis-toi d'avoir été
 reconnu digne de subir en présence de cette sainte assem-
 blée des coups qui te purifient de tes fautes ⁱ.

Le chapitre est donc bien ce jugement du monde qui a
 lieu dès maintenant ; en voici d'ailleurs comme illustration
 un fait qu'on m'a donné comme véridique : dans un cha-
 pitre de saints frères, le Christ est apparu, assis à côté
 de l'abbé ; et tous les ordres donnés par l'abbé à un frère
 accusé, il les répétait en les prononçant lui-même à son
 tour. Par exemple l'abbé disait à un frère : « Lève-toi ;
 va t'asseoir ; dis un Pater ou un Miserere... » Le Seigneur
 assis près de l'abbé donnait au frère le même ordre.

Il existe encore un autre jugement du monde, actuel-
 lement en cours, c'est celui qui est exercé par une puis-
 sance dont on dit, non sans raison, qu'elle a droit de
 glaive : c'est lorsque, après avoir arrêté un homme cou-
 pable de crime, elle ordonne de lui crever les yeux ¹, de
 le décapiter, le mutiler ou le pendre. Celui qui est investi
 de ce pouvoir ne doit pas donner de pareils ordres sans un
 sentiment de pitié ou un déchirement de cœur. Qu'il se
 rappelle ce mot magnifique de Néron, dont Sénèque fait
 un si bel éloge dans son livre A Néron, de la Clémence :

— L'abbé de Vézelay avait droit de haute et basse justice. Un hameau, ap-
 pelé précisément « La Justice », existe actuellement sur l'emplacement de
 l'ancien gibet.

320 rogaretur ut cuiusdam qui reus mortis erat, ut moris erat, dictaret scriberetque sententiam, motus Nero pietate in crastinum distulit, et item procrastinauit; ad ultimum, cum ferre sententiam cogeret, in illam laudabilem et dignam principe uocem erupit : *Vlinam*,
 325 inquit, *litteras nescirem*¹! inuito animo et flente dictans qua reus mortis morte moreretur. O quam mutata in impietatem postea mens eius, quem laudat Suetonius in gentem nouellam christianorum primam persecutionem impie et crudeliter excitasse².
 330 Refert aequae pietatis exemplum in libro suo Valerius Rufus, quod compendiose et paucis expediam³. Matrona quaedam peremptorium quoddam crimen admiserat, et praecepto est retrusa in carcerem, iussumque custodi carceris ut ibi eam perimeret. Ille,
 335 motus pietate, distulit nec in illam manum mittere uoluit, leuius iudicans si periret fame quam gladio. Habebat illa filiam infantem nuper enixam, quae ad uisendam matrem ueniens custodem carceris rogauit ut ei matrem uisere liceret. Negauit ille ne matri cibi aliquid
 340 deferret, quam uolebat inedia deperire. Cumque illa certum eum reddidisset se nihil edulii attulisse, permisit ingressum. Ingressa matrem repperit fame pessima laborantem. Quid faceret pietas? Quo se uerteret? Repperit tamen ingeniosa consilium : protulit mammas et miserae
 345 matri suggendas obtulit. Suxit mater, et quam lactauerat nunc lactebat. Fecit hoc filia diebus plurimis, matrem reuisens, eius uitam tali cibo uel potius potu refocilans. Miratus carceris custos cur tamdiu rea illa uiueret, et

320 moris : mos Y || 322 item : ita Y || 324 erupit : prorupit Y || 334 iussumque : est *add.* Y || carceris : carceri Y || 344 tamen : tum Y || 348 uiueret : *Hic destitit* Y

1. SÉNÈQUE, *De Clementia*, II, 1. Le préfet est Burrhus. Il y avait, en réalité, deux condamnés. Julien mêle ici au récit de Sénèque celui de SUÉTONE, *Néron*, 10.

Le préfet demandait à Néron de prononcer et rédiger, ainsi que le voulait la coutume, un arrêt de mort contre un coupable passible de cette peine. Pris de pitié, Néron remit cela au lendemain, puis au lendemain encore. Contraint finalement d'ordonner l'exécution, il eut un mot admirable, digne d'un prince : « Si seulement je ne savais pas écrire¹ ! » s'écria-t-il en décidant, à contre-cœur et avec larmes, le genre de mort que devait subir le coupable. Comme ces dispositions, hélas ! se transformèrent en impiété ! Car c'est avec impiété et cruauté qu'il déchaîna — Suétone le loue pour cela² — la première persécution contre le tout jeune peuple des chrétiens.

Une autre bonne leçon de pitié est rapportée par Valerius-Rufus ; je la résume en quelques mots³. Une matrone s'était rendue coupable d'un crime passible de mort. Elle fut jetée en prison, où le gardien reçut l'ordre de l'égorger. Ému de pitié, il différa et ne voulut pas la tuer lui-même, jugeant qu'il serait moins dur pour elle de mourir de faim que d'être égorgée. Cette dame avait une fille récemment accouchée, qui vint rendre visite à sa mère et demanda au geôlier la permission de la voir. Celui-ci interdit qu'elle apportât de quoi manger, car il voulait laisser la prisonnière périr de faim. La fille lui fit constater qu'elle n'avait apporté aucune victuaille, et il lui permit d'entrer. Elle trouva sa mère souffrant atrocement de la faim. Mais qu'y pouvait-elle, malgré tout son amour ? Quel moyen inventer ? Son ingéniosité lui suggéra une solution : elle découvrit son sein et le présenta à sa pauvre mère qui suçait le lait, allaitée maintenant par celle qu'elle avait allaitée autrefois. La fille renouvela son stratagème assez longtemps, revenant voir sa mère et soutenant sa vie en la faisant manger ou plutôt boire ainsi. A voir sa condamnée survivre si longtemps, le geôlier fut troublé : il soup-

2. SUÉTONE, *Néron*, 16.

3. VALÈRE MAXIME, V, 4, 7.

habens filiam iam suspectam, coepit rem diligentius
 350 explorare, uiditque et deprehendit filiam matrem lactan-
 tem, et stupidus factus nouitate rei atque miraculo,
 properus currit ad iudices, rem hanc mirabilem relaturus.
 Flectuntur iudices pietate facti, redduntque filiae matrem
 absolutam crimine. Et carcerem uocant carcerem pietatis.
 355 Ecce exempla pulchra clementiae quae aemulari debent
 qui puniunt reos, ut id faciant non crudelitate sed amore
 iustitiae et ut alios a malis talibus ualeant deterrere.
 Vellem tamen ne perimerent reos, sed sic puniant ut
 ad agendam paenitentiam uita, licet dedecorosa, miseris
 360 superesset. Qui tamen, si dum ad mortem ducuntur,
 paenitentes toto corde peccatum suum confessione
 flebili confitentur, si meritam poenam humiliter amplectuntur,
 audient ab illo qui *diues est misericordia*¹ :
Hodie mecum eris in paradiso. Latro ille quem baptiza-
 365 tum beatus aestimat Augustinus¹ a faece est ductus
 ad iudicem, a iudice actus in crucem, dum se digna factis
 recipere confitetur, paenitens clamat ad Dominum :
Memento mei, Domine, dum ueneris in regnum tuum^k !
 id est cum ueneris in extremo iudicii tui die *traditurus*
 370 *regnum Deo et Patri*^l. Tunc saltem, Domine, memento
 mei ! Non audeo propiorem ueniam petere : satis mihi
 est, Domine, si uel tunc memineras mei. *Ne (58) iudices,*
quaeso, bis in idipsum^m, nunc et tunc. Sed quid respondit
 375 *Hodie mecum eris in paradiso*. Petis ueniam in extremo

j. Éphés. 2, 4. k. Lc 23, 42-43. l. I Cor. 15, 24. m. Job 33, 14.

1. SAINT AUGUSTIN, *De Anima et eius origine*, I 9 ; et *De Baptismo*, IV, 22, rapportant une affirmation de saint Cyprien : le larron fut baptisé dans son sang.

çonna la fille et se fit plus vigilant pour surveiller ses agissements. C'est ainsi qu'il la surprit en train d'allaiter sa mère. Interloqué par ce fait inouï et merveilleux, il courut en hâte chez les juges pour les tenir au courant de l'affaire. Les juges se laissèrent fléchir par cette preuve d'amour et de pitié, ils amnistièrent la mère et la rendirent à sa fille. Et l'on appela cette prison la prison de la Pitié.

Voilà de beaux exemples de clémence. Et ceux qui ont à punir des coupables devraient s'en inspirer, pour agir non par cruauté mais par amour de la justice et pour détourner les autres de commettre des forfaits identiques. Je voudrais toutefois qu'ils n'aillent pas jusqu'à la peine de mort, mais qu'ils infligent une peine permettant à ces malheureux de vivre, dans la honte peut-être, mais de manière à faire pénitence. Quant à ceux qui sont menés à la mort, s'ils se repentent de tout leur cœur, confessent leur péché en pleurant, acceptent avec humilité le châtement qu'ils ont mérité, ils s'entendront dire par Celui qui « est riche en miséricorde »¹ : « Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis ! » Le Bon Larron, que saint Augustin considère comme ayant reçu le baptême¹, passa de la fange du crime au tribunal, du tribunal à la croix ; mais lorsqu'il confesse qu'il reçoit le digne châtement de ses fautes, il se repent et crie au Seigneur : « ' Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume^k ', c'est-à-dire lorsqu'au Jugement dernier tu viendras ' pour remettre ton royaume à Dieu et au Père^l '. Au moins alors, Seigneur, souviens-toi de moi ! Je n'ose demander un pardon à plus courte échéance : il me suffira qu'à ce moment-là du moins, Seigneur, tu te souviennes de moi. Je t'en prie, ' ne juge pas le même cas deux fois^m ' : maintenant et alors. » Et que répond à ce malheureux qui se repent Celui qui est la bonté universelle et immense ? « ' Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis ! ' Tu demandes le pardon pour le dernier jour ? Aujourd'hui

die? Percipis hodie! *Hodie mecum eris in paradiso.*
 Quid est hoc, Domine? Cruentas attulit manus ad iudicem, nihil illis quibus abstulit reddit, et intrabit hodie paradisum? *Hodie, inquit, mecum eris in paradiso.*
 380 In quacumque die peccator ingemuerit, saluus erit. Nolo mutare sententiam, nolo desperent in extremis positi peccatores. Mirum ualde est : Petrus diligens et Ioannes quem diligebat Iesus reseruantur ad poenam, et hodie latro migrat ad pausam; hunc attendant ceteri,
 385 et de spe saluationis etiam moriendo praesumant. Non est apud Christum ' Est et non ⁿ ' sed ' Est ' in illo est. *Ego, inquit, sum Deus et non mutor* ^o. Sicut ergo erga hunc latronem misericors extitit, sic erga ceteros erit, quos gladius potestatis occidit, si digna factis recipientes digne fuerint paenitentes. Sic igitur agitur
 390 nunc quoque iudicium mundi, dum semel iudicat iudex mundi.

Sed quaerit forte aliquis : si conuersus uel monachus in furto fuerit deprehensus, ut de re publica domus
 395 Dei, more Iudae, fecerit fraudem, utrum debeat in eum potestas saeculi uindicare. Hoc mihi quidem perplaceret, ut tales iudici traderentur et animaduertent in eos dirius et durius quo ipsi sceleratius egissent, sanctitatis uoto et habitu palliati qui ideo nunc licentius
 400 peccant quo saeculare iudicium minime reformidant. Sed quae potestas mitior aut clementior Petro? Ille tamen Ananiam et Saphiram, quia de sua ipsorum substantia fraudem fecerant, morte mulctauit ^p. Iudas suo

tu le reçois, ' aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis ! ' » Voyons, Seigneur ! Cet individu est arrivé devant le juge les mains souillées de sang, il n'a rien rendu de tout ce qu'il a dérobé, et il entrera aujourd'hui en Paradis ? « Oui, ' aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi en Paradis '. Quel que soit le jour où le pécheur se repent, il sera sauvé. Ainsi en ai-je décidé et je ne veux rien y changer ; je ne veux pas que les pécheurs désespèrent au moment de mourir. » Cela est étrange vraiment : Pierre qui aimait Jésus, et Jean que Jésus aimait, doivent attendre en purgeant leur peine, et le Larron, lui, s'en va vers le repos ! Que les autres larrons, méditant cet exemple, nourrissent même en mourant l'espoir d'être sauvés. Il n'existe pas de Oui-et-Non chez le Christ ⁿ mais seulement le Oui. « Je suis Dieu, dit-il, et je ne connais pas le changement ^o. » Si donc il s'est montré bon envers ce larron, il le sera aussi envers les autres que le glaive du pouvoir met à mort, si du moins en recevant le salaire de leurs fautes ils se repentent comme il convient. — Voilà donc comment se déroule dès maintenant le jugement du monde : le juge du monde ne juge qu'une fois.

On me demandera peut-être : Mais si un convers ou un moine est surpris à voler ; si par exemple, à la manière de Judas, il dérobe un bien appartenant à la maison de Dieu, les pouvoirs civils doivent-ils procéder contre lui ? Je serais tout à fait d'avis que ce genre de voleurs soient traînés devant le juge, et que la sanction soit d'autant plus dure et plus rigoureuse que leurs actions sont plus scélérates : sous le couvert du vœu et de l'habit de sainteté, ils sont d'autant plus à l'aise pour pécher qu'ils n'ont rien à redouter de la juridiction séculière. Mais qu'ils prennent garde : quel pouvoir est plus doux et plus élément que celui de Pierre ? et pourtant celui-ci punit de mort Ananie et Saphire qui avaient fraudé sur des biens leur appartenant en propre ^p. Judas se jugea

ipsius iudicio laqueo sibi iugulum fregit ^q. Non tenetur
 405 potestas ante Deum rea sanguine si zelo iustitiae reos
 punit. Clericus sis, monachus sis, si male feceris, time.
 Timet illa potestas si negligenter circa reos egerit et
 eorum culpas dissimulauerit, ante districtum iudicem de
 negligentia condemnari. Phinees fornicantes in ipso coitu
 410 pugione transuerberat, et reputatur ei ad iustitiam ^r.
 Moyses ille mitissimus omnium pro piaculo uituli aurei
 multa milia trucidat gladio ^s. Pulchre in Francia Ricardus
 quidam, Iustitiarius cognominatus ¹, pro eo quod dis-
 trictam et inexorabilem iustitiam super maleficis faciebat
 415 et nulli parceret deprehenso, et ad mortem ueniens et
 peccata confitens, cum a sacerdote rogaretur ut culpam
 suam faceret quod nimias de maleficis uindictas fecisset :
 Mea culpa, inquit, quia paucas feci ! Sciebat homo ille
 Dei scriptum esse : Maleficos ne patiaris uiuere ^t.
 420 Est et alius in Ecclesia longe districtior gladius,
 quem si male feceris time. Et gladius quidem potestatis
 saecularis corpora necat et *post hoc non habet quid faciat* ^u ;
 spiritalis autem gladius, quem sacerdotalis ordo portat,
 animas trucidat. *Ecce gladii duo hic* ^v : utrumque, si male
 425 feceris, reformida ².

Bene ergo dixit Dominus : *Nunc iudicium est mundi.*

lui-même et se pendit ^q. Aucun pouvoir n'est reconnu
 fautif devant Dieu pour avoir, par zèle pour la justice,
 puni un coupable. Clerc ou moine, si tu as fait le mal,
 prends garde ! La juridiction de Pierre craint, elle,
 d'être condamnée pour négligence devant le juge sévère
 si elle n'a pas rempli tout son devoir à l'encontre des
 coupables et si elle a fermé les yeux sur leurs fautes.
 Phinéas a transpercé de son épée les fornicateurs en
 pleine faute, et l'on considéra cet acte comme juste ^r. Le
 très doux Moïse fit passer au fil de l'épée plusieurs milliers
 d'hommes en réparation du sacrilège du veau d'or ^s. Et
 en France Richard fut surnommé fort à propos « le
 Justicier » parce qu'il exerça contre les malfaiteurs une
 justice stricte et inexorable et n'épargna aucun coupable
 convaincu de crime ¹ ; près de mourir il confessait ses
 péchés à un prêtre, et celui-ci lui demanda de battre sa
 coulepe pour en avoir trop fait contre les malfaisants :
 « Mea culpa, dit-il, d'en avoir fait trop peu ! » Il savait,
 cet homme de Dieu, que l'Écriture dit : « Ne laisse pas
 vivre les malfaisants ^t ! »

L'Église possède un autre glaive, de beaucoup plus
 redoutable ; si tu as commis le mal, crains-le ! Car le glaive
 du pouvoir séculier ne tue que les corps et « ensuite ne
 peut rien faire de plus ^u » ; mais le glaive spirituel qui est
 aux mains de l'ordre sacerdotal a pouvoir de tuer les
 âmes. « Il y a ici deux glaives ^v » ; crains-les tous deux si
 tu as commis le mal ².

Il est donc bien vrai que, comme le dit le Seigneur :
 « c'est dès maintenant qu'a lieu le jugement du monde. »

418 paucas : sic T, sed s expunct. || 423 quem : que T

q. Cf. Matth. 27, 5. r. Cf. Nomb. 25, 7-8. s. Cf. Ex. 32, 28.
 t. Ex. 22, 18. u. Lc 12, 4. v. Lc 22, 38.

1. Duc de Bourgogne en 877 ; comte d'Auxerre, abbé ; † 921.
 2. Allusion probable à la double juridiction, séculière et ecclésiastique,
 de l'abbé de Vézelay.

SERMO XXIV

Fac bonum ^a.

Amicum quemdam habeo quem prae ceteris omnibus diligo et cuius salutem modis omnibus exopto ¹. Huic
5 iam per quinquaginta plus minus annos persuadere studui, nec ualui, ut faceret bonum, id est ut saeculi huius toto animo sperneret uanitatem, fieretque monachus nunc saltem cum iam ceteris transactis aetatibus anni uergunt in senium. Dico (58 v) illi : quid expectas ? quid
10 tardas ? quid procrastinas et non facis bonum ? Fugit, fugit diatim, tamquam dictio syllabatim, uita uolatica, fugit irremeabile et irreuocabile tempus ², et dum oscitans pigritaris, atra dies mortis accelerat. Sic huic amico meo diebus et noctibus, dum uacat et copia datur eum
15 conueniendi, frequenter inculco, omnemque sententiam dignam scitu et memoratu quoad possum cordi eius inuisero. Sed perit opera, cassatur labor, auribus surdis loquor, nec capit in eo sermo meus.

Habet enim quinque alios necessarios quorum consilio
20 sua cuncta disponit, qui ei irremoti comites adhaerendo quicquid loquor aut moneo dehortantur, falso ei uitam productionem pollicentes et corporis bonam ualde ualetudinem mentientes, tamquam non sit senibus aetas ipsa infirmitas ³ !

2 Sermo fratris Iuliani add. T || 11 syllabatim : sigillatim Y

a. Ps. 36, 27.

1. PALLADIUS, que Julien a lu (cf. *Sermon* 26, 64^v) et dont un exemplaire manuscrit figurait à la bibliothèque de Vézelay (cf. *PL* 73, 85) parle, lui aussi, du « frère qui est avec lui depuis son enfance » pour décrire simplement ses propres expériences (*Hist. Laus.*, LXXI). Ici, d'ailleurs, l'énigme est levée dès le début du paragraphe suivant.

SERMON XXIV

(Qu'est-ce que le bien ?)

« Fais le bien ^a. »

J'ai un ami que j'aime par-dessus tous les autres et que je voudrais sauver par tous les moyens ¹. Cela fait à peu près cinquante ans que je m'emploie, sans y parvenir, à le persuader de faire le bien, c'est-à-dire mépriser de toute son âme la vanité de ce monde et devenir moine, au moins maintenant, puisqu'il a parcouru toutes les autres saisons de la vie et qu'il s'en va vers la sénilité. Je lui dis : « Qu'attends-tu ? Pourquoi tarder ? Pourquoi remets-tu toujours au lendemain et ne fais-tu pas le bien ? La vie s'enfuit à tire d'ailes, elle s'enfuit jour après jour, comme la phrase laisse tomber syllabe après syllabe ; le temps s'enfuit inexorablement, irrévocablement ², et tandis que tu bâilles et que tu restes désœuvré, le sombre jour de la mort accourt. » Voilà ce que je ressasse jour et nuit à mon ami pour le lui inculquer alors qu'il est encore disponible et que j'ai l'occasion de le rencontrer, et je lui enfonce tant que je peux dans le cœur toutes les sentences qui méritent d'être connues et retenues. Mais j'ai beau faire, je perds ma peine, je parle à un sourd, mes discours n'ont point de prise sur lui.

Car il a, lui, cinq autres amis sur le conseil desquels il organise toute sa vie, compagnons inséparables qui collent à lui, qui le détournent de tout ce que je peux dire ou conseiller, qui lui promettent faussement une longue vie et le persuadent mensongèrement qu'il a encore une très bonne santé. Comme si, pour un vieillard, l'âge n'était pas déjà par lui-même une infirmité ³ !

2. Cf. VIRGILE, *Georg.*, III, 284.

3. Inspiré peut-être de SÉNÈQUE, *ad Lucilium*, 108, 28 : « Senectus insanabilis morbus est. »

25 Sed quis est hic amicus meus? Ego profecto, sicut
 in Terentio quidam dicit : *Heus tu ! Ego sum proximus*
*mihî*¹. Hinc ego amico et proximo, id est mihi, frequenter
 inculco, et ex quo ad religionem ueni, per quinquaginta
 nisi fallor annos, id molior, id meditor, ut faciam bonum.
 30 Et uelle quidem *adiacet mihi, perficere autem bonum non*
inuenio^b.

Sunt mihi amici quinque coniunctissima et indiuidua
 familiaritate uicinantes, qui mihi indesinenter quod eis
 bonum uidetur insinuant. Et ipsi quidem, in sententiam
 35 Epicuri declinantes, uoluptatem esse solum bonum
 hominis fabulantur. Quam, inquiunt, si sustulerit, uita
 erit hominis iniucunda, et uiuere quam mori deterius.
 Illam rident Tullii sententiam, qua dicit nil absurdus
 a natura datum homini uoluptate² : haec uirtutem
 40 effeminat, hebetat rationem, et hominem frugi tempe-
 rentemque esse non patitur. Quinque isti amici mei in
 uia morum grauiter errantes, quinque sunt corporis sensus
 notissimi : uisus, auditus, gustus, odoratus et tactus³.

Dicit itaque uisus : Si audieris monitorem illum qui tibi
 45 ut bonum quod monet facias et ut fias monachus insu-
 rrat, inter me et te parua erit deinceps et ingrata
 communio, et quae in rebus humanis maxima est oculo-
 rum omnimoda uoluptate carebis. Et tamquam captus
 oculis, *solem fulgentem et lunam incedentem clare*^c,
 50 ut taceam mulierum amabiles formas, et pulchra quaeque

34 uidetur bonum Y || 36 sustulerit : sustuleris Y

b. Rom. 7, 18. c. Job 31, 26.

1. Portrait de l'égoïste par Charinus : TÉRENCE, *Andrienne*, IV, 1, 636.
 2. CICÉRON, *Tusculanes*, III, 8 et 17.

Mais qui est ce bon ami à moi ? C'est moi-même, bien
 sûr, au sens où tel personnage de Térance dit : « Hé là !
 toi ! Celui qui m'est le plus proche, c'est moi ! » Voilà
 pourquoi à cet ami, à ce proche, c'est-à-dire à moi-même,
 depuis que je suis entré en religion, donc depuis cinquante
 ans si je ne me trompe, je recommande fréquemment de
 faire le bien, je me secoue et je forme le projet de faire
 le bien. Mais « vouloir le bien est à ma portée ; le faire,
 non^b ».

J'ai cinq amis avec lesquels j'entretiens des relations
 personnelles et très intimes de familiarité et qui, sans
 discontinuer, s'emploient à me faire admettre leur propre
 conception du bien. Partisans de la doctrine d'Épicure,
 ils prétendent que le seul bien pour l'homme c'est le
 plaisir. Si l'homme supprime ce dernier, affirment-ils,
 l'existence devient terne, et il devient pire de vivre que
 de mourir. Ils tournent en risée le principe de Cicéron
 selon lequel la nature n'a rien donné à l'homme de plus
 absurde que le plaisir² : il effémine la vigueur morale,
 émousse les facultés intellectuelles et empêche l'homme
 de pratiquer la tempérance et la modération. Mes cinq
 amis, si gravement dévoyés sur les chemins de la morale,
 ce sont les cinq sens corporels que tout le monde connaît
 bien : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher³.

Voici ce que dit la vue : « Si tu écoutes le fâcheux pré-
 cepteur qui cherche à te persuader de faire le bien qu'il
 préconise et de devenir un vrai moine, nos rapports, entre
 toi et moi, seront piétres et désagréables, et tu ignoreras
 les jouissances procurées par les yeux, alors qu'elles sont
 parmi les biens les plus précieux accordés aux hommes.
 Tu seras comme privé de la vue puisque, voyant, tu ne
 verras pas « l'éclat du soleil ni la clarté de la lune^c », sans
 parler des formes aimables des femmes et autres beaux

3. SAINT AUGUSTIN décrit longuement, lui aussi, les concupiscentes des
 cinq sens : *Confessions*, X, 32.

similia uidens minime uidebis. Vi auertes oculos ne uideant uanitatem^d ; panges foedus cum oculis ne uideant uirginis^e faciem rosulentam ; spectabis humum cernuus et acclinis, sed nec florum eius uersicolorum iucunda uarietate pasces
 55 oculos inhiantes. Vides quanta uoluptate cariturus sis si illi tuo assensum dederis monitori. Et haec quidem uisus.

Auditus autem : Si me, inquit, audieris, auersabis illum qui te uult aurium uoluptate priuare. Nam, ut taceam
 60 rythmos et carmina¹ quorum soles esse fictor audius et auditor, certe organi dulce melos quo plurimum soles delectari, si illum audieris, ultra non audies, nec garritus auium qui te in nemore conuersantem dulcisona uoce circumstrepunt. Porro uasa musica tam multa quae ob
 65 aurium uoluptatem reperta sunt, quibus et sanctus Dauid utebatur, posthabebis, surdus auditor. Si aurium munus respueris, uiues ritu pecudum quae talibus non laetantur².

Subinde odoratus : Sine meo, inquit, munere, uiuere
 70 non potes, nam (59) nare aerem attrahis et remittis qui si, spirantibus rosis et liliis aut aromatibus diuersi generis, uel thure Sabaeo, odoratus extiterit, miram iucunditatem naribus infundit. Qua delectatione si carueris, non te hominem sed pecudem comprobabis. Porro in ecclesia,
 75 cum thus Domino in odorem suauitatis adoletur, nares obtura ne odorem haurias consecratum ! Quid tibi dicam ? Iucunditate muneris mei quantulicumque fraudaberis

54 uersicolorum : diuersicolorum Y || 56 tuo : tuum Y || 58 auersabis : auersaberis Y || 59 priuare : priuari Y || 60 soles : solet Y || 61 soles : solet Y

d. Ps. 118, 37. e. Job 31, 1.

1. On pourrait aussi prendre ces mots au sens liturgique médiéval : tropes et séquences. Mais Julien a confié, en commençant le *Sermon* 16, qu'il n'entendait rien à ce genre de compositions. La culture classique que révèlent ses sermons incite à croire qu'il était plutôt friand de cursus et d'hexamètres.

spectacles semblables. « Tu te contraindras à détourner les yeux pour ne pas voir de vains objets^d » ; « tu passeras contrat avec tes yeux^e » pour ne pas regarder les joues roses des jeunes filles ; tu marcheras courbé et voûté, les regards fixés au sol, mais en refusant à tes yeux qui pourtant le désirent, jusqu'à la jouissance du multiple charme des fleurs diaprées. Vois de quel plaisir tu seras privé si tu donnes ton accord à ton précepteur. » Ainsi parle la vue.

Quant à l'ouïe : « Si tu veux m'en croire, dit-elle, tourne le dos à celui qui veut te priver des plaisirs de l'oreille. Si tu l'écoutes, tu fermeras l'oreille désormais non seulement aux proses rythmées et aux poèmes¹ que tu as l'habitude de composer ou d'écouter en amateur passionné mais encore aux douces polyphonies qui font tes délices et jusqu'au gazouillis des oiseaux qui t'environnent de leurs chants mélodieux lorsque tu te promènes dans les bois. Tu feras la sourde oreille et tu deviendras réfractaire à tant d'instruments de musique, inventés cependant pour le plaisir des oreilles et dont jouait saint David lui-même. A vouloir boudier les trésors de l'ouïe, tu mèneras une vie semblable à celle des bestiaux qui n'en retirent aucun plaisir². »

A son tour l'odorat prend la parole : « Sans mes services tu ne peux vivre : par le nez tu inspires et refoules un air qui peut procurer à tes narines de délicates jouissances s'il est chargé des parfums des roses, des lis ou d'arômes divers, de l'encens de Saba par exemple. Si tu es privé de ce plaisir, tu auras le comportement non d'un homme, mais d'une bête. A l'église, lorsqu'on brûle de l'encens pour offrir au Seigneur un parfum de suavité, bouche-toi le nez pour ne pas sentir cette odeur sacrée ! Que te dire ? Si minces que soient mes services, ils procurent un agrément dont tu seras sevré si tu mets en pratique les recom-

2. Théorie déjà exposée *Sermon* 16, 1^o 37^o.

si monitoris illius tui hortamenta susceperis, et inter nos et te rupto foedere naturali, ponet triste discidium.

80 Gustus ad haec : Me, inquit, quomodo desereres aut offendes ? Eges quotidie opera mea, sed si feceris quod tibi instantissimus ille monitor persuadet, carnes assae uel elixae non tibi epuli lautioris dabunt ultra suauium. Carnes quoque piscium et uolucrum cognatorum¹
85 uitabis edulia, nec gustabis pariter salsamenta peregrino pipere, gingibriae, uuae acris acrimonia et iure tuso simul alio temperata. O infelicem et misellum hominem, tantis uoluptatibus uiduatum, ferino more crudis oleribus uictitantem ! Ne fac, quaeso, care mi ; morem gere amico tuo,
90 uinique meracissimi et mulsi uariis pigmentis temperata suauitas gutturi tuo misceat uoluptatem. Quid quod aqua debilitat stomachum, et aquae intercutaneus humor hydropicos inflat ! *Vinum, contra, lactificat cor hominis* f hilaratque conuiuas. Dominus ipse aquam uertit in
95 uinum, et uitis uera uinum optimum fecit g. Noli, noli abstemius esse, sicut de fonte

Clitorio sitim quicumque leuauit

Vina fugit gaudetque meris abstemius undis 2.

100 Quintus familiarium meorum, tactus, molliciem carnis praedicat alienae, de qua plura dicere supersedeo ne *occidens littera* h et male blanda lectio titillet animum lectitantis.

Ecce hii sunt necessarii mei qui mihi uolenti bonum facere ne fiam monachus dissuadent, scientes hanc esse

83 suauium : suane edulium Y || 86 tuso : tunso Y || 89 gere : mihi add. Y || 95-98 noli — undis om. Y || 99 molliciem Y : mollicem T || 100 plura : plurima Y || 104-105 arctissimam esse Y

f. Ps. 103, 15. g. Cf. Jn 2, 10. h. II Cor. 3, 6.

1. De même origine : croyance assez répandue. Cf. : « Auium quoque esum credo inde a patribus permissum esse, eo quod ex eodem elemento, de quo et pisces, creatae sunt » (RABAN MAUR, *De Vita clericorum*, II, 27).

mandations de ton précepteur : il veut briser les liens établis entre toi et moi par la nature, et nous imposer un douloureux divorce. »

Le goût vient ensuite et dit : « Comment peux-tu me répudier ou me blesser ainsi ? Tous les jours tu as besoin de mes services ; mais si tu mets en pratique les conseils répétés de ton précepteur importun, adieu le tendre baiser de ces aliments raffinés que sont les viandes bouillies ou rôties ; tu refuseras les plats de poissons ou d'oiseaux, animaux de même origine¹ ; tu ne toucheras pas davantage aux plats en sauce relevés de poivre exotique, de gingembre, de verjus et d'ail pilé. O le pauvre homme, le malheureux, frustré de si grands plaisirs et réduit à survivre de légumes crus, comme les animaux ! Mon cher, n'agis pas ainsi : fais-moi plaisir et permets à ton palais de savourer le vin pur ou sucré relevé d'épices variées. Sans compter que l'eau fait mal à l'estomac et qu'elle procure l'enflure de l'hydropisie par accumulation de liquide interstitiel ! ' Le vin ', au contraire, ' réjouit le cœur de l'homme ' f et met les convives de joyeuse humeur. Le Seigneur lui-même a changé l'eau en vin ; lui, la vraie Vigne, a donné un vin excellent g. Garde-toi bien d'être abstème, comme

' ceux qui, ayant éteint leur soif à la fontaine de Clitore, détestent le vin et ne goûtent plus que l'eau pure ' 2. »

Le cinquième de mes amis, le toucher, me vante les douceurs de la chair d'autrui. Mais je n'en dirai pas davantage pour éviter que « la lettre qui tue h » et la délectation perverse prise à sa lecture n'excite l'âme de celui qui s'y attarderait avec complaisance.

Voilà qui sont mes amis : ils me dissuadent de faire le bien, de peur que je devienne vraiment moine, car ils savent que telle est bien « la voie étroite qui conduit à

2. OVIDE, *Métam.*, XV, 322 (*Leuauit : leuarit*). Et cf. PLINE, *Nat. Hist.* XXI, 2 (XXXI, 13).

105 *arctissimam uiam quae ducit ad uitam*¹. Sed si mihi non persuadeo, uel ceteris dicam : *Declina a malo et fac bonum*¹. Ut speres et assequaris summum et indeclinabile bonum, fac bonum.

Est enim bonum fixum, immobile et indeclinabile quod
 110 facienti bonum promittitur in mercede, quod qui adeptus fuerit, bonis mobilibus et declinabilibus non egebit. Mobilia bona sunt bona mundi huius, et in statione non permanent, sed semper ab uno mouentur et rotantur ad alterum. Huius rei consideratione numismata rotunda
 115 fiunt ut, uelut rotula, a te uoluatur ad alium ; haec est ut uulgo ioco dicitur rotula Martineti, quam non rebus maximis commutaret. O quam similes huic sunt proprietarii fratres qui nummulos suos plus Christo diligunt, et malunt perire quam perdere rotulas suas ! Pulchre ergo
 120 ut mobile bonum demonstretur, grammatici uerbum unum ex duobus compositum, mutuuum scilicet, reppererunt, quod ideo mutuuum dicitur¹ quia de meo fit tuum. Quae duo uerba, id est meum et tuum, si de mundo hoc tollerentur, in pace maxima degerent filii Adam.
 125 Mobile itaque bonum cum de meo fit tuum, mutuuum recte nominatur. Et hoc est bonum quod facere praecipue debes, id est mutuuum dare. Recordare lectiunculae tuae, cum paruulus esses et epistulam Catonis legeres² qua filium, more Tobiae, bonis moribus informaret ; ibi quippe
 130 legisti : Da mutuuum, et uolenti des commoda libenter ; et uolenti a te mutuari ne auertaris^k ut sis sicut iustus ille de quo in psalmo legitur : *Tota die miseretur et commodat*¹ (59^v). Duo bona sunt commodare et dono dare.

114 ad : in Y || 114-115 Huius — alium om. Y || 119 ergo : etiam Y || 128 legeres Y : om. T || 130 des : doest Y

i. Matth. 7, 14. j. Ps. 36, 27. k. Matth. 5, 42. l. Ps. 36, 26.

1. Pour VARRON (*De Lingua Latina*, 179), *mutuum* vient du mot « sicien » *molton*. Julien suit ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.* V, 25, 18 (1).

la vie¹ ». Mais si je ne viens pas à bout de me persuader moi-même, qu'aux autres au moins je dise : « Évite le mal et fais le bien ! » Pour entretenir l'espoir d'atteindre, et pour atteindre en fait, le bien suprême et définitif, fais le bien ! »

Il existe en effet un bien permanent, stable et immuable, promis en récompense à celui qui fait le bien ; quiconque aura pris possession de ce bien-là n'aura plus besoin de nos biens furtifs et caducs. Les biens de ce monde sont des biens caducs ; ils ne restent pas en place, mais sont toujours en train de tourner et de passer de l'un à l'autre. En considération de ce fait, les pièces de monnaie sont fabriquées rondes pour qu'elles roulent, comme des rondelles, de ta bourse à celle d'autrui. C'est ce qu'on appelle communément et par jeu la rondelle de Martinet : il ne l'échangerait pas contre des monceaux de marchandises. Comme les frères propriétaires lui ressemblent ! Ils sont plus attachés à leurs deniers qu'au Christ, et préféreraient mourir que de perdre leurs rondelles. Pour montrer que ce bien est caduc, les grammairiens ont ingénieusement fabriqué un terme à partir de deux autres : c'est le mot *mutuum* (prêt ou troc), ainsi nommé parce qu'il fait passer un objet de *meo* « mien » à *tuum* « tien »¹. Si ces deux mots, « mien » et « tien », disparaissaient de ce monde, quelle paix pour les fils d'Adam ! Un bien qui est passager reçoit donc à juste titre le nom de prêt (*mutuum*) lorsqu'il passe de moi à toi. Le principal bien que tu dois faire, c'est de prêter. Rappelle-toi tes premières lectures, lorsque tu étais enfant et que tu lisais la lettre où Caton², comme le fit Tobie, enseigne à son fils les principes d'une bonne conduite ; tu y as lu : « Sache prêter et servir volontiers les intérêts d'un solliciteur. » « Ne te détourne pas de qui veut t'emprunter^k » afin de ressembler au juste dont on lit dans un psaume : « Tout le jour il a pitié et il prête¹. »

2. *Disticha Catonis*, Prologue, 16 (édit. citée, p. 594).

Non uis gratis dare, uelis commodare. Commodare autem
 135 dico sine spe lucelli cuiuspian, quod faeneratores turpis
 lucri amore faciunt. Ostendam tibi cui possis honestissime
 cum lucro maximo faenerari : *Qui pauperi*, inquit,
tribuit, Domino faeneratur ^m. Da illi mutuum, depono apud
 illum substantiam tuam, qui *potest depositum tuum*
 140 *seruare et restituere in illum diem* ⁿ. *Substantia*, inquit,
mea apud te est ^o; tutius apud te est quam apud me.
 Eleganter quidam moriens ait : *Hoc habeo quodcumque*
dedit ¹. Si plus dedisset, plus habuisset. Da ergo libenter
 et commoda.

145 *Amplius : fac bonum*. Quaeris forte a me quid sit
 bonum ? *Indicabo tibi homo, quid sit bonum et quid*
Dominus requirat a te : facere iudicium et iustitiam et
sollicitum ambulare cum Deo tuo ^p. Haec sunt quae a te
 Dominus requirit. Non requirit haec ab *equo et mulo*
 150 *quibus non est intellectus* ^q. Non requirit ab eis Dominus ut
 faciant iudicium, quia iudicium et arbitrium non dedit
 eis quo iudicare ualeant et discriminare inter bonum
 et malum, iustum et iniustum, uel, ut philosophi loquun-
 tur, turpe et honestum. Haec autem a te requiruntur,
 155 o homo, cui datum est hoc bonum singulare et prae-
 cipuum, id est ratio iudicandi, quamuis non bonum hoc,
 sed malum potius, Tullius appellet in libro de Natura
 Deorum ², pro eo quod mala fere omnia ratione et ingenio
 machinantur. Sed non ad hoc data est ratio, licet ea

135-136 turpis — faciunt Y : turpi lucrifaciunt T || 136 Ostendam : autem
 add. Y || 139 potest : potens est Y || 158 quod eo T || 159 est om. Y

m. Prov. 19, 17. n. II Tim. 1, 12 ; 4, 8. o. Ps. 38, 8. p. Mich. 6, 8.
 q. Ps. 31, 9.

1. Mot prêté par le poète Rabrius à Marc Antoine réduit à se donner la
 mort. SÉNÈQUE, *De Beneficiis*, VI, 3.

Prêter et donner sont deux bonnes actions. Tu ne veux pas
 donner gratuitement, sache au moins prêter ; mais quand
 je dis prêter, c'est en excluant ce que font les usuriers par
 amour d'un gain honteux, en excluant la prétention d'en
 retirer un intérêt quelconque. Je vais te montrer à qui
 tu peux prêter d'une manière très honnête et au plus
 haut intérêt : « Qui donne au pauvre prête au Seigneur ^m. »
 Prête-lui, mets en dépôt chez lui tout ton avoir : « il saura
 le garder pour te le restituer au dernier jour ⁿ. » « Tout
 mon avoir est chez toi », dit le psaume ^o, et il est plus en
 sécurité chez toi que chez moi. Il y a une profonde finesse
 dans ce mot d'un mourant : « Tout ce que j'ai donné, c'est
 cela que je possède ¹ ! » Il aurait possédé encore davantage
 s'il avait donné davantage. Sois donc empressé à donner
 et à prêter.

Mieux encore : « fais le bien ». Tu me demanderas peut-
 être ce qu'est le bien ? « Je vais t'indiquer, ô homme, ce
 qu'est le bien et ce que le Seigneur exige de toi : rendre
 un jugement, pratiquer la justice, et marcher en compa-
 gnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ^p. » Voilà ce
 que le Seigneur exige de toi. Il ne l'exige pas « du cheval
 ni du mulet qui n'ont pas l'intelligence ^q ». Il ne leur
 demande pas de rendre un jugement, car il ne leur a pas
 accordé la faculté de juger et d'arbitrer ce qui leur per-
 mettrait de distinguer entre le bien et le mal, le juste et
 l'injuste, ou, comme disent les philosophes, entre l'honnête
 et le honteux. Mais de toi, ô homme, il le réclame, car il
 t'a accordé ce bien éminent et singulier : la raison capable
 de juger, quoique Cicéron, dans son livre sur la Nature des
 dieux ², l'appelle non pas un bien mais plutôt un mal,
 puisque presque tous les maux sont inventés par la raison
 et l'intelligence. Mais ce n'est pas dans ce but que la
 raison fut donnée, même si beaucoup en abusent ; elle t'a

2. CICÉRON, *De Natura Deorum*, III, 27-28. Cf. *Sermon* 23, f° 55^r.

160 multi abutantur; data est autem tibi, o homo, ut facias iudicium et iustitiam.

Fac iudicium, id est iudica teipsum. Ascendat in te iudex ratio iudicarium tribunal, te sibi districte iudicandum exhibeat. Recogitentur omnes anni in amaritudine animae^r. Fungatur auctoris officio cogitatio accusatrix. Testes producantur irrefragabiles memoria et conscientia, quibus conuictus reus interior sententiam subeat ratione indicante districtam, sic tamen ut *superexaltet misericordia iudicio*^s. Iudas se sine misericordia iudicavit, qui in se immisericordem sententiam tulit, iustus plus iusto. Imitare regem Niniuitam, qui cum nulla ex parte pateret effugium, se suosque ad paenitentiae lamenta conuertit, districte iudicans in sacco et cinere mala praeterita punienda^t. In hoc iudicio publicanus se iudicando reum iustificavit^u, et Daudid *per singulas noctes lacrimis rigat lectum*^v et pro byssino ad carnem ueste utitur cilicina^w. Fac tu quoque similiter, et facies iudicium quod a te Dominus requirit.

Fac et iustitiam. Iustitia autem est perpetua et constans uoluntas ius suum cuique tribuens¹. Haec pacto nullo potest a rectitudine deuiare, ut ait Flaccus in Lyricis :

*Iustum et tenacem propositi uirum
Non ciuium ardor praua iubentium,
Non uultus instantis tyranni
Mente quatit solida*².

Haec martyres nostros fecit *per fidem uincere regna*^x

160 autem om. Y || 165 auctoris : actoris Y || 168 indicante : dictante Y ||
175 reum iudicando Y || 186 Mente... solida : mentem... solidam T

r. Cf. Is. 38, 15. s. Jac. 2, 13. t. Cf. Jonas 3. u. Cf. Lc 18.
v. Ps. 6, 7. w. Cf. Ps. 68, 12. x. Hébr. 11, 35.

1. *Digesta Iustiniani*, I, 1. Cf. *Sermon* 25, 1^o 63^r. Saint AUGUSTIN, *De Ciuitate Dei*, XIX, 21.

été accordée, ô homme, pour que tu rendes le jugement et pratiques la justice.

Rends le jugement, c'est-à-dire juge-toi toi-même. Qu'à l'intérieur de toi-même le juge — la raison — gravisse les degrés du tribunal; qu'il te cite à sa barre pour te juger sévèrement. Que l'on rappelle, avec un sentiment d'amertume, toutes les années passées^r. Que la pensée accusatrice fasse fonction de procureur. Que l'on produise comme témoins irréfutables la mémoire et la conscience qui convaincront de sa faute l'accusé, et celui-ci sera frappé au for intérieur d'une sentence sévère portée par la raison, de manière cependant « qu'il y ait dans ce jugement plus de miséricorde que de rigueur^s ». Judas s'est jugé lui-même, mais sans miséricorde; il a rendu contre lui-même une sentence sans pitié: il fut plus juste que la justice ne l'exigeait. Imite le roi de Ninive: ne voyant nulle autre issue, il s'imposa, ainsi qu'à ses sujets, la pénitence et les larmes, ayant décidé avec rigueur qu'il fallait punir par le sac et la cendre toutes les fautes commises jusque là^t. C'est grâce à un jugement semblable que le publicain, se jugeant coupable, s'en trouva justifié^u. David « chaque nuit baignait sa couche de larmes^v », et avait troqué le lin fin contre le poil de chèvre porté sur la peau^w. Fais comme eux: ainsi rendras-tu le jugement comme le Seigneur l'exige de toi.

Pratique aussi la justice. La justice, c'est une volonté continue et sans défaillance de rendre à chacun ce qui lui appartient¹. Rien ne peut la faire dévier de sa droite ligne, ainsi que le dit Horace dans les Odes :

« Rien ne peut entamer l'homme juste et ferme en sa résolution, ni la furie des citoyens lui ordonnant de faire le mal, ni le visage courroucé d'un tyran qui menace². » C'est elle qui a permis à nos martyrs de « triompher des royaumes par leur foi^x » et de surmonter les tortures

2. HORACE, *Odes*, III, 3, 1-4.

et exquisita superare tormenta. *Nemo*, inquit Boetius, *me a iure ad iniustitiam deflexit*¹. Fabricium laudans
 190 Pyrrhus Epirotarum rex, licet inimicus : *Sicut*, inquit, *non potest sol a uia sua dimoueri, sic nec a iustitia Fabri-*
*cius*². Iustitia igitur est constans et perpetua uoluntas, *infra-*
tracta malis, incorrupta blanditiis. Haec excutit manus
 195 *suas ab omni munera; haec Simonem damnat*³ et *Giezi* lepra perfundit⁴.

Iustitia autem nostra fides est, sicut scriptum est : *Iustus ex (60) fide uiuit*^a. Viuit uero ex fide uiua, nam
 est fides mortua de qua nemo uiuit. *Fides*, inquit Iacobus, *sine operibus mortua est*^b. Mortua ergo fides non est
 200 fides, sicut nec homo mortuus est homo³. Coniuncta
 enim pariter anima et corpus hominem constituunt, *disiuncta destruunt. Sic, quoniam fides per dilectionem*
operatur^c, dilectio anima fidei est, qua praesente et
 operante uiuit fides, absente moritur. Fides itaque mortua
 205 non est fides, nec fideles facit otiosa homines uel dae-
 mones. Nam et daemones credunt, et eo fortasse firmiter
 quo subtilius diuina opera contuentur. Norunt Domini
 passionem cuius in inferno sensere uirtutem, uiderunt
 inuidi triumphantem cum Dominus fortis et potens in
 210 proelio^d, Dominus gloriae, caelos ascenderet et *in*
altum duceret captiuam captiuitatem^e. Habent igitur
 daemones et falsi christiani fidem, sed fideles non sunt
 quia confitentur uerbotenus se nosse Deum, factis autem

191 dimoueri : moueri Y || 200 mortuus homo Y || 209 inuidi : mundi
 Dominum Y

y. Is. 33, 15. z. Act. 8, 18. IV Rois 5, 27. a. Hébr. 10, 38. Rom.
 1, 17. b. Jac. 2, 20-26. c. Gal. 5, 6. d. Ps. 23, 8. e. Éphés. 4, 8.

1. BOËCE, *Philos. Cons.* I, 4, 10 : « Numquam me ab iure quis ad iniurium
 quicquam detraxit. »

2. L'histoire est racontée par CICÉRON, *De Officiis* I, 13 ; mais la citation
 du mot de Pyrrhus est empruntée à EUTROPIUS, *Breuiarium Hist. Rom.*,
 II, 8.

les plus raffinées. « Personne, dit Boèce, n'a réussi à me
 détourner du droit au profit de l'injustice¹. » Quant à
 Fabricius, il a été ainsi loué par Pyrrhus, roi d'Épire, son
 ennemi pourtant : « Pas plus que le soleil de sa trajectoire,
 Fabricius ne peut être détourné de sa ligne de conduite :
 la justice². » La justice est donc une volonté continue
 et sans défaillance : les mauvais traitements ne peuvent
 l'abattre, ni les gentillesse la corrompre. Elle repousse
 tous les cadeaux³ ; elle condamne Simon et frappe de
 lèpre Giézi⁴.

Mais notre justice, c'est la foi, puisqu'il est écrit : « Le
 juste vit de la foi^a. » Mais c'est d'une foi vivante qu'il vit,
 car il existe aussi une foi morte, dont personne ne peut
 vivre. « La foi sans les œuvres, dit Jacques, c'est une foi
 morte^b. » Morte, la foi n'est plus la foi, pas plus qu'un
 homme mort n'est encore un homme³. Pour constituer
 l'homme, il faut que l'âme et le corps soient unis ; lors-
 qu'ils se séparent, l'homme est détruit. De même pour la
 foi : puisque « c'est par la charité qu'elle agit^c », la charité
 est l'âme de la foi. Si la charité est présente et agissante,
 la foi est vivante ; la charité absente, la foi est morte. Une
 foi morte n'est donc plus une foi, et puisqu'elle reste
 inactive, elle ne peut faire, des hommes ou des démons,
 des fidèles. Car ils croient, les démons, et peut-être d'au-
 tant plus fermement qu'ils voient plus clairement les
 œuvres de Dieu. Ils connaissent la passion du Seigneur,
 pour en avoir dans les enfers éprouvé la puissance ; ils
 ont assisté, pleins d'envie, à son triomphe lorsque le
 Seigneur, le Fort, le Vaillant des combats^d, le Seigneur
 de gloire, est monté aux cieux, « emmenant captive
 là-haut la captivité^e ». Démons et faux chrétiens ont
 donc la foi, mais ce ne sont pas des fidèles, puisqu'ils
 renient par leurs actes le Dieu que leur bouche affirme

3. Comparaison empruntée à BOËCE, *Philos. Cons.* IV, 2, 35.

negant. Tu uero, homo Dei, fac iudicium et iustitiam, 215
habe fidem uiuam et caritate animatam : haec enim sunt
quae a te Dominus requirit.

Reddit autem iustitia cuique ius suum, *reddit Caesari*
quae Caesaris sunt, et Deo quae Dei sunt^f. Debet Deo
oboedientiam praeceptorum cultumque deuotum, debet 220
potestati saeculari *honorem, uectigal, tributum*^g, quae
si doctrina christiana principibus abstulisset, non imme-
rito persecutionem pateretur Ecclesia ; nunc autem *prin-*
cipes, inquit, persecuti sunt me gratis^h, nihil eis de iure
suo penitus auferentem.

Fuit heremita quidam, mira praeditus sanctitate,
cuiusdam militis origine seruus. Hic annuatim domino
suo pensionem debitam afferebat eumque, licet oppido
renuentem, suscipere compellebat, affirmans quod si
eam non reciperet, ipse ad seruiendum domino suo,
230 dimissa heremo, domum rediret. Placebat ei genuina
conditio, nec mutare uolebat libertate seruitutem. Legerat
illud Pauli : *Serui, subditi estote dominis uestris, non*
*solum bonis et modestis, sed etiam dyscolis*ⁱ. Dominus ipse
tributum pendit Caesari^j ; quique *formam serui acce-*
235 *perat*^k et *ministrare uenerat non ministrari*^l, tributum
soluere non recusat. Tu quoque, si militas sub abbate,
seruus es abbatis, nec te amplius deicere aut humiliare
poteras pro Domino, quam formam serui habitumque
monachi despicabilem induendo. Debes ergo abbati tuo
240 oboedientiam seruilem, nec habere proprium quicquam
potes, quia sicut in forensibus legibus legi : *Seruus nil*
habet proprium sed suo domino lucratur, quippe qui ipse

223 inquit om. Y || 242 domino suo Y

f. Le 20, 25. Matth. 22, 21. g. Rom. 13, 7. h. Ps. 118, 161.
i. Il s'agit en fait de I Pierre 2, 18. j. Cf. Matth. 17, 24 s. k. Phil. 2, 7.
l. Matth. 20, 28.

reconnaître. Toi, homme de Dieu, rends le jugement et
pratique la justice, entretiens en toi une foi vivante et
animée par la charité : car c'est là ce que le Seigneur
exige de toi.

La justice rend à chacun ce qui lui est dû : « elle rend à
César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu^f ». A
Dieu elle doit l'obéissance aux commandements et un
culte fervent ; au pouvoir séculier elle doit « les honneurs,
la taxe et l'impôt^g ». Si la doctrine chrétienne avait
enlevé ces droits aux princes, l'Église aurait bien mérité
la persécution qu'elle subit ; mais « c'est sans motif, dit-
elle, que les princes me persécutent^h », puisque je ne leur
ai enlevé absolument rien de ce à quoi ils avaient droit.

Il y avait un ermite d'une sainteté remarquable. Par
sa naissance, il était le serf d'un chevalier. Chaque année
il apportait à son seigneur la redevance prévue et le forçait
à l'accepter, malgré ses refus énergiques, affirmant que
s'il n'acceptait pas il abandonnerait son ermitage pour
revenir à la maison servir son maître. Il aimait la condition
où sa naissance l'avait placé et ne voulait pas changer sa
servitude contre la liberté. Il avait lu cette phrase de
Paul : « Esclaves, soyez soumis à vos maîtres, non seule-
ment à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui
sont difficilesⁱ. » Le Seigneur lui-même paie son tribut à
César^j ; « il avait pris forme d'esclave^k », « il était venu
pour servir, non pour être servi^l » : il ne refuse donc pas
d'acquiescer l'impôt. Toi aussi, puisque tu combats sous les
ordres de ton abbé, tu es le serf de l'abbé, et tu n'aurais
pas pu trouver meilleur abaissement, meilleure humilia-
tion en faveur du Seigneur, qu'en prenant cette forme d'es-
clave et en endossant un habit monastique sans valeur. Tu
dois donc à ton abbé une obéissance d'esclave, et tu ne
peux rien posséder en propre, car, ainsi que je l'ai lu dans
le Droit civil : « Un esclave ne possède rien en propre ; ce
qu'il acquiert revient à son maître, puisqu'il ne s'appar-

suus non est sed est pecus alienum¹. Dammandus est
 ergo lege diuina si fugerit dominum et de sub iugo debitae
 245 seruitutis ceruicem excusserit contumacem. Illum autem
 seruuum fecit conditio atque necessitas, te propria deuotio
 et uoluntas. Si igitur debitam fugeris seruitutem et de
 sub iugo leni Domini ceruicatus aufugeris, eremumque
 petieris, ut te contra uotum tuum liberum facias, scito
 250 quia non te Filius liberauit, quem imitando formam serui
 acceperas. Immo illos qui habitum sanctitatis abiciunt
 et tunicam ueteris hominis qua se expoliamerant, apos-
 tatae facti, reinduunt, et cum apostaticis angelis damna-
 buntur, tales similes dixerim falsis christianis qui se
 255 turcant et fidem Christi abnegant et abiurant, Turcis
 quibus se sociant per omnia nequiores.

Reddit iustitia cuique quod suum est. Attende itaque
 personam quam portas : Potestas es ? Debes subditis
 leniter imperare, non superbe, non cum austeritate et
 260 potentia. Subiectus es ? Debes non ad oculum seruire, sed
 propter Deum tamquam Deo humiliter, sine mora, sine
 contradictione, murmuris, oboedire. Consilius es et
 habes (60 v) consilii gratiam quae propter me data est
 tibi ? Debes mihi consulere. Sic in ceteris charismatibus
 265 quae diuidit singulis et uiritim Spiritus Sanctus prout
 uult^m, ut alter altero egeat et sibi inuicem caritatiue
 sua dona communicent, arbitror faciendum. Fac quicquid

250 Filius non te Y || 251 Immo : omitto Y

m. I Cor. 12, 11.

1. De quel recueil de lois s'agit-il ? PIERRE COMESTOR (Ps.-HILDEBERT)
 cite, lui aussi, des « forensia instrumenta » (Sermon 69, PL 171, 673).

tient pas à lui-même mais qu'il est propriété d'autrui¹. » Il
 tombe donc sous le coup d'une condamnation par la loi
 de Dieu s'il s'évade de chez son maître et s'il refuse opi-
 niâtement d'assujettir sa nuque au joug de ses devoirs
 d'esclave. Or lui, s'il est esclave, c'est en raison de sa
 naissance et des hasards de la destinée ; toi, c'est parce
 que tu l'as voulu délibérément et dans l'élan de ta ferveur.
 Si donc tu te soustrais à cet esclavage que tu t'es imposé,
 si tu t'obstines à secouer le joug, pourtant léger, du Sei-
 gneur, et si tu te réfugies dans un ermitage afin d'y vivre
 en homme libre, contrairement à ton vœu, sache que le
 Fils n'a pas fait de toi un affranchi puisque, pour l'imiter,
 tu avais voulu prendre forme d'esclave. Bien plus : ceux
 qui quittent leur habit de sainteté, qui revêtent à nouveau,
 en devenant ainsi apostats, cette tunique du vieil homme
 dont ils s'étaient dépouillés, et qui sont englobés dans la
 condamnation des anges apostats, ceux-là je les mettrai
 sur le même pied que les faux chrétiens qui passent à la
 religion des Turcs et qui renient et abjurent la foi du
 Christ, devenant pires en tous points que les Turcs mêmes
 auxquels ils s'affilient.

La justice rend à chacun ce qui lui est dû. Tiens donc
 compte de ta situation. Tu détiens une autorité ? Tu dois
 donner des ordres à tes sujets avec douceur, non pas avec
 morgue, rudesse et hauteur. Tu es sujet ? Tu dois obéir,
 non pas uniquement si l'on te regarde, mais humblement,
 comme à Dieu lui-même et pour Dieu, sans délai, sans
 contester ni murmurer. Tu es un homme avisé et tu es
 doué de cette grâce de bon conseil qui t'a été dévolue à
 toi mais en ma faveur ? Tu as le devoir de m'assister de
 tes conseils. Il doit en être de même, à mon avis, pour
 tous les autres charismes que « le Saint-Esprit distribue
 comme il l'entend à chacun des hommes^m » pris un par un,
 en sorte que chacun ait besoin d'autrui et que tous, dans
 un esprit d'amour, se communiquent les uns aux autres

potes pro persona quam portas, et dona Dei quae pro
mea utilitate accepisti redde mihi. Cogat te iustitia
270 reddere cuique quod suum est.

Fecisti iudicium et iustitiam; superest ut ambules
sollicitus cum Deo tuo, *sollicitus quomodo placeas Deo* ⁿ.
Quod omnino facere non potes nisi corde feriato et exoccu-
pato cura saeculi quae, si multiplex fuerit, totum cor
275 hominis sibi uendicare solet, nec patitur quicquam cogi-
tare caeleste. Oculi Sedechiae eruuntur in Reblata ^o
quae nunc Antiochia dicitur ¹. Reblata autem multa
haec interpretatur, significans multitudinem curarum
quae, si occupauerit cor et sollicitauerit, interiorem homi-
280 nem ne solem iustitiae cernat exoculat. *Nolite*, ait Domi-
nus, *solliciti esse* ^p. Vt sollicitus ambules cum Deo tuo,
pone sollicitudinem saeculi; *iacta super Dominum curam*
tuam; ipse te enutriet ^q. Dominus, inquit, *regit me et*
nihil mihi deerit ^r et : *Dominus sollicitus est mei* ^s. Sub
285 tali oeconomio non egebis. Ambula ergo cum Deo tuo
sollicitus. Ambulas uiam quam nascendo intrasti, finies
moriendo ². Ex quo existi de uentris ostiolo ambulare
coepisti, *spiritus uadens et non rediens* ^t. Vadens uadis
ad mortem, et cum in dies foueae proximes non *cadit*
290 *super te formido mortis* ^u? Vadis et non redis, ad hester-
num de hodierno repedare non potes; ambula ergo solli-
citus cum Deo tuo.

269-270 Cogat — est om. Y || 279 cor occupauerit Y || 285-286 sollicitus
cum Deo tuo Y.

n. I Cor. 7, 32. o. Cf. Jér. 39, 7. p. Lc 12, 22. q. Ps. 54, 23.
r. Ps. 22, 1. s. Ps. 39, 18. t. Ps. 77, 39. u. Ps. 54, 5.

1. D'après saint JÉRÔME, *In Ez.* 47, et *Onomasticon*, s. u.
2. Cf. *Sermons* 6 (17^r), 19 (43^r), et 20 (46^v).

les dons qu'ils ont reçus. Déploie toutes tes possibilités,
selon la fonction qui t'est départie, et rends-moi les dons
de Dieu que tu as reçus pour les utiliser à mon service.
Que la justice te contraigne à rendre à chacun ce qui lui
est dû.

Tu as rendu le jugement et pratiqué la justice : il te
reste l'obligation de marcher en compagnie de ton Dieu,
l'esprit occupé de lui seul, c'est-à-dire « occupé à recher-
cher comment plaire à Dieu ⁿ ». Cela, tu ne peux abso-
lument pas y parvenir si tu n'as pas le cœur en repos,
désencombré de tout souci trop humain : lorsque ce genre
de souci grouille dans le cœur de l'homme, il accapare
d'ordinaire toute la place et interdit toute considération
du ciel. Sedecias eut les yeux arrachés à Reblata ^o, appelée
aujourd'hui Antioche ¹. Reblata veut dire « beaucoup »
et désigne l'accumulation de soucis qui, à force d'encom-
brer et de solliciter le cœur, en arrivent à crever les yeux
de l'homme intérieur et à l'empêcher de voir le soleil de
justice. « Ne vous mettez pas en souci », dit le Seigneur ^p.
Pour marcher avec le souci de ton Dieu, débarrasse-toi
des soucis de ce monde. « Jette en Dieu tes soucis : c'est
lui qui te nourrira ^q. » « Le Seigneur me mène », dit le
psaume, « je ne manquerai de rien ^r. » Et encore : « Le
Seigneur prend soin de moi ^s. » Sous l'administration d'un
pareil économe, tu ignoreras le besoin. Marche donc avec
l'esprit occupé de ton Dieu. Parcours la route que tu as
entreprise le jour de ta naissance et que tu achèveras le
jour de ta mort ². Tu as commencé cette marche dès que
tu as franchi la porte du sein maternel ; et depuis, tu es
« un esprit qui avance sans jamais rebrousser chemin ^t ».
Tu avances et tu vas vers la mort ; jour après jour tu te
rapproches de la fosse, et « tu n'es pas envahi par la
terreur de la mort ^u » ? Tu avances sans jamais reculer ;
d'aujourd'hui tu ne peux revenir à hier. Marche donc,
mais l'esprit occupé de ton Dieu.

Solus non ambulas : comitatur te aduersarius tuus. An forte Deus tuus est aduersarius tuus ? Ita plane ! Aduersatur enim malis desideriiis tuis sermo eius, et ne ea perficias modis omnibus interdicit. Esto ergo, crede mihi, consentiens *aduersario tuo cito dum es in uia cum illo, ne forte tradat te aduersarius iudici et iudex tradat te ministro et in carcerem mittaris. Amen dico tibi : non exies inde donec reddas nouissimum quadrantem* v.

Si itaque iudicem, si carcerem times, consenti aduersario conuiatori tuo et eius praeceptis et monitis obsecunda, sciens quod non naturae tuae aduersatur sed uitio. Praedicat castitatem ; tu si pollui uis, offendis comitem aduersantem. *Neque molles, inquit, neque masculorum concubitores regnum Dei possidebunt* w. Scito quia *omnis fornicator et immundus non habet partem in regno Christi* x. *Vis epulari quotidie splendide* y ? Sed tibi sermo Dei loquitur diuitem lautius epulatum trusum ad inferos. Quid irem per singula ? Omnibus desideriiis tuis malis hic aduersarius contradicit. Verumtamen si eum audieris, non ibis in carcerem de quo nemo redimitur. *Frater non redimit, redimet homo* z ? Quia igitur haec ita se habent, ambulans in uia quae ducit ad mortem, concorda et consenti cum coambulante aduersario tuo, nec traderis iudici uel ministro nec in custodiam illam et ergastulum tenebrosum truderis *cum his qui descendunt in infernum uiuentes* a. Ceterum concorda et consenti cito cum eo : *Cito* ait, quia cito et sine statione curris ad finem. Vidit Ioannes in Apocalypsi *quae oportet fieri cito* b. Dum ergo procrastinas et dif-

296 interdicit : contradicit Y || 297 illo : eo Y || 303 naturae tuae non Y || 308 loquitur T in marg. om. Y || 309 inferos : depromit add. Y || 317-318 Ceterum concorda : concorda ergo Y

v. Matth. 5, 25. w. I Cor. 6, 10. x. Éphés. 5, 5. y. Lc 16, 19. z. Ps. 48, 8. a. Ps. 54, 16. b. Apoc. 1, 1.

Tu n'es pas seul dans ta marche : ton adversaire t'accompagne. Mais ton adversaire ne serait-il pas ton Dieu ? Mais oui, bien sûr ! Sa Parole s'oppose, en effet, à tes mauvais désirs et s'emploie par tous les moyens à t'empêcher de les réaliser. Mets-toi donc d'accord, crois-moi, « avec ton adversaire au plus tôt, tant que tu es en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au bourreau, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité je te le dis : tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier quadrans » v.

Donc si tu redoutes le juge, si tu redoutes la prison, cède à ton adversaire qui est aussi ton compagnon de route, plie-toi à ses conseils et à ses ordres, sachant que ce n'est pas à ta nature qu'il s'oppose, mais au vice. Il prêche la chasteté ; toi, si tu prends le parti de commettre l'impureté, tu offenses ton compagnon qui s'y oppose. « Ni les efféminés », dit-il, « ni les homosexuels ne posséderont le royaume de Dieu » w ; sache que « le fornicateur et l'impur n'ont pas de part dans le royaume du Christ » x. « Tu veux faire chaque jour des banquets splendides » y ? La Parole de Dieu te rappelle que le riche, dont la table était plantureuse, fut précipité aux enfers. Mais pourquoi, un par un, les passer tous en revue ? A tous tes mauvais désirs ton adversaire s'oppose. Si tu l'écoutes, tu éviteras la prison dont nul ne se rachète. « Le frère ne rachète pas, l'homme rachètera-t-il » z ? » Puisqu'il en est ainsi, mets-toi donc d'accord avec ton adversaire et compagnon pendant que tu marches sur cette route qui conduit à la mort ; fais ce qu'il te dit, et tu ne seras livré ni au juge ni au bourreau, tu ne seras pas jeté au sombre cachot « avec ceux qui descendent tout vivants aux enfers » a ». Mais fais vite : « au plus tôt », dit l'Évangile, car tu cours vers ta fin d'une allure rapide et sans pauses. Jean, dans son Apocalypse, a vu « ce qui devait arriver très vite » b ». Tu diffères, tu remets au lendemain, et pen-

fers, funesta dies accelerat et apud inferos quo tu properas nec opus est nec ratio. *Amen dico tibi, non exies inde donec reddas nouissimum (61) quadrantem. Quem quadrantem?*

325 Quid est quadrans? Ex quatuor elementis constat mundus¹ : summus et primus quadrans caelum est; aer secundus; tertius aqua; quartus et nouissimus et cui supersunt ceteri, terra est. In hoc habitat homo, animal ut ait Apuleius Afer in libro de Deo Socratis, terrenum, breuis uitae et tardae sapientiae². In hoc quadrante,

330 o homo, habitas et peccas, et cum in carcerem propter peccata tua ex sententia districti iudicis per ministrum diabolum trusus fueris, non exies inde donec luas poenas debitas pro omnibus quae in ultimo hoc quadrante commiseris.

335 Haec sunt itaque quae a te Dominus requirit, o homo, id est *facere iudicium et iustitiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo*. Indicaui tibi quid sit bonum^c : iam non te de ignorantia excusabit. *Fac igitur bonum!*

324 est om. Y || 328 in libro — Socratis om Y

c. Mich. 6, 8.

dant ce temps le jour funeste accourt; et dans l'enfer, vers lequel tu es emporté, tu n'auras plus loisir de faire de bonnes actions ni de les inscrire à ton compte : « En vérité je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier quadrans. » Quel quadrans? Qu'est-ce qu'un quadrans? Quatre éléments constituent le monde¹ : le premier quadrans, tout en haut, c'est le ciel; le deuxième, c'est l'air; le troisième, l'eau; le quatrième et dernier, au-dessus duquel s'étagent les trois autres, c'est la terre; l'homme y habite, lui qui, selon la définition d'Apulée dans son livre sur le Dieu de Socrate, est un être de terre, dont la vie est courte et la sagesse bornée². C'est dans ce quadrans, ô homme, que tu résides et que tu commets le péché; et lorsqu'en raison de tes fautes tu auras été jeté en prison par le bourreau qui est le diable, en exécution de la sentence du juge sévère, tu n'en sortiras pas que tu n'aies purgé toute ta peine, pour tout ce que tu auras commis sur ce quatrième et dernier quadrans.

Voilà donc, ô homme, « ce que le Seigneur exige de toi : rendre le jugement, pratiquer la justice, et marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ». Voilà que je t'ai enseigné « ce qu'est le bien^c » : tu n'auras plus désormais l'excuse de l'ignorance. « Fais » donc « le bien » !

1. Cf. déjà *Sermon 21*, f° 50^v.

2. APULÉE, *De Deo Socratis*, IV, édit. P. Thomas, 1908. Cité par saint AUGUSTIN, *De Ciuitate Dei*, IX, 8. Cf. déjà *Sermon 19*, f° 43^v.

SERMO XXV

Fac bonum ^a.

Declinasti a malo, superest ut facias bonum. Non enim sufficit ad salutem declinare a malo. Nam si male non
5 feceris, non pasces in cruce coruos, nec potestatem quae non sine causa gladium portat formidabis; sed nisi hospitem Christum collegeris hospitio, nisi nudum argente-
temque uestieris, fecerisque ea quae ibi a Domino nume-
rantur et remunerantur, non *dabitur auditui tuo gaudium*
10 *et laetitiam* ^b qua Dominus bonos operarios hilarabit dicens: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* ^c. Habes unde facias bonum: fac igitur bonum! Nam si tibi est facultas et deest uoluntas, inexcusabilis es, o homo. Exiget a te uoluntatem qui tradidit facultatem;
15 nouit ille quid possis.

Et quaeris forte quid sit bonum? Docebo igitur te, o homo, *quid sit bonum et quid Dominus requirat a te* ^d. Docui te declinare a malo, dedocui malum a quo declines, docebo te bonum quod facias et quod speres. Quinque
20 declinationes a malo te docui ¹, quarum prima est a suggestione, secunda a delectatione, tertia a consensu, quarta ab opere, quinta a consuetudine. Has si nosti memoriter declinare, casusque deuitare quos ibi inserui declinandos, merito doceri postulas quid sit bonum.
25 Docebo ergo te *quid sit bonum*.

² Sermo eiusdem de eodem *add.* T || 16 te igitur Y || 17 a Y *om.* T

a. Ps. 36, 27. b. Ps. 50, 10. c. Matth. 25, 34. d. Mich. 6, 8.

1. Dans le *Sermon* 13.

SERMON XXV

(Comment pratiquer le bien)

« Fais le bien ^a. »

Maintenant que tu t'es détourné du mal, il te reste à faire le bien. Car pour être sauvé il ne suffit pas d'éviter le mal. Si tu ne commets pas le mal, tu ne deviendras pas la pâture des corbeaux sur le gibet, et tu n'auras pas à redouter le pouvoir dont on dit, non sans raison, qu'il a droit de glaive. Mais si tu ne donnes pas l'hospitalité au Christ pèlerin, si tu ne le vêts pas lorsqu'il est nu et qu'il a froid, si tu ne pratiques pas toutes les œuvres que le Seigneur énumère et promet de récompenser, « tu n'entendras pas la joyeuse nouvelle ^b » dont le Seigneur enchantera les bons ouvriers lorsqu'il leur dira: « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume ^c! » Quel motif tu as là de faire le bien! Fais donc le bien. Car si tu en as la possibilité, mais si la volonté te fait défaut, tu n'as, ô homme, aucune excuse. Celui qui t'a fourni la possibilité exigera de toi la volonté; il sait ce que tu peux faire.

Peut-être demanderas-tu ce qu'est le bien? Je vais t'enseigner, ô homme, « ce qu'est le bien et ce que le Seigneur exige de toi ^d ». Je t'ai enseigné les « déclinaisons » du mal, je t'ai décrit tout au long le mal que tu dois décliner; je vais t'enseigner le bien que tu dois accomplir et le bien que tu dois espérer. Je t'ai enseigné les cinq déclinaisons du mal ¹: la première décline le mal de la suggestion; la deuxième, le mal de la délectation; la troisième, le mal de l'acquiescement; la quatrième, le mal de l'action; la cinquième, le mal de l'habitude. Si tu as bien retenu par cœur ces cinq manières de décliner le mal et d'éviter les cas (ou chutes) que j'ai énumérés, tu es en droit de me demander maintenant ce qu'est le bien. Je vais donc t'expliquer « ce qu'est le bien ».

Est bonum indeclinabile, fixum et immobile; et est bonum declinabile, mobile, casuale. Illi primo si adhaeris, inde melioraberis, indeclinabilis fixusque et immobilis permanebis. Et cur dico ' melioraberis ' ? Quin
 30 potius : de malo quod nunc es (*cum sitis, inquit, mali* ^e), bonus fies. Bonus Deus, si adhaeris ei, bonum te faciet, ut, bonus homo factus, *de bono thesauro tuo proferas bona* ^f. Ipse enim est fixum illud et indeclinabile bonum
 35 bonitatem. Nec sic tamen ab illo bono diffusa per omnia bonitas deriuatur ut sua ei bonitas minuatur. Vide quale bonum, quam plenum, *de cuius plenitudine cuncta accipiunt* ^g ut bona ualde sint, nec tamen originalis illa bonitas pauperatur; omnibus dat nec minus abundat.
 40 Damno enim suo daret si dando perderet quod daret. Exquisite Sedulius ait : *Inuidiae maculam de sese non abluat qui alteri conferre denegat quod cum dederit non amittit* ¹. A bono itaque Deo iam tibi datum est ut declines a malo : eius dono fugisti *mundum* qui *in maligno*
 45 *positus est* ^h, et ad hoc claustrum (*61* ^v), ciuitatem uidelicet refugii, occiso proximo, confugisti. Quo proximo ? Teipso ! *Heus tu*, ait quidam in Terentio, *ego sum proximus mihi* ². Et scis quia in Egypto quam fugisti non est domus in qua non sit mortuus ¹. Saluaberis in hac
 50 ciuitacula ³, ardente Sodoma quam fugisti, sed uide ne

28 melioraberis : et *add.* Y || 32 tuo : cordis tui Y || 36 ut — minuatur om. Y || 38 nec Y : ne T || 39 nec Y : et nec T || 40 dando — daret : quod daret minus abundaret Y || 43 amittit : De his uerbis Epaminundae... natalis appellet *add.* T : *quae uerba ad pag. seq. transferenda sunt, sicut scribit* Y || 45 hoc : in *add.* Y

e. Matth. 7, 11. f. Lc 6, 45. g. Jn 1, 16. h. I Jn 5, 19.
 i. Ex. 12, 30.

1. SEDULIUS, *Carmen Paschale, Dedicatio* (PL 19, 537 ; CSEL 10, p. 4, éd. Huemer, 1885).

2. TERENCE, *Andrienne*, IV, 1, 636. Déjà cité sermon 24, f° 58^r.

Il existe deux sortes de biens : le premier est stable, permanent et immuable ; le deuxième, fugitif, fragile et caduc. Si tu t'attaches au premier, tu en deviendras meilleur et tu seras toi-même stabilisé, permanent et immuable. Mais pourquoi dire : « Tu deviendras meilleur » ? Il faut dire plutôt : « De mauvais que tu étais — « Vous êtes mauvais », dit l'Évangile ^e —, tu deviendras bon. » Dieu qui est bon te rendra bon si tu t'attaches à lui : devenu bon, « tu puiseras de bonnes choses dans ton bon trésor ^f ». En effet Dieu est le bien stable, permanent et immuable d'où découle par dérivation, sur tous les biens caducs, une certaine valeur de bonté. Et pourtant cette valeur répandue en tout être par dérivation du bien suprême ne cause à ce dernier aucune diminution. Vois comme il est grand, vois comme il est riche, « ce bien à la plénitude duquel » tous les êtres « participent ^g » au point d'être eux-mêmes très bons sans que soit appauvrie pour autant la Bonté originelle : elle donne à tous sans rien perdre de son abondante richesse. Elle subirait un préjudice si, à force de largesses, elle perdait ce qu'elle donne. Sedulius dit admirablement : « Il est odieux — et la tache ne peut s'en effacer — de refuser à quelqu'un une chose qui, une fois donnée, ne nous ferait pas défaut ¹. » Le Dieu bon t'a donc accordé d'éviter le mal : c'est par sa grâce que tu as fui « le monde » qui « est tout entier au pouvoir du Malin ^h » ; c'est par sa grâce que tu t'es réfugié dans ce cloître, cité d'asile, après avoir tué ton plus proche prochain. Quel prochain ? Toi-même ! « Hep là ! toi ! dit un personnage de Térence, celui qui m'est le plus proche, c'est moi ² ! » Et tu sais que dans la terre d'Égypte que tu as fuie, il n'est pas de maison où il n'y ait un mort ¹. Dans cette petite ville où nous sommes, tu seras sauvé ³, tandis que flambe Sodome dont tu t'es échappé ; mais

3. Comparaison du cloître avec la cité d'asile, en référence à l'épisode de Sodome : déjà utilisée *Sermon* 4, f° 12^r.

exeas, ne te sulphurantis incendii globus inuoluat ^l.
Sed reuertamur ad summum bonum.

Dono eius datum tibi est ut in hanc caelestis magisterii
scolam et in hoc auditorium ¹ auditor docilis aduen-
55 tares, ubi non solum, praeceptore Benedicto, doceberis
declinationes a malo, sed etiam quod et quale facias
bonum. Adhaeresce itaque summo illi et indeclinabili
bono, et faciet ut facias bonum : *Faciam*, inquit, *ut in*
praeceptis meis ambuletis et iudicia mea custodiatis et
60 *operemini* ^k. Et Daudid : *Spera in eo et ipse faciet* ^l.
Quid faciet ? Vt facias bonum. Difficillimum tibi uide-
batur facere bonum, uirtusque ardua quaedam et inac-
cessa putabatur assueto uoluptatibus et peccatis, sed
dabit ille tibi cor nouum ^m et, accepto spiritu eius bono,
65 facile iam factu facies bonum. Liberi quidem arbitrii es,
sed non tanta est iam ista libertas ut, nisi te Filius liberet
et a seruitute peccati emancipet, uere liber esse non
ualeas. *Sine me*, inquit, *nihil potestis facere* ⁿ. Quibus hoc
dicitur ? Sane liberi arbitrii hominibus. *Deus est*, inquit
70 *Paulus, qui operatur in nobis et uelle < et > perficere pro*
bona uoluntate ^o. Adhaeresce igitur bono illi, et eo
faciente facies bonum, sine quo, etsi bonum *uelle adiacet*
mihî, perficere bonum non inuenio ^p.

Est aliud bonum, sed mobile, sed declinabile, sed
75 casuale bonum, cui si amando adhaeris, fies ipse quoque
declinabilis, mobilis, casualis.

53 tibi datum Y || 57 indeclinabili Y : indeclinabile T || 66 iam ista : illa
Y || 71 igitur bono illi : illi bono X || 72 uelle Y : om. T

j. Cf. Gen. 19. k. Éz. 11, 20. l. Ps. 36, 5. m. Éz. 36, 26.
n. Jn 15, 5. o. Phil. 2, 13. p. Rom. 7, 18.

1. « L'emplacement où se donnaient les leçons s'appelait *auditorium*
dans les monastères où une salle spéciale était affectée à cet usage, comme

prends garde, ne sors pas, de peur d'être englouti dans
le brasier de soufre et de feu ^l. Mais revenons au souverain
Bien.

Par sa grâce il t'a été accordé de venir ici, auditeur tout
prêt à te laisser former, à l'école et dans la salle de cours ¹
du Maître divin ; ici tu apprendras, sous la direction de
saint Benoît, non seulement les déclinaisons du mal, mais
encore la nature et le genre de bien que tu dois accomplir.
Attache-toi à ce bien suprême et immuable, et il fera lui-
même en sorte que tu fasses le bien : « Je ferai en sorte,
dit-il, qu'ils suivent mes ordonnances, qu'ils gardent mes
lois et les mettent en pratique ^k. » Et David : « Espère en
lui, c'est lui qui fera ^l. » Qui fera quoi ? Que tu fasses le
bien. Faire le bien te paraissait extrêmement difficile ;
la vertu te semblait dure et inaccessible, car tu étais un
habitué des jouissances et des péchés ; mais « il te donnera
un cœur nouveau ^m », tu recevras son Esprit qui est l'Esprit
du bien, et tu feras le bien devenu facile à pratiquer. Tu
es doué de libre arbitre, mais ta liberté ne s'étend pas
jusqu'à faire de toi un homme vraiment libre si le Fils ne
te libère et ne t'émancipe de l'esclavage du péché. « Sans
moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire ⁿ. » A qui dit-il cela ?
Précisément à des hommes doués de libre arbitre. « C'est
Dieu, dit saint Paul, qui opère en nous le pouvoir et le
faire, selon son bon plaisir ^o. » Attache-toi donc à ce Bien,
et tu feras le bien qu'il opérera lui-même en toi : en effet,
même si « vouloir » le bien « est à ma portée, sans lui je
suis incapable de le réaliser ^p ».

Il existe un autre bien, mais un bien fragile, fugitif et
caduc. Si tu t'attaches à lui, si tu en es épris, tu devien-
dras toi-même pareillement fragile, fugitif et caduc.

chez les Clunistes et les Cisterciens » (PARÉ-BRUNET-TREMBLAY, *La Renaissance du XII^e s.*, Paris-Ottawa 1933, p. 58). C'est ici le sens. Mais il semble qu'à Vézelay c'était aussi un lieu de rencontre, une « salle des pas-perdus » (cf. *Sermon 27*, p. 154). Était-ce la salle dite maintenant « gothique », encore visible, située au-dessus de la salle capitulaire ou Chapelle-basse ?

Et facies casum nominatiuum prius¹ quo cadunt qui uolunt uocari nomina sua in terris suis ita ut post mortem, quia non *uiuunt corda eorum*^q, *uiuunt* saltem
 80 *nomina eorum*^r, uiuat in terra nominis memoria uanaque laudis humanae gloriola, quam alii militando, alii scribendo et philosophando sibi comparare magnis conatibus studuerunt, et propter hanc multi magni multa magna fecerunt. Epaminundas, dux ille nobilis Thebanorum,
 85 dum perfossus lancea moritur, se uana illa gloria consolatur : « Haec dies, inquit, o milites, natalis est mihi; hodie Epaminundas uere oritur, non moritur. (De his uerbis Epaminundae sumpsit, credo, sancta Ecclesia morem hunc ut diem mortis sanctorum non diem mortis
 90 sed natalis appellet). Aeternat nomen gloria gestorum. Ciuitatem meam seruientem accepi; imperitantem Graeciae relinquo². » Dic mihi, quaeso te, o Epaminunda, pro hac gloria tantum laborasti? Hic solus fructus est laborum tuorum? Tanti aestimabas hanc gloriam ut hanc
 95 tantis laboribus comparares? Ecce mortuus es, ecce laudaris, sed nec audis nec intelligis laudes tuas. Si laudarem lapidem aut lignum, non audiret, sicut nec tu modo. Dum apud inferos Thebarum tuarum recordaris, laudis tuae uanitate non pascaris. Casuali igitur bono
 100 adhaerendo, cades nominatiuo hoc casu, uanam uani nominis gloriam quaeritando.

79 uiuant Y : uiuent T || 80 memoria nominis Y || 81 militando : imitando Y || 84 nobilis : magnus Y || 87-90 De his — appellet om. T || 94 Tanti : tantine Y || 96 nec : uel Y

q. Ps. 21, 27. r. Sir. 44, 14.

1. Allégorie des cas ou chutes, déjà exploitée Sermon 13.

Tu seras victime en premier lieu du « cas » du nominatif¹ : ainsi tombent ceux qui veulent que leur nom soit imposé à leur terre, de sorte qu'après leur mort, puisque « les cœurs ne survivent pas^q », « survive » au moins « leur nom^r » ; ils veulent perpétuer sur terre le souvenir de leur nom et cette vaine gloire de la louange des hommes que d'autres se sont efforcés d'acquérir au prix d'immenses efforts, soit dans les combats, soit dans les lettres ou la philosophie : dans ce but, beaucoup de grands hommes ont accompli beaucoup de grands exploits. Épaminondas, le noble général thébain, étant sur le point de mourir, frappé d'un coup de lance, puisait dans cette vaine gloire sa consolation : « Soldats, dit-il, ce jour est jour de naissance pour moi : aujourd'hui Épaminondas naît vraiment, il ne meurt pas. — Sur ces paroles d'Épaminondas est fondée, je crois, la coutume adoptée par la sainte Église d'appeler non pas jour du décès mais jour de la naissance l'anniversaire de la mort des saints. — La gloire de mes hauts faits rend mon nom éternel. Lorsque j'ai pris en charge ma patrie, elle était réduite à l'esclavage ; je la laisse maîtresse de toute la Grèce². » Dis-moi, je t'en prie, Épaminondas : est-ce pour cette gloire-là seulement que tu t'es dépensé ? Est-ce là le seul fruit de tes travaux ? Accordais-tu tant de valeur à cette gloire pour l'acquérir au prix de pareilles peines ? Te voilà mort, te voilà glorieux, mais tu n'entends ni ne comprends les louanges qu'on te décerne. Si je chantais la gloire d'une pierre ou d'un morceau de bois, ils seraient comme toi maintenant : ils ne l'entendraient pas davantage. Lorsque dans les enfers tu songes à ta ville de Thèbes, tu ne jouis pas du plaisir de ta célébrité. Lorsqu'on s'attache au bien qui est caduc, on est donc victime de la chute du nominatif, puisqu'on poursuit la vaine gloire d'une vaine renommée.

2. CICÉRON, *Tusculanes*, II, 24, à compléter par VALÈRE-MAXIME, III, 2, étr. 5.

Cades etiam genitio si uoluptatem corporis sequens,
 genitio illo semine quo nullum nobilius, abutaris, quo
 male abutens Onan a Domine percussus interiit ^s, cuius
 105 abusu Sodoma conflagrat ^t tribusque Benjamin paene
 tota deletur ^u. Nam si animata sunt semina et ex traduce
 primae animae ceterae una cum semine traducuntur,
 quantorum uides homicidiorum rei sunt qui extra offi-
 cinam formandi hominis semen effundunt? Hoc casu
 110 cadunt fornicatores, adulteri, molles, masculorum concu-
 bitores, sui corporis (62) uoluptatem magnum bonum
 ducentes et indeclinabile bonum post corpus suum
 proicientes.

Cades etiam datiuo, si adhaeris casuali bono : quo
 115 cadunt qui dant rem publicam domus Dei parentibus
 suis, Iudam furem dominici peculii imitando.

Cadunt accusatiuo qui falso aut, si non falso, malo
 tamen animo, uel in capitulo uel apud abbatem fratres
 accusant, imitatores facti illius qui est *accusator fratrum*
 120 *nostrorum* ^v.

Qui sunt autem qui cadunt uocatiuo, nisi qui uolunt
 uocari Rabbi, cum Dominus dicat : *Nolite uocari Rabbi* ^w ?
 Isti uocatiua ista gloria delectati insiliunt in honores
 etiam non uocati. Libet inter haec meminisse Demosthenis
 125 qui, cum per uicum transiret et muliercula quaedam
 uidens eum dixisset : *Hic est Demosthenes, magnus ille*
orator ! delectatum se dixit laudis mulierculae. Quem
 Tullius ridens, eleganter et ueraciter dicit : *Iste multa*

108 uides quantorum Y || 128-129 loquebatur multa Y

s. Cf. Gen. 38, 10. t. Cf. Gen. 19. u. Cf. Jug. 19-21. v. Apoc. 12,
 10. w. Matth. 23, 8.

Tu connaîtras aussi le « cas » du génitif si, esclave des
 plaisirs des sens, tu fais mauvais usage de cette semence
 génitale, la plus noble de toutes. C'est pour en avoir mal
 usé qu'Onan fut frappé par le Seigneur et mourut ^s. C'est
 pour en avoir abusé que Sodome flambe ^t et que la tribu
 de Benjamin est presque anéantie ^u. Car si cette semence
 est porteuse d'âme, et si par l'intermédiaire de la première
 âme créée toutes les autres sont transmises en même
 temps que la semence, vois de combien d'homicides se
 rendent coupables ceux qui répandent leur semence hors
 de ce laboratoire destiné à former un homme. Ce « cas »
 est donc celui des fornicateurs, adultères, efféminés,
 homosexuels, qui considèrent comme un grand bien le
 plaisir de leurs sens et font passer après leur corps le
 Bien qui demeure à jamais.

Si tu t'attaches au bien caduc, tu connaîtras encore
 le « cas » du datif : ainsi tombent ceux qui donnent à leurs
 parents des biens appartenant à la maison de Dieu. Ils
 imitent en cela Judas qui volait l'argent du Seigneur.

Victimes du « cas » de l'accusatif, ceux qui, en cha-
 pitre ou auprès de leur abbé, portent contre leurs frères
 des accusations ou bien mensongères ou bien réelles mais
 avec malveillance, imitant en cela celui qui est « l'accusa-
 teur de nos frères ^v ».

Qui sont ceux qui connaissent le « cas » du vocatif,
 sinon ceux qui veulent qu'on les appelle Rabbi, alors que
 le Seigneur dit : « Ne vous faites pas appeler Rabbi ^w » ?
 Avides de cette gloire des titres, ils se ruent sur les hon-
 neurs sans même y avoir été appelés. Il vient bien à propos
 de rappeler ici une anecdote relative à Démosthène : il
 passait dans une rue ; une femme toute simple le vit et
 s'écria : « Voilà le grand orateur Démosthène ! » Celui-ci
 avoua qu'il avait été très flatté du compliment de cette
 humble femme. Cicéron l'en raille dans une formule à la
 fois élégante et profonde : « Lui qui savait tant parler aux

loquebatur apud alios, pauca secum¹. Quique ut hanc
 130 gloriam magisterii assequeretur et uocaretur Rabbi,
 magna eam abstinencia et uigillis comparauit : « Plus
 expendi, inquit, olei quam uini, et omnes opifices uigi-
 lando praeueni² ! » Olei plus expenderat lucubrando
 quam uini bibendo. O uana gloria, quam caro emeris !
 135 Vtinam uera gloria tanto studio quaereretur !

Ablatio cades si res Ecclesiae, quae communes sunt
 et fratrum partae labore, Iudas factus, abstuleris, et
 uel in proprios conuerteris usus uel parentibus dederis.
 Scito quia quantum bonum faciunt qui Ecclesiae in
 140 eleemosinam aliquid largiuntur, tantum malum faciunt
 qui furantur. Certe Ananias et Saphira non aliena sed
 sua propria sibi fraudulenter retinuerunt, et, Petro,
 immo Sancto Spiritu, iudicante, morte multati sunt^x.

Ecce quot casibus cadit homo natus de muliere, breui
 145 uiuens tempore, qui fugit uelut umbra et numquam in
 eodem statu permanet^y, dum declinabili et casuali ac
 mobili bono adhaerescens, fit ipse etiam casualis. Vides
 quid sit fixum et immobile, quid casuale et mobile bonum.
 Indicat tibi tua ratio quid cui debeas anteferre. Sed
 150 non uincit ratio assuetam bonis casualibus uoluntatem,
 nisi habuerit gratiam adiutricem. Fac ergo bonum ut
 ores instanter *Spiritum Sanctum quem dat Dominus*
petentibus se^z, ut eius gratia inhiantem bonis casualibus
 superes uoluntatem ; dic illi : *Adiutor meus et liberator*
 155 *meus es tu, Domine, ne moreris*^a. Volo sequi quod sequen-
 dum indicat ratio, sed rebellem rationi nescio quam in

138 conuerteris : conuertis Y || 142 sua om. Y || 147 mobili : mobi (sic)
 T || ipse om. Y || 148 mobile : fixum add. T || 149 ratio tua Y

x. Cf. Act. 5, 5. y. Job 14, 1-2. z. Lc 11, 13. a. Ps. 69, 6.

autres était incapable de s'entretenir avec lui-même¹ ! »
 Il voulait acquérir le renom d'un maître et être appelé
 Rabbi, il y parvint à force de privations et de veilles :
 « J'ai consommé bien plus d'huile que de vin, et je me
 levais plus tôt que tous les artisans². » Il avait consommé
 plus d'huile de lampe pour son travail que de vin pour
 sa boisson. O vaine gloire, que tu coûtes cher ! Si seulement
 la vraie gloire était recherchée avec la même passion !

Tu connaîtras le « cas » de l'ablatif si, nouveau Judas,
 tu voles les biens d'Église qui sont propriété commune
 des frères et furent acquis grâce à leur travail, et si tu
 accapares ces biens pour ton usage personnel ou si tu les
 donnes à des parents. Sache bien ceci : autant il est bon
 de donner une aumône à l'église, autant il est criminel
 de la voler. Ce qu'Ananie et Saphire avaient gardé pour
 eux frauduleusement, c'étaient des biens qui leur appar-
 tenaient, et cependant — ainsi en jugea Pierre, ou plutôt
 l'Esprit-Saint — ils furent frappés de mort^x.

Voilà tous les cas où tombe « l'homme né de la femme,
 lui dont la vie est courte, lui qui s'évanouit comme une
 ombre et ne demeure jamais dans le même état^y » : s'il
 s'attache au bien fugitif, fragile et instable, il s'expose
 lui-même à la chute. Tu vois ce qu'est ce double bien : l'un
 solide et permanent, l'autre fragile et instable. Ta raison
 te dicte lequel tu devrais préférer ; mais sans la grâce qui
 l'aide, la raison ne peut faire plier une volonté accoutu-
 mée aux biens caducs. Fais donc le bien en priant avec
 ferveur « le Saint-Esprit que le Seigneur donne à ceux
 qui le lui demandent^z », afin que par sa grâce tu viennes
 à bout de ta volonté tendue vers ces biens passagers ; dis
 à l'Esprit : « Sois mon secours et mon libérateur, Seigneur,
 ne tarde pas^a ! » Je veux suivre la route que m'indique
 ma raison, mais je sens en moi je ne sais quelle volonté

1. CICÉRON, *Tusculanes*, V, 36.

2. CICÉRON, *Tusculanes*, IV, 19. Sera encore cité *Sermon* 27, f° 68^r.

meipso sentio uoluntatem; non ualet cum ratio uincere, sed si affuerit gratia tua, fiet facile quod nunc difficile uel potius impossibile mihi arduumque uidetur. Sic
 160 orare, facere bonum est, nam sine adiutrice et collaborante gratia, etsi uelle adiacet ex ratione, difficultas inuincibilis rebellat ex consuetudine. Dicit tibi ratio : Fac bonum; dicit tibi consuetudo : Fac malum; utrum audies? Mali delectationem gustasti; boni autem, quod
 165 in spe et fide tantum est, quae sit uoluptas ignoras. *Multi, inquit, dicunt : Quis ostendit nobis bona* ^b? Graue tibi est, quod nosti relinquere, quod ignoras appetere. Loquuntur cordi tuo hinc consuetudo, hinc ratio. Vis uelle bonum, sicut aeger qui uult uelle manducare, cum
 170 nequeat manducare. Vult uelle manducare, cum nolit manducare; sic tu quoque uis uelle bonum, cum nolis bonum. O in uno homine diuersarum pugna maxima et altercatio (62^v) uoluntatum!

Adest et malignus spiritus nutanti et haerenti animae,
 175 amorem temporalium insusurrans : uitam longam repro- mittit, senectae ultima tempora ad paenitentiam sufficere fabulatur; mentitur omnia in confessione lauari; misericordem Dominum repromittit; uitam non esse, qua sine uoluptatis suauitate uiuitur, asseuerat. Hae
 180 sunt blanditiae quibus Sichem corruptor uirginis corruptae animos deliniuit ^c. Assentit caro sermunculis eius, mortuam se deputans si suorum sensuum careat uoluptate. Claude aures, quaeso te, uocibus istis! Audi potius *quid loquatur in te Dominus Deus* ^d; audi me potius tibi salu-

158 nunc : prius Y || 159 uidetur : uidebatur Y || 167 appetere : affectare Y || 177 mentitur : blanditur Y

b. Ps. 4, 6. c. Cf. Gen. 34. d. Ps. 84, 9.

rebelle à la raison; ma raison n'arrive pas à la faire plier, mais si ta grâce m'assiste, alors il me deviendra facile de faire ce qui pour l'instant me semble difficile, ou plutôt impossible et au-dessus de mes forces. » Prier ainsi, c'est faire le bien, car sans l'aide et la collaboration de la grâce, la volonté de faire le bien a beau être à notre portée en vertu de la raison, elle se heurte pourtant à une difficulté insurmontable à cause de l'habitude du mal. La raison te dit : « Fais le bien ! » L'habitude te dit : « Fais le mal ! » Laquelle des deux écouteras-tu ? Tu as goûté aux délices du mal, tandis que tu ignores quel plaisir procure le bien que tu ne connais que par l'espérance et par la foi. « Beau- coup disent : ' Qui nous montrera le bien ^b ? ' » Cela te semble dur de dire adieu à ce que tu connais, pour te mettre en quête de ce que tu ignores. Habitude d'un côté, raison de l'autre parlent à ton cœur. Tu veux vouloir le bien, comme un malade qui veut vouloir manger, alors qu'il est incapable de manger. Il veut vouloir manger alors qu'en même temps il ne veut pas manger. Pareil- lement tu veux vouloir le bien alors que tu ne veux pas le bien. Quel duel au cœur d'un homme, quel assaut furieux entre volontés opposées !

De surcroît, l'esprit du mal vient s'en mêler : à l'âme qui hésite et se débat, il suggère l'amour des valeurs temporelles ; il lui promet longue vie, il lui raconte que la fin de la vieillesse suffira largement pour faire pénitence ; il l'assure mensongèrement que tout a été lessivé en confession ; il lui promet la pitié de Dieu ; il affirme avec énergie que ce n'est pas une vie, de vivre en éliminant la douceur des plaisirs. C'est le genre de paroles doucereuses qu'utilisa Sichem le corrupteur pour séduire le cœur de la jeune fille qu'il déshonora ^c. Et la chair se rend à ces discours, estimant qu'elle n'est qu'une chair morte si elle est privée du plaisir des sens. Ferme, je t'en prie, les oreilles à ces propos ! Écoute plutôt « ce que le Seigneur dit en toi ^d »,

185 briter consulentem, quam nequam tibi spiritum peremp-
torie blandientem : *indicabo tibi quid sit bonum et quid*
Dominus requirat a te e.

Ab equo et mulo quibus non est intellectus f nihil requi-
ritur, quia nec eis quicquam praecipitur. Quibus enim
190 intellectus a Creatore datus non est, nec lex data. Sunt
enim animalia quae non ad Dei sed hominis seruitutem
creata sunt, cui Deus subiecit sub pedibus oves et boues
uniuersas, insuper et pecora campi, uolucres caeli et pisces
maris g. Tolle hominem de mundo, in mundo ista quid
195 facient? Aut qualis erit mundus, homine sublato?
Nonne occulet herba domos¹, et horrebit turpi situ
latens densis in uepribus orbis²? Quis porro mirabitur
et laudabit opera Creatoris? Animal quippe sanctius
deesset mentisque capacius altae. Non ergo sine causa

200 *Prona cum spectent animalia cetera terram,*
Os homini sublime dedit, caelumque uidere
Iussit et erectos ad sidera tollere uultus h.

Quod Anaxagoras philosophus, cum ab eo quaereretur
cur natus esset, respondit : *Vt caelum sideraque uiderem.*
205 *Terram, inquit Socrates, despicio, aetheraque conscendo* i ;
ut taceam Paulum nostrum cuius *conuersatio in caelis*
est l. Tibi igitur, o homo, quia rationalis, non pecualis
es, lex est data diuinitus, *nec fecit taliter omni animanti :*
iudicia sua non manifestauit eis i. Hoc igitur est, o homo,

185 spiritum tibi Y || 193 insuper et Y : et insuper T || 200 cum spec-
tent : conspicient Y || 201 homini : hominis Y || 208 animanti : et add. Y

e. Mich. 6, 8. f. Ps. 31, 9. g. Ps. 8, 8. h. Phil. 3, 20. i. Ps.
147, 20.

1. OVIDE, *Héroïdes*, I, 56.

2. Réminiscence du 7^e vers de la Sibylle (d'après saint AUGUSTIN, *De*
Ciuitate Dei, XVIII, 23) :

« Cum iacet incultus densis in uepribus orbis. »

3. OVIDE, *Métam.* I, 84-86 (*uidere : tuert*).

écoute les conseils salutaires que je te donne, de préfé-
rence à l'esprit du mal dont les flatteries sont mortelles :
« je vais t'indiquer ce qu'est le bien et ce que le Seigneur
exige de toi e. »

« Du cheval ni du mulet », rien n'est exigé : « ils n'ont
pas d'intelligence f », rien n'est donc prescrit pour eux.
Ceux qui n'ont pas reçu d'intelligence du Créateur n'en
ont pas davantage reçu de loi. Ce sont des êtres créés non
pour servir Dieu, mais pour servir l'homme, sous les pieds
duquel Dieu a placé « brebis et bœufs et tous les animaux
des champs, oiseaux du ciel et poissons de la mer g ». Si
tu supprimes l'homme de l'univers, à quoi bon tous ces
animaux? Ou que serait l'univers si tu en enlevais
l'homme? L'herbe envahirait les maisons¹, et toute la
terre se hérissierait d'une repoussante et dense toison de
ronces². Qui admirerait et chanterait les œuvres du
Créateur? Il manquerait un être assez saint et à l'intelli-
gence assez développée. Ce n'est donc pas sans raison que,
« tandis que tous les autres animaux ont la face tournée
vers la terre,

il donna aux hommes un visage tourné vers le haut, lui
ordonna de contempler les cieux
et de fixer ses regards sur les astres h ».

C'est ce que répondit le philosophe Anaxagore, un jour
qu'on lui demandait pourquoi il était né : « Pour voir le
ciel et les étoiles ! » Socrate dit : « Je méprise la terre et
je tends vers les régions célestes i. » Et je ne parle pas de
notre Paul « qui vivait dans les cieux l ». Tu as donc reçu
de Dieu une loi, ô homme, puisque tu es un être doué de
raison et non une bête brute, « et il n'en a pas fait de même
pour toute » créature ; « aux autres il n'a pas manifesté ses
jugements k ». Voilà donc, « ô homme, ce que Dieu exige

4. La réponse d'Anaxagore est rapportée par LACTANCE, *Inst. Div.*, III,
9 ; CALCIDIUS, *In Timaeum Platonis*, 266, éd. Walzink, p. 271.

210 *quod Deus requirit a te : facere iudicium et iustitiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo* ^l.

Sed forte quaeris quid sit *facere iudicium*. Attende quod dicitur : *Cogitationes iustorum iudicia* ^k. Quae iudicia ? Dei. Bonum hoc quidem nescis, sicut ille de quo
 215 dicitur : *Auferuntur iudicia tua a facie eius* ^l. Porro *iustus apud se non iudicat alienum seruum, sciens quod suo Domino stat aut cadit* ^m, sciens quod periculosum sit se iniudicatum relinquere et de occultis proximi temerariam ferre sententiam, praesertim cum Dominus dicat :
 220 *Nolite iudicare et non iudicabimini* ⁿ. Quod si iudicas, filii hominis, iuste iudica, et in cordis iudicio tibi omnino proximum antepone. Quomodo ? inquis. Fornicatores, adulteros, homicidas, masculorum concubitores praeferam mihi ? Quid enim ? Num tu melior es Paulo ? Audi
 225 quomodo iudicat : Non dico illud : *Ego sum minimus apostolorum* et cetera quae sequuntur ^o ; illud dico : *Christus Iesus uenit in hunc mundum peccatores saluos facere, quorum primus ego sum* ^p. Quid : *quorum primus ego sum* ? Nemo ante Paulum peccauit ? Sed nemo, se
 230 iudice, plus illo. Si sic iudicarent homines, non contenderent quis eorum esset maior ^q, scientes quod *qui se humiliat exaltabitur* ^r. Putasne Paulum iudicium illud superficietenus et non de profundo et intimo et (63) sic credenti corde proferre ? Non est apud Paulum ' Est
 235 et Non ^s ', nec fallaciter iudicare se aestimat cum peccatorum se primum et dixit et scripsit.

212 quaeris quid sit : requiris quid est Y || 212-213 Attende — dicitur om. Y || 213 iustorum om. Y || 216-217 Domino suo Y || 221 omnino om. Y || 228 Quid : est add. Y || 231 humiliat : humiliauerit Y

j. Mich. 6, 8. k. Prov. 12, 5. l. Ps. 10, 5. m. Rom. 14, 4.
 n. Lc 6, 37. o. I Cor. 15, 9. p. I Tim. 1, 15. q. Cf. Lc 9, 46.
 r. Lc 14, 11. s. II Cor. 1, 19.

de toi : rendre un jugement, pratiquer la justice, et marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ^l ».

Peut-être demanderas-tu ce qu'est : rendre un jugement ? Remarque qu'il est écrit : « Les pensées des justes sont des jugements ^k. » Quels jugements ? Ceux de Dieu. Mais, de même que celui dont il est dit : « Tes jugements sont enlevés loin de son regard ^l », de même toi tu ignores ce bien-là. « Le juste », lui, « à l'intérieur de lui-même, ne juge pas le serviteur d'autrui, car il sait que, s'il reste debout ou s'il tombe, c'est l'affaire de son maître ^m », il sait combien il est dangereux de négliger de se juger soi-même tout en portant sur les fautes cachées d'autrui des jugements téméraires, surtout compte tenu de la parole du Seigneur : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ⁿ. » Si tu juges cependant, fils d'homme, que ce soit avec justice, et lorsque tu juges dans ton cœur, commence par toi-même avant de juger le prochain. Comment ! diras-tu : Je m'estimerai inférieur aux fornicateurs, adultères, homicides et homosexuels ? Eh bien, quoi ! Es-tu meilleur que Paul ? Écoute-le énoncer son jugement. Je ne parle pas de celui-ci : « Je suis le dernier des apôtres », et les considérations qui suivent ^o. Je parle de cette affirmation : « Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier ^p. » Que signifie : « Dont je suis le premier » ? Avant Paul personne n'avait jamais péché ? Assurément si, mais personne, à ses yeux du moins, autant que lui. Si les hommes jugeaient tous de la sorte, ils ne se querelleraient pas pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand ^q, car ils seraient convaincus que « celui qui s'abaisse sera élevé ^r ». Penses-tu que Paul ait émis ce jugement du bout des lèvres, et non pas de l'intime et du plus profond de son cœur, persuadé que telle était la vérité ? Il n'y a pas en Paul de « Oui-et-Non ^s », et lorsqu'il dit et qu'il écrit qu'il est le premier des pécheurs, il estime qu'il ne porte pas un jugement contraire à la vérité.

Vade et tu fac similiter ^t. Meretrix forte quam peccan-
tem uides et despicias, si articulus tentationis et perse-
cutionis emergeret, te forsitan dubitante uel cedente,
240 martyrimum prompta susciperet. Habet hanc uirtutem
in habitu et in abscondito ubi Deus uidet ^u, te autem latet
omnino. Porro nescis quae sit eius futura conuersio;
nescis de te quae sit in crastinum futura mutatio. Noli
altum sapere; contremisce sub illo qui est *terribilis in*
245 *consiliis super filios hominum* ^v.

Quid statuatur de te, sine te deliberat ipse ¹.

Multis fuit cadendi in libidinem causa superbia. *Mea*,
inquit, *est ultio, et ego retribuam eis in tempore*; quid
retribues superbis. Domine? *Vt labatur pes eorum* ^w et
250 *pereant de uia iusta* ^x. Hoc meretur superbia, quae est
delictum primum et maximum, iuxta illud: *Et emun-
dabor a delicto maximo* ^y; emundaris, cum merito super-
biae in libidinem cadis, ut post casum saltem humi-
lieris, uilemque et despiciabilem te iudices inquinatus.
255 Et uide quantum et quam immane uitium est, cuius est
medicina luxuria! Illa antecedens hanc meruit conse-
quentem; prima illa fuit causa peccati, haec poena pec-
cati. Time tibi, o homo, et fac in te de te humile iustum-
que iudicium. Sume uindictam de peccatis tuis, ut Deo
260 dicas securus: *Neque uindictam sumas de peccatis meis* ^z,
ne sumas, quia ego sumo. Vt autem sumam, tu facis,

237-238 Meretrix — despicias: meretricem forte quam tu uides et despicias
peccantem Y || 240 Habet: etiam add. Y || 244 sapere: sed time add. Y ||
247 in libidinem causa: causa in libidine Y || 248 est inquit Y || eis: illis Y ||
253 humiliaris: humiliter Y || 254 te om. Y || 255 immane: supplicium add.
Y || 258 humile: humilem Y

t. Lc 10, 37. u. Matth. 6, 4. v. Ps. 65, 5. w. Deut. 32, 35.
x. Ps. 2, 12. y. Ps. 18, 14. z. Tob. 3, 3.

« Va, et fais de même ^t. » Tu vois, par exemple, une
prostituée qui pêche et tu la méprises; peut-être que, s'il
survenait une persécution et une mise à l'épreuve, elle
irait joyeuse au martyre, alors que toi, qui sait? tu chan-
cellerais et tu succomberais. Elle possède ce courage à
l'état de disposition et « dans le secret, là où Dieu voit ^u »,
mais cela t'échappe complètement. D'ailleurs tu ignores
si elle ne va pas se convertir, et tu ignores ce que toi-même
tu peux un jour devenir. Juge donc avec moins d'arro-
gance, tremble plutôt sous le regard de celui qui est
« terrible dans ses conseils envers les fils des hommes ^v ».

« Ce qu'il doit décider à ton sujet, il en délibère lui-
même sans toi ¹. »

L'orgueil a été pour beaucoup cause de chute dans la
luxure. Le Seigneur dit: « A moi la vengeance; le jour
venu, je leur infligerai la sanction qu'ils méritent! »
Quelle sanction infligeras-tu, Seigneur, aux orgueilleux?
« Leur pied glissera ^w et ils s'en iront périr hors de la voie
droite ^x. » Voilà le salaire de l'orgueil qui est le premier et
suprême péché, d'après ce verset: « Je serai purifié du
plus grand des péchés ^y. » L'orgueil t'a fait tomber dans
la luxure, et tu es purifié si, au moins après ta chute, tu
deviens humble, et si après cette souillure tu te juges vil
et méprisable. Vois l'énormité d'un vice dont la luxure
est le traitement! L'orgueil, qui existe d'abord, mérite
la luxure comme conséquence; il est la cause du péché,
elle en est le châtement. Crains pour toi-même, ô homme,
et porte contre toi-même un jugement humble et juste.
Tire vengeance de tes péchés pour pouvoir dire à Dieu
en toute sécurité: « Ne tire pas vengeance de mes
péchés ^z! » Ne le fais pas, puisque je m'en charge moi-
même. Et c'est toi, Seigneur Dieu, qui me donnes de

1. *Disticha Catonis*, II, 12 (édit. citée, p. 606):

« Quid deus intendat, noli perquirere sorte:
Quid statuatur de te, sine te deliberat ille. »

o Domine Deus, *qui das uindictas mihi* ^a. Quas uindictas ? compunctiones et lacrimas et ieiunia quae, nisi te donante, non facerem.

265 Sed lacrimari fortasse non potes. Multos fecerunt lacrimae pigritantes, dum maioris eas meriti iudicant quam oportet. Martinum nemo ridentem uidit, nemo lugentem ¹. Tu, si flere non potes, fac alios paenitentiae fructus, et alias de peccatis tuis sume uindictas. Recogita, o homo
270 qui facis iudicium, *omnes annos tuos in amaritudine animae tuae* ^b; *taedeat animam tuam uitae tuae* ^c et dic Domino : Noli me condemnare quia praeueniens iudicium tuum, me condemno ; sumo uindictam asperitiam de peccatis meis. Hirto squalent membra cilicio ; pallent,
275 uel potius liuidantur ora ieiunio et, instar sepulturae uiuentis adhuc hominis, cinis est stratus : sic te, Domine, rex Niniuita placat iratum et imminens urbis auertit excidium ^d.

Docui te, o homo, *quid sit bonum et quid Deus requirat a te : facere scilicet iudicium*.

280 Sed quid est iustitia ? Iustitia, sicut diffinitur in Institutis, ius suum cuique restituit ², *nemini quicquam debens nisi insolubile debitum caritatis* ^e. Tu si eam habes, quod debes redde proximo. Praelatus es : debes subiecto doctrinam uerbi et exempli. Doctrinae insuda, operando exemplifica. Imitare illum qui *coepit facere et docere* ^f : fac et doce ! Paulus *nihil audet eorum loqui quae per eum non efficit Christus* ^g. Multi *assumunt Testamentum*

267 uidit : et *add.* Y || 272 Domino : Deo Y || 281 est : iudicium *add.* Y || 284 subiecto : subiectis Y || 288 efficit : effectit Y

a. II Sam. 22, 48. b. Is. 38, 15. c. Job 10, 1. d. Cf. Jonas 3.
e. Rom. 13, 8. f. Act. 1, 1. g. Rom. 15, 18.

1. Sulpice Sévère, *Vita Martini*, 27, 1 (SC 133, p. 314).

pouvoir m'en charger, toi ' qui me remets la vengeance entre les mains ^a'. En quoi consiste cette vengeance ? C'est la contrition, le jeûne et les larmes que, sans ta grâce, je serais incapable de m'imposer. »

Mais peut-être ne peux-tu pas pleurer. Les larmes ont provoqué chez beaucoup le relâchement, car ils ont cru outre mesure à leur mérite. On n'a jamais vu Martin rire ni pleurer ¹. Toi, si tu n'arrives pas à pleurer, fais d'autres fruits de pénitence et tire d'autres vengeances de tes péchés. Lorsque tu entreprends ton jugement, « repasse toutes tes années avec un sentiment d'amertume ^b » ; « excite en toi le dégoût de ta vie passée ^c » et dis au Seigneur : « Ne me condamne pas, puisque je me condamne moi-même en me jugeant avant que tu me juges. Ma peau se dessèche sous un cilice rugueux ; le jeûne fait pâlir, ou plutôt rend livide mon visage, et la cendre me sert déjà de lit durant ma vie, comme elle sera ma couche dans le tombeau : c'est ainsi, Seigneur, que le roi de Ninive apaisa ta colère et détourna de sa ville la ruine qui la menaçait ^d. »

Voilà que je t'ai enseigné, « ô homme, ce qu'est le bien et ce que Dieu exige de toi : rendre un jugement ».

Mais qu'est-ce que la justice ? La justice, telle qu'elle est définie dans les Institutes, rend à chacun ce qui lui est dû ², « elle ne conserve aucune dette envers qui que ce soit, sauf » celle de la charité dont nul ne pourra jamais s'acquitter ^e. Si tu possèdes cette vertu, rends au prochain ce que tu dois. Es-tu prélat ? Tu dois à tes sujets l'enseignement par la parole et par l'exemple. Donne-toi tout entier à cet enseignement, et que tes actions en constituent l'illustration. Imite celui qui « commença par agir, puis enseigna ^f » : agis, puis enseigne ! Paul « n'ose pas parler de choses que le Christ n'a pas accomplies en lui ^g ». Il y en a beaucoup qui « font passer par leurs lèvres le

2. *Digesta Iustiniani*, I, 1 ; *De Iustit. et Iure*, 10. Déjà cité *Sermon* 24, fo 59v.

Domini per os suum, sed oderunt disciplinam et proiecerunt sermones Domini retrorsum^h : docent ut laudentur, sed plus nocent exemplo quam aedificant uerbo ; docent rectam uiam quae ducit ad Ierusalem, et uiantibus iter ostendunt, ipsi autem in statione fixi, more lapidum qui in stratis publicis fixi miliaria et uiam monstrant, unde dicitur primo uel secundo lapide (63 v) ab Vrbe, ad urbem Ierusalem numquam perueniunt. Docent subditos recte in anteriora procedere, ipsi uero retrogradi fiunt, similes per omnia cancro quem in fabella Auiani mater erudit¹, curua retrocedens dum fert uestigia cancer.

Docebat paruulum suum in antea et prae oculis ire, cum mater, ut moris eius est, retrograda semper retrocedat. Cancer autem piscis est octipes et in limosis fluminibus circa riparum crepidinem in cauernulis inuenitur, cuius cauda tantum et forcipes comeduntur. Rogauit matrem cancer paruulus antea ut exemplo docentis incederet. Cumque quod in nato culpauerat uitioque dederat, id est gressum retrogradum, uitiosius ipsa quoque faceret, cachinnans filius et subsannans matrem, ait se sicut illa retrocedens praemonstrauerat semper incedere. Sic doctrina quorumdam est quod docent bona nec faciunt ; docent alios quae retro sunt obliuisci¹ et in anteriora concedere, cum ipsi semper more canceri retrocedunt. Imitantur eos subditi, incedentes sicut eos uiderint antea. Tu uero, noli esse cancer, sed more Pauli

290 sermones Domini Y : om. T || docent : rectam uiam add. Y || 292 quae ducit ad : quae dicit T om. Y || 294 monstrant : ostendunt Y || 302 retrocedat : incedat Y || 310 retrocedens praemonstrauerat : monstrauerat Y || 311 quod om. Y || 313 concedere : contendere Y

h. Ps. 49, 16-17. i. Phil. 3, 13.

Testament du Seigneur, mais sa morale leur pèse, et ils se désencombrent des paroles du Seigneur^h » : ils enseignent pour être applaudis, mais leurs exemples sont plus nuisibles que leur enseignement n'est édifiant. Ils enseignent le bon chemin qui mène à Jérusalem, ils montrent la route aux voyageurs, mais eux-mêmes restent cloués sur place, comme les bornes milliaires plantées le long des voies publiques : elles indiquent, elles aussi, le chemin — d'où l'expression : à une ou deux bornes de la Ville — mais elles n'arrivent jamais à Jérusalem. Ils enseignent à leurs sujets une marche correcte en avant, mais eux ils reculent. Ils ressemblent en tous points à l'écrevisse de la fable d'Avianus¹ : sa mère fait son éducation, mais « elle va de travers tout en lui proposant sa marche en exemple ».

Elle enseignait à son petit comment marcher en avant, droit devant lui, et elle, selon son habitude, allait à reculons. — L'écrevisse est ce poisson à huit pattes que l'on trouve dans les cours d'eau un peu boueux, le long des rives, dans des anfractuosités ; on n'en mange que la queue et les pinces —. La petite écrevisse pria donc sa mère de la précéder pour pouvoir avancer de même, à son exemple. Mais ce que la mère avait reproché à sa fille, ce qu'elle avait appelé vicieux, c'est-à-dire la marche à reculons, elle le fit elle-même, et encore plus incorrectement ; la fille se mit à rire et se moqua de sa mère, promettant de toujours aller à reculons, comme celle-ci le lui avait montré. Il en va de même pour l'enseignement de certains qui prêchent le bien sans le faire ; ils enseignent aux autres qu'ils doivent « dire adieu à tout ce qui est derrière eux¹ » et marcher toujours de l'avant ; or eux-mêmes, à la manière de l'écrevisse, retournent sur leurs pas. Et leurs sujets les imitent, marchant comme ils ont vu marcher leurs maîtres. Toi, ne sois pas cette écrevisse ;

1. AVIANUS, *Fables*, 3 ; édit. Duff, *Minor Latin Poets*, Londres 1861, p. 686.

in anteriora contendens et *quae retro sunt obliuiscens*, exemplum bonum praebe subiectis. Hoc eis debes : *redde ergo quod debes*¹, ut iustitia tua reddat unicuique quod suum est. Noli esse *aes sonans aut cymbalum tin-*
 320 *niens*^k, quod sine suo sensu aliorum pulsat auditum. Aes sonans aut signum pulsans quicquid uolueris et cogita- ueris dicet tibi, uerbi gratia : dandan tintin bunbun ! Sic pseudopraedicatores plectro uel bacillo linguae dentes sibi et palatum inaniter uerberantes sonum habent,
 325 sensum non habent : dicent tibi quicquid uolueris. Seipso audiri uolunt, audire non uolunt.

Sed si subiectus es, attende quid dicat, non quis dicat. Debes *etiam dyscolis*¹ seruitutem. Debes priori oboedientiam, sed in bono, sciendum, ait Gregorius, numquam
 330 debere fieri peccatum per oboedientiam¹. Si tibi quicquam iusserit contra summae potestatis legem aut professionem tuam, responde libere : non hoc tibi debeo. Debes etiam cohabitantibus tibi te exhibere morigerum, et ad ferenda aequanimiter male moratorum fratrum
 335 onera patientem. Fratrem cum uideris delinquentem, summa cum lenitate, et sine caritatis et fraternitatis offensa, clamato, ne forte peccatum fiat. Scis inter monachos moris esse tria haec cum proprietate dicere ' meus mea meum ' : meus pater, mea mater, meum
 340 peccatum. Meum autem peccatum iam solitarie et proprie non erit meum si illud quasi conuiuendo tacueris. Communicas culpae quam non redarguis, et peccatum quod

318 ergo om. Y || 327 quid Y : quod T || 328 Debes : etiam add. Y || 329 sciendum : est add. Y || 331 contra : diuinae add. Y || 334 aequanimiter om. Y

j. Matth. 26, 28. k. I Cor. 13, 1. 1. Cf. I Pierre, 2, 18.

1. Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.* XXXV, 14 (PL 76, 766).

imite Paul toujours tendu vers ce qui est devant lui et oubliant ce qui est derrière lui, et donne le bon exemple à tes sujets. Tu le leur dois : « rends » donc « ce que tu dois¹ », pour que ta justice rende à chacun son dû. Ne sois pas « un airain sonnante ni une cymbale qui retentit^k », frappant l'oreille sans transmettre aucun sens. Un gong qui retentit ou une cloche qui sonne te diront tout ce que tu veux, tout ce que tu peux imaginer, par exemple : « dang dang ! ding ding ! boum boum ! » Ainsi font les pseudo-prédicateurs : ils se frappent en vain les dents et le palais avec ce plectre ou ce battant qu'est leur langue ; ils émettent un son, ils ne transmettent aucun sens ; ils te diront tout ce que tu voudras. Ils veulent être écoutés, mais ils refusent d'écouter.

Mais si tu es sujet, accorde ton attention à ce qui est dit, non à celui qui parle. Tu dois te faire l'esclave « même de ceux qui ont mauvais caractère¹ ». Tu dois obéissance à ton supérieur, mais seulement lorsqu'il s'agit de faire le bien, sachant que, comme dit saint Grégoire, l'obéissance ne contraint jamais à commettre le péché¹. Si quelqu'un te donne un ordre contraire aux lois de la Souveraine Puissance ou contraire à ta profession, réponds sans crainte : « Cela, je ne te le dois pas ! » Envers ceux qui vivent sous le même toit, tu dois te montrer affable, patient pour supporter avec une belle égalité d'humeur le fardeau des frères malgracieux. Si tu en vois un se conduire mal, accuse-le en chapitre, pour ne pas te charger de ce péché, mais avec beaucoup de douceur et sans blesser l'esprit de charité et de fraternité. Tu sais que les moines ont coutume d'utiliser le possessif « mon, ma, mes » pour désigner les trois seules réalités qu'ils ont en propre : mon père, ma mère, mes péchés. Et cependant, un péché que je commets seul et dont je suis l'unique responsable ne sera plus « mon » péché si tu en deviens complice par ton silence. Tu participes à une faute si tu ne la reprends

meum erat singulariter, nostrum fit, te tacente, pluraliter. Ecce haec est iustitia quam a te requirit Deus : haec
345 *fac, et uiues*^m.

Debes ad ultimum *cum Deo tuo ambulare sollicitus*. Ambula cum Deo et ab eius comitatu numquam discede. Ambulans, sedens, operans, semper cum Deo fabulare. *Sit tua semper de illo cogitatio*ⁿ. Nil potes iucundius, nil
350 *utilius cogitare. Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper*^o. *In lege eius meditare die ac nocte*^p. De sapiente, ait Tullius, loquor cui cogitare uiuere est¹.

Ambula semper cum Deo et nec ad modicum a tam bono comite euagata longius mente recedas. Fac ut
355 *eculeus, id est paruulus equae pullus, qui matre aliquando lasciuens petulanter et parumper elongat : impatiens morae, ad (64) matrem festinabunda leuitate recursat*². Fac tu quoque similiter, et cum Deo tuo uiae et uitae huius carpens iter, si ab eo uel paululum
360 *cogitatio uaga discesserit, matura repedare et quasi adhinniens equae filius misce cum Deo dulce colloquium. Licet et libet intus, clauso ostio*^q, cum hoc intimo et praesentissimo comite fabulari et amica miscere colloquia et amoris conscia ructare suspiria. Ambula itaque
365 *cum Deo tuo et ambula sollicitus, ne forte comitem aut tam dulcis amicitiae foedus amittas. Scito, sicut in Sallustio legitur, quia eadem uelle et eadem nolle, ea demum firma amicitia est*³.

343 fit : erat Y || 344 Deus : Dominus Y || 345 fac : facies Y || 347 Deo : tuo *add.* Y || 350 meditatio : inquit *add.* Y || 354 recedas longius mente Y || 359 et om. Y || 360 matura : maturet Y

m. Lc 10, 28. n. Ps. 70, 6. o. Ps. 18, 15. p. Ps. 1, 2.
q. Matth. 6, 6.

1. CICÉRON, *Tusculanes*, V, 38.

pas ; et ce péché qui était le mien, à moi tout seul, devient le nôtre à tous deux à cause de ton silence. Voilà la justice que Dieu exige de toi ; « fais cela et tu vivras^m. »

Tu dois enfin « marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ». Marche en compagnie de ton Dieu, et ne t'éloigne jamais de sa présence. Que ce soit en route, au repos, au travail, marche sans cesse avec Dieu. « Qu'il soit toujours l'objet de tes penséesⁿ. » Tu ne pourrais en trouver de plus agréable ni de plus utile. « Lorsque mon cœur réfléchit, c'est toujours en ta présence^o. » « Sa loi est ma méditation de jour et de nuit^p. » Le sage dont je parle, dit Cicéron, est celui pour qui vivre, c'est penser¹.

Marche toujours en compagnie de Dieu, et ne laisse pas ton esprit vagabond s'éloigner si peu que ce soit d'un si bon compagnon. Imite le poulain, le petit de la jument : de temps en temps il s'écarte un peu de sa mère pour aller folâtrer espièglement ; puis l'éloignement lui pèse, et il revient à sa mère, d'un petit galop joyeux². Fais de même : tu as entrepris en compagnie de ton Dieu ce chemin qu'est ta vie ; si ta pensée buissonnière s'égare, ne serait-ce qu'un peu, loin de lui, hâte-toi de revenir et, à la manière du poulain qui hennit près de sa mère, échange avec Dieu de doux propos. Il est bon et agréable de converser à l'intérieur du cœur, « porte fermée^q », avec ce compagnon de route intime et extraordinairement présent, d'entretenir avec lui un dialogue amical, et de donner libre cours à des soupirs qui sont l'expression de ton amour. Marche donc en compagnie de ton Dieu, et marche le cœur plein de lui, de peur de perdre ton compagnon ou de rompre les liens d'une si douce amitié. Et sache que l'amitié vraie et solide, d'après Salluste, consiste à vouloir les mêmes choses et à dire non aux mêmes choses³.

2. Cf. *Vitae Patrum*, V ; *Verba Seniorum*, VI, 30 (PL 73, 900).

3. SALLUSTE, *Catilina*, XX, 4.

Indicaui tibi, homo, quid sit bonum et quid Dominus
 370 requirat a te. Fac igitur bonum, et bene casuali et decli-
 nabili bono ad indeclinabile fixumque bonum peruenies,
 hoc habens in usu, illud in fructu, et cum illi adhaeseris
 uero bono, nullum praetaxatorum casuum reformidabis.

Je t'ai indiqué, « ô homme, ce qu'est le bien et ce que
 le Seigneur exige de toi ». Fais le bien, et tu passeras des
 biens fugitifs et fragiles au bien immuable et permanent ;
 tu as l'usage des biens d'ici-bas, tu auras la jouissance de
 Celui qui est le bien ; et lorsque tu seras uni au vrai bien,
 tu n'auras plus à craindre aucune des chutes dont nous
 avons brossé plus haut le tableau.

SERMO XXVI

Induite uos armaturam Dei, ut possitis stare aduersus insidias diaboli, quia non est nobis colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiae in caelestibus ^a.

Magnum contra nos bellum ingruit. Corripite arma, milites Christi, et ut ait Tydaeus : *Arma, arma, uiri* ¹ !
Eia, milites Christi, *abicite opera tenebrarum et induimini armis lucis* ^b. Assunt hostes, et sine mora continenter et consertis manibus est pugnandum. Multi hostes nostri sunt, in nos undique ignita spicula iaculantur ^c. Qui si nos imparatos uiderint et inermes, audentius tela corripient et exsertis in nos gladiis, impetum facient citiorem.
Hostes autem isti tales sunt cum quibus nec indutias quantulascumque aut foedus aliquod ualemus inire. *Caue*, inquit Dominus, *ne quando in eas foedus cum eis* ^d. Porro, quod pessimum et deterrimum malum est, hostes alii moriuntur, isti autem semper uiuunt, sicut ait Dauid : *Inimici autem mei uiuunt* ^e. Moriuntur autem alii, et cum multas tribulationes aduersarii fecerunt, uel morte ultima conquiescunt : finitur tunc eorum nequitia, et quos tribulauerant complacantur. Non sic autem ini-

² Item sermo fratris Iullani de armatura militis *add.* T. || 4 sed Y : *om.* T || 10 armis : arma Y || 14 citiorem : acioirem Y || 18 est malum Y || 21 aduersarii : aduersarii Y

a. Éphés. 6, 11-12. b. Rom. 13, 12. c. Cf. Éphés. 6, 16. d. Ex, 23, 32 ; 34, 15. Deut. 7, 2. e. Ps. 37, 20.

1. Tydée, dans STACE, *Thébaïde*, III, 345 s. :

SERMON XXVI

(Sur l'armure du soldat du Christ)

« Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air ^a. »

Une guerre terrible nous assaille. Chevaliers du Christ, saisissez vos armes ! Comme Tydée je vous crie : « Aux armes, soldats, aux armes ¹ ! » Courage, chevaliers du Christ, « abandonnez les œuvres de ténèbres et revêtez l'armure de lumière ^b ». L'ennemi est à nos portes, il n'y a pas un instant à perdre, il faut combattre immédiatement et corps à corps. Nos ennemis sont nombreux et nous lancent de toutes parts des traits enflammés ^c. S'ils constatent que nous sommes mal préparés et sans défense, ils n'en seront que plus hardis à brandir leurs armes, dégaineront contre nous leurs épées et lanceront un assaut plus impétueux. C'est le genre d'ennemi avec lequel nous ne pouvons ni convenir d'une trêve, si courte qu'elle soit, ni passer un traité de paix. « Gardez-vous, dit le Seigneur, de signer avec eux un traité ^d. » Le pire et le plus terrible, c'est que ces ennemis-là, au contraire des autres qui finissent par mourir, sont toujours vivants, ainsi que le déclare David : « Mes ennemis, eux, sont vivants ^e. » Les autres meurent : après avoir infligé tribulation sur tribulation, ils finissent par se calmer, ne serait-ce qu'en mourant ; avec eux s'éteint leur méchanceté, et leurs victimes retrouvent la paix. Il n'en va pas de même avec nos

^a ...improuisus adest, iam illinc a postibus aulae,
Vociferans : Arma, arma, uiri ! tuque optime Lernae
Ductor, magnanimum si quis tibi sanguis auorum,
Arma para !

25 mici nostri finiuntur aut finiunt malitiam suam. Viua-
 ciores nobis sunt, et absque pausa uel intermissione
 aliqua nos impugnant : *Saepe*, inquit, *expugnauerunt me*
a iuuentute mea ¹. Audiamus itaque apostolicam tubam,
 nos clangore suo ad proelium incitantem. *Non est nobis*,
 inquit, *colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed*
 30 *aduersus spiritalia nequitiae*.

Certe qui aduersus carnem et sanguinem pugnant, aut
 pedites aut equites pugnant. Sed iuxta Eutropium, de
 Arte Pugnandi ¹, pedites leui armatura utuntur, sicut
 et in monomachia pugiles nostri. Dauid arma Saulis
 35 respuit, nequiens loricated incedere ². Et pugiles quidem
 in circo et in arena lubricante concertant, corona populi
 circumstante et alterutris uictoriam praestolante. Dant
 alterutrum graues ictus et accipiunt, caduntque lubri-
 cante uestigio saepius, et resurgunt. Incumbit deiecto
 40 superstans hostis et uncis manibus in oculos inuolat
 obuersantis. Resurgit saepe deiectus, eumque qui ante
 superior uidebatur elidit.

Victorem (inquit) *a uicto superari saepe uidemus* ².
 Sic, alternante (64 v) casu et resurrectione, finetenus
 45 dubitatur, sed et qui in fine superior fuerit, licet ceciderit
 et graues ictus plagasque susceperit, collaudatur. Non ei
 casus exprobrantur et uulnera, sed pro uictoria laureatur.

Sic, sic tu monachus : monachus in claustro uelut in

³⁰ nequitiae : in caelestibus *add.* Y || ³⁵ quidem : nostri Y || ³⁶ in — concer-
 tant : inconcertant arena lubricante Y || ³⁹ saepius *om.* Y || ⁴⁵ dubitatur :
 dicatur Y || ⁴⁷ exprobrantur : reprobrantur Y

f. Ps. 128, 1-2. g. Cf. I Sam. 17, 39.

1. Il s'agit de VÉGÈCE, II, 17, dont une édition révisée a été faite par le
 consul Fl. Eutropius, v. 450, d'où l'erreur de Julien de Vézelay ; cf. SCHANZ,
 IV, 1, § 846, p. 195, 197.

ennemis ; ils ne disparaissent pas ainsi ni ne mettent ainsi
 un terme à leur méchanceté. Ils vivent plus longtemps
 que nous et, sans discontinuer, sans aucun répit, ils nous
 attaquent : « Souvent, dit le psalmiste, ils m'ont attaqué
 depuis ma jeunesse ¹. » Prêtons l'oreille, par conséquent,
 à la trompette dont sonne l'Apôtre, sa sonnerie éclatante
 nous incite au combat : « Nous avons à lutter, dit-il, non
 pas contre la chair et le sang, mais contre les esprits
 mauvais. »

Ceux qui luttent contre la chair et le sang sont ou bien
 des fantassins ou bien des cavaliers. Mais les fantassins,
 selon Eutrope dans son Art du Combat ¹, utilisent une
 armure légère, comme nos lutteurs actuels en leurs com-
 bats singuliers. David refusa les armes de Saül, car sa
 lourde cuirasse l'empêchait de marcher ². Quant aux
 lutteurs dans le cirque, ils s'affrontent sur une piste de
 sable mou ; un public nombreux est rassemblé tout autour
 en couronne et attend la victoire de l'un des deux adver-
 saires ; ces derniers se donnent et reçoivent de terribles
 coups ; souvent ils perdent l'équilibre puis se relèvent.
 Celui qui a le dessus se jette sur son adversaire terrassé et,
 toutes griffes dehors, cherche à atteindre les yeux de
 l'autre qui lui résiste. Souvent celui qui avait le dessous
 se redresse et élimine celui qui auparavant semblait devoir
 l'emporter.

« Nous assistons souvent, dit quelqu'un, à la victoire du
 vaincu ². »

Ainsi, à cause de ces alternances de chutes et de rétablis-
 sements, on reste en suspens jusqu'à la fin, et les applau-
 dissements vont à celui qui l'emporte en finale, même s'il
 a connu la chute et s'il est couvert de plaies et de coups.
 On ne lui fait nul grief de ses chutes ni de ses blessures,
 mais on lui décerne les lauriers de la victoire.

Pour toi qui es moine, il en va de même. Moine dans

2. *Disticha Catonis*, II, 10, édit. citée, p. 606.

circo quodam cum aduersario solo brachio pugilaris,
 50 *spectaculum factus angelis et hominibus* ^h. Videbitur uero
 quis uincet. *Sic pugno, inquit, non quasi aerem uerberans* ^l.
 Vide ne aerem uerberes. Et quid est : aerem uerberare ?
 Qui ictus inaniter iacit nec hostem percutit, uerberat
 aerem, non uerberat hostem. Paulus nullum ictum iactat
 55 inaniter, plagat ceditque hostem per singulos : fac tu
 quoque similiter, et angelis de te gratum praebe specta-
 culum. Si cadis, resurge uiriliter et hostem tibi gloriantem
 subice gloriantius. Conculca eum qui te conculcauit, et
 colluctatoris tui guttur elide. Non imputabitur tibi
 60 ruina praeterita si in fine de arena uictor exieris. Applau-
 dent angeli, dicesque laetabundus : *Deus, laudem meam
 ne lacueris* ^l. *Coronaberis ad portam paradisi de lapide
 pretioso* ^k et audies : *Euge, serue bone et fidelis, intra in
 gaudium Domini tui* ^l. Sic pugnant, ut dixi, milites pedites.
 65 Sed equitum est grauior armatura : equo, clipeo,
 lorica galeaque terribilis ; sed et erecta lancea, accinctus
 lumbos gladio, admissis equo, impetum facit eques in
 hostem. Indue tu quoque armaturam Dei ; dabit tibi
 uictoriam prompta congressio. *Resistite*, ait Paulus,
 70 *diabolo et fugiet a uobis* ^m. Si indutus fueris arma domi-
 nica, pauidus ille est, et arma dominica quibus uictus
 ille est, uel uidere non poterit. Tendentibus nobis ad
 terram promissionis, patriam nostram, occurrit armatus
 et transitum negat. Tu uero, monita Catonis audiens,
 75 pugna pro patria ^l. Non quaerit hostis rapere substan-

57-58 gloriantem — gloriantius : subice gloriantem Y || 66 et om. Y || 74-
 75 tu — patria om. Y

h. I Cor. 4, 9. l. I Cor. 9, 26. j. Ps. 108, 2. k. Ps. 20, 4.
 l. Matth. 25, 21. m. Il s'agit en fait de Jac. 4, 7.

ton cloître, tu es comme un lutteur dans le cirque, affrontant l'adversaire à mains nues, « donné en spectacle aux anges et aux hommes ^h ». Reste à voir qui sera vainqueur. L'Apôtre dit : « Je combats, mais non comme qui donnerait des coups dans le vide ^l. » Veille à ne pas donner des coups dans le vide. Qu'est-ce que cela veut dire : donner des coups dans le vide ? Celui qui décoche un coup de poing qui ne porte pas, celui-là frappe l'air, il ne frappe pas son ennemi. Paul ne porte aucun coup dans le vide ; à chaque fois il atteint et blesse l'ennemi. Fais de même, et sache offrir aux anges un agréable spectacle. Si tu tombes, redresse-toi courageusement et tire de ton ennemi, qui triomphait de toi, un triomphe encore plus éclatant. Terrasse celui qui t'a terrassé, étrangle ton antagoniste. On ne te reprochera pas tes revers antérieurs si tu sors finalement vainqueur de l'arène. Les anges applaudiront, et tu diras, rayonnant de joie : « Dieu, ne refuse pas de me féliciter ! » A la porte du Paradis « tu recevras la couronne de pierre précieuse ^k » et tu entendras dire : « Bravo ! serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur ! » C'est donc ainsi, comme je l'ai dit, que combattent les fantassins.

L'équipement du cavalier est beaucoup plus pesant : cheval, bouclier, cuirasse et casque qui le rend terrifiant ; la lance en arrêt, l'épée au côté, à bride abattue le cavalier charge l'ennemi. Toi aussi, revêts l'armure de Dieu ; un engagement résolu te donnera la victoire. « Résistez au diable, dit Paul, et il s'enfuira loin de vous ^m. » Si tu revêts les armes du Seigneur, il sera effrayé et ne pourra même pas en supporter la vue, car c'est par elles qu'il a été vaincu. Au cours de notre pèlerinage vers la Terre Promise, notre patrie, il se porte à notre rencontre, tout armé, et veut nous barrer le passage. Mais toi, suis le conseil de Caton, combats pour ta patrie ^l. L'ennemi ne veut pas

1. *Disticha Catonis*, Prologue 23, édit. citée, p. 594.

tiam tuam, sed te nult perdere et animam tuam. Pugna ergo contra peremptorium inimicum pro uita et anima tua.

Sed nosse debes quae sit armatura Dei ut congregiaris
80 hosti. Et attende armaturam equitis saecularis ut simili tu quoque armeris exemplo.

Eget igitur in primis equo quo uehatur in proelium. Equus autem debet esse fortis, uelox, et, ut ait Palladius¹, generosus, qui armatum militem perneciter in pugnam
85 ferat atque circumferat. Qui, sicut ait Iob, *cum audierit bucinam, dicat : Vah !* et in occursum pergat armatis, terramque fodiat ungula, stationis impatiens, spumat ore, mandat frenos et conterat lupata molaribus. Eget itaque miles et freno et camo, sella, stapis atque calca-
90 ribus ; eget lorica, scuto et galea, gladio et uagina, lancea quoque qua hostem confodiat occursantem. Haec est armatura equitis saecularis, qua confisus animatur ad pugnam.

Simili ergo miles Christi indiget armatura.

Eget igitur in primis equo. Quis autem est equus hic
95 noster, nisi corpus nostrum, cui praesidet spiritus, tamquam ascensor quidam et rector, eius impetus temperans atque modificans ? Et equus quidem, utpote irrationabile animal et petulcum, si sessore et rectore careat, suo impetu facile in praecipitum ibit atque peribit : sic et
100 corpus nostrum, ueluti equus quidam petulans atque lasciuens, nisi a praesidente spiritu moderatur, facile pessum ibit atque peribit. Nos autem non impetum carnis sed impetum spiritus sequi debemus, de quo scriptum est : *Quo ibat impetus spiritus, illuc animalia*
105 *gradiebantur*^o. Habet itaque caro impetum suum, (65)

⁷⁷ inimicum : tuum *add.* Y || ⁷⁹ ut *om.* Y || ⁸⁰ attende : mihi *add.* Y || *armaturam* : armatura Y || ⁸³ et *om.* Y || ⁸⁷ spumat : spumanti Y || ⁸⁹ et¹ : equo Y || ⁹¹ confodiat : fodiat Y || ⁹⁸ petulcum : petulum Y || ¹⁰¹ a praesidente : praesidentem Y

n. Job 39, 25. o. Éz. 1, 12.

te voler ta fortune : c'est toi, et ton âme, qu'il veut perdre. Pour ta vie et pour ton âme, lutte donc contre cet ennemi mortel.

Mais pour l'affronter, cet ennemi, il te faut savoir quelle est l'armure de Dieu. Observe l'armure d'un cavalier de ce siècle, et tu prendras modèle pour t'équiper de même.

Il lui faut d'abord un cheval qui le mène au combat. Et ce cheval doit être fort, rapide, et, selon le mot de Palladius, généreux¹, car il doit mener au combat, ici puis là, au grand galop, son cavalier tout équipé. Il faut « qu'au son de la trompette », selon la formule de Job, « il dise : ' Allons ! ' » Qu'il s'élançe au-devant de la ligne ennemie. Que, ne tenant plus en place, il creuse la terre de ses sabots. Qu'il ait l'écume à la bouche, ronge son frein et serre le mors entre ses dents. Sont donc nécessaires au cavalier : le mors et les rênes, la selle, les étriers et les éperons ; en outre : la cuirasse, le bouclier et le casque, l'épée et son fourreau ; enfin la lance dont il transperce l'ennemi qui le charge. Voilà l'équipement des cavaliers de ce siècle : il leur donne confiance et cœur au combat.

Au soldat du Christ il faut un équipement similaire.

Il a donc d'abord besoin d'un cheval. Quel est notre cheval, sinon notre corps, mené par l'esprit qui le monte et le dresse, qui modère et maîtrise ses élans ? Si le cheval, animal fringant et privé de raison, n'a ni maître ni cavalier, il se laissera facilement emporter par son élan et se précipitera à sa perte : de même, si notre corps, comme un cheval emporté et sans retenue, n'est pas dressé par l'esprit qui lui commande, il courra fatalement à sa perte. Notre devoir est de suivre non pas les impulsions de la chair, mais celles de l'esprit dont il est écrit : « Les animaux se dirigeaient là où les menait l'élan de l'esprit^o. » Car la chair a ses instincts, mais l'esprit a les siens, et il faut

1. PALLADIUS (agronome du iv^e siècle), *De Re rustica*, IV, 13, *De equis, equabus et pullis*.

habet et spiritus. Sed impetus spiritus sequendus est, carnis inhibendus. Raptat enim carnis impetus in prae-rupta libidinum, impetus autem spiritus cursu agili superna conscendit. Tu, si bonus eques es, equi tui, id
 110 est corporis, impetum cohibe, sciens quod Dominus malum equum et ascensorem deiecit in mare ^p, sciens quod fallax equus sit ad salutem ^q. Dic insuper : *Hii in curribus et hii in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri inuocabimus* ^r. Habes ergo equum corpus, spiritum
 115 ascensorem.

Frenum uero accipe rationem, cuius moderamine uelut habenis quibusdam brutos et irrationabiles corporis motus frenare et inhibere debet sessor spiritus, ne in praeceps equus feratur et ferat. *In camo, inquit, et*
 120 *freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te* ^s. Habes ergo, ut praedictum est, equum corpus, sessorum spiritum, frenum rationem.

Camus uero professio est. Camo equus ad praesepe ligatur, ubi fenum paleasque comedat et annonam.
 125 Equus quoque noster professionis suae uelut cami cuiusdam insolubili nodo ad praesepe Domini religatur, ubi diuini uerbi pabuletur annona. Equus, si stabulum exire uoluerit, tenetur camo. Sic monachus, petulantia et leuitate sua egredi uolens claustro et per saeculi late
 130 patentes campos uaga mente discurrere, ad praesepe Domini professionis suae uinculo tenetur. Vult ceruicatus dirumpere uincula et proicere iugum, sed forti nexu astringitur. Consultius longe facturus si ad praesepe Domini uoluntarie steterit, nec soluerit ruperitue nodum

107 carnis : fugiendus uel *add.* Y || 109 eques *om.* Y || 113 Domini *om.* Y || 117 corporis *om.* Y || 126 Domini *om.* Y || religatur : ligatur Y || 131 tenetur uinculo Y || 132 dirumpere : dirumpere Y

p. Ex. 15, 1. q. Ps. 32, 17. r. Ps. 19, 8. s. Ps. 31, 9.

suivre ceux de l'esprit et mater ceux de la chair. Les instincts de la chair entraînent vers les précipices des passions, tandis que ceux de l'esprit rendent légère la course vers les hauteurs. Si tu es bon cavalier, maîtrise les élans de ton cheval, c'est-à-dire de ton corps, sachant que le Seigneur « a précipité dans la mer » le mauvais « cheval » et son mauvais « cavalier ^p », sachant aussi que tu ne peux « compter sur ton cheval pour être sauvé ^q ». Ajoute encore : « Il y en a qui se fient en leurs chars, d'autres en leurs chevaux, mais nous, c'est le nom du Seigneur notre Dieu que nous invoquerons ^r. » Le cheval représente donc ton corps, et le cavalier ton esprit.

Le mors, interprète-le comme étant la raison. Comme le mors, la raison sert à transmettre les ordres du cavalier, qui est l'esprit, pour retenir et réprimer les mouvements sauvages et irraisonnés du corps, pour éviter que le cheval ne s'emporte et n'entraîne à l'abîme son cavalier. « Par le mors et les rênes, est-il écrit, hoche la mâchoire de ceux qui autrement n'approcheraient pas de toi ^s. » Donc, comme il a déjà été dit, le cheval représente le corps, le cavalier l'esprit, et le mors la raison.

Quant au licou, c'est la profession. Par le licou on attache le cheval à son râtelier, où il trouve à manger du foin, de la paille et du grain. Notre cheval, lui aussi, par le nœud indissoluble de la profession, comme par un licou, est attaché au râtelier du Seigneur où il trouve sa nourriture : la parole de Dieu. Un cheval qui veut quitter l'écurie est retenu par son licou. De même le moine : si, par turbulence ou légèreté, il veut quitter le cloître pour aller vagabonder à travers les vastes plaines de la vie séculière, il est retenu à l'étable du Seigneur par le lien de sa profession. Il s'entête, veut rompre ses liens, secouer le joug, mais il est assujetti par un lien solide. Il ferait bien mieux de rester tranquille, volontairement, à l'écurie du Seigneur, sans dénouer ni rompre le nœud qu'a bouclé

135 quem fortis Domini manus innodauit, et diuini uerbi
 pascatur annona. Equus si audierit equos per plateas
 cursitantes, arrectis auribus hinnit interius, et exire
 gestiens, pulsat calcibus ostia, laxat crebris ictibus
 obiecta repagula. Vide, tu, ne et equus tuus, cum nequam
 140 audierit homines *exultare in rebus pessimis et laetari*
cum malefecerint ^t, aemulari uelit malignantes de quibus
 ait Dominus : *Vnusquisque ad uxorem proximi hinniebat* ^u.
quorum carnes sunt ut carnes asinorum, et sicut fluxus
equorum fluxus eorum ^v.

145 Sella sequitur, quam quietem mentis accipimus.
 Quies enim mentis iucunda et mollis quaedam sessio
 spiritus est. *Super quem, inquit, requiescet spiritus meus,*
nisi super humilem et quietum ^w? *Quietum, inquit, et :*
 150 *In pace factus est locus eius* ^x. Si locum spiritus, si sessio-
 nem quaeris, in pace est et quiete. Si mens tua inquietudi-
 ne murmurationis uel irae rancorisque turbatur, non
 habet mollia illa stramenta sellamue cui amator pacis
 spiritus sedeat.

Stapi duo ad dextram laeuamque hinc inde dependent,
 155 quibus eques fortis innititur. Prosperitas isti sunt atque
 aduersitas. Aduersitas ad laeuam, ad dexteram uero pros-
 peritas laeta consistit. Tu uero, miles Christi, stapis
 istis ualenter innitere, casurus si aut prosperitatis fauore
 superbias, aut aduersitate frangaris ¹. Congreditur tecum
 160 *fortis ille armatus* ^y et te in partem alterutram si poterit
 inclinabit, sed si stapis fortiter innitaris, in neutram a
 rigida statione moueberis.

Ceterum calcaria plurimum necessaria sunt, quae

135 fortis om. Y || 142 proximi : sul *add.* Y || 155 isti : duo *add.* Y || 156
 uero : ergo Y

t. Prov. 2, 14. u. Jér. 5, 8. v. Éz. 23, 20. w. Is. 66, 2.
 x. Ps. 75, 3. y. Lc 11, 21.

1. Formule d'ÉPICURE, *Fragments*, (cf. saint AUGUSTIN, *Tract. in Io.*
 XII, 14).

la puissante main du Seigneur, et de s'y alimenter de la
 parole de Dieu. Lorsqu'un cheval entend d'autres chevaux
 trotter sur les places, il dresse l'oreille, hennit dans son
 écurie, manifeste son impatience de sortir, rue dans les
 portes et frappe à coups redoublés les bat-flanc. Veille, toi,
 à ce que ton cheval, entendant les méchants « se réjouir
 de leurs mauvaises actions et vanter leurs péchés ^t », ne
 désire imiter ces méchants dont le Seigneur dit : « Chacun
 hennissait de désir vers la femme de son prochain ^u ; leur
 chair est comme celle des ânes, et leur ardeur lubrique
 comme celle des étalons ^v. »

Vient ensuite la selle : c'est la paix de l'âme. C'est un
 repos de l'âme, en effet, que cette agréable et confortable
 position de l'esprit. « Sur qui d'autre reposera mon esprit,
 dit Dieu, sinon sur celui qui est humble et paisible ^w ? » Il
 dit bien : « Celui qui est paisible », et : « Il a sa demeure
 dans la paix ^x. » Tu cherches où habite, où siège l'esprit :
 c'est dans la paix et le recueillement. Si ton âme est
 troublée par ces agitations désordonnées : murmure,
 colère et rancœur, alors elle ne possède ni le doux capi-
 tonnage ni la selle pour y faire asseoir l'esprit qui aime la
 paix.

De part et d'autre de la selle, l'un à droite et l'autre à
 gauche, pendent les deux étriers sur lesquels le vaillant
 cavalier prend son appui. Ils représentent la prospérité et
 l'adversité. L'adversité à gauche, à droite la riante
 prospérité. Toi, chevalier du Christ, prends solidement
 appui sur ces deux étriers, car tu risques de tomber si tu
 te laisses aller soit à l'orgueil en raison des faveurs de la
 prospérité, soit à l'abattement à cause de l'adversité ¹.
 L'homme « fort et armé ^y » est aux prises avec toi ; il te
 fera tomber, s'il le peut, d'un côté ou de l'autre ; mais si
 tu t'arc-boutes solidement à tes étriers, tu ne perdras ni
 à droite ni à gauche ton ferme équilibre.

Des éperons sont, de surcroît, très nécessaires : ils

lentescentis et pigritantis equi impetum incitent, quo
 165 in hostem cursu feruido eques irruat animosius. Quae sunt
 autem calcaria? Exempla nimirum iustorum, quae
 quotiens intuemur, ad bellum Domini uelocius rapimur,
 acrius incitamus. Dant animos *currendi ut comprehen-*
damus ^z. Saepe enim tepidi, torpidique et negligentes
 170 sumus, et ad ieiunia uel orationes seu uigilias (65 v)
 corpore pariter et mente deficimus. Verum, si ad sancto-
 rum uitas exempla respicimus, statim ad currendum
 post illos per eandem iustitiae uiam, equo admissio
 compunctoque calcaribus animamur¹. Sunt et peccata
 175 mea calcaria. Quomodo? inquis. Pungunt memoria sua
 mentem, unde et compunctio nominatur; sanguinem
 animae suis compunctionibus eliciunt, per oculos eman-
 tantem. Pigritantibus aliis qui non similia commiserunt,
 festinat amplius et satagit uelocius currere, et alios qui
 180 non ceciderant anteire. *Melior est plane iniquitas uiri*
quam benefaciens mulier ^a. Sicut quidam male abutuntur
 uirtutibus ad elationem, sic iste bene utitur peccatis
 suis ad humilitatem.

Audisti calcaria; uerumque cingulas paene omiseram,
 185 quibus lumbi equi fortius astringuntur ut sella firmiter
 dorso haereat: continentiam et abstinentiam pro illis
 accipito. *Sint lumbi uestri praecincli* ^b ait dux militum.
 Bona est continentia ad lumborum cinctionem, sed nisi
 adiunxeris abstinentiam, sola fortasse non sufficit.
 190 Scite ait quidam de patribus: Qui repleuerit uentrem
 et promiserit castitatem, ipse tibi mentietur. Aegerrime

169 torpidique: tepidique Y || 172 exempla: deficimus *add.* Y || 173
 post illos Y: illos post T || 184 uerumque Y: quia uerum T || cingulas:
 calcingulas Y

z. I Cor. 9, 24. a. Sir. 42, 14. b. Le 12, 35.

1. OVIDE, *Pontiques*, II, 6, 38:

« Nil nocet admissio subdere calcar equo. »

pressent l'allure du cheval apathique et nonchalant, pour
 que son cavalier puisse charger l'ennemi plus fougueuse-
 ment à bride abattue. Que représentent ces éperons? Ce
 sont les exemples des saints: chaque fois que nous les
 considérons, nous sommes portés d'un élan plus vif et
 stimulés à redoubler d'ardeur aux combats du Seigneur.
 Ces éperons nous donnent l'énergie nécessaire « pour
 courir de manière à remporter la victoire ^z ». Souvent, en
 effet, nous sommes tièdes, languissants, négligents; notre
 corps et notre âme n'ont aucun entraînement pour jeûner, prier
 et veiller. Mais si nous jetons les yeux sur la vie et les
 exemples des saints, aussitôt le cheval éperonné bondit ¹ et
 nous retrouvons assez de cœur pour courir à la suite des
 justes sur la même route de sainteté. Même mes péchés
 peuvent aussi servir d'éperons. Comment cela? demandes-
 tu. Leur souvenir vient blesser mon âme et la poindre
 — d'où le terme de « compunctio » —; ces meurtrissures
 font jaillir le sang de l'âme, celui qui coule par les yeux.
 Tandis que se laissent aller ceux qui n'ont rien commis de
 tel, le remords presse l'allure des autres, oblige à courir
 plus vite et à dépasser même ceux qui n'ont pas connu la
 chute. « Mieux vaut » assurément « le péché de l'homme
 que la bonne conduite de la femme ^a ». Si certains font
 mauvais usage de leurs vertus en nourrissant leur orgueil,
 celui qui se repent fait bon usage de ses péchés en nour-
 rissant son humilité.

Voilà pour les éperons. Mais j'allais presque oublier les
 sangles dont on ceint étroitement les reins du cheval, afin
 d'assurer solidement la selle sur le dos. Vois dans ces
 sangles le symbole de la continence et de l'abstinence.
 « Que vos reins soient ceints ^b », ordonne notre chef à ses
 chevaliers. La continence est pour cela un bon moyen, mais
 si tu n'y ajoutes l'abstinence, elle ne suffit peut-être pas à
 elle seule. Un des Pères a parfaitement dit: « Celui qui a
 le ventre plein et qui promet de rester chaste, celui-là est

castitas a ieiunantibus custoditur, et tu putas uentris plenitudine uirilia non moueri? Stringe duabus cingulis lumbos equi tui, sciens quod bonum opus non est aliquid sine castitate¹.

His praemissis, ad specialem militis armaturam ueniamus.

Loricam miles induitur, ut loricato corpore telorum ferreos imbres aut ictus lanceae non formidet. Quae uero est lorica militis nostri? Iustitia plane de qua dicit Apostolus : *Induti lorica iustitiae*^c; et propheta : *Sacerdotes tui induant iustitiam*^d. Lorica squamis diuersis intexitur quae sibi inuicem cohaerentes tunicam illam squameam continua concatenatione conficiunt. Cui profecto similatur lorica iustitiae, diuersis tamquam squamis contexta uirtutibus. Caritatem uero perfectam esse iustitiam, nemo qui nesciat; quam diuersis constare uirtutibus, sibi cognatione quadam et natura haerentibus, Paulus ait : *Caritas, inquit, patiens est*^e; ecce quasi una macula loricae iustitiae. Cui alteram contextit cum dicit : *Benigna est*. Proinde squamae contextae atque cohaerentes congrua consequentia disponuntur cum dicitur : *Non aemulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non irritatur, non cogitat malum, et cetera* quae ad texturam loricae huius spiritalis iungit Apostolus. Haec est lorica iustitiae quam *diaboli tela ignea*^f rumpere aut penetrare non possunt.

Additur et galea in armatura Dei. Galea autem illa est quam dicit Apostolus : *Galeam spei et salutis*^g. Galea imminet capiti protegiteque cerebrum et ab ensis fulgu-

201 Induti : indulte Y || 204 Concatenatione : catenatione Y || 209 est : benigna est *add.* Y || 210 macula : squama Y || 215 texturam — huius : loricae texturam Y

c. Éphés. 6, 14. d. Ps. 131, 9. e. I Cor. 13, 4. f. Éphés. 6, 16. g. I Thess. 5, 8. Éphés. 6, 16.

un menteur. » Celui qui jeûne a déjà bien du mal à pratiquer la chasteté, et toi tu espères que la réplétion ne provoquera en tes organes aucun émoi? Sangle de deux courroies les reins de ton cheval, sachant que, sans la chasteté, nulle bonne œuvre n'a de valeur¹.

Après ces développements, venons-en à l'armure propre au chevalier.

Un chevalier est revêtu d'une armure pour n'avoir ainsi rien à craindre ni de la pluie de fer des flèches, ni des coups de lance. Et notre chevalier à nous, quelle est sa cuirasse? C'est la justice, dont l'Apôtre dit : « Revêtus de la cuirasse de justice^c », et le prophète : « Que tes prêtres se revêtent de justice^d! » La cuirasse est constituée d'un tissu de lamelles imbriquées l'une dans l'autre et qui en font une tunique d'écailles en réseau continu. La cuirasse de justice lui ressemble, composée des diverses vertus qui sont comme ses écailles. La justice parfaite, nul ne l'ignore, c'est la charité, dont Paul affirme qu'elle est constituée de différentes vertus que leur origine et leur nature même relie solidement l'une à l'autre. « La charité est patiente^e » dit-il : voilà, pour ainsi dire, une maille de la cuirasse de justice. Il lui en attache une deuxième en disant : « La charité est bonne. » Puis vient en bon ordre la succession d'écailles assemblées et accrochées l'une à l'autre : « Elle n'est pas envieuse, elle n'agit pas inconsidérément, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne rumine pas le mal », et toutes les autres que l'Apôtre y adjoint pour confectionner cette cuirasse spirituelle. Telle est la cuirasse de justice que « les traits enflammés du diable^f » ne parviennent ni à briser ni à percer.

L'armure de Dieu comporte aussi un casque. C'est celui que l'Apôtre définit : « Casque de l'espérance et du salut^g. » Placé sur la tête, le casque protège le cerveau et le défend

1. SAINT GRÉGOIRE, *Hom. in Euang.*, 13,1 (PL 76, 1124).

rantis defendit iniuria. Non secus spes supernae gloriae animae nostrae capiti imminet, cuius blando tegumento hoc animae caput tegitur pariter et munitur : *Spe*, inquit, *salui facti sumus*^h.

225 Scutum quoque pernecessarium est, quod irruentis lanceae non cedat impulsu. Lorica etenim contra iacula ualet, sed contra lanceam non ualet. Scuto autem bonae uoluntatis suae coronat Dominus militem suum; sic enim Dauid ait : *Scuto bonae uoluntatis tuae coronasti nos, Domine*^l. Exquisite autem posuit : *Coronasti* : in circuitu nostro hostes nostri sunt, et nos lanceis suis confodere et nobis mortem lanceare nituntur; Domini autem bona uoluntas et gratia circumposito clipeo nos coronat et protegit (66) ne aliqua ex parte telis pateat corpus intectum.

235 Detur et gladius militi ne desit aliquid armorum Dei. *Et gladium*, inquit, *spiritus quod est uerbum Dei*^j. Gladius uero spiritalis est uerbum Dei, et gladius acutus et penetrans; sic enim dicit Apostolus : *uiuus est Dei sermo et* 240 *efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad diuisionem animae et spiritus, compagum quoque et medullarum*^k. Vides quam penetrabilis est ensis iste, quam acutus, quam efficax, quique omnes carnalis animae praecidat affectus. Hic est ille gladius de quo Dominus 245 ait : *Non ueni pacem mittere in terram sed gladium; ueni enim separare patrem aduersus filium*^l. Huius gladii separantis ictus nos a saeculi praecidit amore, et quem erga parentes carnemque propriam natura fecerat rupit affectum. Nam qui adhuc parentes carnemue suam

221 defendit : defensat Y || 223 pariter om. Y || Spe : saepe Y || 231 circuitu : enim add. Y || 238 uero : ergo Y || 239 sermo Dei Y

h. Rom. 8, 24. i. Ps. 5, 13. j. Éphés. 6, 17. k. Hébr. 4, 12. l. Matth. 10, 34.

des ravages de l'épée qui frappe en lançant des éclairs. Ainsi l'espérance de la gloire du ciel est placée sur la tête de notre âme que cette douce protection abrite et défend à la fois : « C'est grâce à l'espérance, dit l'Apôtre, que nous avons été sauvés^h. »

Le bouclier est très nécessaire, lui aussi, car il résiste aux chocs furieux de la lance. Une cuirasse est capable, en effet, d'arrêter les traits, mais non les coups de lance. Le Seigneur entoure donc son chevalier du bouclier de son bon vouloir. David dit : « Tu nous as entourés, Seigneur, du bouclier de ta bienveillance^l. » Et c'est bien à propos qu'il emploie ce terme : entourer. Car nos ennemis nous environnent, et s'efforcent de nous transpercer de leurs lances et de nous en porter des coups mortels. Mais la bienveillance du Seigneur et sa grâce nous entourent et nous protègent d'un bouclier disposé tout autour de nous, pour qu'aucune partie de notre corps ne soit exposée découverte aux javelots.

Pour que rien ne manque à l'armure de Dieu, que le chevalier reçoive encore l'épée. « Le glaive de l'esprit, dit Paul, qui est la parole de Dieu^j. » La parole de Dieu est ce glaive spirituel, un glaive affilé et pénétrant, car, ainsi que dit l'Apôtre : « Elle est vivante, la parole de Dieu ; elle est efficace et plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles^k. » Tu vois combien cette épée est pénétrante, acérée, efficace, puisqu'elle tranche toutes les affections de l'âme charnelle. C'est d'elle que le Seigneur dit : « Je ne suis pas venu sur terre pour mettre la paix, mais le glaive ; je suis venu séparer le père de son fils^l. » Lorsque frappe cette épée qui sépare, elle retranche les affections du monde, elle coupe tous les attachements que la nature avait formés en l'homme à l'égard de ses parents et de sa propre chair. Celui qui aime encore charnellement ses parents ou sa propre chair ne possède pas ce glaive de

250 carnaliter diligit Dei gladium nec habet nec separantis
gladii ictum sensit. Dei gladius percutiens animum separat
ab amore carnis et parentum : uterque enim uitiosus
et ideo praecidendus. Nam si carnem diligis eamque
255 epulis lautioribus foues, quanta inde uitia pullulent, in
promptu est. Si parentes amas et eis fortunae fauor
arriserit, uana quadam gloria hilaescis. Quod si eis quid
aduersi contigerit, contabescis, orare non potes, legere
fastidis, maeret animus et in theoriam nequit assurgere.
Porro, si eis conuitiatus quis fuerit uel damnum dederit,
260 aduersus illum toto animo inardescis, et mala ei plurima
orator pessimus imprecaris. *Accingere ergo gladio Dei
super femur tuum* ^m, si miles Christi es, qui noxios ab anima
tua praecidat affectus.

Sed habet ensis iste uaginam. Quam ? Litteram profecto
265 in qua uerbi Dei spiritalis intelligentia delitescit. Sicut
enim gladius in uagina, sic spiritalis sensus latet in
littera. Nouerit ergo miles Christi educere gladium
de uagina, ut inter filios Israel computetur qui *uiri fortes
et educentes gladium* ⁿ praedicantur.

270 Sed et genua ferreis indigent tegumentis, quas geni-
culationes, id est genuum flexiones, dixerim cum oramus.
Has Salomon habuit cum in dedicatione templi orans,
humiliter utrumque genu in terram fixerat ^o. Quod
Iudaei, quia coram Deo facere noluerunt sed eum uno
275 tantum genu posito deriserunt ^p, metaneam, id est genu-
flexionem, in sollemnibus perdiderunt. Tu cum oras,
pone in terram genua callosa, imitans Iacobum Iustum,

250 Dei : quippe *add.* Y || 251 separat : separans Y || 256 eis Y : ei T || 265
intelligentia spiritalis Y

m. Ps. 44, 4. n. Cf. Jug. 20, 25. IV Rois 3, 26. I Chr. 21, 5. o. Cf.
III Rois 8, 54. p. Cf. Matth. 27, 29.

Dieu et n'a pas éprouvé les effets de ce glaive qui sépare.
Lorsque frappe le glaive de Dieu, il nous sépare de l'amour
de la chair et des parents : deux amours répréhensibles et
à retrancher. En effet, si tu aimes ta chair et si tu la choies
en de somptueux festins, tu connaîtras sans tarder tous
les vices qu'elle recèle à profusion. Quant à tes parents, si
tu les aimes et si la fortune les favorise, te voilà tout
épanoui de vaine gloire ; mais s'il leur arrive malheur, tu
dépéris, tu ne peux plus prier, la lecture te devient une
corvée, ton âme est accablée de chagrin, incapable du
moindre élan pour la contemplation. Et si quelqu'un leur
a fait un affront ou causé un dommage, tu t'enflames de
colère contre lui et tu lances contre lui, dans une prière
détestable, toute une litanie de malédictions. Si donc
tu es un chevalier du Christ, « ceins sur ta cuisse le glaive
de Dieu ^m », qui retranchera de ton âme les affections
mauvaises.

Mais cette épée possède un fourreau. Quel est ce four-
reau ? C'est la lettre au creux de laquelle gît le sens
spirituel de la parole de Dieu. Comme l'épée dans son
fourreau, ainsi le sens spirituel demeure caché dans la
lettre. Que le chevalier du Christ sache donc tirer
le glaive du fourreau, afin d'être compté au nombre des
fils d'Israël, désignés comme « des héros sachant tirer
l'épée ⁿ ».

Les genoux ont besoin aussi d'une couverture de fer ; je
dirais volontiers que ce sont les genuflexions que nous
faisons au cours de nos prières. Ainsi fit Salomon lorsque,
dans sa prière le jour de la dédicace du temple, il mit
humblement les deux genoux en terre ^o. Les Juifs refu-
sèrent d'en faire autant devant Dieu et, par dérision,
fléchirent un seul genou devant lui ^p : c'est pourquoi, au
cours des oraisons solennelles, on ne fait pas pour eux la
métanie ou genuflexion. Toi, lorsque tu pries, fléchis
jusqu'à terre tes genoux calleux, imitant Jacques le Juste,

Stephanumque et Paulum apostolum, Paulumque eremita-
tam primum, qui in hoc gestu positus spiritum exha-
280 lauit¹.

Habeat et lanceam miles noster, ne aliquid desit ei
armaturae Dei. Ego orationem lanceam puto, quam
dirigebat in aduersarium qui dicebat : *Dirigatur, Domine,*
oratio mea, et cetera^q. Habet hostis, quam in te dirigit,
285 lanceam tentationis ; tu, habe, e regione, erectam lanceam
orationis. Verbi gratia : impugnat te spiritus fornicationis,
et carnis tuae, quae adhuc forte iuuenescit, incen-
tius adiutus cordi tuo libidinosae cogitationis turpem
ingerit fantasiam, quid facies ? *Auerte oculos ne uideant*
290 *uanitatem*^r. Dirige aduersus lanceam tentationis lanceam
orationis. Quod si inter orandum compungeris, compun-
geris quidem tu, sed grauius hostis tuus tua compunctione
pungitur, confoditur, sauciatur. Non potest ante lanceam
tuam stare, sed *fugit Amalech Moyses (66 v) orante*^s. Si
295 hastam manusque Moyses demittit, Amalech inualecit.
Oratione Tobias iunior et uxor eius Asmodeum daemonem
effugauit^t. Terret nimis haec lancea hostem nostrum
si ualido fuerit torta lacerto, si totis animae nisibus
dirigatur ; et uenientis ictum cuspidis non euitat. Vincatur
300 orando Amalech qui nobis exeuntibus de Egypto occurrit
armatus et ad terram promissionis euntibus transitum
negat ; sed dirigatur in illum orationis lancea, et Moysi
uincamus exemplo.

279 gestu Y : gestui T || 283 Domine om. Y || 289 oculos : tuos add. Y ||
295 hastam : hasta Y || demittit Y : dimittit T

q. Ps. 140, 2. r. Ps. 118, 37. s. Ex. 17, 13. t. Cf. Tob. 3, 8.

1. Jacques : « frère du Seigneur » et évêque de Jérusalem. Ses genoux
cauleux et son surnom de Juste sont mentionnés par EUSÈBE, *Hist. Eccl.*,
II, 23, rapportant les affirmations d'Hégésippe, II^e siècle. Étienne : cf.
Act. 7, 60 : « positus genibus ».

Étienne, l'apôtre Paul, et Paul le premier ermite qui dans
cette position rendit l'esprit¹.

Que notre chevalier possède encore une lance, afin que
rien ne lui manque de l'armure de Dieu. Je considère dans
la lance la prière, celle que pointait en direction de
l'adversaire celui qui disait : « Seigneur, que ma prière se
dirige » et la suite^q. L'ennemi possède et pointe vers
toi la lance de la tentation ; fais-lui face, toi, en brandis-
sant la lance de la prière. Par exemple : tu es assailli par
l'esprit de fornication ; celui-ci, trouvant un allié dans la
sensualité de ta chair qui a peut-être encore la fougue de
la jeunesse, introduit dans ton cœur des imaginations
honteuses et des représentations voluptueuses ; que vas-tu
faire ? « Détourne les yeux pour ne pas voir ces vanités^r. »
Pointe la lance de la prière contre la lance de la tentation.
Si au cours de ta prière tu as le cœur transpercé de remords,
tu es transpercé sans doute, mais ton ennemi est plus
encore transpercé par ton remords, plus grièvement blessé
et meurtri. Devant ta lance il ne peut tenir. « Amalech fuit
devant Moïse qui prie^s » ; si Moïse baisse les bras et sa
lance, Amalech reprend le dessus. C'est par la prière que
le jeune Tobie et sa femme mirent en fuite le démon
Asmodée^t. Cette lance frappe notre ennemi d'une terreur
intense si elle est brandie d'un bras vigoureux, si elle est
dardée de toutes les forces de l'âme, et il ne peut esquiver
le coup de lance qui l'atteint. Que la prière terrasse
Amalech qui vient en armes nous interdire la sortie
d'Égypte et le passage en Terre Promise ; que soit pointée
contre lui la lance de la prière, et qu'à l'exemple de Moïse
nous emportions la victoire.

Paul apôtre : *Act.* 20, 36 : « positus genibus suis » (cf. saint JÉRÔME, *Comm.*
in cap. III ad Ephes. : « Legimus Paulum in littore sic orasse ». *Paul*
ermite : Cf. saint JÉRÔME, *Vita Pauli*, 15 ; *PL* 23, 27 : « genibus complica-
tis ».

Haec est pulchra et fortis Christi militis armatura qua
 305 nos, monente Apostolo, debemus indui; qua nos, si
fortis ille armatus ^u indutos uiderit, ipso armorum terrore
 uictus, aufugiet. Hac induti, fratres, pugnemus uiriliter,
 pugnemus legitime, scientes quod *qui in agone contendit*
ab omnibus se abstinet ^v. Quibus omnibus? Omnibus
 310 nimirum libidinis generibus quae multiformis est et
 uirile robur effeminat, emollit, eneruat. Loqui etiam
 prohibetur in agone pugnaturus ne, effundendo et exha-
 lando spiritum, debilior fiat. Stude, tu quoque, silentio,
 et imitans agonistas ab omnibus te abstine, et sic uicto
 315 aduersario, dabitur tibi corona iustitiae¹.

Telle est la belle et puissante armure du chevalier du Christ dont nous devons, sur les conseils de l'Apôtre, nous revêtir : si l'homme « fort et armé ^u » nous en voit revêtu, il prendra la fuite, frappé de terreur à la seule vue de ces armes. Sous cette protection, frères, battons-nous avec cœur, livrons combat selon les règles, sachant que « celui qui veut lutter s'abstient de tout ^v ». De quoi faut-il s'abstenir ? De tous les genres de sensualité ; celle-ci est multiforme, et elle effémine, amollit et affaiblit les plus mâles courages. Il est même défendu de parler à l'instant du combat, pour éviter de perdre des forces en exhalant et en perdant son souffle. Applique-toi, toi aussi, au silence ; imite les lutteurs et abstiens-toi de tout : ainsi ton adversaire sera vaincu, et toi tu recevras la couronne de justice¹.

312 effundendo et : effundens Y

u. Lc 11, 21. v. I Cor. 9, 25.

1. On notera les grandes affinités existant entre ce Sermon 26 et la *Similitudo militis* qui porte le n° 193 dans le *Liber Anselmi Archiepiscopi* (PL 159, 702-707). Quoique cette *similitudo* figure là comme une addition postérieure, elle appartient au fond authentique des « dits » anselmiens. Voir l'édition qu'en ont donnée R. W. Southern et F. S. Schmitt, *Memorials of Saint Anselm* (*Auct. Britann. M. A.* 1), Londres 1969, p. 97-102, avec les indications des p. 14-15 et 305.

SERMO XXVII

(« Voyez, veillez et priez »)

SERMO XXVII

Videte, uigilate et orate ^a.

Tria haec Dominus noster facienda praecepit, sciens ea modis omnibus ad salutem animae necessaria. Verum
5 per se singula uideamus.

Et primo : *Videte*, inquit. Non de uisu corporis ait Dominus — neque enim caecis loquebatur! — sed de uisu animae interiori, quo si mundum cor fuerit, uidetur Deus ^b. Caligabant oculi Iacob cum benediceret Manassen
10 et Ephraim ^c, sed quis maior futurus et quis cui praeferendus esset interiori prouidebat intuitu. Non uidebat solem quem muscae uident ¹ sed solem iustitiae clara mentis acie cernebat. Non uidebat praesentes, et uidebat posthumorum sobolem numerosam. Tobias caecus erat,
15 sed uiam rectitudinis filio demonstrabat. Didymus caecus a natiuitate litteras mirabiliter didicit, et omnium liberalium artium peritissimus fuit, qui et librum de Spiritu Sancto nobiliter edidit ²; eapropter dictus est Didymus Videns, quo nomine prophetae antiquitus uocabantur :
20 legisti in libro Regum interrogantem Saulem : *Vidisti domum Videntis* ^d ?

² Sermo fratris Iuliani *add.* T Sermo de Confessore B || Dominus noster Ihesus dixit discipulis suis : Videte... *add.* E || 3 facienda Dominus noster B praecepit Dnus. n. fac. E || 6 Et primo *om.* BE || ait : agit E || 7 neque — loquebatur *om.* BE || 8 interiori *om.* B || quo : quod B || 9 Deus : Dominus Y || 9-26 Caligabant — si uidi *om.* BE || 11 prouidebat intuitu : prouidebatur Y || 11-13 Non — cernebat. Non — numerosam *transp.* Y || 20-21 Vidisti domum : ubi est domus Y

^a. Mc 13, 33. ^b. Cf. Matth. 5, 8. ^c. Cf. Gen. 48, 10. ^d. I Sam. 9, 18.

« Voyez, veillez et priez ^a. »

Notre Seigneur nous a imposé ces trois obligations, sachant qu'elles étaient, sous tous les rapports, nécessaires au salut de l'âme. Examinons-les l'une après l'autre.

Et d'abord il nous dit : « Voyez. » Le Seigneur ne parle pas ici du sens corporel de la vue (il ne s'adressait pas à des aveugles) mais d'un sens intérieur, de la vision de l'âme, qui permet aux cœurs purs de voir Dieu ^b. Jacob était aveugle lorsqu'il bénit Éphraïm et Manassé ^c, mais son regard intérieur voyait d'avance lequel des deux deviendrait le plus grand et devait prendre le pas sur l'autre. Il ne voyait pas ce soleil que les mouches voient aussi bien que nous ¹, mais son âme avait le regard assez clair et perçant pour contempler le Soleil de justice. Il ne voyait pas ses enfants présents, mais apercevait la nombreuse famille de ses descendants à naître. Aveugle lui aussi, Tobie indiquait à son fils la route toute droite du bien. Aveugle de naissance, Didyme apprit les lettres d'une manière merveilleuse et excella dans tous les arts libéraux ; il composa même un livre remarquable sur le Saint-Esprit ². C'est pourquoi il fut surnommé Didyme le Voyant, du nom que l'on donnait autrefois aux prophètes : tu as lu, au livre des Rois, la question de Saül : « As-tu vu la maison du Voyant ^d ? »

¹. Cf. *Vitae Patrum*, III, *Verba Seniorum*, 218 (PL 73, 809). — Et saint JÉRÔME, *Epist.* 76, 2, *ad Abigaum*, CSEL 55, p. 35 (c'est une Consolation à propos de sa cécité : « Nec doleas si hoc non habeas quod formiculae et muscae... habent »).

². DIDYME, *Liber de Spiritu Sancto*, conservé dans une traduction de saint JÉRÔME : PL 23, 103-154 ; cf. PG 39, 1031-1086. — PALLADIUS lui consacre un chapitre spécial : *Hist. Laus.*, IV (PL 73, 1094).

De tali uisu ait Dominus : *Videte*. Non uult ut mundanas pulchritudines inhianter et delectabiliter uideas, quibus se Bracmanus Dindimus¹ perhibet delectari, quasque Iob noster, sanctior illo philosopho, uidere dedignatur, dicens : *Si uidi solem cum fulgeret et lunam incedentem clare*^e. Sunt enim qui, cum solem fulgentem et lunam clare incedentem sideraue luminosa suspiciunt, iucundantur; et si se subtrahat decor ille, turbantur. Delectat illos decorae uisio creaturae, et obliti Creatoris, cum factura quodammodo fornicantur. Si placet creatura, lauda et mirare artificem, et ab opere in opificem leua oculos contemplantes. Noli hebes immorari in aspectu creaturae et hac sola delectatione contentus, uano uisu pascere oculos uanitantes. Credo longe aliter delectatum qui dicebat : *Delectasti me, Domine, in factura tua*^f.

Vere *tentatio est uita humana super terram*^g. Peccare se Augustinus ait in libro Confessionum si, quando canes leporem insequuntur et clamoris replent latratibus auras, illuc hebes oculos uertat nec auertat² : a magna enim aliqua cogitatione, dum illuc inhiat, auocatur. Similiter si pendulae telae suae muscam incidentem aranea ceperit duxeritque captiuam, peccare se asserit si uano isto delectetur aspectu. Legimus quosdam philosophos, ne

26-31 Si uidi — fornicantur *om.* B || 27 clare : auertebat uir uere sanctus oculos ne uideret unanimitatem *add.* E || 27 et lunam : lunamue Y || 28 sideraue — suspiciunt : aut luminosa sidera aspiciunt E || 30 uisio decorae creaturae E || Creatoris : Factoris YE || 31-36 Si placet — factura tua *om.* BE || 33-35 Noli — uanitantes *om.* Y || 37-62 Vere — in nulla *om.* B || 38 in libro Confessionum *om.* E || 39 auras : si *add.* E || 40 hebes oculos : oculum E || 40-41 a magna — auocatur *om.* E || 41 Similiter : et *add.* E || 42 telae suae : eius telae E || 43-44 peccare — aspectu : si ibi cum delectatione oculos fixerit peccare se dicit E || 44-46 ne talibus — eruisse : extitisse qui sibi oculos, ne hanc uanitatem cernerent, eruerunt, et ut interius tanto uerius quanto liberius puriusque uiderent E

e. Job 31, 26. f. Ps. 91, 5. g. Job 7, 1.

1. Cf. *De Moribus Brachmanorum* (traduit de Palladius), PL 17, 1131-1147; et la *Correspondance de DINDIMUS* et d'ALEXANDRE LE GRAND,

C'est de cette vue-là que parle le Seigneur lorsqu'il nous dit : « Voyez ! » Il ne veut pas que tu prennes plaisir et que tu bées au spectacle des beautés du monde, de celles qui procuraient à Didyme le Brachmane, de son propre aveu, tant de jouissances¹; de celles que Job, plus saint que ce philosophe, dédaigne de contempler puisqu'il dit : « Je n'ai pas regardé le soleil jetant ses feux, ni la lune décrivant son orbite de clarté^e. » Il y en a, en effet, qui trouvent plaisir à contempler le soleil et ses feux, la lune et son orbite de clarté, ou les astres et leur rayonnement lumineux, et si cette beauté vient à se voiler, ils sont troublés. Le spectacle de la splendeur de la création suffit à les réjouir, ils en oublient le Créateur et commettent pour ainsi dire l'adultère avec la créature. Si la créature te plaît, loue et admire Celui qui l'a faite; hausse, de l'œuvre jusqu'à l'Ouvrier, le regard de ta contemplation. Ne reste pas à bayer aux créatures, ne te borne pas à ce seul plaisir en remplissant d'un vain spectacle tes yeux avides de vanités. Je crois qu'il en éprouvait une jouissance bien supérieure, celui qui disait : « C'est toi, Seigneur, qui dans tes créatures fais mes délices^f. »

Vraiment « la vie de l'homme sur terre est une tentation^g ». Augustin affirme, dans ses Confessions, qu'il commet un péché s'il attache ses regards stupidement fixés, sans pouvoir s'en déprendre, sur des chiens poursuivant un lièvre et emplissant les airs de leurs aboiements sonores² : un péché, car, tout à ce spectacle, il était distrait de pensées bien plus hautes. De même, si une araignée attrape et retient prisonnière dans sa toile suspendue une mouche qui y est tombée, il affirme que c'est péché de prendre plaisir à ce vain spectacle. Certains philosophes se sont crevé les yeux, lisons-nous, pour éviter que de

PL 101, 1366-1375; éd. B. Kübler, 1888, cf. CURY, *Medieval Alexander*, 1956, p. 12-13). — Confusion probable avec le philosophe Didyme d'Alexandrie.

2. Saint AUGUSTIN, *Confessions*, X, 35.

45 talibus uanitatibus a studio et contemplatione naturae
 praepedirentur (67) sibi oculos eruisse¹. Dauid autem
 melius Domino non ait : Oculos mihi erue ; sed : *Auerte ne*
uideant uanitatem^h, felix ualde beatusque futurus si
 oculos auertisset nec uidisset ex aduerso lauantes Bethsa-
 50 bee¹ ! Melius longe sanctus Iob qui ait : *Pepigi foedus*
cum oculis meis ut ne cogitarem quidem de uirgine ; quam
enim partem haberet in me Deus et Omnipotens de excelso ?
 Si enim de deuirginanda et defloranda uirgine cogitaret,
 si mentem fornicaria cogitatione pollueret, templum
 55 profecto Domini profanaret et de sacello pectoris sui,
 ubi pars Domini esse debet, extruderet. Cetera corporis
 tui membra tua sint et tuis usibus mancipentur, cor
 autem pars Domini debet esse.

Spectatum ueniunt mulieres, ut ait Naso, ueniunt
 60 *spectentur ut ipsae*². Tu uero, auerte oculos ne uideant
 uanitatem. Oculi tui, etsi in aliquam iaciuntur femina-
 rum, figantur in nulla. Noli uidere ne cogites ; noli
 cogitare ne pecces. Voluisse peccare, peccasse est. *In*
corde, inquit, iniquitates operamini in terra^k. Operamini
 65 nota. Eapropter Dominus ait : *Qui uiderit mulierem ad*
concupiscendum eam iam moechatus est in corde suo^l.
 Illa casta est, tu autem fornicator ; corde, non corpore.

46-47 Dauid — Domino : Et Dauid quidem E || 47 mihi : tibi E || 48 uanitatem : Auerte ne subuertaris, sicut senes illi lasciuu quorum cor uisio et concupiscentia Susannae subuertit *add.* E || 48-50 felix — Bethsabée : Quam bene, o Dauid qui mihi praecipis fecisses si auertisses oculos ne uidisses in balneo Bethsabée E || 50 sanctus Iob qui ait : nobis fecit qui dixit E || 51 uirgine : si, inquit, uirginem non uidero, aberit ab oculis delectatio, a mente cogitatio ; et subiunxit *add.* E || 52 partem *om.* Y || *excelso* : Tamquam diceret, Si animam meam uirginis macularet aspectus et turpis ille de deuirginanda uirgine cogitatus nullam partem haberet in me Dominus *add.* E || 53-62 Si enim — in nulla *om.* E || 60 oculos : tuos *add.* Y || 63-65 Voluisse — nota *om.* BE || 65 ait : dicit E || 66 concupiscendum : concupiscendam BE || 67 illa — fornicator *om.* BE || illa : autem *add.* Y || corde non corpore : moechatus est, inquit, corde quamuis non corpore BE

h. Ps. 118, 37. i. II Sam. 11, 2. j. Job 31, 1. k. Ps. 57, 3.
 l. Matth. 5, 28.

telles vanités les empêchent d'étudier et de contempler la nature¹. L'attitude de David est meilleure ; il ne dit pas au Seigneur : « Arrache-moi les yeux ! » mais : « Détourne mes yeux pour qu'ils ne regardent pas la vanité^h ». Il aurait été beaucoup plus heureux s'il avait détourné ses regards et « n'avait pas aperçu sous ses yeux » Bethsabée « qui se baignaitⁱ ». Le saint homme Job s'est comporté bien mieux : « J'ai fait, dit-il, un pacte avec mes yeux pour n'admettre même aucune pensée concernant une jeune fille ; quelle part, autrement, Dieu aurait-il en moi, lui le Tout-Puissant du haut du ciel ! ? » S'il avait formé, en effet, le projet de déflorer et violer une jeune fille, s'il avait souillé son âme de ces imaginations impures, il aurait assurément profané le temple du Seigneur et aurait expulsé ce dernier du sanctuaire de son cœur, où doit se trouver la part du Seigneur. Que tous les autres membres de ton corps soient à toi et concédés à ton usage, ton cœur, lui, doit être la part du Seigneur.

Les femmes, dit Ovide, « viennent au spectacle pour regarder ; elles viennent surtout pour être elles-mêmes regardées² ». Mais toi, détourne les yeux pour ne pas voir la vanité. Tes yeux peuvent rencontrer une femme, qu'ils ne s'attardent sur aucune. Ne regarde pas, et tu ne rêveras pas ; ne rêve pas, et tu ne pécheras pas. Avoir la volonté de pécher, c'est déjà avoir péché. « Sur terre, dit le psaume, vous accomplissez le péché dans votre cœur^k. » Remarque le verbe : « Vous accomplissez. » C'est pourquoi le Seigneur dit : « Celui qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère en son cœur^l. » Elle est chaste, mais toi tu es un fornicateur : non pas corporellement, mais dans

1. CICÉRON, *De Finibus*, V, 29 : « Democritus qui uere falsoe dicitur oculis se priuauisse » ; et *Tusculanes*, V, 39. — Mais on trouve aussi dans saint JÉRÔME : « quosdam philosophos, ut totam cogitationem ad mentis cogent puritatem, sibi oculos eruisse » (*Epist.* 76, 2, *Ad Abigaum*), qui est plus proche de notre texte. Cf. aussi saint JÉRÔME, *Adv. Iouinianum*, livre II.

2. OVIDE, *Ars Amatoria*, I, 99.

Voluisset quidem, si ualuisset, cetera quoque libidinis omnia, si daretur copia, si liberum esset; si, inquam, si liberum esset cetera facere, sicut fuit liberum concupiscere et aspicere. Fecit quod potuit, etsi non totum quod uoluit; fixit in uultum corpusque femininum lubricos oculos, sed nequiuit ultra procedere. Tenetur ergo moechiae reus sub illo districto iudice qui iudicabit occulta hominum^m. Miserum me : quot quotidie solis oculis fornicantur! Tu ergo noli claustrum exire, noli ad aspectum mulierum uaga lumina circumferre.

Equus adhinnit equae, et admugit femina tauro¹.

Dina, filia Iacob, exiuit uidere mulieres regionis illius, exiuit uidere et uideri : integra exiit, corrupta rediitⁿ. Consultius longe fecisset si mansisset domi! Vides quam mala sit uisio uanitatis. Lenocinante pulchritudine capitur animus² et in se rapit tenetque oculos decor formae. Quod ergo ait Dominus ' Videte ', non uisionem uanitatis iubet sed inhibet.

Videte, inquit. Non subiunxit Dominus quid uidere debeamus, sed tantum imperatiuo modo dixit : Videte! Quid est, Domine, quod uidere nos iubes? Doce nos, obsecro, quid uidere debeamus, et da ut uidere ualeamus.

68 si ualuisset quidem E. || libidinis : opera add. B || 69 omnia : complere add. BE || 69-71 si — aspicere om. B || 71 totum : ualuit Y ualuit add. BE || 72 fixit : fixitque E || femininum : feminineum E fetidum in uultum mulieris medicatum B || 73-75 sed — hominum om. BE || 75 me : quotiens ita fornicatus sum, quot et add. B || quot Y : quod T || 75-76 quot — fornicantur : quanti hac moechia quotidie fornicantur BE || 76 Tu ergo noli : Nol, te rogo E noli, uir religiose B || 77 mulierum : mulieris B || uaga — circumferre : circum uaga lumine ferre E || 78 Equus — tauro om. BE || 79 Dina filia Iacob exiuit : ex. D. f. I. de domo patris sui BE || 80 uideri : iuxta quod de talibus ait Ouidius, ' Spectatum etc. ', sic exiit Dina u. et uideri, sed add. B. || 81 fecisset : egisset BE || domi mansisset B || 82 Vides : uide B || 82-84 Lenocinante — formae om. BE || 84 Quod ergo ait : dicens ergo BE || 85 uanitatis : uoluptatis B || inhibet : cohibet B

m. Rom. 2. 16. n. Cf. Gen. 34, 1.

ton cœur. Il aurait bien voulu, celui-là, accomplir tous les actes de l'impureté, s'il avait pu, s'il avait eu l'occasion et la liberté, je veux dire s'il avait été aussi libre de faire tout le reste, qu'il était libre de regarder et de désirer. Ce qu'il a fait, c'est ce qu'il pouvait faire, bien que ce ne soit pas intégralement ce qu'il voulait faire. Il a promené d'impurs regards sur le visage et sur le corps des femmes, sans pouvoir faire davantage. Il est donc inculpé d'adultère devant le juge sévère « qui juge les fautes cachées des hommes^m ». Malheureux que je suis : combien de fois chaque jour suis-je amené à commettre, par les yeux seulement, l'impureté! Ne sors donc pas du cloître, ne laisse pas tes yeux vagabonder sur les femmes que tu rencontres. Le cheval hennit à la jument, et « la vache mugit au taureau¹ ». Dina, la fille de Jacob, sortit pour voir les femmes de cette région; elle sortit pour voir et pour être vue; pure à son départ, elle revint souilléeⁿ. Elle aurait beaucoup mieux fait de rester chez elle! Tu vois la malfaisance de cette vision de la vanité. La beauté est une entremetteuse : elle s'empare de l'âme², et l'harmonie des formes attire et retient les regards. Lorsque le Seigneur dit : « Voyez », il ne prescrit donc pas, mais il interdit, la vue de ce qui est vanité.

Voyez dit-il. Le Seigneur ne dit pas, ensuite, ce que nous devons voir; il dit simplement, à l'impératif : « Voyez! » Que veux-tu que nous voyions, Seigneur? Enseigne-nous, je t'en prie, ce que nous devons voir, et donne-nous la faculté de le voir. « Rendez votre âme libre,

1. OVIDE, *Ars Amatoria*, I, 279-80.

2. Allusion à la sentence d'Isidore de Séville : « Mens per oculos capitur », citée par DEFENSOR DE LIGUÉ, *Livre d'Étincelles*, XIII, 22 (SC 77, p. 230).

90 *Vacate, inquit, et uidete quoniam ego sum Deus* °. *Quam beati oculi qui uident Deum! Quam beati mundo corde, quoniam ipsi Deum uidebunt* p! *Mundum cor non habes, et uidere te putas? Videbunt mundi corde. Videbunt beatis oculis uisionem iucundam, uisionem magnam,*
 95 *magnam plane de qua Moyses ait: Vadam et uidebo uisionem hanc magnam* q. *Viderat et hanc uisionem magnam qui dicebat: Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et eleuatum, et plena erat omnis terra maiestate eius* r. *Viderat ille quoque qui ait: Vidi Dominum facie ad faciem, et salua facta est anima mea* s. *Vnde et Israel, id est Videns Deum, nominatus est.*

Si isti uiderunt, quid est quod ait Dominus: Non uidebit me homo et uiuet t? *Mira res! Mortuus uidebit, uiuens non uidebit! Mortuus habet oculos unde uideat,*
 105 *uiuus non habet? Mortuus est dignus uisione, uiuus uero non admittitur ad uidendum? Mortui, inquit, estis, et uita uestra abscondita est cum Christo in Deo* u. *Isti uidebunt quia propter Christum mortui sunt mundo et actibus eius; uiuit autem malo suo qui, seruans*
 110 *saeculo fidem, sola temporalia concupiscit, nec uisurus est uisionem magnam quia lippit oculis et caecutit, (67 v) et est de illorum numero de quibus dicitur: Obscurentur oculi eorum ne uideant, et dorsum eorum semper incurua* v.

Zachaeus ille, statura pusillus, uisionem hanc magnam
 115 *uidere uolebat nec ualebat prae turba* w. *Diues erat homo ille, et multae diuitiae multam in eius animo fecerant turbam. Non poterat igitur Iesum uidere prae*

90 Deus YBE : Dominus T || 91 beati 1 : felices BE || Deum uident E || mundo : mundi E || 92 quoniam ipsi : qui BE || 92-93 Mundum --- corde om. BE || 95 magnam : illam BE || 96 hanc uisionem E || 96-97 uiderat --- magnam om. Y || 99 ille quoque : et ille uisionem hanc magnam qui BE || 102-113 Si isti --- incurua om. BE || 105 dignus est Y || 114 pusillus : humilis BE || magnam om. BE || 116 in eius animo : in eo Y || 116-117 in --- turbam : eius in animo turbam fecerant E fecerant in e. a t. B || 117 igitur : ergo B

dit-il, et voyez que je suis Dieu °. » « Heureux les yeux qui voient Dieu ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu p. » Tu n'as pas le cœur pur, et tu espères le voir ? Le verront ceux qui ont le cœur pur. Leurs yeux ravis découvriront cette vision joyeuse, cette vision magnifique, majestueuse, dont Moïse dit : « J'irai, et je verrai cette grande vision q. » Il avait, lui aussi, contemplé cette grande vision, celui qui disait : « Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et la terre entière était emplie de sa majesté r. » Et il l'avait contemplée aussi, celui qui dit : « J'ai vu le Seigneur face à face, et mon âme fut sauvée s. » C'est pourquoi d'ailleurs il fut surnommé Israël, c'est-à-dire « celui qui voit Dieu ».

Mais si ceux-là l'ont vu, comment se fait-il que le Seigneur dise : « Nul ne peut me voir et continuer de vivre t ? » Chose étrange : un mort verra, un vivant ne verra pas ! Un mort a des yeux pour voir, et un vivant, non ! Un mort est digne de cette vision, et un vivant n'est pas admis à voir ! « Vous êtes morts, dit saint Paul, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu u. » Ceux-là verront parce que, pour le Christ, ils sont morts au monde et à ses activités ; quant à celui qui, pour son malheur, donne sa foi au monde et ne désire que les valeurs temporelles, il est vivant mais il ne verra pas cette grande vision, car il a les yeux malades et aveuglés ; il fait partie de ceux dont il est dit : « Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne pas voir, et que leur dos soit toujours voûté v. »

Zachée était petit de taille ; il voulait voir cette grande vision, mais il ne pouvait à cause de la foule w. Cet homme était riche, et c'étaient ses richesses nombreuses qui avaient constitué dans son âme cette foule nombreuse. La foule l'empêchait donc de voir Jésus, la foule des

o. Ps. 45, 11. p. Matth. 5, 8. q. Ex. 3, 3. r. Is. 6, 1. s. Gen. 32, 31. t. Ex. 33, 20. u. Col. 3, 3. v. Ps. 68, 24. w. Cf. Lc. 19.

turba, turba nimirum cogitationum et sollicitudinum
 120 quas appetitus acquirendi, cura seruandi timorque
 perendi conflauerant. Rei familiaris et domesticae
 cura in pecuniosi huius corde tumultuans non eum sinebat
 caelestia cogitare, quocirca non poterat Iesum uidere
 prae turba. Quomodo enim diuitis mens regem gloriae
 125 in decore suo uidere poterit, *gustans [et uidens quam
 inuisibilia Dei intellecta conspiciet* ^y, plena et scaturiens
 rerum corporalium fantasiis, dum cumulandis pecuniis
 inhiat, et partis rebus considerandis inuigilat? Merito
 ergo Zachaeus non poterat Iesum uidere prae turba. —
 130 Turba haec caecum secus uiam sedentem et a uero
 lumine lumen petentem increpabat ut taceret ^z, sed
 quia turbam despexit, Christum aspexit. — Suscitaturus
 archisynagogi filiam Dominus turbam domo eliminat ^a. —
 Carebat hac turba Iob sanctus cum, amissis facultatibus,
 135 liberis et familia numerosa, sedens in sterquilinio pauper
 et egenus, colloquente Domino respondit : *Auditu auris
 audiui te ; nunc autem oculus meus uidet te* ^b. Quando
 sanctus iste florebat diuitiis, quando multa nimis familia
 replebat domum et liberi eius epulabantur quotidie
 140 splendide ^c, quando ei per omnia prosperitas arridebat,

118 turba nimirum : prae turba inquam BE || 119 quas — cura : prae
 tumultu curae domesticae BE || 121-122 corde — cogitare : quam animo
 cupiditas magna conflauerat E quae animo cupiditas multa conflauerat
 B || 122-123 quocirca — turba om. BE || 123 mens : caelestia cogitabit,
 quomodo add. BE || 124 uidere poterit : dulci et laetri contemplatione
 uidebit BE || 125-126 inuisibilia Dei per ea quae facta sunt BE || 126 conspiciet
 BE : conspiciens TY || 126-128 conspiciet — inuigilat : conspiciet quae
 semper terrena cogitare consueuit, tota cumulandis pecuniis inhiat, habendis
 insudat, habitis conseruandis inuigilat BE || 129 ergo : igitur E || non poterat
 Iesum Zachaeus E Iesum non poterat Zachaeus B || 131-132 sed quia tur-
 bam : ille uero qui turbam non audiuit sed BE || 132 Christum : Iesum E ||
 132-133 Suscitaturus — eliminat om. BE || 134 cum : quando BE || 134-
 135 facultatibus — numerosa : omnibus BE || 135 sedens in sterquilinio :
 et in sterq. sed. BE || pauper om. B || 136 egenus : aeger E || 138 nimis multa

préoccupations et des soucis, foule sans cesse grossie par
 la cupidité d'amasser, le souci de conserver, et la peur de
 perdre. Le souci de ses propriétés et de ses biens provo-
 quait dans le cœur de cet homme d'argent une telle
 agitation qu'il ne lui permettait plus de penser aux choses
 du ciel, et voilà pourquoi, à cause de la foule, il ne pouvait
 voir Jésus. Comment l'âme d'un riche, en effet, pourrait-
 elle voir le roi de gloire dans sa splendeur, « goûter et voir
 combien le Seigneur est doux ^x » ? Comment « pourrait-elle
 percevoir et comprendre les mystères de Dieu, par l'inter-
 médiaire des œuvres qu'il a faites ^y », elle qui regorge et
 déborde des représentations qu'elle se forge de biens
 matériels, qui ne s'intéresse qu'aux richesses à accumuler,
 et qui passe ses nuits à couvrir des yeux les biens déjà
 acquis ? On comprend donc bien pourquoi Zachée, à cause
 de la foule, ne pouvait voir Jésus. — La foule, c'est elle
 aussi qui rudoyait, pour le faire taire, l'aveugle assis au
 bord du chemin, l'aveugle implorant, pour revoir la
 lumière, celui qui est la vraie lumière ^z ; mais lui ne tint
 aucun compte de la foule, et il vit le Christ. — La foule,
 c'est elle que le Seigneur expulse de la maison avant de
 ressusciter la fille du chef de synagogue ^a. — Cette foule,
 enfin, le saint homme Job en était débarrassé : il avait
 perdu tous ses biens, ses enfants et sa nombreuse famille,
 il restait assis sur son fumier, pauvre et démuné de tout,
 et il répondit au Seigneur qui lui parlait : « Mes oreilles
 percevaient ta parole ; maintenant mes yeux te voient ^b. »
 Au temps où ce saint regorgeait de richesses, lorsque sa
 famille innombrable remplissait sa maison et que ses
 enfants faisaient chaque jour de splendides festins ^c,

E || 139 quotidie epulabantur B || 140 prosperitas arridebat per omnia Y
 prosp. arrid. E

x. Ps. 33, 9. y. Rom. 1, 20. z. Cf. Lc 18, 39. a. Cf. Mc 5, 37.
 b. Job 42, 5. c. Cf. Lc 16, 19.

non poterat Iesum uidere prae turba; quando uero paupertas *fecunda uirorum*¹ et amica iustorum affuit, quando omnis curarum turba sopita disparuit, clamat de sterquilinio : *Oculus meus uidet te!* Diues audire te potui, uidere non potui.

145 Non poterat utique Zachaeus Iesum uidere prae turba. Inuenit tamen salutare consilium : ascendit in arborem sycomorum ut uideret transeuntem Iesum. Sycomorus ficus fatua dicitur, significans sanctam quamdam fatuitatem quam qui *ascendit de uirtute in uirtutem uidebit Deum deorum in Sion*^d. Est autem fatuitas sancta sua cuncta, sicut iste fecit, erogare pauperibus, uel si quem defraudauit in quadruplum resarcire. Hoc fatuum uidetur sapientibus huius saeculi^e, sed nisi in hanc

155 sycomorum, sese sancte infatuans, Zachaeus ascendisset, Iesum transeuntem minime uidisset. *Vae uobis, diuites qui habetis consolationem uestram^f et sapientes estis in oculis uestris^g!* Male uobis daemones illudunt : caecant oculos uestros et lippitudine corrumpunt, eisque

160 terrae puluerem insufflant ne uidere possitis.

Tobias, dum propter parietem sub domus supercilio dormit, de nido hirundinum calida stercora ei in oculis deciderunt propter quae, amisso lumine, lumen caeli uidere non potuit^h. Hirundines daemones figurant;

165 stercora sunt res mundanae quas Paulus, ut Christum lucrificiat, ut stercora uilipenditⁱ; calor uero stercorum

142 paupertas — iustorum : amica iustorum paup. BE || 143-144 quando — sterquilinio : quae sanctam eius animam a sollicitudinum turba compescuit. de sterquilinio clamat BE ad Dominum *add.* E || 144-145 Diues — non potui om. BE || 147 tamen : autem diues iste BE || salutare : salubre B || 148 Iesum transeuntem BE || 149 fatua ficus B || sanctam om. B || quamdam sanctam E || 150 de — uirtutem om. Y || 151 *Abhinc usque ad lineam* 215 (Sequitur : Vigilate) BE *longe a TY diuertunt* || 154 hanc Y : hac T || 156 diuites : diuitibus T || 162 oculis : oculos Y || 166 ut stercora om. Y

d. Ps. 33, 8. e. Cf. I Cor. 3, 19. f. Lc 6, 24. g. Is. 5, 21.
h. Cf. Tob. 2, 11. i. Cf. Phil. 3, 8.

quand la chance lui souriait en tout, alors la foule l'empêchait de voir Jésus; mais lorsque se présenta la pauvreté, mère des héros¹ et amie des justes, lorsque fut totalement dissipée et apaisée la foule des soucis, il s'écrie, de dessus son fumier : « 'Maintenant mes yeux te voient !' Tant que j'étais riche, j'ai pu t'entendre, mais je ne pouvais pas te voir ! »

Zachée, à cause de la foule, ne pouvait assurément pas voir Jésus. Mais il imagina un moyen qui le sauva : il monta dans un sycomore pour voir Jésus qui passait. On appelle le sycomore : figuier fou, et il symbolise une certaine sainte folie ; celui qui « y grimpe de vertu en vertu, celui-là verra le Dieu des dieux en Sion^d ». C'est une sainte folie de distribuer aux pauvres tous ses biens, ainsi qu'il le fit, et de réparer au quadruple les torts qu'on a causés. Cela paraît folie aux sages de ce siècle^e, mais si Zachée, emporté par cette sainte folie, n'était monté sur ce sycomore, il n'aurait nullement vu Jésus qui passait. « Malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation^f » et « vous êtes sages à vos propres yeux^g » ! Les démons vous abusent dangereusement : ils aveuglent et troublent votre regard et vous jettent de la poudre aux yeux pour vous empêcher de voir.

Tobie s'était endormi le long d'un mur sous une avancée du toit ; d'un nid d'hirondelles, de la fiente chaude lui tomba dans les yeux ; à la suite de cela il perdit la vue et ne pouvait plus jouir de la lumière du ciel^h. Ces hirondelles figurent les démons ; leur fiente, ce sont les biens terrestres que Paul, pour gagner le Christ, méprise comme fumierⁱ ; et la chaleur de la fiente, c'est l'amour éprouvé pour ces

1. LUCAIN, *Pharsale*, I, 165 :

« ... *Fecunda uirorum Paupertas fugit...* »

amor est earum. Stercorant itaque aues caeli oculos diuitum stercore labe calentium dum eorum replent animos cura et amore rerum temporalium; stercoreantur pariter et caecantur, et nisi assit Raphael non curantur. Quam miseri quibus stercoreant oculos immundi spiritus sicut oculos angeli cui a Domino dicitur : *Vnge oculos tuos collyrio ut clarum uideas* ¹. Collyrium quod clarificare potest oculos lippientes tribus fit speciebus : paenitentia, compunctione et lacrimis. Fac inde confectionem collyrii, et lippitudinem (68) auferet unctio lacrimarum. Lia lippis erat oculis, et Rachel uenusto aspectu ^k. Haec stercorea in mare proiciens Socrates : *Ite, ait, pessum, malae cupiditates ; ego uos demergo ne a uobis demergar* ¹. Diogenes nobiles Platonis thoros lutatis pedibus conculcat, stercorea deputans quicquid mundus appetit ². Ipse quoque, ut sapientiae liberius studeret et uacuum cor haberet, ualefaciens mundo, mundana onera cuncta proiecit ³.

185 Merito ait Dominus : *Vacate et uidete quoniam ego sum Deus* ¹. Vacare non uis et uidere te putas ? Sapientiam scribe in tempore otii : *Quando otiosus sum*, ait Scipio, *tunc minus otiosus sum* ⁴. Otiare et tu, uaca, et cum Dei populo sabbatiza, ut oculum illum purges de quo ait in Epithalamicis sponsus sponsae : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum* ^m. Pulchros

168 calentium : cadentium Y || 180 nobiles : nobilis Y || 182 liberius sapientiae Y || 183 cuncta : omnia Y || 186 Deus Y : Dominus T

j. Apoc. 3, 18. k. Gen. 29, 17. l. Ps. 45, 11. m. Cant. 4, 9.

1. Cité ici comme étant de Socrate, le mot serait de Cratès. Julien le cite peut-être d'après LACTANCE, *Inst. Div.*, III, 23, qui donne la même formu-

biens. Les oiseaux du ciel laissent tomber ces déjections dans les yeux des riches, qu'ils souillent de fiente chaude lorsqu'ils emplissent leur cœur de préoccupations et d'attachements pour les biens temporels : souillés de fiente et aveuglés, ils ne sauraient être guéris sans l'aide de Raphaël. Malheureux, ceux dont les esprits impurs souillent les yeux, comme à cet « Ange » auquel le Seigneur dit : « Oins tes yeux avec un collyre, afin de voir clair J. » Le collyre qui peut rendre claire-vue aux yeux chassieux est constitué de trois ingrédients : pénitence, compunction et larmes. Utilise-les pour confectionner ton collyre, et l'onction des larmes fera disparaître les troubles de ta vue. Lia avait les yeux malades, mais Rachel était belle de visage ^k. — Ce genre de fiente, Socrate le projeta dans la mer : « Allez au diable, dit-il, cupidités mauvaises ; je vous noie pour n'être pas noyé par vous ¹. » — Diogène traîna ses pieds boueux sur les luxueux tapis de Platon, regardant comme fumier tout ce que le monde apprécie ². Lui aussi, pour avoir le cœur libre et s'adonner avec plus de liberté à l'étude de la sagesse, dit adieu au monde et se débarrassa de tous les fardeaux du monde ³.

C'est à juste titre que le Seigneur dit : « Libérez-vous et voyez que je suis Dieu ¹ ! » Tu ne veux pas te libérer et tu espères voir ? Écris le mot sagesse sur le temps que tu consacres à la contemplation sereine. « Je ne suis jamais moins oisif, dit Scipion, que lorsque je ne fais rien ⁴. » Toi aussi, impose-toi ce retour au calme, libère-toi, et sabbatise avec tout le peuple de Dieu, afin de purifier cet œil dont l'époux dit à l'épouse, dans le Cantique : « ' Un seul de tes yeux, ma sœur, mon épouse, a blessé mon cœur ^m. ' Tes yeux sont beaux et charmants, mais l'un des

l'ation sans toutefois l'attribuer à Socrate, ou bien d'après saint JÉRÔME, *Adu. Iouinianum*, II.

2. DIOGÈNE LAERCE, *Vies et doctrines des philosophes*, VI, 26.

3. CICÉRON, *Tusculanes*, I, 43.

4. CICÉRON, *De Officiis*, III, 1, et *De Republica*, I, 17.

quidem et uenustos oculos habes, sed unius magis delector intuitu. Oculi sponsae sunt quibus temporalia et caelestia contuentur : temporalia ut ea, Deo inoffenso, dispen-
 195 set; caelestia ubi Christus est in dextera Dei sedens ⁿ, ut amici sui candidi desiderio suspiret. Hic est oculus uenustissimus qui amicum uulnerat, quem uidere et a quo uideri desiderat. Alter oculus si claudatur, iste maiori gratia contemplatur. Vidi ego arciferos, cum
 200 sagittam dirigunt, unum oculum claudere, alium aperire, ut tota uis uidendi se ad unum colligens, subtilius spiculi tortitudinem aut rectitudinem iudicaret. Duo quippe radii de centro cerebri per pupillas emicant, et mirabili concordia ad quodlibet intuendum coniunguntur, nec
 205 facile dirimuntur, nisi cum diuscule aliquid, sicut in lucerna saepe contingit, intuentur. Tunc enim lucerna, cum sit una, duplex uidetur, quia singillatim radii diuaricatis aspicitur. Si uero claudatur unus, lux quae per eum prosliebat, se ad aliam colligit et in aperto oculo
 210 uis est amplior intuendi ¹. Sic nimirum duos oculos habens sponsa, si in illum qui inhiat mundo claudat et alterum caelestibus intendat, subtiliori theoria uidet Deum supra omnia, intra omnia ², extra omnia. Ideo ait Dominus : *Videte*.
 215 Sequitur : *Vigilate*. Vigilia duplex est, corporis et animi; curta ualde breuisque ad agenda, cogitanda et

200 sagittam : sagittas Y || 203 pupillas : pullas Y || 205 diuscule : dis-
 cule Y

n. Col. 3, 1.

1. La théorie des deux rayons et l'exemple du flambeau sont empruntés à saint AUGUSTIN, *De Trinitate*, XI, 2.

2. PHILIPPE DE HARVENGT, *De Institutione Clericorum*, IV, 78 (PL 203, 770), illustre, lui aussi, sa théorie de la contemplation par l'étymologie :

deux a un regard qui me plaît davantage. » Les deux yeux de l'épouse lui servent à regarder les biens de la terre et ceux du ciel : les biens de la terre pour en user sans offenser Dieu ; les biens du ciel, « où le Christ est assis à la droite de Dieu ⁿ », pour soupirer du désir de rejoindre son bel et pur ami. C'est cet œil-là qui est le plus beau des deux, celui qui blesse le cœur de l'ami, celui qu'il désire voir et dont il désire être regardé. Si on ferme l'autre œil, ce dernier acquiert un regard plus attentif et plus perçant. Les archers, lorsqu'ils visent, je les ai vus fermer un œil et ouvrir l'autre, pour que toute leur puissance de vision se concentre dans ce dernier, et pour évaluer avec plus de précision la vitesse et la direction à donner à la flèche. C'est que, du centre du cerveau, deux rayons partent et sortent par les pupilles ; ils sont admirablement accordés et reliés entre eux dans chaque perception visuelle, et l'on arrive difficilement à les distinguer séparément, sauf si l'on fixe un objet assez longtemps, comme cela arrive souvent lorsqu'on regarde un flambeau. Il n'y a qu'un seul flambeau, en effet, mais on en voit deux parce que chacun des deux rayons est affecté séparément. Mais si l'on ferme un œil, la lumière qui aurait dû sortir par lui se joint à l'autre, et l'acuité visuelle de l'œil ouvert est plus intense ¹. Il en va exactement de même pour l'épouse : elle possède deux yeux, mais si elle ferme celui qui cherche à voir le monde, et si elle fixe attentivement l'autre sur les biens du ciel, elle acquiert une vision contemplative plus perçante et elle voit Dieu supérieur à tout, immanent à tout et transcendant tout ². Voilà pourquoi le Seigneur dit : « Voyez ! »

Vient ensuite : « Veillez ! » Veiller s'exerce de deux manières : par le corps et par l'esprit. Nous disposons

« Monachus quasi monoculus ». — PIERRE DE CELLE, *Epist.* 18 (PL 202, 421), fournit le même développement. — Cf. Dom J. LECLERCQ, « Études sur le vocabulaire monastique du m. à. », *Studia Anselmiana* 48 (1961) p. 22.

tractanda quae Dei sunt, et si non possumus totis noctibus uigilare, uel partem aliquam noctis mutilare debemus, in qua Dei laudibus aut diuinis contemplationibus occupemus. Vide fabros, pistores, fullones et aliorum operum diuersos opifices : quam mane surgunt, et antelucano et intempesto tempore, etiam ante gallicinium, opus solitum facientes ! Certe tu ipse, cum studeres litteris et libris gentilium operam dares, in ipso noctis conticinio uigili corde et corpore lucubrationibus plurimis lectitabas, secutus Demosthenem qui de se ait : Plus expendi olei quam uini, et omnes opifices uigilando praeueni¹.

Vigilabat Paulus corpore, qui operi manuali noctibus insistebat ut haberet uictui necessaria, diebus libere praedicaret^o. Faciunt et hoc plerumque in eremo sancti uiri, ut uiuentes labore manuum beati sint^p et *peccata populi non manducant*^q. Oderunt corporis quietem et otium, scientes quod otiositas inimica est animae² et multorum nutricia uitiorum³, et ideo nocturnis spatiis plus indulgent labori quam sopori, operi quam quieti.

Vigilare etiam nocte debemus ut ploremus et oremus. Sic Dauid inter regni delicias, reiecta purpura, indutus sacco, conglutinato uentre in terra, dum *adhaeret eius anima pavimento*^r suspirans ait : *Lauabo per singulas*

220-221 aliorum — opifices : alios operantium sed diuersos opifices Y || 227 praeueni : superaui Y || *Hic desinunt* TY *abhinc sumitur textus* BE || 229 haberet : habens B || 230 in eremo om. B || 232-236 Oderunt — quieti om. B || 239 in terra uentre B

o. I Cor. 4, 12. p. Ps. 127, 2. q. Os. 4, 8. r. Ps. 118, 25.

1. Cf. *Sermon* 25, f° 62r.

2. Saint BENOIT, *Règle*, ch. 61. Cf. saint ANSELME DE CANTORBÉRY, *Epist.* 49 (PL 159, 81).

d'un temps réduit et bien court pour veiller en nous occupant des affaires de Dieu, pour les traiter et pour y penser. Si nous ne pouvons veiller durant des nuits entières, nous devons au moins en distraire une partie pour nous consacrer à la louange de Dieu ou à la contemplation de Dieu. Considère les forgerons, boulangers, foulons et autres artisans de divers métiers ; vois comme ils se lèvent tôt, avant le jour, à des heures indues, avant même le chant du coq, pour se mettre à leur travail quotidien. Toi aussi, certainement, lorsque tu apprenais les lettres et que tu étudiais les livres des païens, tu employais le silence de la nuit, et tu étais bien éveillé de cœur et de corps pour te plonger dans d'interminables lectures à la clarté de la lampe ; tu imitais en cela Démosthène qui dit de lui-même : « J'ai consommé bien plus d'huile pour ma lampe que de vin pour moi, et je me levais plus tôt que tous les artisans¹. »

Paul imposait des veilles à son corps : la nuit, il s'adonnait à un travail manuel afin de pouvoir se procurer ce qui était nécessaire à son entretien, et afin d'être libre pour prêcher durant la journée^o. Beaucoup de saints personnages en font autant dans leur désert, pour avoir la joie de vivre du travail de leurs mains^p « sans manger les péchés du peuple^q ». Ils n'ont que haine pour le repos et le délassement du corps, car ils savent que l'oisiveté est l'ennemie de l'âme² et la nourrice de nombreux vices³ ; c'est pourquoi ils préfèrent consacrer de longues plages de nuit à l'activité qu'au sommeil, au travail qu'au repos.

Veiller la nuit, nous devons encore le faire pour pleurer et prier. David, qui vivait pourtant au milieu d'un luxe royal, abandonnait sa pourpre, se revêtait d'un sac et, le ventre collé à la terre, « l'âme prosternée elle aussi jusqu'au sol^r », il soupirait : « Chaque nuit je baignerai de larmes

3. *Disticha Catonis*, I, 2, édit. citée, p. 598.

noctes lectum meum, lacrimis meis stratum meum rigabo ^a.
 O sanctas uigilias, o lectuli quietem : lasciuientibus
 aliis in stratis suis, ut Dominus ait per prophetam ^t,
 rex Israel pernoctat in precibus, pulsat caelum suspiriis,
 245 lacrimis rigat stratum, et magnam Dei misericordiam
 plorabundus implorat. Quid quod *somnum oculis dare*
non uult aut palpebris dormitationem et requiem temporibus
negat donec inueniat locum Domino ^u? Quid faceret in
 eremo qui haec facit in palatio?
 250 Quam dissimiles huic regi nos miseri sumus, qui statim
 ut cubile conscendimus, damus temporibus requiem et
 palpebris dormitationem! Vix etiam matutinis horis
 surgimus lectulo, uix in laudibus Dei uel paruo noctis
 spatio uigilamus. Quare non ueremur ne improprians
 255 Dominus dicat nobis : *Non potuistis una hora uigilare*
mecum ^v? *Vigilantissimus est Dominus ; ipse non dormit*
neque dormitat qui custodit Israel ^w, et ideo uigilantes
 seruos habere desiderat ; ideo somnolentis et dormientibus
 clamat : *Vigilate!* Hostes tui in circuitu tuo sunt et
 260 munitionem animae tuae, admotis undique machinis,
 conantur irrumpere, et tu dormis? Potestates aerae
 in animae tuae mortem uigilantissima intentione cons-
 pirant, et tu dormis? Dormit Hysboseth ^x dum ostiaria
 negligenter agit, hostes irruunt, et quem dormientem
 265 inueniunt necant. Dum dormit Tobias, stercorent oculos
 eius hirundines, et longo tempore uidere non potuit ^y.
 Samson, dum dormit, tondetur, robur amittit, eumque

ma couche, j'arroserai mon lit de mes pleurs ^a! O saintes
 veilles, ô calme des nuits! Tandis que les autres sont
 mollement étendus sur leurs divans, comme dit le Seigneur
 par son prophète ^t, le roi d'Israël passe la nuit en prière,
 fait retentir le ciel de ses soupirs, baigne sa couche de
 larmes, et par ses pleurs implore la grande bonté de Dieu.
 Et que dire du fait « qu'il refuse à ses yeux le sommeil, à
 ses paupières l'assoupissement, à ses tempes le repos,
 jusqu'à ce qu'il ait trouvé à loger le Seigneur ^u? » Que
 ferait donc dans un désert celui qui déjà se comporte
 ainsi dans un palais !

Et nous, misérables, comme notre conduite contraste
 avec celle de ce roi ! A peine au lit, nous accordons à nos
 tempes le repos, et l'assoupissement à nos paupières. A
 peine si nous nous levons pour matines, à peine si nous
 consacrons à la louange de Dieu quelques instants de
 veille au cours de la nuit. Pourquoi ne redoutons-nous pas
 que le Seigneur nous dise sur un ton de reproche : « Vous
 n'avez pu veiller une heure avec moi ^v? » Le Seigneur, lui,
 veille toujours : « il ne dort ni ne s'assoupit, celui qui
 garde Israël ^w ». C'est pourquoi il veut avoir des serviteurs
 qui veillent ; c'est pourquoi, aux somnolents et aux
 endormis il crie : « Veillez ! » Tes ennemis t'entourent, ils
 amènent de tous côtés des machines pour essayer de
 rompre les défenses de ton âme, et toi tu dors ? Les puis-
 sances de l'air sont très éveillées et conspirent la mort de
 ton âme, et toi tu dors ? Isboseth dort ^x, et la servante
 chargée de la porte est négligente : les ennemis font
 irruption et tuent celui qu'ils trouvent en train de dormir.
 Pendant le sommeil de Tobie, des hirondelles laissent
 tomber de la fiente dans ses yeux, et il reste longtemps
 aveugle ^y. Pendant son sommeil, Samson est tondu, privé
 de forces et capturé par les Philistins qui lui crèvent les

245 Dei om. B || 249 haec : hoc B || palatio B : publico E || 253 lectulo
 surgimus B || 255 nobis dicat B || 257 qui custodit B : custodiens E || 260-
 263 Potestates — dormis B : om. E || 264 irruunt hostes B || 265 Tobias :
 ex bono opere, sepellendi scilicet mortuos, fatigatus add. B || 266 potuit :
 hic add. BE 8-9 lineas a TY in § Videte consultius insertas. || 267 dum dormit
 Samson B

s. Ps. 6, 7. t. Amos 6, 4. u. Ps. 131, 4. v. Matth. 26, 40.
 w. Ps. 120, 3. x. Cf. II Sam. 4, 5-6. y. Cf. Tob. 2, 11.

Philistiim captum exoculant. Dum uigilat, robur habet; dum dormit, amittit. Insultant insuper Philistiim caeco, et est uictoribus uictus ludibrio. Tibi quoque insultabunt certe si te dormientem ceperint et excaecauerint, et gaudebit de te inimicus tuus ^z. Dum dormit Heli, dum negligentiae sopore deprimitur, puer Samuel uigilans audit uocem Domini et, lecto promptus exsiliens, uigilantior sacerdote, respondet : Loquere, Domine, quia audit seruus tuus ^a.

Audiamus et nos loquentem Dominum et dicentem : *Vigilate!*

Sequitur : *Et orate*. Oratio quam sit necessaria, illum interroga qui dicit : *Oportet semper orare* ^b. *Multum siquidem ualet deprecatio iusti assidua* ^c. Orat Daniel Dominum suum et nec regis edicto nec timore mortis inuictum ab oratione spiritum relaxabat ^d. In lacu positus inter rugientes hinc inde leones Deum orat et ministerio angeli pascitur qui ei cibum portantem apportat. Tu in clauastro sedens habensque omnia necessaria, immo uero plura necessariis, uix oratiunculam unam sine desidia et oscitatione potes effundere. Mente instabili uagisque luminibus, et nunc seorsum nunc deorsum respiciens stas ad orandum ¹. Magis autem stare non potes, sed quasi multo fessus labore aut recumbis aut sedes, et multum te fecisse aestimas si uel sic psalmos aliquos oscitando percurras. O negligentia! O oratio digna rideri potius quam audiri! Dum sic oras, non tibi

270 uictus : totus B || 270-272 Tibi — tuus om. B || 272 Heli : sacerdos add. B || 272-273 Dum negl. — deprimitur om. B || 273 Samuel om. E || 274-275 lecto — sacerdote om. B || 275 respondet : ait B || 277-278 Audiamus — uigilate om. B || 279 Sequitur : Virgilate itaque B || 281 siquidem : enim B || 281-285 Orat — adportat om. B || 287 uero om. B || 288 potes effundere B : eff. p. E || 289 nunc deorsum B : deorsumque E || 292 uel om. B || 293 percurras : percurris B || 294 potius rideri B

z. Cf. Jug. 16, 19. a. Cf. I Sam 3. b. Lc 18, 1. c. Jac. 5, 16. d. Cf. Dan. 6.

yeux. Tant qu'il reste éveillé, il possède la force; s'il s'endort, il la perd. Les Philistins insultent cet aveugle qui sert de jouet à ses vainqueurs; on t'insultera, toi aussi, si on te capture pendant ton sommeil et si on te crève les yeux, et ton ennemi triomphera bruyamment de toi ^z. Héli dort, écrasé du sommeil de la négligence, et pendant ce temps l'enfant Samuel qui veille entend la parole du Seigneur; plus éveillé que le prêtre, il saute prestement de son lit et répond : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ^a. »

Nous aussi, puissions-nous entendre le Seigneur qui nous parle et qui nous dit : « Veillez ! »

Il nous dit ensuite : « Priez ! » La nécessité de la prière, demande-la à celui qui dit : « Il faut toujours prier ^b. » « Car la prière continue d'un juste possède une grande valeur ^c. » Daniel prie son Seigneur : sans se laisser abattre ni par l'édit du roi ni par la crainte de la mort, il ne se relâchait pas un instant de prier ^d. Du fond de sa fosse, alors qu'à sa droite et à sa gauche rugissent les lions, il prie Dieu, et il est nourri par un ange qui lui apporte l'aliment qui le soutient. Toi, tu as tout le nécessaire, et même plus que le nécessaire, tu t'assieds dans le cloître, et c'est à peine si tu es capable de formuler sans lassitude et sans bâillement une toute petite prière. Ton esprit bat la campagne, tu as les yeux perdus dans le vague, ou tu regardes tantôt en haut tantôt en bas lorsque tu es debout pour la prière ¹. Ou, pis encore, tu ne peux rester debout, mais tu t'assieds ou tu t'affales comme si tu étais épuisé par un long travail, et tu estimes en avoir beaucoup fait lorsque tu as rapidement et en bâillant débité quelques psaumes. O négligence! O prière qui mérite d'être repoussée plutôt qu'exaucée! A prier de la sorte, tu ne te concilies

1. Développement similaire : Sermon 2, f° 9r.

295 placas sed offendis Dominum, et oratio tua uertitur in peccatum : *Maledictus, inquit, qui facit opus Dei negliger* e.

Certe si ad regem uel praesidem pro aliquo magno negotio oraturus accederes, non oscitando illum aut
 300 negligenter orares, sed reuerens uultum eius, humiliata et demissa in terra facie supplicares. Fleres etiam, orator humilis, si tale negotium esset ut tibi rigorem principis gestu, prece, lacrimis, inclinares. Qui si te forte oscitantem et nunc huc nunc illuc negligenter torquentem
 305 lumina cernens, stultum te proculdubio crederet, nec quod peteres impetrares. Si sic te coram homine qui *terra est et in terram ibit* f humilias, quid facere debes coram eo cui *curatur omne genu, caelestium, terrestrium et infernorum* g? Flectunt caelestia genu, quae nulla umquam
 310 maculauit offensa; neque enim *in illis angelis Deus reperit prauitatem* h. Tu, tam multiplicis contractor offensa, non flectis in precibus genu? Et quidem non sunt tibi *genua infirmata a ieiunio* i! Nam si hoc esset, daret ueniam. Nunc uero, uegetato corpore, nec geni-
 315 cularis in precibus nec ad orandum stas, sed sicut dixi, nimio torpore detentus, aut recumbis aut sedes.

Et certe, quando in auditorio alicui simili iungeris et fabulis uacas per aliquot horas, indefessus fabulator astabis; in ecclesia, statim ut opus Dei incipitur, concidis
 320 corpore, stare non potes, orare fastidis: non intelligis super te iram Dei quae amouit a te orationem tuam ut

295 Dominum sed offendis B || 296 inquit : homo ait Ieremias B || 298 uel : et B || 301 demissa : dimissa B || 301-306 Fleres — impetrares om. B || 309-312 Flectunt — genu om. B || 314-316 Nunc — sedes om. B || 321 super — a te : iram Dei super te. Quis amouit autem B

e. Jér. 48, 10. f. Gen. 3, 19. g. Phil. 2, 10. h. Job 4, 18. i. Ps. 108, 24.

pas le Seigneur, tu l'offenses, et ta prière se change en péché : « Maudit soit, dit le Seigneur, celui qui s'acquitte du service de Dieu avec négligence e »

Ah! si tu avais à rencontrer un roi ou un grand magistrat, et à le solliciter pour une affaire d'importance, tu ne lui présenterais pas ta requête en bâillant ni avec désinvolture, mais tu manifesterais une crainte respectueuse en sa présence, et c'est avec le visage humblement baissé vers la terre que tu le supplierais. Tu irais jusqu'à pleurer, en humble solliciteur, si l'affaire était telle que tu doives fléchir la rigueur du prince par ton attitude, ta prière et tes larmes. S'il te voyait, au contraire, bâiller et promener çà et là tes regards d'un air ennuyé, il te prendrait certainement pour un fou, et tu verrais ta requête repoussée. Si tu fais montre d'une telle humilité devant un homme qui « est poussière et qui retournera en poussière f », quelle ne doit pas être ton attitude en présence de celui « devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur terre et aux enfers g »? Les puissances du ciel fléchissent le genou, elles qui pourtant sont pures de toute tache, puisque, dans ces anges-là, Dieu n'a pas « décelé de faute h ». Et toi qui as commis de si nombreux péchés, tu ne te mets pas à genoux pour prier? Ce n'est pourtant pas « le jeûne » qui te rend « les genoux flageolants i »! Si cela était, on t'excuserait. Mais non, tu es vigoureux, et cependant pour prier tu ne te mets ni à genoux ni debout, mais, comme je l'ai dit, accablé d'une lourde somnolence, tu t'allonges ou tu t'assieds.

Et pourtant, lorsqu'en salle commune tu accostes un frère semblable à toi et que pendant des heures vous vous racontez des histoires, alors, narrateur infatigable, tu peux rester debout; mais à l'église, dès que commence le service de Dieu, tu t'affales, tu ne tiens plus debout, pour la prière tu es blasé. Tu ne comprends pas que c'est la colère de Dieu qui te retire le goût de la prière pour

orare non possis? Non sic orationis gratiam perdiderat qui dicebat : *Benedictus Deus qui non amouit orationem meam et misericordiam suam a me*^l. Tamquam diceret
 325 impiger iste orator : Ago Deo meo gratias quod gratiam mihi orandi non subtrahit, sed *Spiritus eius qui orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*^k assistit oranti.

Dicat igitur Dominus, dicat torpidis et negligentibus : *Orate!* Vult dare, qui orare nos iubet. Sed forte nescimus
 330 quid orare, quid petere debeamus. Ipse nos docet qui ait : *Primum quaerite regnum Dei*^l. Et hoc est quod in oratione quam composuit posuit : *Adueniat regnum tuum*^m. Hoc profecto est quod ipse nos vult orare et
 335 breuem nobis et scibilem omnibus orationem componens, quam et a Patris nomine inchoat, ut qui orat, se filium esse meminerit, et orandi Patris fiduciam habeat et affectum. Si peccasti, dic ei : *Pater, peccavi in caelum et coram te ; iam non sum dignus uocari filius tuus*ⁿ. Si haec
 340 ex corde dixeris fleuerisque, aderit, crede mihi, Pater ille piissimus et in tua ruet oscula et in amplexus. Tollet etiam stolam primam et induet te, et uicinis omnibus ad congratulandum astantibus gaudium faciet quando dicet : *Filius hic meus perierat et inuentus est ; mortuus*
 345 *fuera et reuixit*^o!

Orate. Filius est qui orat, Pater qui oratur. Magna impetrandi fiducia, sed si cor non reprehendat orantem!

Vis autem scire quomodo orare debeas? *Intra*, inquit,

323 Deus B ; Dominus E || 325-326 Deo meo... quod... orandi non subtrahit : Domino... qui... non sub. or. B || 329 forte : fortasse B || 331 Dei : et iustitiam eius add. B || Et om. B || 332 posuit : ubi ait add. E || 334 etiam : etenim B || Deus : Dominus B || 335-338 breuem — affectum om. B || 340 crede mihi om. B || 341 et in amplexus om. B || 342-345 et uicinis — reuixit om. B || 346 Orate : Sequitur ' Et orate ' B || 346-347 Magna — orantem om. B.

j. Ps. 65, 20. k. Rom. 8, 26. l. Matth. 6, 33. m. Matth. 6, 10. n. Lc 15, 18. o. Lc 15, 24.

t'empêcher de prier? Il n'avait pas ainsi perdu la grâce de la prière celui qui disait : « Béni soit Dieu qui n'a pas éloigné de moi ma prière ni sa bonté ! » C'est comme s'il disait, cet homme de prières infatigable : « Je remercie Dieu, car il ne m'a pas ôté la grâce de prier, mais il est présent dans ma prière par son ' Esprit qui, en nous, prie par des gémissiments ineffables ' . »

Que le Seigneur ordonne donc : « Priez ! » Qu'il le dise aux assoupis et aux négligents. Il veut nous exaucer, puisqu'il nous ordonne de demander. Mais peut-être ignorons-nous ce que nous devons demander dans la prière, ce que nous devons solliciter? Lui-même nous l'enseigne lorsqu'il dit : « D'abord demandez le règne de Dieu^l. » C'est d'ailleurs l'une des demandes qu'il a insérées dans la prière qu'il a composée : « Que ton règne vienne^m ! » C'est là certainement ce qu'il veut que nous demandions et ce qu'il veut nous donner. Dieu est allé jusqu'à tenir compte de notre paresse spirituelle : il a composé une prière courte, une prière que n'importe qui est capable d'apprendre, une prière qui commence par le mot « Père », afin que celui qui la récite se souvienne qu'il est fils, et afin qu'il soit animé de confiance et d'amour pour prier son Père. Si tu as péché, dis-lui : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton filsⁿ. » Crois-moi : si tu dis cela de tout ton cœur et en pleurant, ce Père très aimant t'écouterà et se jettera à ton cou pour t'embrasser ; il fera apporter la plus belle robe et t'en revêtira, et devant tous les voisins accourus pour le féliciter, il donnera libre cours à sa joie en disant : « Mon fils que voici était perdu, et il est retrouvé ; il était mort, et le voici revenu à la vie^o ! »

« Priez ! » C'est un fils qui prie, et c'est à un père que la prière s'adresse. Quel motif de confiance en son efficacité, si du moins le cœur de celui qui prie n'a rien à se reprocher!

Mais tu veux savoir comment tu dois prier? « Entre

in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum ^p.
 350 Amat certe oratio secessum ut purius et uigilantius emittatur. Proinde, auellens se Dominus a discipulis suis *quantum iactus est lapidis, solus orabat* ^q. Intra igitur in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum. Tobias iunior et eius uxor ^r intra cubiculum orant, et homicidam
 355 daemonem domo eliminant et precibus fugant. *Intra in cubiculum tuum*. Est intus in secreto animae tuae cubiculum ubi sponsa cum sponso sola cum solo fabulatur, et amoris mutui dulci colloquio delectatur. Claude ostium oris, uidelicet labiorum, et sine sono uocis intus in spiritu
 360 ora Deum tuum. *Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et ueritate oportet adorare* ^s. Sic orabat Moyses, cui nil dicenti dicitur : *Quid clamas ad me* ^t? Sic orabat Anna, cuius tantum labia mouebantur et uox penitus non audiebatur ^u. Fac et tu similiter : ora
 365 in spiritu ; et *qui uidet in abscondito et audit in silentio reddet tibi* ^v.

Det autem nobis Dominus, sicut nobis expedit, uidere, uigilare et orare, ut non simus *uerbi auditores tantum, sed factores* ^w, ipso adiuuante qui uiuit et regnat Deus
 370 per omnia saecula saeculorum. Amen.

350 oratio : omnino B || uigilantius : oratio add. B || 351 Dominus auellens se B || suis om. B || 352 orabat solus B || orabat : et in montem ascendens add. E || 353 tuum om. B || 354 et ¹ : Anna add. B || 355 et om. B || 359 labiorum : ne impudens daemon introeat, qui accedit ad consilium antequam uocatur. Claude ostium oris, uidelicet labiorum add. B || 363 Anna : mater postea Samuelis add. B || 365 spiritu : non in plateis, ut hypocritae, non in templo stans ut pharisaeus, sed semotus et absconditus, ut publicanus add. B || 367 Dominus nobis B || nobis ² om. B || 369 Deus om. B

p. Matth. 6, 6. q. Lc 22, 41. r. Cf. Tob. 8, 4 s. s. Jn 4, 24.
 t. Ex. 14, 15. u. Cf. I Sam. 1, 13. v. Matth. 6, 18. w. Jac. 1, 22.

dans ta chambre, dit le Seigneur, et là, porte fermée, prie ton Père ^p. » La prière aime assurément le secret, pour jaillir plus attentive et plus pure. C'est pourquoi le Seigneur s'éloignait de ses disciples « à la distance d'un jet de pierre, pour rester seul à prier ^q ». Entre donc dans ta chambre, et là, porte fermée, prie ton Père. C'est dans leur chambre que prient le jeune Tobie et sa femme ^r : ainsi peuvent-ils chasser par leur prière et mettre en fuite le démon homicide. « Entre dans ta chambre » : c'est à l'intérieur, dans le secret de ton âme, que se trouve la chambre où l'épouse converse seule à seul avec son époux, et où elle se laisse charmer par les douceurs de cet entretien d'amour réciproque. Ferme la porte de ta bouche, c'est-à-dire de tes lèvres, et sans aucun bruit de paroles prie ton Dieu intérieurement, en esprit. « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité ^s. » Ainsi priait Moïse, puisqu'il lui est demandé, alors qu'il ne disait rien : « Pourquoi cries-tu vers moi ^t? » Ainsi priait aussi Anne dont les lèvres remuaient mais sans qu'on entendît aucun mot ^u. Fais de même : prie en esprit ; « celui qui voit dans le secret et qui entend dans le silence t'exaucera ^v ».

Que le Seigneur nous accorde donc, comme nous en avons besoin, de voir, de veiller et de prier, afin que nous ne soyons pas « de ceux qui écoutent seulement la parole, mais de ceux qui la mettent en pratique ^w », avec le secours de celui qui, étant Dieu, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

INDEX

INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse

1, 12	320
2, 12	140
17	156, 494
23	242, 376, 502,
* 23	304
3, 1	442
6	276
9	280
15	390
* 17	386
18	494
19	446, 464, 642
4, 10	244
6, 7	49
12, 1	108, 356, 386
* 1	308
15, 6	186
* 18	332
* 23	216
19	224
* 19	332, 568, 572
14	468
17	108
20	108
* 24	472
* 30 s.	484
21, 10	310
* 22	198
12	418
* 13	418
24, 63	56
* 26, 15 s.	144
29, 17	632

* 18-28	107
* 30, 37 s.	416
32, 31	627
* 34	576
* 1	624
* 35, 22	220
37, 4 s.	194
* 38, 10	572
* 39, 10-12	312
* 40, 1	488
45, 27	388
* 48, 10	618
49, 10	50
17	426
20	171
22	194

Exode

* 1, 14	132
3, 3	627
7	241, 490
* 5, 6-23	132
* 8, 3	410
12, 30	566
13, 21	74
14, 15	646
15, 1	602
17, 13	614
20, 12	386
22, 18	536
23, 3	492
32	594
* 26, 7	440

L'astérisque(*) indique une allusion ou une citation approximative. Les chiffres de droite renvoient aux pages.

32, 7	247
9-10	247
* 28	536
31-32	247
33, 20	627
34, 7	276
15	594
35, 6	438
* 23	440
Lévitique	
* 13, 14	518
Nombres	
* 13	236
20, 22	402
* 22	476
* 25, 7-8	150, 536
* 7	418
Deutéronome	
7, 2	594
18, 15	50
32, 15	181
35	582
39	152
Josué	
* 8	210
* 23, 14	171, 400
14	194
Juges	
* 6, 20	181
* 7, 16	110
* 16, 19	640
* 19-21	572
* 20, 25	612
I Samuel	
* 1, 2	148
* 13	646
18	298
* 18	298
2, 8	312
10	298
* 3	640

5	280
9-10	278
10	62
9, 18	618
* 15, 9	150
22	476, 522
* 17, 39	596
II Samuel	
* 4, 5-6	639
* 11	390
2	622
* 2	218
12, 11	418
* 12	526
13	175
* 13	220
22, 48	584
23, 15-17	460, 512
III Rois	
* 2, 19	386
8, 54	80, 612
* 11, 1	218
* 3	385
17, 1	92
* 12	224
19, 9-10	148
IV Rois	
* 3, 26	612
5, 27	552
I Chronique	
* 21, 5	612
Néhémie	
* 4, 11	144
Tobie	
* 2, 11	630, 639
3, 3	582
* 8	614
4, 9	330
* 8, 4 s.	646
13, 22	138, 140, 142

Judith		
* 4, 9	438	
5, 10	134	
* 9, 1	438	
Esther		
4, 2	440	
* 7, 10	224	
13, 10	46	
I Maccabées		
* 10, 78	56	
II Maccabées		
1, 19	200	
* 4, 5	200	
7, 28	46	
9, 9	408	
* 12, 43-46	261, 458	
Job		
* 1, 16	430	
3, 14	154	
4, 18	642	
7, 1	140, 620	
10, 1	420, 584	
22	216, 522	
12, 12	254	
18-19	414	
14, 1-2	574	
16, 2	334	
18, 20	442	
19, 20	181	
20, 18	472	
26	462	
26, 13	76	
29, 8	364	
9-10	58	
31, 1	542, 622	
17	330	
26	540, 620	
32	330	
31, 33	520	
32, 4	58	
33, 14	532	
* 14	340, 458	
38, 36	50, 406	
39, 25	600	
40, 16	470	
41, 25	425	
42, 5	629	
16	92	
Psaumes		
1, 1	50	
2	590	
2, 1-2	420	
12	582	
3, 6	165	
9	402	
4, 2	302	
6	578	
9	100	
5, 5	114	
7	494	
13	610	
6, 7	94, 162, 460, 512, 550, 639	
7, 15	276	
8, 8	578	
9, 20	448	
10, 5	580	
8	428	
8-9	422	
17	184	
11, 3	440	
13, 1	498	
15, 2	171	
4	358, 514	
9	114	
17, 11	165, 376	
18, 5	52, 250, 446	
6	92, 298	
7	212	
14	148, 524, 582	
15	590	
19, 8	602	
20, 4	598	
10	462	
21, 27	570	
22, 1	558	
6	308	
23, 8	210, 228, 552	
24, 7	300	
28, 1	416, 418	

31, 5	520	54, 5	558
9	548, 578, 602	8	456
32, 9	46	8	154
17	602	16	560
33, 9	190, 629	20	476
*	394	23	558
9	472	56, 9	228
17	100	57, 3	622
22	100	5-6	74
34, 2	236	5	280
36, 5	316, 568	58, 11	308
26	546	61, 11	188
27	264, 538, 546,	62, 6	178
	564	7	162
37, 8	414	65, 5	582
18	526	20	644
20	594	67, 2	236
38, 8	548	68, 10	146
39, 3	134	*	12
13	175	16	550
18	558	24	518
40, 2	328	27	627
9	92, 274	69, 6	336
41, 3	96	70, 6	574
4	512	13	590
43, 25	82, 512	18	282
44, 2	138	18	312
3	296, 342	73, 12	52, 362
44, 4	612	19	404
14	113	75, 3	604
15	385	13	452
45, 11	627, 632	76, 10	490
46, 6	250	11	476, 508
48, 8	560	77, 39	450, 558
18	100	70	308
21	492	78, 5	490
49, 1	58	10	342
4	119	79, 9	436
16-17	586	14	432
21	123, 522	80, 3	125
50, 1	288	81, 6	130
4	328	83, 4	94, 165
5	508, 512	7	241
6	512	8	274, 630
7	276	84, 5	312
9	326, 383	8	492
10	116, 564	9	60, 62, 280,
19	181, 298, 418,	9	576
	438	11	488

86, 3	142	127, 2	636
87, 5	200	128, 1-2	596
7	200	131, 4	639
88, 2	142	9	608
* 90, 6	364	135, 25	372
13	74	136, 1	286
91, 2	516	*	2
*	394	140, 2	288
5	620	5	614
93, 10	379	141, 6	524
13	100	8	286
94, 6	82	144, 16	338
8	272	145, 4	171
96, 3	120, 470	146, 8	452
98, 4	188	147, 8	408, 416
99, 3	172	147, 15	56
101, 7-8	152	20	578
10	181, 460, 512	149, 9	176, 472
14	240, 492, 498		
*102, 5	380	Proverbes	
103, 15	544	1, 32	448
17	181	2, 14	123, 410, 604
105, 20	247	6, 19	64
106, 23-27	392	12, 5	506, 580
108, 2	598	14, 25	442
24	82, 460, 512,	18, 3	270
	642	17	512
109, 1-2	240	19, 17	548
3	198, 362	24	414
110, 2	306	22, 28	522
3	52	23, 1	183
9	240	24, 16	274
111, 7	116	* 26, 11	370
112, 3	58	28, 13	520
113, 16	464	30, 18-19	308, 376
115, 11	494	29-32	398
15	102	29	422
117, 24	234	31, 17	414
118, 9	310	24	90
25	165, 512, 636	27	90
37	542, 614, 622		
96	422	Ecclésiaste	
103	190	1, 3	100
158	150	11, 9	364
161	554		
119, 5	241, 490	Cantique	
120, 3	639	1, 1	104
124, 3	216	4	161

13	236	9, 2	50
2, 1	326, 340, 386	10	134
2	340	11, 8	76
4	126	13, 8	472
6	386	14, 13	274
9	138	* 13	426
12	96, 166, 406	14	425
3, 1	295	18, 1	446
6	386	21, 14	218
4, 7	90, 291	22, 13	410
9	632	24, 2	420
6, 3	144	26, 1	146
7	385	10	296, 476
7, 1	286	30, 21	291
8, 5	386	32, 17	64
		33, 15	552
		38, 5	508
Sagesse		12	450
5, 3	468	15	125, 460, 584
4	60	* 15	298, 550
8, 1	46, 192, 492	40, 2	241
19	302	6-7	406
11, 20	318	6	338, 410
21	138, 492	45, 8	502
		24	214, 228, 244,
Sagesse de Sirach			388
2, 1	142	48, 22	100
4, 25	518	49, 18	196
7, 24	364	52, 2	286
15, 3	416	11	108
16, 11	426	53, 4	334
31, 10	220	7	528
* 36, 4	238	55, 7	126, 358, 522
40, 1	136, 466	58, 7	330, 334
42, 14	298, 512, 606	59, 5	76
44, 14	570	60, 7	418
20	306	62, 2	358
		63, 1-3	226
Isaïe		1	234
1, 2-3	498	64, 6	88
6	490	66, 2	604
1, 16	90		
18	326	Jérémie	
3, 9	420	1, 5	306
5, 14	464	6	46
21	630	13	426
6, 1	627	14	426
7, 14	50	2, 22	134, 324
15	312		

36	88, 134	10	472
3, 3	418	8, 4	416
4, 14	90	10-12	434
5, 8	604	* 11-13	88
6, 16	400	* 11	248
8, 16	428	12	422
9, 5	258	24-25	432
13, 23	446	* 11, 31	248
17, 16	68	* 12, 11	88, 248
23, 24	356	* 13	366
31, 22	50, 242		
32	502	Osée	
* 39, 7	558	2, 7	291
48, 10	642	8-9	270
50, 8	220	4, 8	636
51, 6	216	9	420
		6, 2-3	152
		10, 5	498
		14, 6	302, 324
Lamentations			
1, 12	156	Joël	
4, 18	92	1, 17	383
		2, 13	126, 258, 522
Ézéchiel			
1, 4	426	Amos	
12	600	6, 4	639
25-26	60		
4, 1-3	130	Jonas	
* 11, 19	466	* 3	550, 584
20	568		
14, 20	125	Michée	
17, 3	383	2, 12	434
18, 4	125	4, 10	520
20-30	125	6, 8	548, 562, 564,
32	288		578, 580
23, 20	604	Habaquq	
33, 11	68, 448	3, 2	54, 490
* 11	176	16	114, 408, 414,
34, 20	416		456
36, 26	568	Sophonie	
27	316	1, 15-16	120
37, 1-6	119	15	472
44, 2	86, 88		
		Zacharie	
Daniel		13, 1	88
* 3	123, 366		
5, 1	300		
* 6	640		
7, 8	422		

Malachie		29	425
* 2, 17	46	12, 20	200
3, 6	534	32	253
		33	322
Matthieu		13, 43	342
1, 20	425	* 14, 31	372
2, 1-12	66	15, 17	188
3, 4	414	21 s.	352
16	96	16, 19	518
17	44, 194, 248	26	356
* 4, 2	162	17, 5	44
4	178	20	364
9	78, 272	* 24 s.	554
5, 8	627	18, 11	426
* 8	618	16	510
10	336	17	224
5, 25	464, 560	20, 15	132, 304
* 26	464	28	554
28	270, 622	21, 21	374
42	546	32	126
47	154, 224	22, 11 s.	183
6, 4	113, 222, 268,	21	554
	582	23, 8	572
6	222, 268, 590,	24, 12	426
	646	20	220
7	224	21-24	434
10	113, 644	28	383
13	140	30	119
16	360	45	148
18	222, 268, 646	25, 1-13	104
33	644	13	128
7, 11	566	21	598
14	383, 428, 546	31	119
8, 11	68, 126	34	564
12	464	35 s.	328
* 20	172	41	116
* 31	432	26, 10	84
9, 37	414	23	296
10, 5	354	26	184
14	332	* 26	183
16	212	28	588
31	165	40	639
34	610	41	334
42	330	* 27, 5	536
11, 8	440	* 29	612
* 8	162	34	96
19	161	39	156
21	440	45	228

27, 51	228	21	226, 244, 480,
* 59	334		604, 616
28, 18	228, 388	12, 4	536
		22	558
Marc		27	318, 324
1, 6	414	35	110, 414, 606
2, 9	222	37	126
* 5, 37	629	46	264
9, 3	324	49	328
11, 10	210, 224	* 13, 7	385
13, 11	140	14, 11	580
33	618	* 15, 7-10	228
14, 51-52	312	* 7	296
		* 10	296
		* 12	310
Luc		18	310, 644
1, 28	425	21	296
35	390	* 23	296
* 41	306	24	644
42	425	16, 8	442
78	490	* 19	162, 328, 458,
79	226	629	
2, 8-9	54	* 19 s.	114
14	226	19	372, 438, 560
22-29	86	* 26	216
3, 8	220, 458	* 18	550
11	334	1	640
* 5, 14	261	8	422
14	514	10 s.	506
6, 24	630	13	512
37	580	* 13	528
45	566	* 39	629
7, 39	508	* 19	627
8, 5	242	41-42	68
* 12	416	* 41	272
9, 26	522	20, 25	554
* 46	580	21, 18	120, 230, 460
* 51 s.	175	25-26	468
58	172	26	119
10, 13	352	22, 19	184
28	590	32	140, 169, 248
* 30 s.	136	33	436
35	134	38	536
* 35	510	41	646
37	582	42	242
11, 13	574	53	66
18	352	23, 30	119, 472
21 s.	192	34	244

41	312, 340	32	52
42-43	532	13, 18	310, 456
42	176	29	282
43	314	* 14, 2	165
* 24, 13 s.	332	23	86
37	244	* 23	352
		15, 1	236
		5	568
		22	206, 278
Jean		* 16, 22	42, 166
1, 9	54, 72	17, 9	140
14	241, 372, 424	11	169, 248
*		21	238
1, 16	566	24	166
20	526	18, 38	238
29	244, 426	19, 12	238
* 2, 10	544	20, 17	200
3, 8	302, 306, 450		192
13	167		
16	198	Actes	
20	161	1, 1	406, 584
29	104	3	244
30	202	3, 23	50
4, 8 s.	330	4, 32	138
14	144	* 5	282, 534
24	646	* 5	574
32	372	41	528
5, 14	514	* 6	148
22	123, 261, 300,	* 7	148
	458, 506, 514	8, 18	552
25	116	17, 18	416
45	478	28	356
6, 37	126		
41	178	Romains	
56	158	1, 17	186, 552
8, 3 s.	175	* 17	372
34	136, 190	20	253, 492, 496,
39	386		629
44	426, 494	23	498
48	198	2, 4	488
56	332, 388	15	510
11, 11	270	16	624
41	140	21-22	414
43	270	3, 23	130
44	516	4, 9	186
12, 3	340	15	206, 278
6	282	5, 5	198
13	210, 224	12	130, 306, 500
26	166	5, 15	278
31	78, 506, 522		

19	500	27	190
6, 9	119	10, 4	388
13	192, 268	11	422
7, 9	206, 278	13	432
18	540, 568	11, 29-30	183
23	286	29	183
24	490	31-32	506
8, 3	161	12, 3	140
4	291	11	556
17	142	13, 1	588
24	610	2	374
26	140, 644	4	608
28	298, 314	11	206, 278
30	280, 304	15, 9	580
34	140	10	130
9, 13	304	21	130
15	304	* 23	96
16	316, 326	24	140, 532
13, 7	554	* 32	404
8	584	34	52
11-12	52	44	119
12	594	52	119
14, 4	506, 580	53	230
15, 18	406, 414, 584		
		II Corinthiens	
I Corinthiens		1, 18-19	492
1, 24	254	19	534, 580
26	280	22	291
31	113, 130, 316	3, 6	398, 544
* 3, 6	320	15	398
12-13	458	4, 17	338
15	458	5, 1	165
* 19	630	5	291
22-23	332	7	186
4, 5	54	10	464
7	172	21	161
9	598	6, 15	352
12	636	16	86
15	418	8, 9	171
6, 4	394	9, 7	332
10	560	11, 2	94, 104, 288
11	358	14	430
18	218	24	526
7, 31	452	25	526
32	558	28	146
9, 24	606	29	146
25	616	12, 7	130, 232
26	598	* 11	42

Galates

3, 16	247
4, 4	72, 240
7	130
* 10-11	402
11	402
19	362
26	136
29	310
5, 6	86, 552
10	472

Éphésiens

2, 2	383
4	175, 492, 532
6	167, 247
10	316
3, 15	253
4, 3	214, 254, 498
8	552
10	250
13	202
18	498
5, 5	560
18-19	74
18	478
27	198, 291
6, 11-12	594
12	266
14	608
16	608
* 16	594
17	610

Philippiens

1, 23	167, 400
2, 7	196, 241, 484,
	554
8	178, 196, 224,
	241, 424
10	214, 228, 244,
	642
13	316, 568
15	436
21	422
3, 8	167
* 8	630

13	167, 586
19	410
20	98, 578
21	123, 230, 383
4, 7	62, 214, 498

Colossiens

2, 14	224
3, 1	634
3	627
16	74
25	188

I Thessaloniens

1, 10	220
4, 15	116
5, 8	608

II Thessaloniens

2, 3	422
4	274, 424
7	444
8	448

I Timothée

1, 13	256
15	88, 512, 580
17	212
2, 5	52
15	416
3, 1	136
6, 5	478

II Timothée

1, 12	548
3, 2	426, 440
4, 1	472
2	136
5	136
7	400
8	548

Hébreux

1, 1-2	44
4, 12	610
7, 25	244

9, 13-14	158
10, 38	552
11, 35	550
37	162

Jacques

1, 14	266
17	492
22	646
26	64
27	336
2, 4	508
13	142, 496, 550
20-26	552
4, 7	598
5, 15	516
16	640
20	134

I Pierre

1, 12	206, 342
2, 18	484, 554
* 18	588
22	494
4, 9	330
15	528
18	125
5, 8	402

II Pierre

* 2, 22	370
---------	-----

I Jean

* 1, 1	184
3, 17	330
5, 19	566

Apocalypse

1, 1	560
6	250
8	362
3, 1	274
18	632
6, 9-11	230
11	119, 502
* 7, 9-13	162
11, 11	434
12, 10	276, 572
* 14	406
13	114, 222, 456,
	458
19, 16	210
20, 1-2	424
7	424
* 21, 18-21	138
21	138
22, 11	134

INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS
(NON BIBLIQUES)

ABÉLARD	
<i>Sermo in Ramis palmarum</i>	521
ADAM DE SAINT-VICTOR	
<i>Epttaphium</i>	212
ALCUIN	
<i>De Psalmorum usu</i> , I, 6	465
Ps. - ALCUIN	
<i>De diuinis officiis</i> , 40	178
AMBROISE (saint)	
<i>In Lucam</i> , X, 113	157
<i>De Sacramentis</i> , IV, 4, 17	185
ANSELME (saint)	
<i>Epist.</i> 49	636
<i>Hom.</i> VI	98
<i>Monologion</i> , 25	188
<i>Similitudo</i> , 193	617
Ps. - ANSELME	
<i>Oratio</i> 61	481
<i>Oratio ad proprium cuiusque angelum</i>	465
APULÉE	
<i>De Deo Socratis</i> , IV	563
XIII	404
<i>De Platone</i> , II	444
AUGUSTIN (saint)	
<i>De Anima et eius origine</i> , I, 9	532
<i>De Baptismo</i> , IV, 22	532
<i>De Ciuitate Dei</i> , V, 13	233
VIII, 23	438
IX, 8	404, 563
XVIII, 23 (Sibylle)	117, 450, 578
XIX, 21	550
23	437
XXI, 4	121, 225
5	121

INDEX DES CITATIONS

665

<i>Confessiones</i> , IX, 25	61
X, 6	173
32	541
35	621
<i>De Consensu Euang.</i> , I, 15	437
<i>De Correptione et gratia</i> , I	314
IX, 25	276
<i>De Doctrina christiana</i> , II, 21	402
<i>De Dono Perseu.</i>	276
<i>Enarr. in Ps.</i> 88, 12	427
98, 4	98
101, 1, 7-8	152
109, 8	186
<i>Epist.</i> 138, 3	98, 139
<i>De Haeresibus</i> , V	444
<i>Opus imperf. contra Iulianum</i> , IV, 104	132
VI, 22	132
<i>De Praedest. sanct.</i> , 18, 36	276
<i>Sermones</i> 189, 192, 194, 196	80
<i>Tractatus in Ioh.</i> , 12, 14	604
48, 1	188
<i>De Trinitate</i> , XI, 2	634
Ps. - AUGUSTIN	
<i>Sermo contra Iudaeos, paganos et arianos</i>	51
<i>Sermo</i> 278, 1	403
<i>Soliloquiorum animae ad Deum liber</i> , 31	173
<i>Speculum peccatoris</i> , V	208
<i>De Triplici habitaculo</i> , 2	464
AULU-GELLE	
<i>Noctes atticae</i> , VI, 1	340
XIX, 2	340
AVIANUS	
<i>Fabulae</i> , 3	587
BÈDE LE VÉNÉRABLE	
<i>Hist. Eccl.</i> , V, 13	473
BENOIT (saint)	
<i>Regula, Prologus</i>	264
1	155, 476, 482, 523
2	299, 525
39	478
58	474
61	478, 482, 636
67	208
BERNARD (saint)	
<i>Sermo de Diuersis</i> , 42, 6	464
J. de Vézelay. (11)	11.

GRÉGOIRE LE GRAND (saint)	
<i>Dialogorum libri</i> , II	482
II, 2	317
III, 16	482
<i>Hom. in Euang.</i> , 13, 1	111, 609
26, 1	186
<i>Hom. in Ez.</i> , I, 7, 24	359, 513
<i>Moralia</i> , XXX, 3	416
XXXI, 24	426
XXXIII, 4	281
XXXV, 14	476, 588
<i>Regula pastoralis</i> , III, 40	406
GRÉGOIRE DE TOURS (saint)	
<i>De Gloria Confessorum</i> , 74	115
GUIBERT DE NOGENT	
<i>De Vita sua</i> , I, 10.	408
GUILLAUME DE TYR	
<i>Hist. rerum in part. transm. gestarum</i> , XIII, 17	208
HÉRIC D'AUXERRE	
<i>De Vita S. Germani</i>	115
HERRADE DE LANDSBERG	
<i>Hortus deliciarum</i>	408
HILDEBERT DU MANS (attr. à)	
<i>Breuis tract. de sacram. Altaris</i>	187
HONORIUS AUGUSTODUN.	
<i>De imagine mundi</i> , I, 137	72
<i>Elucidarium</i>	465
HORACE	
<i>Odes</i> , I, 3, 20	381
III, 3, 1-4	551
<i>Satires</i> , I, 8, 1-4	326
HUGUES DE POITIERS	
<i>Historia Vizelliac. coenobii</i>	528
HUGUES DE SAINT-VICTOR	
<i>De Sacramentis</i> , I, 10, 2	187
ISAAC DE L'ÉTOILE	
<i>Sermo</i> 42	81
ISIDORE DE SÉVILLE (saint)	
<i>Etymologiae</i> , III, 71, 17	79
V, 25, 18	546

V, 31, 8 et 11	49
VII, 3, 22	96
7, 16	171
XII, 4, 48	408
7, 26 et 41	152
61	96
<i>De Natura rerum</i> , II, 3	79
XXXVI, 13	49
<i>Sententiae</i> , II, 13, 7	133
fragm. cité par DEFENSOR DE LIGUGÉ, <i>Liber scintillarum</i> , XIII, 22	625
JEAN DE FÉCAMP	
<i>Confessio fidei</i> , IV, 5	186
JÉRÔME (saint)	
<i>Adu. Iovinianum</i> , II	623, 633
<i>Epist. ad Paulam</i> , 39, 2	234
<i>ad Abigaum</i> , 76, 2	619, 623
<i>ad Paulinum</i> , 58, 6	478
<i>ad Heliodorum</i> , 14, 11	116
60, 18	457
<i>In Ep. ad Ephes.</i> , II, 3	150
<i>In Ez.</i> 47	558
<i>In Is.</i> 2, 3	366
<i>Tract. de Psalm.</i> 91	516
101	152
<i>Vita Pauli</i> , 15	615
JOSÈPHE	
<i>De Bello Iudaico</i> , VII, 12	355
JUSTIN	
<i>Epitom. Hist. Philipp.</i> , I, 3	101
LACTANCE	
<i>Diu. Inst.</i> II, 12	191
14	436
III, 9	579
18	413
19	319
21-22	444
23	632
IV, 7	306
13	436
V, 15	444
VI, 3	280
VII, 20	450
<i>De Opificio Dei</i> , III	319

LITURGIE

Acclamations carolingiennes	58, 222
Collecte 16 ^e dimanche après la Pentecôte	75
Hymne <i>Christe Redemptor gentium</i>	235, 487
Hymne <i>O quam glorifica</i>	377
Hymne <i>Te Deum</i>	46
Hymne Vêpres Ascension	232
Introit dimanche dans l'octave de Noël	45
Préface de la Trinité	500
Répons <i>Emendemus</i> (mercredi des Cendres)	449
Répons <i>Regnum mundi</i> (sainte Agnès)	109, 301
Répons 8 des matines de la Circoncision	85
Répons Vêpres Invention de la Sainte Croix	524
Rituel : <i>Aqua benedicta</i>	403

LUCAIN

<i>Pharsale</i> , I, 165	631
281	146
528-529	72
III, 39	410

MACROBE

<i>Saturnales</i> , I, 3	49
7	381
II, 8	340

MARTIANUS CAPELLA

<i>De Nuptiis Philol. et Mercur.</i> , I	159
--	-----

MAURICE DE SULLY (Ps.-HILDEBERT)

<i>Sermo</i> 76	470
-----------------	-----

OVIDE

<i>Art d'aimer</i> , I, 99	623
279-280	625
727	107
III, 315	342
403-404	355
<i>Épîtres Héroides</i> , I, 56	578
VII, 1-2	336
<i>Pontiques</i> , II, 6, 38	606
<i>Fastes</i> , I, 413-414	367
II, 109-110	337
IV, 771	417
<i>Métamorphoses</i> , I, 1	489
84-86	578
97	148
150	423
II, 30 s.	470

II, 298	471
XIV, 55	436
XV, 2	408
322	545
PALLADIUS	
<i>Hist. Lausiaca</i> , IV	619
LXXI	538
<i>De Moribus Brachmanorum</i>	620
PALLADIUS (agron.)	
<i>De Re rustica</i> , IV, 13	601
PÉTRONE	
<i>Satyricon</i> , XXXIV, 5	135
LXII, fin	443
PHÈDRE	
<i>Fabulae</i> 117	442
PHILIPPE DE HARVENGT	
<i>De Institutione clericorum</i> , IV, 78	634
PIERRE COMESTOR (Ps.-HILDEBERT)	
<i>Sermo</i> 69	556
PIERRE DE CELLE	
<i>Epist.</i> 18	635
PIERRE LOMBARD	
<i>Summa Sent.</i> IV, 12, 1	189
PLAUTE	
<i>Curculio</i> , I, 2, 147-156	127
PLINE L'ANCIEN	
<i>Nat. Hist.</i> II, 23-26	78
III, 12	381
VIII, 22, 34	443
X, 66	152
86	408
XI, 74	97
XXI, 2	545
XXVIII, 7, 23	402
XXXI, 13	545
PLUTARQUE	
<i>Vies Parallèles</i> , <i>Caton le J.</i> , 68-70	413
RABAN MAUR	
<i>De Vita clericorum</i> , II, 27	544
RUPERT DE DEUTZ	
<i>De Victoria Verbi Dei</i> , VII, 5	101

SALLUSTE	
<i>De Conj. Catilinae</i> , I, 1	191
	XX, 4
	LI, 1
<i>De Bello Iugurthae</i> , 64	107
SEDULIUS	
<i>Carmen Paschale, Dedicatio</i>	566
SÉNÈQUE	
<i>De Beneficiis</i> , II, 16	59
	VI, 3
	452, 548
<i>De Clementia</i> , II, 1	530
<i>Quaest. Nat.</i> , III, 25	381
<i>Controu. X, Préface</i> , 11	132
<i>Ad Lucillum</i> , 24, 6	413
	108, 28
<i>Troyennes</i> , 398	410
SERVIUS	
<i>In Aen.</i> V, 95	408
<i>In Georg.</i> I, 184	409
SOLIN	
<i>Polyhistor</i> , 1	191
	49 et 53
STACE	
<i>Achilléide</i> , I, 120	332
<i>Silves</i> , III, 3, 77	46
<i>Thébaïde</i> , III, 345 s.	594
SUÉTONE	
<i>César</i> , 88	78
<i>Claude</i> , 46	78
<i>Néron</i> , 10	530
	16
	36
<i>Vespasien</i> , 23	78
SULPICE SÉVÈRE	
<i>Epist.</i> 3	387, 404
<i>Vita Martini</i> , 2, 8	329
	3, 2
	10,8
	27, 1
	584
TÉRENCE	
<i>Andrienne</i> , IV, 1, 636	541, 566
<i>Eunuque</i> , II, 2, 232-264	361
	IV, 3, 648
	V, 2, 859-860
<i>Phormion</i> , I, 186	132

TERTULLIEN	
<i>Apologeticus</i> , 33	234
<i>De Baptismo</i>	97
THOMAS DE FROIDMONT	
<i>Liber de modo bene uiuendi ad sororem</i> , 26	257
VALÈRE-MAXIME	
III, 2, 5	571
V, 4, 7	530
	10, 3
	185
IX, 1 et 13	457
VARRON	
<i>De Lingua latina</i> , 4, 10	381
	179
	546
VÉGÈCE	
<i>Epitoma rei militaris</i> , II, 17	596
VIRGILE	
<i>Bucoliques</i> , VIII, 71	75
<i>Géorgiques</i> , I, 464	78
	III, 284
<i>Vita beati Simonis Crespeiensis</i>	539
<i>Vitae Patrum</i> , PL 73, 155	408
	572
	342
	764
	77
	809
	619
	882
	77
	893
	404
	900
	591

**INDEX DES NOMS DE PERSONNES
ET DE LIEUX**

Aaron : 127, 272.
 Abraham : 68, 108, 126, 186,
 198, 200, 216, 246, 332, 356,
 386.
 Academia : 444.
 Adam : 54, 132, 136, 156, 196,
 280, 304, 386, 466, 486, 496,
 498, 546.
 Adonias : 386.
 Aedua : 114.
 Africa : 56, 58.
 Agag : 150.
 Alexander : 56, 58.
 Amalech : 614.
 Aman : 224.
 Ambrosius : 184.
 Ammon : 220.
 Ananias : 282, 534, 574.
 Anaxagoras : 184, 578.
 Anna : 298, 646.
 Antiochia : 558.
 Antiochus : 200.
 Antonius : 384, 404.
 Apollo (deus) : 338, 402, 436,
 446.
 Apollo (apost.) : 320.
 Apuleius : 404, 562.
 Aristoteles : 100, 340, 456.
 Aser : 170, 172, 174, 176, 178,
 180, 182, 188, 190, 192.
 Asiana regio : 56.
 Asmodeus : 614.
 Assuerus : 440.
 Astraea : 422.
 Athenae : 318.
 Augustinus : 436, 482, 532,
 620.

Auianus : 586.
 Babylon : 100, 106, 122, 142,
 216, 220, 286, 454, 456, 520.
 Babylonii : 122, 286, 288.
 Balaam : 476.
 Basilius : 482.
 Beda : 472.
 Beelzebub : 352.
 Beemoth : 470.
 Belial : 352.
 Benedictus : 208, 210, 308,
 384, 478, 482, 568.
 Benjamin : 572.
 Berengarius : 446.
 Bethauen : 498.
 Bethleem : 66, 80.
 Bethsabee : 386, 390, 622.
 Boetius : 552.
 Bosra : 226, 228, 230, 234, 236.
 Bracmanus, v. Dindimus.
 Cades : 56.
 Caesar : 238, 412, 554.
 Cain : 278.
 Cananaea : 354, 356, 362, 368,
 370, 372.
 Cananaeus : 90.
 Cicero : 172, 184, 212, 232,
 264, 298, 316, 332, 378, 380,
 412, 540, 548, 572, 590.
 Carneades : 444.
 Carolus (Magnus) : 190.
 Carolus (Martellus) : 456.
 Cassianus : 114.
 Cato (maior) : 218, 546, 598.
 Cato (iun.) : 94, 412.

Caucasus : 56.
 Cedar : 490.
 Cleophas : 340.
 Clitorius (fons) : 544.
 Crotoniates : 172, 316.
 Cutillensis (Iacus) : 380.
 Cyrus : 412.
 Dan : 426, 428.
 Daniel : 50, 124, 422, 432, 434,
 472, 640.
 Daud : 52, 62, 80, 100, 126,
 150, 154, 162, 174, 218, 272,
 288, 308, 314, 362, 364, 372,
 390, 432, 438, 460, 476, 524,
 526, 542, 550, 568, 594, 596,
 610, 622, 636.
 Decius : 434.
 Delos : 380.
 Demosthenes : 572, 636.
 Deucalion : 466.
 Didymus : 618.
 Dina : 620, 624.
 Dindimus (Bracmanus) : 620.
 Diogenes : 632.
 Dothain : 194, 198, 200.
 Edom : 226, 228, 230, 234, 236.
 Egyptus : 54, 132, 152, 202,
 240, 388, 410, 430, 438, 490,
 566, 614.
 Elias : 92, 146, 442.
 Eliu : 58.
 Enoch : 442.
 Epaminondas : 570.
 Ephesus : 404.
 Ephraim : 202, 618.
 Epicurus : 294, 410, 412, 444,
 540.
 Epirotae : 552.
 Erymanthus : 120, 232.
 Esau : 304.
 Ethiops : 160, 446.
 Ethiopia : 446.
 Ethna : 224, 456, 460.
 Eua : 156, 388.
 Europa : 56.
 Eutropius : 596.
 Ezechias : 124.

Ezechiel : 86, 118, 130, 426.
 Fabricius : 552.
 Firmianus, v. Lactantius.
 Flaccus, v. Horatius.
 Francia : 536.
 Gabriel : 504.
 Ganges : 56.
 Gedeon : 110, 180.
 Germanus (Autiss.) : 114, 460.
 Giezi : 552.
 Gnatho : 360.
 Graecia : 570.
 Gregorius : 280, 358, 512, 524,
 588.
 Hai : 210, 214, 222, 224.
 Heli : 148, 640.
 Hercules : 56, 190, 278.
 Hermes : 438.
 Herodes : 66, 68, 70, 80.
 Hysboseth : 638.
 Horatius : 316, 550.
 Iacob : 68, 106, 126, 170, 194,
 202, 204, 304, 306, 388, 426,
 618, 624.
 Iacobus (apost.) : 64, 334, 516,
 552.
 Iacobus (episc. Ierus.) : 612.
 Iason : 200.
 Ieremias : 50, 92, 306, 426.
 Iericho : 136.
 Ieronimus : 116, 366, 478, 516.
 Ierusalem : 66, 68, 86, 90, 92,
 96, 98, 130, 136, 138, 140,
 142, 146, 208, 210, 214, 216,
 224, 272, 286, 352, 586.
 Iesus Naue : 210, 214, 222.
 Ioannes (euang.) : 312, 406,
 422, 424, 534, 560.
 Ioannes (bapt.) : 162, 202, 306,
 438.
 Iob : 58, 92, 124, 154, 180, 330,
 334, 430, 432, 440, 462, 472,
 520, 600, 622, 628.
 Ioseph (patr.) : 194, 196, 198,
 200, 202, 204, 312.

Joseph (Arim.) : 334.
 Iosephus (hist.) : 354.
 Iosue, v. Iesus Naue.
 Isaac : 68, 126, 144, 198, 418.
 Isaïas : 50.
 Israel : 74, 96, 148, 354, 368, 434, 448, 612, 638.
 Iuda : 50, 66, 476.
 Iudaei : 70, 72, 82, 88, 196, 198, 200, 222, 228, 242, 354, 372, 376, 380, 398, 478, 612.
 Iudaea : 440.
 Iudas (apost.) : 282, 540, 550, 572, 574.
 Iudas (Macch.) : 260, 458.
 Iudith : 438.
 Iuno : 172.
 Iupiter : 470.
 Lactantius : 318, 436.
 Lamech : 278.
 Lazarus (a Bethania) : 270, 512, 514, 518.
 Lazarus (pauper) : 328.
 Lia : 632.
 Libanus : 382, 384.
 Lot : 108, 110, 332, 468, 484.
 Lucanus : 78, 444.
 Macrobius : 340, 380.
 Macchabaeus, v. Iudas.
 Maeander : 336.
 Manasses : 202, 618.
 Marcia : 94.
 Marcianus : 158.
 Maria : 86, 90, 340, 376, 388, 390, 396, 424, 426.
 Maria Magdalena : 484, 512.
 Martinus : 334, 386, 404, 440, 584.
 Menelaus : 200.
 Mercurius : 438.
 Moyses : 48, 86, 176, 236, 246, 248, 278, 478, 536, 614, 626, 646.
 Nabaioth : 418.
 Nabuchodonosor : 286.
 Naso, v. Ouidius.

Nathan : 524.
 Nehemias : 142.
 Nero : 428, 434, 528, 530.
 Nicolaitae : 444.
 Nicolaus : 306, 308.
 Nil : 152.
 Niniuita (rex) : 550, 584.
 Niniuitae : 174.
 Noe : 124, 470.
 Onan : 572.
 Ouidius : 332, 360, 366, 408, 422, 456, 470, 622.
 Pacomius : 482.
 Palladius : 600.
 Parnassus : 446.
 Paulus (apost.) : 98, 130, 146, 160, 166, 174, 206, 218, 224, 246, 256, 310, 320, 358, 404, 478, 506, 510, 512, 526, 528, 554, 568, 578, 580, 584, 586, 598, 608, 610, 614, 630, 636.
 Paulus (erem.) : 614.
 Petrus : 126, 140, 240, 372, 410, 420, 436, 534, 574.
 Phaeton : 470.
 Phalaris : 462.
 Pharao : 132, 134, 488.
 Phillistim : 640.
 Phinees : 150, 418, 536.
 Pilatus : 66, 68, 238.
 Pipinus : 456.
 Plato : 318, 378, 412, 444, 632.
 Porphyrius : 436, 444.
 Pyrrhus : 552.
 Rachel : 106, 632.
 Radulphus (comes) : 408.
 Raphael : 632.
 Reblata : 558.
 Ricardus (iustit.) : 536.
 Roboam : 366.
 Roma : 114, 410.
 Romani : 232.
 Ruben : 218.
 Sallustius : 106, 190, 590.
 Salomon : 80, 182, 218, 302,

308, 310, 316, 324, 326, 364, 366, 376, 380, 378, 382, 384, 386, 390, 394, 396, 398, 508, 612.
 Samarita : 510.
 Samaritana : 240.
 Samson : 638.
 Samuel : 278, 640.
 Saphira : 282, 534, 574.
 Sardanapallus : 100, 454.
 Sareptana : 224.
 Satan : 272, 400, 424.
 Saul : 148, 596, 618.
 Scipio : 632.
 Sedecias : 558.
 Sedulius : 566.
 Seneca : 378, 452, 528.
 Seruius : 408.
 Sibylla : 116, 466.
 Sichem : 576.
 Sidon : 352, 354, 356, 358, 440.
 Silenus : 366.
 Simeon : 86, 96, 98.
 Simon (leprosus) : 508.
 Simon (comes) : 408, 410.
 Simon (magus) : 552.
 Sion : 286, 288, 630.
 Socrates : 298, 318, 336, 338, 404, 412, 562, 578, 572, 632.
 Sodoma : 108, 110, 224, 420, 472, 484, 566, 572.
 Sodomites : 108, 120, 126, 224, 278.
 Solinus : 190.
 Stephanus : 148, 614.
 Suetonius : 530.
 Sunamitis : 286, 288, 290, 294, 296, 298, 300.
 Susanna : 366.
 Terentius : 134, 360, 540, 566.
 Thebae : 570.
 Thebani : 570.
 Theodorus : 404.
 Theophilus : 480.
 Thomas : 244.
 Tobias (maior) : 328, 546, 630, 638.
 Tobias (iun.) : 614, 618, 646.
 Tullius, v. Cicero.
 Turci : 556.
 Tydaeus : 594.
 Tyr : 352, 354, 356, 358, 440.
 Valerius Rufus : 456, 530.
 Varro : 380.
 Venus : 224.
 Viromandensis (comes), v. Simon.
 Xanthippa : 298.
 Xerxes : 456.
 Zachaeus : 626, 628, 630.
 Zeuxis : 172, 316, 318.
 Zorobabel : 142.

TABLE DES TEXTES COMMENTÉS

Dum medium silentium tenerent omnia..	I	44
Cum natus esset Iesus in Bethleem Iudae.	II	66
Postquam impleti sunt dies purgationis Mariae	III	86
Simile est regnum caelorum decem uirginibus	IV	104
Fili hominis, sume tibi laterem et pones eum coram te	V	130
Similis factus sum pellicano solitudinis...	VI	152
Aser pinguis panis eius.....	VII	170
Filius accrescens Ioseph	VIII	194
(Benedictus qui uenit in nomine Domini)	IX	208
Quis est iste qui uenit de Edom	X	226
Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis	XI	240
(Qui peccauerit in Spiritum Sanctum, non remittetur ei)	XII	252
Declina a malo et fac bonum	XIII, XXIV,	264, 538
	XXV	564
Reuertere, reuertere, Sunamitis	XIV	286
Iustus germinabit sicut lilium	XV, XVI	302, 324
Egressus Iesus recessit in partes Tyri et Sidonis	XVII	352
Tria difficilia sunt mihi, et quartum penitus ignoro	XVIII	376
Tria sunt quae bene gradiuntur, et quartum quod incedit feliciter	XIX, XX	398, 422
« Iudicii signum : tellus sudore madescit »	XXI	450
Misericordia et Veritas obuierunt sibi...	XXII	488
Nunc iudicium est mundi	XXIII	506
Induite uos armaturam Dei	XXVI	594
Videte, uigilate et orate	XXVII	618

TABLE DES INCIPIT

Alii « Iustus germinabit sicut lilium » organizant....	XVI	324
Altitudinem sollemnitate hodiernae, id est ascensionem beatae Mariae	XVIII	376
Amicum quemdam habeo quem prae caeteris omnibus diligo	XXIV	538
Cum benediceret singulatim nominatimque filiis suis Iacob	VIII	194
Declinasti a malo, superest ut facias bonum.....	XXV	564
Dicitur Ezechieli prophetae a Domino : « Fili hominis... »	V	130
« Fac bonum » in tempus aliud propter materiae amplitudinem	XIII	264
Ingressurus Iacob uiam uniuersae carnis	VII	170
Iustus cum generatur seminatur.....	XV	302
Licet beatus Benedictus interdicit et uetet	IX	208
Magnum contra nos bellum ingruit	XXVI	594
Ne Spiritum Sanctum offendamus, cuius hodie	XII	252
Peccauerunt regi Pharaoni duo serui eius	XXII	488
Pellicanus auis amica solitudinis et deserti	VI	152
Perierat homo nobilis creatura	XI	240
Putabamus in fine mundi futurum iudicium	XXIII	506
Quid est quod in diebus Herodis regis	II	66
Sponsus Christus est ad cuius uocem	IV	104
Sunamitis haec amantissimum ac legitimum uirum..	XIV	286
Suspensio interim et quarto dilato quod non bene sed feliciter	XIX	398
Tempus illud sacratissimum quo ad nos	I	44
Tria haec Dominus noster facienda praecepit	XXVII	618
Tria sunt quae me terrent, in quorum recordatione .	XXI	450
Videndum unde et cur egressus sit Iesus	XVII	352
Vidit iste omnis consummationis finem, porrexit oculos	XX	422
Vox ista est angelorum aggratulantium et cantantium.....	X	226
Ypapanti diei huius sollemnitas appellatur.....	III	86

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

INTRODUCTION

L'auteur.....	8
Vézelay au XII ^e siècle	11
Genre des sermons	15
Sources des sermons	17
Thèmes des sermons	21
Style des sermons.....	25
SIGLES	29
NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.....	31

TEXTE ET TRADUCTION

Prologue	42
Sermon I. (Pour la Nativité)	44
— II. (Pour l'Épiphanie).....	66
— III. (Pour la Purification)	86
— IV. (Sur la parabole des dix Vierges) ...	104
— V. (Sur la conversion et le zèle)	130
— VI. (Sur la solitude et la componction)..	152
— VII. (Pour la Cène du Seigneur)	170
— VIII. (Sur Joseph, figure du Christ)	194
— IX. (Sur la victoire du Christ)	208
— X. (Pour Pâques)	226
— XI. (Pour l'Ascension)	240
— XII. (Pour la Pentecôte)	252
— XIII. (Comment « décliner » le mal)	264
— XIV. (Sur le retour à Dieu)	286
— XV. (Sur la croissance du juste)	302
— XVI. (Sur la perfection du juste)	324

TOME II

Sermon XVII.	(Sur la prière de la Cananéenne) ...	352
— XVIII.	(Pour l'Assomption)	376
— XIX.	(Sur la marche des fidèles, des prédicateurs et des prélats).....	398
— XX.	(Sur le règne de l'Antéchrist)	422
— XXI.	(Sur le jugement dernier)	450
— XXII.	(Le débat de Miséricorde, Vérité, Justice et Paix)	488
— XXIII.	(Sur le jugement du monde)	506
— XXIV.	(Qu'est-ce que le bien ?)	538
— XXV.	(Comment pratiquer le bien)	564
— XXVI.	(Sur l'armure du soldat du Christ) .	594
— XXVII.	(« Voyez, veillez et priez »).....	618
INDEX SCRIPTURAIRE		651
INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS (NON BIBLIQUES)		664
INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX		674
TABLE DES TEXTES COMMENTÉS		678
TABLE DES INCIPIT		679
TABLE DES MATIÈRES		681

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse**. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**.
En préparation
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des Places (réimp. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme**.
En préparation
- 7 bis. ORIGÈNE : **Homélies sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.
En préparation
8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar.
Remplacé par le n° 81.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**.
En préparation
10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres**. — **Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE**. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique**. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel**. *En préparation*

13. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias**. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec et la **Vie anonyme d'Olympias**. (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur le Saint-Esprit**. B. Pruche. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec (1968).
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot. Trad. seule (1947).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolytus**. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré (réimpression 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote** (réimpression 1970).
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole**. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet (1968).
- 27 bis. **Homélie Pascale**, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. J. Daniélou, A.-M. Malingrey et R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. A. Méhat. *En préparation*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. Tome I. Livres 1 et 2. R. Gillet, A. de Gaudemarls. *En préparation*
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. *En préparation*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé. *En préparation*
- 36 bis. **Homélie Pascale**, t. II. P. Nautin. *En préparation*
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 vol. *En préparation*
40. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadieu (1957).
48. **Homélie Pascale**, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologies**. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).

59. **Trois antiques rituels du baptême.** A. Salles. Trad. seule (1958).
60. **AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. **GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu.** J. Hourlier (réimpr. avec suppl., 1968).
62. **IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique.** L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. **RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité.** G. Salet (1959).
64. **JEAN CASSIEN : Conférences,** t. III. E. Pichery (réimpr. 1971).
65. **GÉLASE 1^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien.** G. Pomarès (1960).
66. **ADAM DE PERSEIGNE : Lettres,** t. I. J. Bouvet (1960).
67. **ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide.** J. Scherer (1960).
68. **MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité.** P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. **Id. — Tome II. Commentaire et tables** (1960).
70. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue,** t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. **ORIGÈNE : Homélie sur Josué.** A. Jaubert (1960).
72. **AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales.** G. Bayaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique,** t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
74. **LÉON LE GRAND : Sermons,** t. III. R. Dolle (1961).
75. **S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean.** P. Agaësse (réimpression 1966).
76. **AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse.** Ch. Dumont (1961).
77. **DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles,** t. I. H. Rochais (1961).
78. **GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de prières.** I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. **JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu.** A.-M. Malingrey (1961).
80. **JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition.** P. Voulet (1961).
81. **NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres.** J. Darrouzès (1961).
82. **GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques.** J.-M. Déchanet (1962).
83. **DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie.** Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. **Id. — Tome II. Livres II et III** (1962).
85. **Id. — Tome III. Livres IV et V, Index** (1962).
86. **DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles,** t. II. H. Rochais (1962).
87. **ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc.** H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux.** Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate.** A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie.** D. Gorce (1962).
91. **ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme.** R. Roques (1963).
92. **DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles.** L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. **BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel.** J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. **Id. — Tome II** (1963).
95. **MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet.** H. Musurillo, V.-H. Debiddour (1963).
96. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques.** G. M. de Durand (1964).
98. **THÉODORE DE CYR : Correspondance,** t. II. Y. Azéma (1964).
99. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies,** livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. **QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu.** R. Braun. Tome I (1964).
102. **Id. — Tome II** (1964).
103. **JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil.** A.-M. Malingrey (1964).
104. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître.** A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. **Id. — Tome II. Chap. 11-95** (1964).
107. **Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique.** J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue,** t. II. C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. **JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques.** J.-C. Guy (1965).

110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretien avec un musulman**. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les Exercices**. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet. Tome I. **Introd. et Sermons 1-17** (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ. **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE. **Contre Celse**. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. J. Fontaine. Tome I. **Introd., texte et traduction** (1967).
134. **Id.** — Tome II. **Commentaire** (1968).
135. **Id.** — Tome III. **Commentaire (suite)** (1969).
136. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : **Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin, R. Lavenant (trad. seule) (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome II. **Le Héraut**. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches**. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome I. **Introduction et livres I-IV**. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura**. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome III. **Le Héraut**. Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch**. Tome I. **Introduction et traduction**. P. Bogaert (1969).
145. **Id.** — Tome II. **Commentaire et tables** (1969).
146. **Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques**. J. Liebaert (1969).
147. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : **Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire**. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **La passion du Christ**. A. Tuiller (1969).
150. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : **Homélie sur le Prologue de Jean**. É. Jeanneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. **Introduction, notes justificatives et tables** (1969).
153. **Id.** — Tome II. **Texte et traduction** (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. J. Lemarié. Tome I. **Sermons 1-17 A** (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : **Six opuscules spirituels**. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes**. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).

158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur l'origine de l'homme**. A. Smets et M. van Esbroeck (1970).
161. **Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord**. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Matthieu**. R. Girod. Tome I. Livres X et XI (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : **Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des moines)**. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. J. Lemarié. Tome II. Sermons 18-41 (1970).
165. RUPERT DE DEUTZ : **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Grimbomont, É. de Solms. Tome II (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. J. Morson, H. Costello, P. Desseille. Tome I (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : **Épître aux Corinthiens**. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : **Le chant d'amour (Melos amoris)**. F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. **Id.** — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : **Traité pratique**. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. **Id.** — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. **Épître de Barnabé**. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : **La toilette des femmes**. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Hymnes**. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSAIRE D'ARLES : **Sermons au peuple**. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : **Œuvres**. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : **Vie d'Hypatios**. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Vie de sainte Macrine**. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : **La Pénitence**. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : **Commentaire sur l'évangile de Jean**. É. Jauneau (1972).
181. **La Règle de S. Benoît**. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. **Id.** — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).

183. **Id.** — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. **Id.** — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. **Id.** — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. **Id.** — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : **Homélies pascales**. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants**. A.-M. Malingrey (1972).
189. **La chaîne paléstinienne sur le Psaume 118**. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. **Id.** — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : **Lettre sur la toute-puissance divine**. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : **Sermons**. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. **Id.** — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

- Actes de la Conférence de Carthage**. Tomes I et II. S. Lancel.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome III. W. Wolska-Conus.
- Le Livre des deux principes**. Ch. Thouzellier.
- GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Le Héraut (livres IV et V). Missa. J. M. Clément.
- GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Desseille.
- ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. Tomes II et III. A. Hoste, G. Salet.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Sur l'incarnation du Verbe**. C. Kanningiesser.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**. Tome I. J. Sirinelli, É. des Places.
- LACTANCE : **Institutions divines**. Livre V. P. Monat.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Hymnes**. Tome III. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand.
- LÉON LE GRAND : **Sermons**. Tome IV. R. Dolle.
- IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**. Livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-193)

- ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66
- AELERD DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La vie de recluse : 76
- AMBROISE DE MILAN
Des sacrements : 25
Des mystères : 25
Explication du Symbole : 25
La Pénitence : 179
Sur saint Luc, I-VI : 45
— VII-X : 52
- AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72
- ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91
- ANSELME DE HAVELBERG
Dialogue, I : 118
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
- LETTRÉ D'ARISTÉE : 89
- ATHANASE D'ALEXANDRIE
De l'Incarnation du Verbe : 18
Deux apologies : 56
Discours contre les païens : 18
Lettres à Sérapion : 15
- ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 3
- AUGUSTIN
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPITRE DE) : 172
- BASILE DE CÉSARÉE
Homélies sur l'Hexaéméron : 20
Sur l'origine de l'homme : 180
Traité du Saint-Esprit : 17
- BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD
Le sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT (RÈGLE DE S.)
Tome I : 181
— II : 182
— III : 183
— IV : 184
— V : 185
— VI : 186
- CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES
Sermons au peuple, 1-20 : 175
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE
PSAUME 118 : 189-190
- CHARTREUX
Lettres des premiers Chartreux, I : 88
- CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons, I : 154
— II : 164
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Le Pédagogue, I : 70
— II : 108
— III : 158
Protreptique : 2
Stromate I : 30
Stromate II : 38
Extraits de Théodote : 23
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

- COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne, I-IV : 141
— V : 159
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
Deux dialogues christologiques : 97
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126
- DEFENSOR DE LIGUÉ
Livre d'étincelles, 1-32 : 77
— 33-81 : 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
La hiérarchie céleste : 58
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5
- DIDYME L'AVEUGLE
Sur Zacharie, I : 83
— II-III : 84
— IV-V : 85
- A DIOGNÈTE : 33
- DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92
- ÉPIHÈME DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137
- ÉTHÉRIE
Journal de voyage : 21
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31
— V-VII : 41
— VIII-X : 55
— Introduction et Index : 73
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
Traité pratique, t. I : 170
— t. II : 171
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GERTRUDE D'HELFDA
Le Héraut, I-II : 139
— III : 143
Les Exercices : 127
- GRÉGOIRE DE NAREK
Le livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
La passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
La création de l'homme : 6
Traité de la Virginité : 119
Vie de Moïse : 1
Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
Morales sur Job, 1-2 : 32
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
Sermons, I : 166
- GUIGUES II
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
Le Pasteur : 53
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélies pascales : 187
- HILAIRE DE POITIERS
Traité des Mystères : 19
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES : 146
- HOMÉLIES PASCALES
Tome I : 27
— II : 36
— III : 48
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e S. : 161
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscles spirituels : 155
- IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10
- IRÉNÉE DE LYON
Contre les Hérésies, III : 34
— IV : 100
— V : 162 et 163
— Démonstration de la prédication apostolique : 62
- ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN
Conférences, I-VII : 42
— VIII-XVII : 54
— XVIII-XXIV : 64
— Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
A une jeune veuve : 138
A Théodore : 117
Huit catéchèses baptismales : 60
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13

Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28
 Sur le mariage unique : 138
 Sur la Providence de Dieu : 79
 La Virginité : 125
 Sur la vaine gloire et l'éducation : 138

JEAN DAMASCÈNE
 Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
 Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
 Commentaire sur l'évangile de Jean : 130
 Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉROME
 Sur Jonas : 43

LACTANCE
 De la mort des persécuteurs : 39

LÉON LE GRAND
 Sermons, 1-19 : 22
 — 20-37 : 49
 — 38-64 : 74

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
 Homélie pascales : 137

MANUEL II PALÉOLOGUE
 Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
 Traités théologiques sur la Trinité : 63 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
 Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
 Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPE
 Le banquet : 95

NICÉTAS STÉTHATOS
 Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
 Explication de la divine Liturgie : 4

ORIGÈNE
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120
 — VI et X : 157
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
 Contre Celse, I-II : 132
 — III-IV : 136
 — V-VI : 147
 — VII-VIII : 150
 Entretien avec Héraclide : 67

Homélie sur la Genèse : 7
 Homélie sur l'Exode : 16
 Homélie sur les Nombres : 29
 Homélie sur Josué : 71
 Homélie sur le Cantique : 37
 Homélie sur saint Luc : 87
 Lettre à Grégoire : 148

PHILON D'ALEXANDRIE
 La migration d'Abraham : 47

PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélie : 44

PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191

POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 10

PTOLÉMÉE
 Lettre à Flora : 24

QUODVULTEUS
 Livre des promesses : 101 et 102

RÈGLE DU MAÎTRE
 Tome I : 105
 — II : 106
 — III : 107

RICHARD DE SAINT-VICTOR
 La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
 Le chant d'amour, t. I : 168
 — t. II : 169

RITUELS
 Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes, t. I : 99
 — t. II : 110
 — t. III : 114
 — t. IV : 123

RUFIN D'AQUILÈE
 Les bénédictions des Patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
 Les œuvres du Saint-Esprit. Livres I-II : 131
 — Livres III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres, t. I : 176

SULPICE SÈVÈRE
 Vie de S. Martin, t. I : 133
 — t. II : 134
 — t. III : 135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
 Catéchèses, 1-5 : 96
 — 6-22 : 104
 — 23-34 : 113
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51
 Hymnes, 1-14 : 156
 — 16-40 : 174
 Traités théologiques et éthiques, I : 122 et II : 129

TERTULLIEN
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 La toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35

THÉODORE DE CYR
 Correspondance, lettres I-LII : 40
 — lettres 1-95 : 98
 — lettres 96-147 : 111
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57

THÉODOTE
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolyceus : 20

VIE D'OLYMPIAS : 13

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. **Introduction générale, De officio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quo deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965).
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez (1972).
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
17. **De fuga.** E. Starobinsky-Safran (1970).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De Somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. *En préparation*
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
28. **Quod omnis probus liber sit.** *Sous presse*
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier (1972).
33. **Quaestiones et solutiones in Genesim.** *En préparation*
34. **Quaestiones et solutiones in Exodum.** *En préparation*
35. **Fragmenta.** *Sous presse*